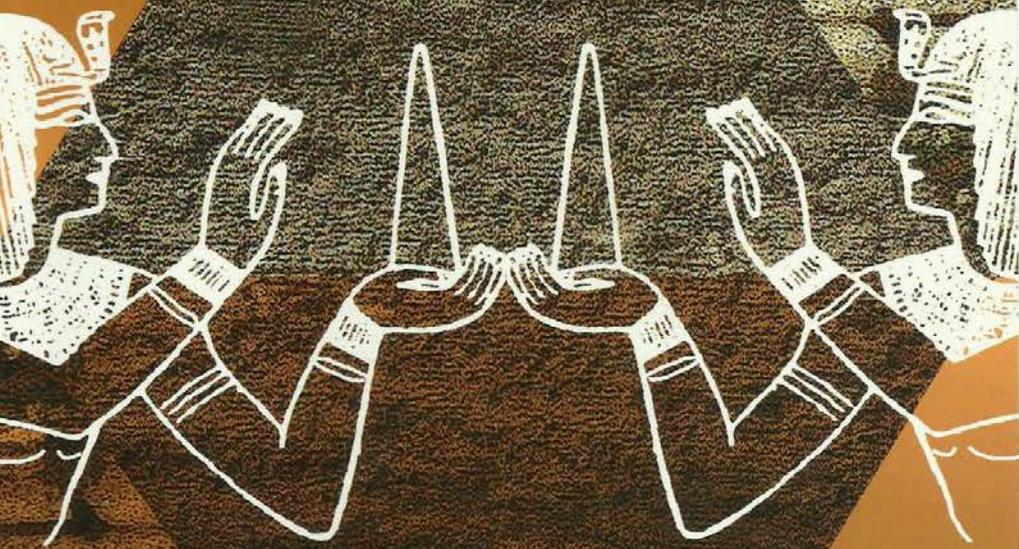


Lorsque Chéops se met à "RÉFLÉCHIR"...



La Chiralité,
du graviton au neutrino

Guy-Claude MOUNY
LES 3 SPIRALES

Lorsque Chéops
se met à
"RÉFLÉCHIR" ...
La Chiralité, du graviton au neutrino

Même fictifs, les moyens de communication (son/image) fonctionnaient au plus haut niveau, Terre-Espace ou Espace-Terre, et c'est des sables d'Égypte que part la démonstration de la chiralité, base probable du Vivant. Cette chiralité ignorée du grand public et pourtant récompensée d'un prix Nobel en octobre 2001, pourrait expliquer les drames de la Thalidomide, peut-être du Distilbène, et devenir un outil possible dans la lutte contre le cancer etc...

En cela, cet ouvrage est déjà une révélation en soi, mais la suite logique des observations conduit à comprendre aussi le mode de construction des pyramides et leur manière de "réfléchir", c'est-à-dire de renvoyer les rayons solaires! À la théorie - qui s'impose de plus en plus - de pierres moulées et non taillées, il manquait une approche solide et cohérente de l'avant et l'après fabrication.

Lorsque Chéops se met à "réfléchir" explique toute la technique utilisée, en amont et en aval de cette préparation des pierres et notamment le moyen de les élever. C'est le triangle hiéroglyphique DY (en fait un cône susceptible d'expliquer une sorte de lévitation) qui donne l'hypothèse, verrouillée, de la technique employée pour monter les pierres des pyramides.



ISBN : 2-84773-011-7
EAN : 9782847730111

LES 3 SPIRALES

23 €

DU MÊME AUTEUR :

* **L'Ankh** (2002)

(L'incroyable technologie cachée des Égyptiens)

Préface de Fanny Prévost

Éditions Les 3 Spirales

* **Champagne - Histoire et Confidences** (2001)

Préface de J.C. Jalloux

Éditions C.L.C.

* **Les carrés magiques** (2001)

avec M. le Professeur Gérard Demarcq

Éditions Axiome

* **Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent** (2000)

(de Peenemünde à Cuicuilco)

Préface de Patrice Roger, Président du Groupe SENTINELLE

Éditions Cheminements

* **La Symbolique des Dieux** (1999)

(par la Circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra)

Préface de Théophane Agbo-Ola, Kabbaliste et dirigeant de Sté

Éditions Cheminements

* **Rennes-le-Château, un autre regard sur l'Énigme** (1998)

Préface de Pascal Payen-Appenzeller, historien et professeur

Éditions Cheminements

* **Guizeh - Au delà des Grands Secrets** (1997) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Préface de Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie

Éditions du Rocher (édité également en italien)

* **Le Grand Secret du Signe de Vie** (1996) (épuisé)

avec Guy Gruais

Éditions Mézarek

* **Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh** (1994) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher (édité également en espagnol)

* **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh** (1992) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher

* **La Croix Égyptienne - Si l'Ankh m'était conté** (1989) (épuisé)

Opuscule de recherche

Il nous reste quelques exemplaires des ouvrages épuisés **. Pour toute commande, téléphoner au : 06 88 58 43 06.

Guy - Claude Mouny

Lorsque Chéops se met à "réfléchir"...

La Chiralité,
du graviton au neutrino

Les 3 Spirales

“La Chiralité, c'est la vie ...”

Pasteur

**“...comme si la Terre avait étéensemencée
avec des molécules gauches...”**

Professeur Pierre Gilles de Gennes, Prix Nobel.

© C. Clergeaud et Plein Soleil-Les 3 Spirales, 2003.

Pour tout renseignement, tél. au 06 88 58 43 06

ISBN : 2-84773-011-7

EAN : 9782847730111

Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves

Préface

Lorsque mon ami Guy-Claude Mouny, vieux compagnon d'armes, m'a dit quelles étaient les personnalités qu'il avait contactées pour faire préfacier son livre sur la "Chiralité", je n'ai pu que sourire.

Comment, lui, vieux routier de la communication et de la psychologie, a-t-il pu croire un instant que des sommités, installées, jouissant des fruits de leur renommée, accepteraient de descendre dans l'arène ? Même si préfacier n'est pas forcément cautionner.

Dans un premier temps, ce n'était déjà pas évident. Le sujet s'étant compliqué au cours des dernières décennies, cela obligeait l'éventuel préfacier à réétudier divers aspects connexes ayant terriblement évolué depuis et il faut reconnaître que c'est lourd, très lourd.

En outre, la Chiralité (qui est le sujet essentiel de ce livre) s'oriente, forte des connaissances nouvelles, sur des affaires graves. Religieuses, morales ou scientifiques, les implications ressortent maintenant avec une violence évolutive. Elles font ressurgir le spectre des effets révélés, il y a trente ans, de la Thalylomide, tragique mais banal accident à l'époque. Elle avait conduit à mettre au monde, à fabriquer des enfants handicapés, conduisant à une nouvelle analyse

des manipulations de la matière (dextrogyre/lévogyre). C'est le monde de demain.

Mais celui d'hier répondait déjà aux mêmes normes ; encore fallait-il en discerner les traces.

Pour faire cette jonction du passé et du futur, il fallait effectivement quelqu'un qui soit à la fois attentif et libre. G-C Mouny répondait indiscutablement à la définition. En douze ans il a révolutionné l'approche des mystères égyptiens, leur donnant une réponse étonnante mais tout à fait plausible et surtout étayée. Cette porte ouverte lui a donné l'accès à d'autres analyses et l'avait à peine conduit vers l'étude du signe d'Alliance hébraïque (la circoncision) que des milieux scientifiques étrangers enchaînaient de leur côté dans le même sens à propos par exemple du SIDA... C'est incroyable !

Il était temps de bousculer les principes et faisant fi des règles, G-C Mouny a eu raison de revenir aux techniques cachées de l'Égypte ancienne, pour en faire le tremplin des connaissances nouvelles avec lesquelles nous aurons à vivre.

Il n'y a pas que la croûte terrestre qui s'agite violemment ; nos neurones aussi.

Colonel Guy MARCHAL

Mise en garde

Il serait vain de penser lire ce livre comme on lit son journal du dimanche ou, à l'inverse, comme on plonge dans un cours magistral. Je ne suis adepte ni du futile ni du pontifiant.

Il faut déjà admettre que tout est relatif et qu'en matière d'Homme, c'est encore pire.

Nous croyons tous être maîtres de nous. Cela peut être vrai sur le plan caractériel, mais tout à fait faux sur le plan physique. Certes, nous sommes libres initiateurs de mouvements ; nous pouvons faire ou ne pas faire. Nous pouvons même mettre un terme à nos jours mais, de manière générale, nous ne pouvons ni nous créer (ce sont nos parents qui en décident) ni décréter notre fin, Dieu ou le programme naturel s'en charge.

L'Homme n'est donc pas maître de son corps; il en est simplement usufruitier pour une grande part.

À l'occasion des "dopages" dans le Tour de France, l'attention du public a été attirée sur une technique d'enrichissement en globules rouges. Cela a été suivi attentivement, parce que l'être humain, même dans ses attentions, reste futile. Qui aurait autant été attentif au message d'un médecin sportif expliquant qu'en montagne, par suite de la raréfaction

d'oxygène, le sang se charge naturellement davantage en globules rouges ? Qui en aurait déduit que l'Homme n'est pas maître de grand-chose, sur lui-même, par lui-même ?

Il faut donc reconsidérer notre comportement général et ne pas nous laisser entraîner dans un affreux retour à la période romaine "du pain et des jeux". Rome fut grande, mais le laxisme a détruit cette société. Prenons garde que les jeux (en T.V. ou en vidéo) et les fast-foods ne nous enlèvent pas toute possibilité de projection sérieuse, audacieuse et mesurée.

Enfin, si l'Homme n'est pas maître de grand-chose, comment peut-il en venir à lancer des hypothèses folles, mais plausibles, en partant de la simple observation de faits naturels qui échappent généralement à l'attention du public ? Plus précisément c'est moi qui disais fréquemment, un peu surpris de mes découvertes : "... la vraie bonne question est pourquoi moi ?". J'ai cessé de m'interroger depuis que j'ai lu une phrase du mystique mais remarquable Jacob Boehme : Dieu se sert des hommes les plus insignifiants afin qu'il soit évident que les secrets révélés sont de Sa propre main ! Un petit peu vexé de ce que Dieu m'ait ainsi rabaissé, j'ai pris acte et ... ne m'interroge plus.

Bref, nous ne sommes rien que les vecteurs de la vie, et ce n'est déjà pas mal.

Réalisant cela, nous pourrions alors entreprendre d'utiliser le mieux possible la marge d'autonomie que nous avons. Conscients de nos blocages, nous discernerons nos limites ; en revanche, conscients également de nos devoirs et de nos possibilités, nous pourrions pleinement nous promener dans ce qui nous est accessible pourvu qu'on veuille bien y penser.

Il y a à faire...

Je m'y suis employé, relancé par Alexandre Amar.

On ne peut pas dire que nous étions faits pour nous rencontrer, car nous n'avions cessé de nous fréquenter depuis le

début de cette affaire. Alexandre était passionné par l'Égypte et l'informatique, domaines dans lesquels j'étais relativement vierge, mais en revanche j'avais un beau cahier d'observations révolutionnaires. Aussi, au fur et à mesure de la sortie des Grands Secrets, on peut dire que A. Amar et G-C Mouny n'ont cessé de confronter les résultats pour asseoir un raisonnement complémentaire à celui de Gruais-Mouny. C'est ainsi qu'avant même d'avoir réalisé pour eux un site Internet qui est très consulté, Alexandre avait soumis à Guy-Claude, les observations de Pierre Gilles de Gennes sur la Chiralité que, jusque-là, les deux auteurs voués à l'Égypte, n'utilisaient qu'au sens de pure symétrie. Un peu comme Monsieur Jourdain avec la prose...

Introduction

Il y a un tel décalage entre cette approche et celle des égyptologues ou archéologues, conventionnels, que l'on est obligé de s'interroger posément, et prendre un certain recul.

Aurions-nous, les uns et les autres, été touchés par la grâce et les spécialistes seraient-ils restés dans l'obscurantisme ?

Difficile à énoncer, du moins en l'état. Mais il y a peut-être une autre manière de dire les choses.

L'égyptologie n'est pas née avec Bonaparte mais c'est par lui qu'elle a pris une autre dimension. Le jeune général fut-il manipulé par Talleyrand ? Des enjeux occultes étaient-ils latents ? Je me suis exprimé là-dessus dans mon livre "Rennes-le-Château, un nouveau regard sur l'énigme". Tout est possible ; ce qui est certain est que l'impact du fait égyptien fut énorme. Il le fut d'autant plus que les populations occidentales étaient assez ignares en la matière. Ceux qui, dans le passé, exprimèrent le fruit des découvertes firent un travail considérable mais c'est alors que tout fut figé. Il y avait eu, en effet, un choc tel qu'il imposait une pause. Elle devint léthargie.

Ayant situé la position possible de Bonaparte vis-à-vis de l'Égypte dans "Rennes", je suis encore plus sensible aux réflexions de cet homme quand je découvre que, devenu Napoléon, il déclara : *"Il y a une classe d'hommes qui a fait plus de mal à la France que les plus forcenés révolutionnaires, les phrasiers et les idéologues. Esprits vagues et faux, il vaudrait mieux qu'ils reçoivent quelques leçons de géométrie"*.

Merci, Sire, j'aimerais que vous soyez entendu dans les Rédactions, Facultés et Milieux dits spécialisés.

J'avais déjà remarqué le dédain de l'Égyptien Ancien vis-à-vis ce qu'on appellerait aujourd'hui le progrès. Après avoir satisfait l'Alimentaire, sa vie était consacrée au spirituel, à cet "au-delà" qu'il semblait si bien connaître. Nos contemporains ont repris le mythe sans trop s'interroger et ont collé arbitrairement sur l'Égyptien une étiquette de "naïf-superstitieux", ce qui a évidemment "simplifié" les interrogations. De mon côté, dès mes premiers travaux déjà, en 1988, j'avais remarqué (et répété en conférences) que les Temples seuls étaient de pierre, les palais (même dorés) étaient construits en briques ! À tel point que les premiers chercheurs crurent longtemps que les Temples étaient l'habitation royale de Pharaon ! Cela ne pouvait que frapper des observateurs attentifs ; il y en a peu. Pour notre part, malgré de nombreuses consultations d'ouvrages, il a fallu attendre 1998 pour trouver dans l'ATLAS HISTORIQUE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE, ouvrage bien conduit, de Bill Manley (chez "Autrement"), cette phrase relative au palais de briques d'Aménophis IV : "...le caractère éphémère de toutes les constructions destinées aux vivants est en contraste évident avec la permanence des temples et tombes édifiés en pierres de taille...". C'est lourd de conséquences. On trouve néanmoins, dans le "Courrier de l'Égypte" en date du 20 Vendémiaire, an VIII, cette phrase d'un participant de l'expédition de Bonaparte, confondu devant les pyramides mais relevant tout de même l'anomalie : "À notre arrivée nous avons tous été frappés d'étonnement en trouvant un peuple

immense privé des choses utiles et agréables à la vie...". C'est bien ce que je disais, rien au profit du concret, tout à celui du spirituel, comme si le temps n'avait pas de sens et l'évolution des techniques non plus. Il ne faut pas perdre cela de vue, car c'est capital pour l'analyse correcte des hypothèses d'autre plan dans la chaîne du vivant.

Bref, c'est comme si une entrée dans le Sacré avait frappé les hommes, ne laissant désormais le droit de penser qu'à ceux qui se targuaient de titres. Dans ce domaine, on sait combien les faiblesses humaines sont prépondérantes. Querelles d'écoles, querelles de personnes, de religions, d'intérêts, de philosophies... La recherche ne s'est faite qu'à coups de pelles ou de micro-détails tant familiaux que dynastiques. Dès lors, elle ne pouvait prendre d'ampleur réelle ou de voie novatrice.

Désormais, il n'est plus possible de se retrancher derrière des interprétations mièvres pour expliquer des dessins étranges. On ne peut plus se contenter de versions infantiles qui débouchent à faire ranger les Égyptiens - si l'on n'a pas peur des mots- au stade le plus primaire des "idiots de village". Non, il faut quitter ce type d'approche sous peine de se demander un jour qui était finalement le plus niais du dessinateur ou de ... son interprète contemporain.

On ne peut plus laisser ceux qui ont atteint un certain niveau de notoriété la protéger par une force d'inertie coupable. L'homme est-il donc si prétentieux qu'il puisse croire durer éternellement alors que les dinosaures furent impitoyablement éliminés malgré leur masse ? À ce sujet, il faut se souvenir qu'à la suite de la découverte de très grands os, il y a plus de 200 ans, les scientifiques et religieux de l'époque avaient rétorqué qu'il ne pouvait s'agir ni de géants (bien que la Bible ait rapporté leur présence à un moment donné) ni d'animaux, comme le pensait l'inventeur (parce que d'après eux la Bible ne le disait pas). Bible admirablement manipulée en fonction de l'esprit limité d'imbéciles incapables de

projection intelligente. En fait, rien n'est changé au niveau du sol, mais on connaît désormais plus de 65 catégories de dinosaures dont, maintenant, on trouve même les oeufs et, à l'intérieur, les embryons fossilisés !

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des faits capitaux se cachaient dans une sorte d'anonymat entretenu, mais c'est la première fois sans doute qu'ils ont une conséquence aussi terrible pour les Hommes. On doit ajouter que la présente affaire, traitée dans cet ouvrage, est partie d'un petit hiéroglyphe (l'Ankh) insolent de présence au point qu'il avait subjugué chacun et dissuadé toute observation, toute réflexion, toute interrogation. On l'avait baptisé "signe de vie" et assorti de commentaires de bas niveau. Phénomène classique de banalisation. En réalité c'était un signe explosif. À peine effleuré, il démontrait toute sa mesure concentrée. Comment ne pas penser à la phrase de Pasteur (que nous allons évoquer au sujet de la chiralité) : *"En matière d'expérimentation, le hasard sourit aux esprits sur le qui-vive"*.

Il s'agissait donc bien du Ankh, signe de vie, effectivement posé et avancé comme tel par ses dessinateurs eux-mêmes, mais il y a cinq mille ans. C'est-à-dire que, forts d'un environnement aujourd'hui dépassé, on pouvait logiquement en attendre autre chose... et le chercher. Ce que l'on a trouvé n'a pas de place ici malheureusement, mais deux livres se sont succédés pour l'expliquer sans équivoque : "Le Grand Secret du Signe de Vie" (écrit avec G. Gruais et devenu introuvable) et "L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Egyptiens" (réécrit et réactualisé par moi).



Au lieu de se précipiter sur celles des trouvailles repê-

chées et non encore classées ou non affectées officiellement, il convient de s'attarder encore un instant sur le contexte lui-même. Ne tamisons pas trop vite. Gardons toutefois une capacité d'anticipation et projection qui fait revenir, par exemple, sur les prédictions raillées de Padmasambhava. Cet homme qui a diffusé l'enseignement de Bouddha au Tibet au début de notre ère, aurait prédit : *"Quand le cheval de fer volera dans le ciel de Lhassa, notre peuple sera éparpillé et renaîtra à l'étranger"*. À la lumière des événements actuels, était-ce tellement ridicule ?

Pour garder les pieds sur terre, ou conserver un esprit de relativité, il faut noter qu'au même moment, en Syrie, à Maaloula, les habitants parlent encore l'Araméen, la langue du Christ. Pour ma part, j'ai la chance de l'entendre assez régulièrement dans les bénédictions que chante un ami évêque maronite.

De ce que nous avons décrypté de l'Égypte, nous avons pu constater que tout avait servi ailleurs, par projection. Il y a encore d'autres choses à en dégager sans doute, mais elles ne seront pas simples, car ce qui l'était a déjà parlé, du moins pour nous. Ce n'est donc plus là qu'est l'étape suivante de la recherche. En matière d'Égypte, nous avons envie de reprendre la fameuse phrase :

CIRCULEZ... IL N'Y A RIEN A VOIR !

Bien sûr, il y a l'Égypte touristique et l'Égypte culturelle, qui peuvent faire les beaux jours de pas mal de monde. Il y a la dizaine de milliers de momies récemment trouvées, porteuses de mille informations ; toutefois, il faut tempérer l'enthousiasme car elles sont gréco-égyptiennes, c'est à dire postérieures aux périodes que nous déchiffrons, auxquelles elles n'apportent donc rien.

Pour les grandes révélations sur les civilisations, antérieures et sans doute extérieures (comme je ne cesse de le dire), celles-ci ont fait tache d'huile ; tout a été transféré et

appliqué ailleurs. Tout a progressé, on l'a vu. Du moins, ceux des observateurs qui ont dépassé le stade du "conventionnel".

Il faut bien se persuader que l'Égypte était le point de chute initial, le réceptacle. Les choses sont allées vite, inattendues et à notre insu. C'est ailleurs, à travers le monde, que se trouve la prolongation, l'utilisation (transformée) du dépôt initial. Malgré l'intérêt présumé de ce que nous exposons, les uns et les autres, devant l'indifférence quasi générale, notre démarche vise à faire prendre conscience qu'il faut aller au-delà de l'image, de l'apparent.

Faute d'attention et probablement d'amour au sens général, ceux qui détiennent le pouvoir -de fouille, d'interprétation, de relation et de diffusion- se promènent sans contradiction autorisée ou possible, dans un monde qu'ils se sont approprié. Par exemple, des noms comme Philippe Flandrin ou Zahi Hawass apparaissent dans un article du Figaro-Magazine n°17270 pour annoncer une "découverte" qui trouve aussitôt ses explications, comme si une étiquette avait été accrochée au fond du puits. Non, ce puits qui se termine, au bout de 30 mètres, ne donne que sur un sarcophage vide. Il est désagréable de laisser entendre que c'est celui du Dieu Osiris, surtout quand les mêmes personnages, médiatisés et auréolés, s'empressent habituellement de se gausser de ceux qui avançaient ce genre d'allusion. Évidemment quand ce n'était pas eux... C'est vraiment l'histoire de la Bible et des Dinosaures qui recommence !

Ce qui me dérange davantage, c'est que l'origine annoncée du puits est sous la fameuse chaussée de la Pyramide de Chephren. Or, avec Gruais, j'avais assez posé d'observations analytiques et géométriques, rigoureuses, relatives au sous-sol de Guizeh pour que, dans un esprit objectif, les nouveaux découvreurs heureux (et aidés) se sentent tenus de jeter au moins un bref coup d'oeil curieux, par prudence, sur le nouveau contexte par rapport à ce qui avait été avancé à son sujet. Même s'il s'agissait d'amateurs, tout de même méticuleux (et aussi par un prospecteur anglais qui s'était introduit jadis dans les lieux). Mais, non. Au contraire, dans une mise

en page mesurée et bien réduite, l'auteur de l'article trouve le moyen de gaspiller 19 lignes dans une anecdote de "cabinet de toilette" visant bêtement à ridiculiser un membre américain d'une secte *new-age*. Je ne veux pas spécialement défendre ce dernier, mais je me demande ce que peut gagner l'article-scoop par ce "réglement de compte" de bas-étage. Nous sommes tous bien loin d'Osiris, vrai ou faux !

J'aurais préféré, puisqu'il est dit aussi que les fellahs voisins venaient, de tout temps, puiser là de l'eau, que l'on s'intéressât plus tôt à ce puits... J'avais recueilli aussi, il y a longtemps, le témoignage d'un groupe de touristes - au courant de nos travaux - et qui, heureuses, avaient relaté à Gruais et moi, leur découverte du début d'un puits en cet endroit qu'elles connaissaient tout de même un peu, grâce aux descriptions que nous en avions faites dans "Les Grands Secrets". Une de ces "aventurières" avait même détourné l'attention du garde - car il y en avait curieusement un là alors que ce n'était pas encore dans les habitudes - pour qu'une de ses consœurs puisse se glisser à l'intérieur. Celle-ci avait entendu des bruits d'eau et, peu rassurée, avait interrompu sa prospection. Quand nous rapportâmes ces faits, "on" nous fit le coup de l'os de dinosaure! Aujourd'hui, il y aurait donc bien de l'eau... et le bail d'Osiris en prime!

État des lieux

La grande peste de 1348 a décimé la moitié des seize millions de Français. À l'aube de l'an 2000, laissera-t-on une "peste intellectuelle" occire la capacité de réception et le droit à l'information d'une majorité de Français ? Qu'ont fait les esprits dits raisonnables des propos de Sénèque dans "Questions sur la Nature" : *Le jour viendra où les recherches les plus assidues portant sur de longues périodes révéleront des choses qui sont encore aujourd'hui cachées.*

Il y a de cela dans les propos du prophète Jacob Lorber, personnage étonnant qui avait (un peu comme Edgard Cayce) tout prévu des progrès futurs. Il n'est pas possible de s'y attarder mais c'était à citer. De même, comment ne pas apprécier les propos récents d'Albert Ducrocq (dans Air & Cosmos de Juillet 2000) quand il écrit que la réserve fut toujours de mise à l'égard des "amateurs" ce qui ne les a pas empêchés d'aboutir parfois. Et il cite les observations d'un modeste juge qui découvrit les révolutions de Vénus alors que les manuels les niaient, etc.

Que le monde scientifique et officiel soit d'accord ou pas, il commettrait une nouvelle bévue en n'en tenant pas compte ou en n'y opposant qu'un manque d'intérêt méprisant. Il est

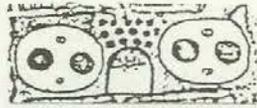
le responsable essentiel en raison de sa spécialisation et de son rôle de relais d'opinion mais, de toute manière, c'est l'Homme en général qui est concerné. La synthèse tient en une phrase d'une des personnalités religieuses les plus célèbres et les plus controversées des U.S.A., James Pike, évêque épiscopalien de San Francisco : *"Il est dans la nature de l'homme de résister aux idées nouvelles. Tout inventeur ou précurseur de génie se trouve en butte aux attaques de ses contemporains"* (Dialogue avec l'au-delà - Éd. J'ai lu).

Il faut dire que l'évêque avait payé de sa personne en adhérant aux pratiques de l'E.S.P. (Extra Sensory Perception), c'est-à-dire la télépathie. Par l'intermédiaire de médiums, il communiquait avec son fils, décédé. Je n'ai pas voulu entrer dans ce type d'étude, faute d'intérêt immédiat pour mes amis chercheurs et moi, en outre aussi faute d'éléments suffisants à exploiter. Cependant, j'ai toujours présent à l'esprit ce que j'avais écrit - il y a bien longtemps - que si le "verbe" pouvait être dit ou tracé, il pouvait aussi être pensé et sexué.

"Pensé" ? C'est la télépathie, et nous aurons probablement tous à y revenir un jour après ce qui a été décrypté et relaté dans "L'Ankh, l'incroyable technologie passée des Égyptiens", consacré à la Croix de Vie, reprise en solo comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, dans une nouvelle mouture puisqu'on ne le trouve plus et que mon ex-partenaire n'a pas voulu s'associer à moi pour le réécrire. La chaîne électro-magnétique et la transcommunication y avaient été largement abordées, les auteurs s'étant attardés - et pour cause - sur la première plutôt que la seconde, expliquée seulement au chapitre 22; ce n'était pas prématuré ! Cette dernière n'est pourtant pas inintéressante, au point d'ailleurs qu'une autre personnalité religieuse, française, s'y est distinguée et dispense sa connaissance du sujet à travers la France, c'est le Père Brune, auteur de "Les Morts vous parlent".

Il adhère au concept d'intervention vocale ou visuelle de personnes décédées, par l'intermédiaire de moyens modernes tels le poste de radio ou de télévision, et reproduits sur les sup-

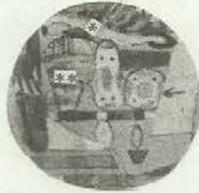
ET SI, ABANDONNANT NOTRE SUPERBE,
NOUS OBSERVIONS MIEUX



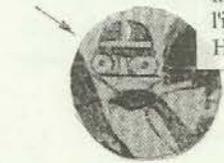
Pour qui n'aurait pas lu la démonstration faite dans le "Ankh", il est bon de rappeler l'omni-présence, sur les tables d'offrande, d'un ensemble curieux : comme 2 disques autour d'un élément central.



Ceux ci-dessus, très conventionnels (tombe de Nu et Nakhtmin) se présentent de diverses manières ailleurs. En voici quatre très divers mais faisant tous penser aux magnétoscope ou magnétophone.



En voici deux flagrants dans leur simplicité de forme. Personne ne les a jamais expliqués. Il en va tout autrement dans la notion de chaîne électromagnétique qui rend l'analyse lumineuse. On remarque même, plus bas, à gauche, que l'appareil présumé est portable. Ce n'est pas fréquent mais rencontré à plusieurs reprises (comme l'appareil moderne en bas). Quant aux deux vignettes de droite, on voit en dessous du montage, sous la table d'offrande, l'incontournable petit bobineau (bobine H.T à H.F.). Personne ne les a expliquées non plus



* la Fleur couchée au-dessus de la table d'offrandes et du système montré pourrait être le symbole du tube cathodique ou du pavillon (type gramophone). Voir le "signe de vie" ou le "Retour du Ankh".

** Dans un esprit de masque et d'offrande, la forme peut ne pas être un disque, mais le jeu est le même.

ET SI...NOUS OBSERVONS MIEUX...
(suite et fin)

Cette conception, pour le moins inattendue, ne peut évidemment être comprise et poursuivie que par ceux qui, refusant le rôle de naïf de l'Egyptien, veulent chercher s'il n'y a pas quelque connaissance cachée et reprise en symbolisme. *Champollion, ignorant ces techniques, en avait repris quand même l'hypothèse, non compris par les contemporains.*

Cet autre dessin a l'avantage, curieusement, de tout résumer :

La "cafetière magique" expliquée dans l'ouvrage sur l'Ankh.



l'ensemble curieux de 2 disques autour d'un élément central.

Autant d'éléments qui ne peuvent que faire penser au magnétoscope ou magnétophone, même si leur usage était improbable en fonction des découvertes. Il s'agissait de l'exposé, au sens religieux et symbolique, d'une mécanique bien perçue, comprise, mais non pratiquée.

Ces fonctions semi-cachées et tant répétées sont omniprésentes, à l'égyptienne : **dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher.** On ne les retrouve nulle part ailleurs dans tout le Proche et Moyen-Orient, aux mêmes époques et malgré des liaisons physiques bien établies. **C'est propre à l'Egypte** et révélateur d'une connaissance cachée et transmise particulière.

ports maintenant classiques : le magnétophone ou le magnétoscope. Certaines personnes pourraient être surprises et se demander comment un homme d'église peut intégrer aussi facilement de telles théories sans encourir les foudres du Vatican. La réponse est, selon Rome, qu'il n'y aurait pas antinomie et ces manifestations de défunts entreraient dans une définition de "premier pas vers la résurrection". Cette ouverture semble pouvoir remonter à Pie XII en 1952. Naturellement, tout cela m'intéresse et s'inscrira sans doute logiquement dans la suite des travaux, notamment dans le chapitre "manipulations" qu'il est trop tôt d'approcher là. J'y viendrai.

Ne perdons pas de vue qu'ils sont, admis ou non, une stricte application -parmi d'autres, rares- de l'intuition géniale de S. de Sacy, Secrétaire Perpétuel de l'Académie qui, faisant l'éloge de Champollion (tant décrié auparavant) déclarait en 1833 : *"Peut-être reste-t-il, dans le système graphique des Egyptiens, quelque secret qui s'est dérobé aux efforts du nouvel Oedipe, et se dérobera encore longtemps à ceux de ses successeurs"*. Cette phrase est lourde de conséquences, car Champollion lui-même avait laissé entendre que les hiéroglyphes avaient autre chose à exprimer et à donner aux hommes. Il n'avait pas la réponse, mais refusait de bloquer le système. Contrairement aux chercheurs actuels, il n'avait pas hésité et, faute de pouvoir répondre lui-même, avait ouvert la réflexion. Évidemment, comment aurait-il pu, à cette époque, aller jusqu'à envisager l'électro-magnétisme et la "transcommunication", qui en est une application inattendue, parfaitement expliquée par l'interprétation, que j'en ai fait avec Gruais, d'une vingtaine de signes ? Mais il avait ouvert la porte... Quel Génie!

En revanche, le Père Brune, en pleine application du constat de son homologue américain sur le fait "qu'il est dans la nature de l'homme de résister aux idées nouvelles", ne suit pas ces hypothèses et démonstrations, sur ce que cachait l'Égypte. C'est bizarre et il faudrait comprendre. Ne pas être curieux d'observations étayées, voire ironiser à leur évocation, quand on soutient soi-même des théories de transcommunication -qui auraient encore envoyé sur le bûcher il y a peu de temps- relève de la gageure.

Devrait-on en déduire que l'hypothèse d'une réalité (et d'un support matériel) de la transcommunication n'est un sujet honorable que si on la situe seulement après Jésus-Christ ? Ce n'est pas impossible quand on mesure les réticences manifestes des hiérarchies de la Chrétienté vis-à-vis d'évocations trop insistantes de l'Ancien Testament. Il est vrai que son propre parcours et sa légitimité ne commencent qu'avec Jésus... Cela ne facilite pas les choses alors qu'elles sont manifestement complémentaires.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point et la poursuite des recherches peut se faire sans cela. Dans l'approche de la Transcommunication, il y a d'authentiques chercheurs, déterminés, libres, objectifs, tel Jean-Michel Grandsire, auteur de *"Contacts avec l'au-delà"* (Ed. du Rocher) qui veille, en outre, aux destinées de l'Association "Parasciences et Transcommunication". N'étant pas spécialistes de cette forme de liaison et communication que Gruais, lui, connaissait parfaitement, je me garderai bien d'aller trop loin, mais je noterai qu'elle peut vraisemblablement s'inscrire dans une réflexion globale sur les formes non apparentes du Verbe. Si d'autres intelligences avaient pu dominer cette plage mal connue de l'expression humaine, on assisterait alors à une définition nouvelle de certains types d'animation du "vivant". Cela n'a rien d'in vraisemblable au rythme où vont les découvertes et les perceptions. Mais pendant ce temps, les Intelligences de la Nation se noient dans le marigot...

Ce concept pourrait alors conduire beaucoup plus loin encore. De marche en marche, on atteint des paliers qu'on peut tenter de définir, sans garantie de résultat bien sûr. À la lumière de remarques a priori banales, on pourrait s'interroger sur des possibilités de manipulation, comme si de réduction en réduction, des "puces" venaient à n'être plus visibles, tout en étant de plus en plus rayonnantes. Comme si ces "puces" pouvaient même être susceptibles d'être activées -ou de s'activer- à un moment donné. Une sorte d'inhibition ?

Pour progresser, encore faut-il que Science ne rime pas avec Inconscience. Et puis il y a des détails amusants :

"France-Loisirs" a tout simplement copié notre couverture (antérieure à 1992) de "Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh" pour éditer "Stargate" (!!) Amusant. Le livre (le nôtre) étant vite épuisé, cela nous a obligés à faire une autre couverture pour les nouveaux tirages...

Au passage, dans une voie plus classique, il ne faut pas oublier de constater une ouverture qui s'est faite vis-à-vis de la Judaïcité et se poursuit. Par exemple, on la perçoit distinctement dans un ouvrage insolite "Le Journal de l'Évangile", chez J. C. Lattes (1993). Il faut dire qu'il est écrit par le Père (devenu Monsignore et Évêque Auxiliaire de Paris) Jean-Michel Di Falco, spécialiste des relations médiatiques. Homme brillant, intelligent, charmeur, il a pu attaquer une version originale sous forme d'un journal tel qu'il aurait été écrit à l'époque où les événements se sont déroulés. Conception hardie, mais qui offre l'avantage, pour le lecteur, de commencer très tôt et en ratissant large dans l'Ancien Testament. C'est significatif, voire passionnant, mais en tout cas révélateur d'une ouverture intelligente.

Il me paraissait indispensable de commencer par ces anecdotes, dans la mesure où elles illustrent la difficulté d'aborder des sujets "classés" dès lors qu'ils prennent leurs sources en Terre Sainte et que les analystes que nous sommes, les uns et les autres, sont décidés à privilégier la recherche pure, sans vouloir en connaître préalablement l'issue possible.

C'était un peu la démarche du Collège de France, fondé par François Ier (sous le nom de Collège Royal) qui voulait le consacrer à l'avancement des sciences humaines. L'expert qu'est devenu, en la matière, Didier Coilhac, ne me contredira pas. Les anciens collèges de l'Université ne diffusaient que la science reconnue, alors que le Collège de France devait s'appliquer à la science en formation et aux "vérités" rares et encore contestées

Esprit (du collègue) es-tu (encore) là ?

SOMMES - NOUS SEULS DANS
L'UNIVERS ? ET LES PREMIERS ?



Hubert Reeves

Giordano Bruno avait raison d'imaginer l'infinité des mondes, c'était un esprit en avance sur son époque, un homme libre.



Jean-Michel di Falco
Evêque auxiliaire de Paris

Nous sommes, entre autres, convaincus que nos facultés intellectuelles sont limitées pour tout connaître. Le problème de l'homme, c'est sa connaissance. Où situer ses limites ?

Sommes-nous seuls dans l'Univers ? Cette possibilité serait-elle infirmée ou confirmée que cela ne changerait rien à notre foi.



Gilles Bernheim
Grand rabbin.

Le récit de la création du monde dans la Bible fait état de choses qui ne sont pas toujours comprises par les théologiens et les scientifiques.



Dalil Boubakeur
Recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris



Le père Gino Concetti,
du journal du Vatican,

a récemment déclaré que " Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, habités par des êtres intelligents ".



J. J. Velasco,
responsable du SEPRA,
dépendant du CNRS

fournit une réponse quant au mythe "OVNI" :
"Pour les 3 à 4% de cas inexplicables après enquêtes, nous sommes quasiment sûrs d'être face à des Ovnis., des objets matériels qui peuvent évoluer dans notre atmosphère sans qu'on puisse les contrôler et dont on ne connaît pas l'origine. Je m'étonne qu'il n'y ait pas de réactions plus fortes dans les milieux scientifiques car c'est bigrement intéressant."

Sous une apparente unité, le Bouddhisme est multiple. Sous une apparente simplicité, il est complexe. Mais il est dans la ligne des temps modernes. Le rayonnement du Dalai-Lama fait penser au don de communication de



Mgr. Di Falco. Il est trop tôt pour que le Bouddhisme en vienne à s'interroger sur l'Espace, même si des allusions y ont été faites.

Père Ol. de la Brosse
porte-parole de la Conférence
des Evêques de France

Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu...Quand un Chrétien entend parler de notion d'infini, il ne peut que se réjouir de sortir du quotidien et de voir s'offrir à lui, d'innombrables possibilités d'aimer.

Comment aborder le problème

Imprégné d'une formation militaire, j'ai gardé des principes fondamentaux. Parmi ceux-ci, il y a ce que l'on appelle l'évaluation des informations. Elle est partagée en deux tableaux ; à gauche, la qualification de la source elle-même et à droite la qualification du contenu. C'est loin d'être sot. Le premier tableau part de A (fiable) pour descendre à F (très peu sûr) et le second part de 1 (confirmé) pour aboutir à 6 (non évaluable ou très improbable).

C'est parfait mais inapplicable dans nos types de recherches où la source n'a pas la rigueur militaire et est tributaire d'une série de facteurs incluant l'orgueil, l'intérêt, la sottise non sanctionnée, etc. et le contenu est figé dans un conventionnel prétentieux. Que peut-on faire avec cela ?

J'ai dû introduire et pratiquer une méthode novatrice, respectueuse. Une méthode attentive, sans auto-satisfaction, ni dérobade, mais complètement hors-normes.

On peut imaginer de nombreux cas de figure tous aussi respectables les uns que les autres. Peut-être même, Celui ou

Ceux à qui c'est dû -et la réponse n'est pas évidente- s'accordai(en)t-il(s) une marge de manoeuvre ou une latitude, pour conduire les Hommes, dépendant d'une sorte d'automatisme. Nous verrons bien nous-mêmes... ou ce sera la récompense de nos descendants !

Je m'abstiendrai de revenir chaque fois sur les points caractéristiques que nous avons mis en avant et qui confortent telle ou telle position. Ce n'est pas le but de cette extrapolation qui veut se borner à répondre enfin aux questions sur le schéma directeur.

La difficulté dans la communication est précisément le propre de l'homme à ne pas savoir enregistrer un élément isolé. Il a un besoin permanent, persistant, incontournable, d'inscrire cet élément dans un ensemble, pour déterminer ensuite comment il doit le prendre. Trop, c'est trop. Il faut savoir se contenter d'une analyse parcellaire. Y-a-t-il ou n'y a -t-il pas tel fait observé ? Après, la recherche peut passer au point suivant et permet d'associer éventuellement les deux éléments. En aucun cas, on ne doit laisser une suite s'inscrire dans la démarche initiale. Il faut pratiquer une objectivité du constat.

Nous avons, à travers 4 livres, développé un long ruban d'indices dont il faudrait beaucoup de mauvaise foi pour nier la matérialité. En revanche, nous n'en avons tiré aucune philosophie, aucune spiritualité. C'est encore heureux car certaines librairies ayant déjà tendance à classer nos oeuvres éditées, au rayon "Ésotérisme", celles-ci auraient trouvé ainsi des arguments supplémentaires pour nous marginaliser. Nous nous en sommes défendus mais avons dû subir ce classement arbitraire par la seule faute du conservatisme de scientifiques qui n'ont pas su saisir l'occasion de se démarquer et de faire oeuvre utile dans la progression des idées et de l'Homme.

Nous en sommes toujours à subir un classement religieux en trois catégories : Ante Legem (avant la loi), Sub Legem (sous la Loi, de Moïse, jusqu'au Christ) et Sub Gratia (dans la grâce, avec Jésus).

Aujourd'hui, par nos travaux, on peut s'appuyer sur un

monceau de faits patents et en faire tremplin pour lancer des hypothèses sur la globalité. Cela ne résoudra pas tout mais donnera assurément une autre dimension aux choses, en les faisant passer du "mal perçu" au Matériel et au Spirituel. En toute honnêteté, on constate maintenant qu'il aurait été impossible d'anticiper et de vouloir imaginer un abstrait plutôt surprenant dès lors que n'avaient pas été recueillis tous les éléments nécessaires à bien définir le concret. Il y en a beaucoup. On s'apercevra qu'il faut peu de choses encore dans les indices matériels pour faire basculer ce qui semble être un chaos et le faire accéder dans des grandes lignes formelles, bien organisées, de ce qu'on pourrait appeler une sorte de Spiritualité.

Des contestataires objecteront que nous aurions dû attendre encore. Évidemment. Comme s'il y avait un panneau "sens interdit" devant la réflexion ! Il y a un juste milieu. Pour nous, il se situe au moment où il aura été suffisamment engrangé pour faire bon usage de la récolte. Après, il y aura nouvelle moisson (améliorée) et le cycle continuera, davantage porteur chaque fois.

C'est Jean-Loup Chrétien, le spationaute, que j'avais eu plaisir à recevoir, qui écrira dans "Mission MIR" (chez Michel Lafon) : "...sans prétendre que l'on ira jusqu'à envoyer une nouvelle arche de Noé sur d'autres planètes, on n'a pas le droit d'hypothéquer l'avenir. Qui sait si cela ne s'est pas déjà passé quelque part dans l'univers..." Propos intéressants, à méditer.

Ceux qui avaient lu nos premiers quatre ouvrages trouveront la récompense de leur patience par les présents propos qui exposent désormais, de manière non ambiguë, un prolongement de plus en plus fort. Ceux qui ne les ont pas connus plus tôt devront faire un léger retour en arrière ou essaieront de rejoindre à travers les quelques rappels ou desins que je suis obligé de glisser dans cet ouvrage. Mais les uns et les autres devront admettre que nous ne pouvions encombrer ce livre d'un check-list complet. La présente envolée est davantage philosophique et spirituelle, même si elle est assortie de projections techniques hardies. Cet enga-

gement délibéré a souvent été souhaité par le Public, mais on peut nous accorder que, malgré cela, nous n'avons pas cédé. Mais, entre nous, les choses ont évolué au point que l'on peut énoncer des idées... sans modération.

Reprenons donc l'envolée là où elle en était restée : Guizeh.

Retenons l'hypothèse que ce qui compte dans les pyramides, au-delà leur forme protectrice, est la base. Le carré de base. Et encore les carrés intéressants ne sont-ils pas forcément ceux des pyramides de pierre, mais leur reflet en chiralité exprimé par Chéops, Chephren bis et Mykérinos bis, dans le concept si souvent répété dans "Les Grands Secrets". On peut remarquer avec quelle subtilité la méthode permet de fixer précisément sur le sol quelque chose de totalement abstrait, issu d'un tracé initiateur différent mais indéfiniment détectable. Un plan double pour qui sait le lire. En insistant lourdement, on peut dire que celui-ci, exprimé par la pierre, débouche finalement sur le même effet qu'un banal marquage à la chaux (style terrain de football); toutefois le premier défiait temps et cataclysmes, alors que le second n'aurait évidemment pas tenu au fil des siècles ou des millénaires.

On peut probablement s'entendre sur le constat qu'une telle oeuvre ne saurait être le fruit de ces civilisations égyptiennes, telles que nous les connaissons. Il faut donc aller chercher plus loin... ou plus haut.

Que ces pyramides aient été l'oeuvre partielle ou totale de certaines "Intelligences", de la nature, de Dieu, ou un simple moyen de transfert par des peuples d'alors en mutation, n'a que peu d'importance actuellement. Le résultat est qu'elles sont à prendre comme une sorte de stockage de l'information, réalisé en attendant qu'arrivent d'autres intelligences, bien palpables, bien terrestres, capables de déchiffrer et accéder à la connaissance. J'ai la faiblesse de penser en faire partie. Cette formule est parfaitement compatible avec les diverses versions possibles.

La condition pour cela est que nous devons rester atten-

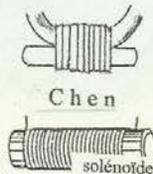
tifs à des détails apparemment sans intérêt mais inéluctablement porteurs des signes de piste susceptibles de parler un jour. C'est le cas par exemple du jeu insolite de la canne de commandement associée au signe *Chen* dont tout démontre qu'il s'agit d'un graphisme inspiré du solénoïde.

ETRANGE FIGURATION

Cette fresque du tombeau de *Ramosé*, à Thèbes, montre une anomalie. Ne sachant pas s'il s'agit d'une déesse, on ne peut être certain qu'il s'agisse d'un bâton de commandement, mais en tout cas cette canne n'est pas logique.

Tenue de la main gauche, elle passe derrière le bras droit avancé, elle devrait donc au minimum être inclinée. Néanmoins, cette réalité a pu être gommée volontairement.

Mais la canne se termine, en bas, par le hiéroglyphe *Chen* ce qui est rarissime. Ce qui l'est encore plus, c'est la présence de l'oiseau posé sur le *Chen* !



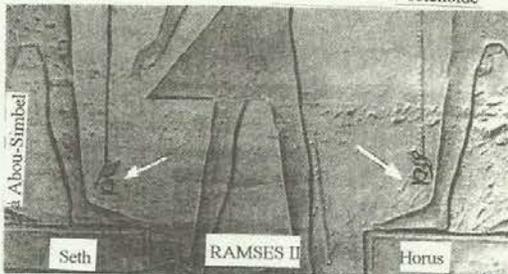
Une fois encore, la base de la canne n'est pas une fourche, mais un *chen* avec oiseau, ce qui est rare et incompréhensible.



Après l'extrémité basse, celle du haut...

Comme ci-dessus, la partie courbe supporte un objet. Ce n'est pas la canne avec oreille et grande bouche connue sous le nom d'OUAS. Pas de rapport. On voit pourtant ce dernier à côté, très complexe (avec Djed et Ankh) tenu d'une même main par *Séchat*.

C'est une manipulation curieuse et rare, jamais expliquée. On ne sait même pas ce qu'est cet assemblage complexe, dont les égyptologues ne parlent pas. Il est trop rare pour être mieux détaillé et expliqué. Il faut attendre une opportunité.

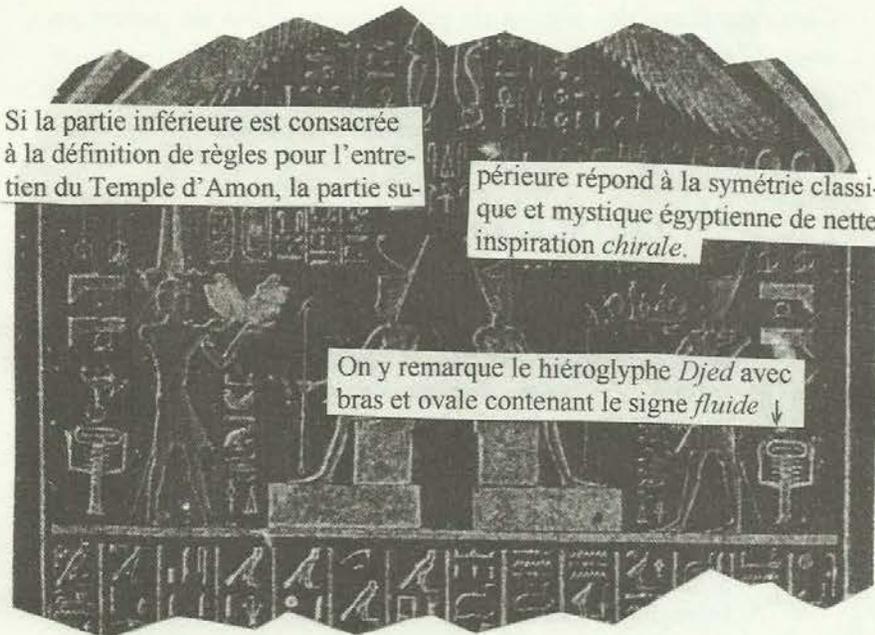


QUE LA LUMIERE SOIT ...

Il a été trouvé, à Alexandrie, une stèle dite *du Pharaon Nectanébo Ier*.

Si la partie inférieure est consacrée à la définition de règles pour l'entretien du Temple d'Amon, la partie supérieure répond à la symétrie classique et mystique égyptienne de nette inspiration *chirale*.

On y remarque le hiéroglyphe *Djed* avec bras et ovale contenant le signe *fluide*



Cet idéogramme a déjà été évoqué dans mon livre *L'Ankh, les techniques cachées de l'Égypte ancienne*. J'y rappelais que le graphisme du *Djed* était manifestement inspiré de la *pile de Volta* et que cet ajout insolite avait été signalé, sans explication*, par Schwaller de Lubicz. Beaucoup, depuis ma démonstration, y voient le symbole de l'ampoule, suggéré par la série de signes inscrits indiscutablement dans la chaîne électromagnétique.



99		115		131	
100		116		132	
101		117		133	

		115	hem = h m	131	nekht = n kh t
100	*	116	ioin (ou) àn. àn = à n	132	khen = kh n
101	bit = b à t	117	ka = k a	133	out = ou t

Un développement possible

Partant de l'hypothèse non égyptienne des origines, on situera celles-ci à un niveau supérieur sans tenter de le définir. En effet, c'est le piège classique. Toutes les écoles de pensée veulent donner la cassette complète. Eh bien, non, je m'y refuse résolument. Je ne prends que ce qui est déchiffré et je conserve la suite pour la bonne bouche.

Mais, assurément, les moyens de communication (son-image) fonctionnaient au plus haut niveau. Terre-Espace. Espace-Terre.

D'entrée de jeu, il est logique d'accorder à cette intelligence externe, ou aux ouvriers de l'Éternel, une extraordinaire capacité d'emploi (naturelle ou artificielle) de la géométrie. La Bible - toute la Bible - est là pour le justifier. Quoi qu'il en soit, ipso facto, par répercussion, cela entraîne obligatoirement une très forte imprégnation géométrique dans le mouvement et dans l'implantation des Terriens, inférieurs en savoir. Ceci se recoupe dans une série de rapprochements flagrants.

Soit pour s'assurer des bases de travail, soit pour gérer le développement des humains, la Terre a été aménagée. Le (ou les) Créateur(s) emploient une règle, des étalons. Une figure

qui nous est connue sous le nom d'Étoile de David est manifestement la clé de toute articulation, au moins -déjà- géométrique. Attention à ne pas vouloir lui faire trop dire, par l'ésotérisme notamment, on risquerait de s'envoler trop loin et fournir des armes aux conservateurs heureux dans leur terrier.

Appliquée à la terre bien ronde, elle détermine un tracé (de deux triangles équilatéraux inversés) dont la branche supérieure horizontale correspond à ce que nous appelons le 30e parallèle. Des points essentiels sont posés : Yucatan, Guizeh et Tibet. Les ouvrages faits avec Gruais, montrent comment les longitudes, enfin dégagées des méridiens (artificiels) de Greenwich et Paris, se prêtent à cette interprétation. Ce tracé s'accommode bien des conditions géographiques et climatiques, notamment pour le Proche et Moyen Orient.

De part et d'autre d'un sommet appelé le Mont Sinaï, de toute évidence des lieux furent aménagés, en une ou plusieurs phases. Essentiellement le site de Guizeh. Faute de détails suffisants, je sauterai l'étape possible des Atlantes. Non pas que je n'y croie pas, mais parce que cela ne modifie pas grand chose. Ce ne serait qu'un simple maillon dans la chaîne. Je me réserve d'y revenir lorsque nous aurons plus d'éléments sur ce volet car on peut être certain que le sujet est riche. Pour qui serait tenté de sourire, disons que le Commandant Cousteau s'est donné tout de même le mal d'une recherche sérieuse à l'occasion de ses fouilles sous-marines. Un excellent ouvrage de J-Y Cousteau et Y. Paccalet "*À la recherche de l'Atlantide*" (Flammarion) donne de nombreuses informations sur ce que cache la mer, en s'arrêtant notamment sur l'île de Santorin à laquelle je suis très attaché, au point de l'avoir citée dans plusieurs ouvrages et y être retourné plusieurs fois. Toutefois, le livre évoqué fait se promener aussi sur les fonds Atlantiques...

Effectivement, si les découvertes théoriques sur le complexe souterrain de Guizeh viennent à se confirmer aux premières fouilles précises qui seraient faites, cela authentifiera la réalité des visions d'Edgar Cayce, que nous n'avions pas

utilisées mais relativement vérifiées *a posteriori*. Elles s'avèreront alors exactes. Il serait logique qu'elles soient en parfaite harmonie avec les tracés découverts. Cette comparaison finale serait en outre une valorisation de la méthode. De toute évidence, s'il en est ainsi, les autres "lectures" de Cayce ont de grandes chances d'être également bonnes. Alors, il y aura retour sur l'affaire Atlante, dans de bonnes conditions, et peut-être même - en fonction des fouilles - la réponse formelle à la question relative à l'origine de cette civilisation extérieure. L'exhumation d'archives est vraisemblable.

La prudence n'empêche pas de poursuivre la présentation du schéma directeur de toute l'affaire qui, jusqu'à preuve du contraire, est le seul à être cohérent, quitte à ne pas y souscrire entièrement. N'oublions pas que les théories diverses, avancées généralement pour expliquer tel ou tel détail insolite de l'aventure égyptienne, ne répondent souvent qu'à un seul point et sont totalement étrangères aux autres. Dans ces conditions, non seulement ce n'est pas plus probant qu'autre chose, mais c'est limité à un seul sujet, n'apportant aucun éclaircissement sur le reste. L'intérêt de tout le schéma évolutif des "Grands Secrets" est de s'appliquer à tous les cas de figures, au point que je disais moi-même : *"Faites part d'une découverte effective et nouvelle sur le plateau Guizéen; nous vous parions alors qu'elle s'insérera dans notre théorie"*.

Guizeh donc est supposé "aménagé". À la lecture des deux premiers livres (Pyramides et Sphinx) on comprend que c'est un immense complexe souterrain. La géométrie en donne même la profondeur exacte : - 36 mètres. Cette installation un peu mystérieuse a un double réseau de canaux d'alimentation en eau et rejet, des salles d'énergie, des vannes et des puits d'accès ou de décompression, etc. Sur ces points précis, il y a trop de possibilités et pas assez d'informations pour imposer des interprétations arbitraires. On peut cependant imaginer une énergie nucléaire de type fusion froide, ou une énergie de l'eau, voire du cristal, peut-être un ensemble. Peut-être encore quelque chose que nous ne connaissons pas

actuellement et n'oserions envisager. On peut retenir qu'un matin, le présentateur de R.M.C. a annoncé une information-scoop qui ne fut pas reprise - on peut se demander pourquoi - par les autres médias : les momies trouvées à l'occasion des fouilles effectuées pour construire les galeries du métro du Caire, se sont révélées radioactives ! En fait, cette information apporte deux surprises. La première : pourquoi a-t-on passé ces momies au compteur Geiger alors que cette suggestion - faite par moi longtemps avant - avait été éludée, voire refusée pour l'examen du plateau ? La seconde est la raison de cette imprégnation. Le présentateur l'a attribuée aux produits d'embaumement, ce qui est ridicule car on les connaît et ils ne peuvent être ni radioactifs en eux-mêmes ni générer de radioactivité. Il fallait manifestement être plus audacieux dans les hypothèses.

Compte-tenu de ce que j'ai écrit plus haut, ces éventuels aménagements servaient-ils aux seuls "visiteurs" ou était-ce destiné aux hommes, ceux de la région ? Il est difficile de conclure, à ce stade.

Dans le schéma, voulu par cette civilisation supérieure, les pyramides furent bâties plus tard. Par qui plus précisément ? Sans doute par les peuples éduqués et pris en compte, mais la planification était assurément antérieure et était l'oeuvre possible de ces intelligences de l'espace. Celles-ci, s'il en est bien ainsi, ont pu d'ailleurs apporter un concours sensible dans le tracé, la construction, la manipulation des pierres. L'Homme moderne a trop tendance à oublier l'exploit technique qui touche ces dernières. Rainer Lorenz a bien présenté le problème en attaquant brutalement la matérialité des chiffres. Il les a exprimés en tonnes et impose la réflexion. Il a le mérite de souligner que ces monuments imposants sont souvent réalisés en double ; principe de symétrie (ou chiralité découvrirai-je plus tard). Il y a probablement une part de réponse dans ce fait. D'entrée de jeu, il faut

mémoriser le double motif en escalier des monuments de Pétra et l'étrange géométrie de l'immense "Jérusalem Céleste". Cela pèsera dans la réflexion. Quoi qu'il en soit, l'explication viendra probablement de la lévitation ou annulation de la gravité, au moyen de règles pressenties dans l'étude des applications possibles du message qu'exprimait le hiéroglyphe sacré DY, sur lequel - là aussi - nous aurons à revenir plus loin.

De toute manière, on entre là dans la charnière qui sépare les initiateurs des réalisateurs.

Un début d'application

À travers le temps, réalisant sans doute ce qui vient d'être exposé, le (ou les) initié(s), ne pouvant -et ne voulant- pas utiliser les très perfectionnés moyens de communication trouvés en sous-sol, en ont néanmoins compris le fonctionnement, au point de tout résumer en une sorte de bande dessinée. C'est devenu, pour la grande joie des "candides", un message religieux. Il est vrai que les égyptologues ne sont pas électroniciens, pas plus qu'ils ne sont matheux. Il en va de même pour les archéologues. Pourtant, à un certain niveau de culture, l'Homme devrait être apte à situer son plafond d'incompétence et demeurer très disponible pour s'inquiéter de la plage d'investigation qu'il ne contrôle pas.

La manière dont une indéniable technique a été reprise, traduite, en style pariétal ou sur papyrus, montre bien cette permanence de l'échange entre le ciel et la terre. La communication a-t-elle été effectivement réalisée ? Nous n'en savons rien, mais il est flagrant que cette vision des choses a impérativement défini toute la vie d'alors. Le présent et le "matériel" -ainsi que nous l'avons maintes fois expliqué- n'a jamais eu de sens pour l'Égyptien. Dans le concept d'Intelligences venues d'en-haut, on peut comprendre que ceux qui les ont connues et pratiquées aient tout joué sur elles, donc sur l'au-delà.

Je vise les Filles et Fils de Haute et Basse Égypte parce que nous les connaissons bien. Toutefois, soit en même temps, soit en différé, d'autres intelligences terrestres ont bénéficié du même traitement : au Tibet, au Mexique et peut-être en France, cette dernière allégation étant soumise à la poursuite des découvertes commencées dans l'Hexagone. Cette évocation contraint à reconnaître que ces découvertes ont laissé nécessairement de larges plages non exploitées. Elles parleront plus tard et le présent ouvrage va s'employer à dresser un bilan lequel conduira à une autre lecture, puisque partie d'un nouvel état d'esprit et de nouveaux constats.

On verra, en tête, ces peuples amérindiens qui ont bâti les ensembles Mayas et autres, en particulier Cuicuilco et les dessins de Nazca. C'est là qu'on retrouve un autre aspect de la liaison physique Ciel/Terre. Si l'Égypte le démontrait par sa spiritualité, le continent américain le prouve - faute de textes - par ses oeuvres de pierre. Le message de Nazca, visible seulement du ciel, justifie la communication avec ce que son peuple appelait les Dieux. Cuicuilco, aujourd'hui englobé dans les faubourgs de Mexico, est le signe manifeste de la volonté de transfert de techniques. Jamais autant de coïncidences n'ont existé dans le monde. Cette pyramide - curieusement plate et ronde - est la reproduction fidèle (en forme et rapports) des OVNI de base, tels qu'on peut les imaginer d'après les observations générales compilées.

On peut admettre très volontiers que l'OVNI de Marliens ne s'est pas posé - il y a près de 30 ans - près de Dijon, uniquement pour apporter à une paire d'audacieux, l'éclairage dont ils avaient besoin, et fournir la confirmation de leurs travaux. Pourtant, il est le lien entre l'Égypte et l'Amérique, le Ciel et la Terre, confirmant ce qui découle de ma phrase provocatrice : CIRCULEZ... IL N'Y A RIEN À VOIR. On peut nettement envisager que c'est le seul hasard, ou la logique de leurs investigations ou encore une volonté supérieure qui leur ont fait lever cette affaire.

Les traces de Marliens, provenant du posé de ce formel

engin de l'espace donnent toute la géométrie des monuments pyramidaux de Guizeh ou du site, et les indications conduisant à la pyramide immergée de l'Atlantique. En outre, cette aire de Marliens s'intègre dans une géométrie française où elle a une place privilégiée. Enfin, l'interpénétration des principes Marliens-Cuicuilco est trop formelle pour être niée. Alors quel lien ?

À mon avis, pas celui auquel on pourrait s'attendre. Pas de lien géographique direct. Pas de pont semi-matériel. Mais la démonstration de principes similaires, incontournables, propres à ces intelligences extérieures. La déduction la plus évidente est que les règles géométriques démontrées dirigent le comportement général sur Terre. Rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur elle et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique. J'ai cité, plus haut, l'étoile à six branches. Elle s'inscrit indubitablement dans une mécanique qui emploie le nombre d'Or (Phi), Pi, la coudée de 0,5236 (qui en découle), expliquées et reprises dans chacun des quatre premiers livres, etc. Les mêmes astreintes font placer Jérusalem ou Guizeh, font dresser les plans de bâtiments, font construire des engins interplanétaires, les font évoluer, etc. Rien ne se fait hors ces principes. On retrouve l'application de la fameuse phrase de la Bible (Sagesse XI, 20) : "L'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure". Malgré cela, Niels Abel et Evariste Galois, créateurs de la théorie des groupes, furent ignorés et Albert Ducrocq constate aujourd'hui que la physique particulière émerge "comme si notre monde physique était un effet de la mathématique...". Il insiste d'ailleurs (le Monde du 13/10/99) : "...cette mathématique nous est présentée comme une clé de la physique".

Sans reprendre tout l'historique, à ce moment, on doit avoir présent en l'esprit ce qui a été écrit d'une conviction de la filiation égyptienne flagrante dans la branche judaïque.

Puisque la partie la plus visible du fil conducteur est en Égypte, il faut évidemment aller vérifier sur le terrain, ce qui

est relativement facile au plan technique ; les obstacles les plus conséquents sont au seul niveau des hommes en place. Ce n'est pas incompatible avec ma mise en garde répétée un peu avant : Circulez il n'y a rien à voir. Cette recherche permettra de s'assurer du bien-fondé de mes interprétations, ce dont je ne doute pas. Il y aura alors une masse d'informations qui pourra mieux cheminer pour ceux qui auront suivi nos travaux. Les autres devront s'en accommoder avec tout ce qui résulte des faiblesses classiques de l'homme. Cette dernière remarque s'assortit d'une immense crainte. Que feront alors tous ceux qui ne savaient même pas réfléchir sur les dessins égyptiens et qui refusaient d'examiner les théories qui n'émanaient pas d'eux ? Que feront-ils face à une réalité énorme autant que violente dans ses effets, alors qu'ils ne s'y seront pas préparés ?

Bloqués par leur savoir conditionné, les "scientifiques" ne pourront pas facilement faire le saut. Bloqués par leur adhésion permanente à l'irrationnel, les "mystiques" risqueront de ne pouvoir faire coller au terrain leurs aspirations. Alors, qui pourra ? Cela laisse à réfléchir...

C'est pour cela que, tout en respectant leur travail, je ne peux pas suivre les diverses structures ésotériques et autres. Elles ont peut-être raison, sans doute raison, mais en posant des règles incontournables et préalables qui bloquent toute évolution. Elles imposent un début, codifié, puis un traitement qui ne peut que s'inscrire dans ce schéma. Il n'y a pas moyen d'y échapper. Druides, kabbalistes, et autres chercheurs, pourtant bien placés, posent une conception de base alors que celle-ci a probablement à être revue en permanence. C'est le problème rencontré avec les religions, le dogme. Chacun bloque toute évolution alors que chacun détient sans doute un couloir, essentiel. Mais il faut les laisser ces couloirs à ce qu'ils sont : des voies. Qui se rencontreront pour devenir une vaste avenue, si chacun admet qu'il n'est pas le seul. Et puis, il est probable que cette avenue en rencontrera une, inattendue et nouvelle ; le tout finissant par former une autoroute ! Dans un tel contexte, on doit se demander d'ailleurs com-

ment les uns et les autres peuvent prétendre, la main sur le cœur et les yeux vers le ciel, vouloir le bien des Hommes ?

Ne peut-on se contenter d'aimer, d'observer, de tenter de relier, hors dogme et hors intérêts personnels ?

La relativité des choses se mesure déjà avec l'appréciation des Temples hauts et bas, indissociables des pyramides. Beaucoup de personnes n'en connaissent pas l'existence, alors que ces bâtiments, certes actuellement en ruines, ne se constatent que par les pierres éparées qui jonchent le sol. Il y avait donc, accolé à la pyramide, côté Est -alors que l'entrée est toujours vers le nord- un temple dit "haut" et plus loin, en contrebas, en direction de l'est (vers le Nil ou le canal) un temple dit "de la Vallée", sans doute débarcadère.

Entre les deux, permettant la liaison, existait une chaussée ; solennelle dans la mesure où elle était couverte et décorée. Encore moins de personnes ont remarqué qu'elle n'était pas d'équerre. Elle était rectiligne, mais ne partait pas forcément à angle droit de la pyramide. On pourrait le croire à un examen sommaire, mais ce n'est pas le cas. Souvent la chaussée est de biais. Alors, cette fois, bien peu d'exégètes s'interrogent. On peut répondre désormais que c'est tout simplement pour s'affranchir des problèmes de dénivelé. Ce n'était pas évident sur le plateau de Guizeh car si l'on pouvait l'admettre aisément pour la chaussée de Chephren, tant c'était flagrant, ce n'était pas le cas pour celle de Chéops.

En fait, c'était plus complexe. Elle était bien rectiligne mais on en avait perdu l'extrémité basse, c'est-à-dire qu'on n'avait pas découvert son débouché... ni, a fortiori, le temple de la vallée. Sur les six temples, hauts et bas, cinq avaient laissé leur trace, mais pas le 6ème, celui (bas) de Chéops. Or, en 1991, une mission a retrouvé ce dernier temple, un peu plus en aval que prévu par l'axe initial et apparent de la chaussée, dont on avait bien le départ incontestable. Pour une fois la chaussée n'était pas rectiligne, elle faisait un léger coude, non imposé par la planimétrie. Avec Gruais, nous avons porté notre enquête sur une implication de la géomé-

trie sacrée et cherché une explication basée sur la valeur de l'angle. Il y en a peut-être une, mais le motif essentiel s'avéra être connu de nous seuls. Il est dans l'emplacement du temple bas. Ce n'est pas ce dernier qui aurait été placé en fonction de la chaussée, c'est celle-ci qui s'est dirigée vers l'emplacement anormal du temple, probablement voulu à un moment donné des travaux. Quelle raison avait donc pu imposer le décalage du bâtiment par rapport à l'emplacement logique et initial ? Nous avons vite fait le rapprochement avec la sortie du canal souterrain dont nous démontrons l'existence dans nos livres. Le temple bas a manifestement été placé un peu plus en aval pour cacher la sortie de ce canal, preuve palpable de l'inattendu complexe technique souterrain. Je n'insisterai pas car ce n'est pas l'objet de ce livre, même si les chapitres qui seront consacrés, plus loin, aux matériels insolites de Priore et d'autres, obligent à y penser.

Néanmoins, devant la méconnaissance générale, pour qui douterait, on peut contrôler le choix du tracé de la chaussée en examinant par exemple celle de la pyramide de Méïdoum, ou d'Amenemhat Ier, ou encore d'Ounas. La chaussée se glisse entre les parties hautes ; son parcours emprunte sans équivoque la petite vallée glissée entre deux collines. Celle de Sésostri Ier n'a pas besoin de biaiser, l'axe était libre devant elle. On voit comme les choses sont claires dès que l'on a posé les bonnes règles, découlant de bonnes observations.

Si l'on veut se convaincre de la relativité des choses dans le bas-monde contemporain, on peut se pencher un instant sur TIME, version anglaise, qui vient de donner le classement des diverses personnalités du Siècle. Sans s'y attarder, on peut remarquer que Mikhaïl Gorbatchev, l'homme qui a bouleversé les risques d'hégémonie communiste n'est classé qu'en 4ème position des leaders. Seulement, diront certains, pour l'homme qui a eu le courage de conclure la terrible phase mondiale, sans être tellement compris même des siens. Comment, diront d'autres, avant Hitler ou le Pape Jean-Paul II qui sont classés bien après ? Curieusement, la famille

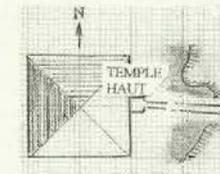
Roosevelt s'y taille une belle place (14, 15 et 16èmes positions pour Eleanor, Franklin et Theodore).

Dans les "Héros", si Lady Diana est 3ème, les Kennedys ne viennent qu'en 9ème place et Mère Térésa en 19ème !

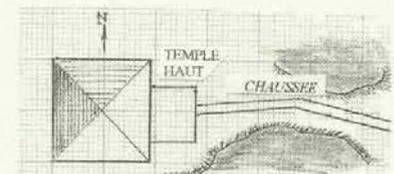
Tout est bien relatif, disais-je.

EXEMPLES DE CHAUSSEES

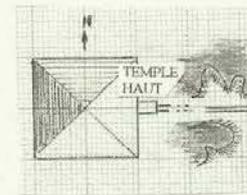
(partant du Temple haut vers le Temple bas)



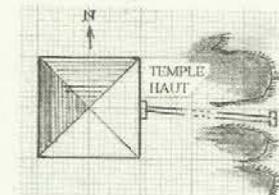
Amenemhat Ier



Ounas

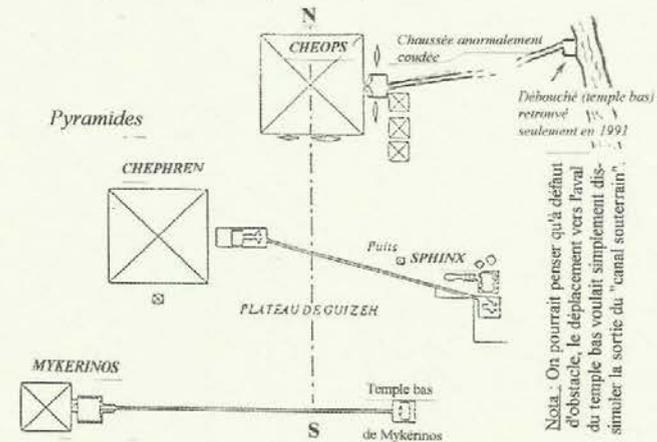


Meïdoum



Sésostri Ier

La chaussée se glisse entre les parties hautes; son parcours emprunte la petite vallée glissée entre deux collines.



Nota: On pourrait penser qu'à défaut d'obstacle, le déplacement vers l'aval du temple bas voulait simplement dissimuler la sortie du "canal souterrain".

Mykérinos

La plus petite des trois pyramides de Guizeh

Malgré ma remarque insistante et provocatrice "CIRCULEZ... IL N'Y A RIEN À VOIR...", on peut tout de même revenir sur le terrain.

En particulier, sur le plateau de Guizeh, près du Caire. Rappelons quels sont les quatre éléments monumentaux essentiels ? Un Sphinx étrange et trois pyramides bien connues. Il y a celle dite de Chéops sur laquelle je ferai un effort particulier plus loin, puis il y a "Chephren" qui pourrait bien n'être intéressante qu'au sens de signal-report, renvoyant à la partie souterraine cachée sous le Sphinx. Encore qu'il convienne d'être prudent car si Chephren est supposée bâtie après Chéops, si Chephren est plus petite, elle n'en est pas moins plus finie suivant certains experts. Elle n'est pas tellement comprise des égyptologues et, curieusement, au moment où certains s'interrogent sur son message caché, le Directeur des Antiquités égyptien, Zahi Hawas (déjà cité), annonçait que cette pyramide allait être fermée pour un an, à partir du 1er Juillet 1999, afin d'y effectuer des travaux de restauration et de maintenance. Il y a enfin "Mykérinos", version grecque de Menkaourê. Je vais la traiter à fond pour nous en débarrasser et je glisserai, par la même occasion,

divers détails sur lesquels je n'entends pas revenir ensuite, mais dont l'acquisition est nécessaire.

Dans le livre "*Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*" il est démontré que la coupe de la pyramide de Chéops se révélait être le plan d'ensemble du complexe technologique enfoui dans le sous-sol du site de Guizeh. Ce qui avait toujours été vu comme un monument vertical - et incompris en tant que tel - doit donc être analysé à l'horizontale. La suite des observations l'a largement confirmé si besoin était. Il est d'ailleurs surprenant, tant c'est évident, que pas un scientifique ne l'ait remarqué et évoqué, ne serait-ce qu'avec un sourire. Maquettes au cinquième !

Ce constat avait conduit à reprendre le même système de décryptage pour tenter de comprendre la pyramide de Chephren. Dans le deuxième ouvrage "*Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*", on voit donc se dessiner ce qui -projeté- deviendra tout le complexe caché sous le Sphinx. Cela apparaît en partant du tracé des couloirs et salles de la pyramide de Chephren. Ce report vers le carré dupliqué appelé "Chephren bis" s'est confirmé lui-aussi par la suite. Je rappelle que les pyramides de pierre veulent fixer durablement un carré au sol, lequel est illusoire car c'est sa réciprocity (en chiralité) qui donne les vrais indices de surface... Au risque d'insister lourdement, la coupe des pyramides est le plan réduit, redressé, d'un espace souterrain ; qui de surcroît n'est pas là mais reporté suivant la symétrie ou chiralité, de l'autre côté d'un axe coupant Chéops sur le plateau de Guizeh.

Ces hypothèses étant tellement inattendues, il y a toujours, à leur énoncé, un moment de surprise et de silence. Pourtant, il y a des enchaînements d'une banalité stupéfiante. À titre d'exemple, je reprendrai l'affaire des canaux. On verra plus loin, dans l'hypothèse des pierres de pyramides coulées ou moulées, que ces réseaux d'eau ont peut-être un rôle à jouer. Il avait été démontré que les conduits dits d'aération de la pyramide-maquette de Chéops devenaient, agrandis au rapport cinq, à l'horizontale, en sous-sol, de

véritables canaux. Ceux-ci, dans une transcription rigoureuse, doivent avoir une hauteur de 1,27 m sur 1,15 m de large, ce qui paraît bien s'inscrire dans l'usage supposé, avions-nous écrit, page 117 du "*Grand Secret des Pyramides*". Il est ajouté que le réseau total pourrait mesurer 3,600 km de longueur, ce qui fait une belle emprise sous le plateau.

Certains ont dit, depuis, que "la mariée était trop belle". Or, n'importe qui constate, aujourd'hui, à la lumière d'autres travaux et recherches, que les Romains ont fait, de leur côté, un peu plus tard, des réseaux d'adduction d'eau, de taille à peu près semblable. L'aqueduc de la Brévenne, à Lyon, dans sa partie souterraine mesure 1,60 m de haut et a une largeur de 0,90 m, ce qui donne un air de... famille. Des habitudes pourrait-on dire. Quant à la longueur, il faut savoir que les aqueducs du début de notre ère, enterrés ou à l'air, ont eu des longueurs allant de 64 km, à Rome pour l'Anio Vetus, à 240 km, à Constantinople !

Donc, ne réfutons pas l'ampleur des possibilités. Déjà, dans notre tout premier livre, nous déclarions être admiratifs devant la manière de faire de deux autres Français, Dormion et Goidin qui, partant d'observations relevant de l'architecture pure, présumaient qu'il existait des cavités cachées dans Chéops. Ils n'en trouvèrent pas dans le cadre limité qui leur était imposé, mais leurs trois sondages autorisés laissèrent s'écouler... du sable. Ceci créa de belles polémiques au sein du Séraïl. Pourtant ce n'est déjà pas mal car la pyramide n'est pas faite que de sable ! De plus, selon des sources françaises et japonaises, ce sable s'avéra à l'analyse ne pas être un simple élément de remplissage et ne pas provenir du secteur. En outre, il avait été enrichi de minerais, sur lesquels nous n'avons pas d'explications.

Une réflexion était née en partant de l'énergie nucléaire obtenue non par fission comme cela se fait depuis une cinquantaine d'années mais par fusion, dont on sait qu'elle ne donne pratiquement pas de déchets, résultant de noyaux d'hydrogène transformés en noyaux d'hélium et dégageant une énergie considérable.

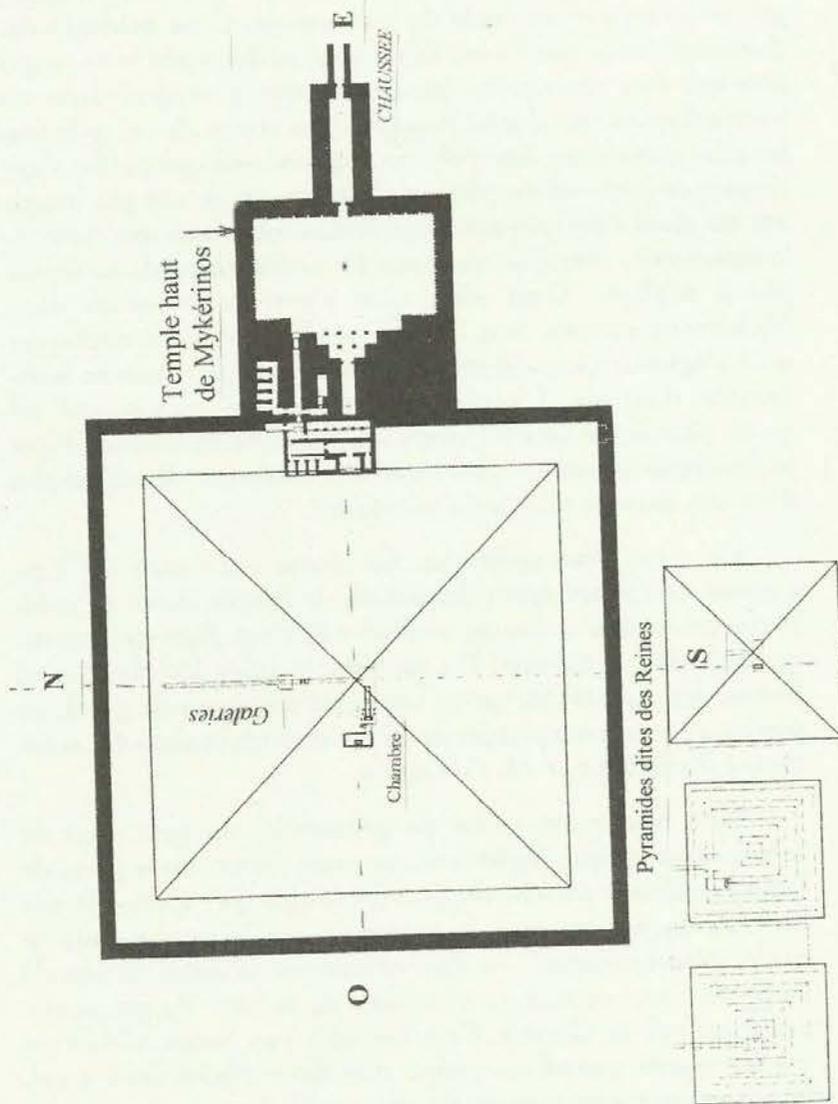
Déjà, on ne peut qu'être frappé par cette image qui fait penser à l'énergie violente qui fait briller le soleil, ce soleil-Dieu des Égyptiens, et aux installations tant de surface que souterraines, connues ou présumées, des pyramides, telles que je ne cesse de les analyser.

Mais, le concept fusion tend à disparaître, bien plus pour des motifs économique-politiques que techniques.

Goyon vient de récidiver, toujours en spéculant sur le concept d'analyse architecturale, mais en faisant tandem cette fois avec Jean-Yves Verd'hurt. Un net succès a couronné ses travaux, en début 2000, par la découverte de couloirs et salles à Meïdoum, au sud de Guizeh, toujours sur la rive gauche du Nil, cette rive gauche, ouest, occidentale, domaine des morts, conception méconnue des occidentaux. Pour rester dans le cadre mais changer d'image, si on veut m'en pardonner l'humour, j'évoquerai encore une toute autre définition, empreinte de la délicatesse asiatique, c'est : être de l'autre côté du fleuve. Cela définit les homosexuels...

Bref, on pourrait donc s'attendre à ce que la même démarche fasse parler la troisième grande pyramide du plateau, mais qui en est la plus petite, celle dite de Mykérinos. En fait, si on doit lier l'Homme et le monument - ce qui n'est pas démontré - on sait bien peu de choses de ce roi. On en a une magnifique statue en schiste, aux proportions présumées. Il est debout avec son épouse Kamémernebti, le couple regardant droit devant lui. Cette superbe sculpture, extraordinairement fine, datée entre 2649 et 2152 av. J. C. a été trouvée par Reisner, dans le Temple bas de Mykérinos. C'est ce qui a permis de présumer que la Pyramide était la sienne, pour autant que l'on doive garder cette notion d'affectation, même non corroborée.

Eh oui. Mais, il n'y avait pas de tracé suffisamment précis de ces galeries, pour aller aussi loin que souhaité, puisque



nous avons travaillé par hypothèse de galeries réelles servant de maquette pour décrire le sous-sol, comme je l'ai expliqué ci-dessus. Il resterait environ deux mètres de déblais à dégager pour arriver au socle du monument. C'est évidemment dommage de ne pas l'avoir fait car on se demande bien ce qui pourrait être découvert, cette fois, pour s'intégrer dans un sous-sol qui a tant donné jusque là. La coupe de ces galeries, les plus complexes des trois, ne suggère rien qui puisse s'appliquer en sous-sol du plateau. À priori, on ne sait pas imaginer ou alors c'est que nous entrerions tous dans une nouvelle dimension, bien que quelques éléments matériels ne soient pas à négliger. C'est ainsi qu'il existe trois herses dans Mykérinos, comme dans Chéops où nous avons pu expliquer qu'il s'agissait probablement, en rectifiant par lecture horizontale, d'un sas. L'exploitation technique du sous-sol, tel qu'on peut le deviner à travers des hypothèses hardies d'une technologie avancée, s'accommodent aisément de cet emploi d'un sas, surtout s'il y a du nucléaire!

Ce serait une projection fabuleuse ; à moins qu'il ne s'agisse tout simplement des détails de l'accès initial au complexe souterrain puisque, semble-t-il, c'est dans ce secteur que cela doit se trouver. Il a été signalé, page 199 du *Grand Secret des Pyramides* qu'un imposant fragment de gond, en pierre, se trouvait à proximité de cet endroit et avait été mentionné d'ailleurs par M. G. Goyon.

Sans refaire un cours de géométrie, on peut tout de même rappeler que Mykérinos, par son centre, est le pivot de l'angle inférieur gauche du grand triangle qu'exprime le site de Guizeh. On trouvait le rayon du cercle inscrit dans ce carré "Mykérinosien" - si l'on m'autorise la construction de l'adjectif - en prenant un trentième de la base du grand triangle au sol de Guizeh. Ce n'est déjà pas banal. Cela l'est encore moins quand on réalise que deux Mykérinos, accolées, tiennent exactement en diagonale dans la surface de Chéops. Ce n'est pas une géométrie de hasard. Je regrette que le côté de Mykérinos ne soit pas un nombre rond. C'est 207,40 coudées, mais cela ne doit pas surprendre dans la

mesure où c'est un élément très partiel d'un ensemble bien plus conséquent. Il reste aussi à essayer de comprendre le rôle de la petite salle, désaxée, qui relie le temple haut à la pyramide elle-même, de telle sorte que l'on se trouve en face d'un ensemble cohérent, mais bizarre. De même il est curieux que son côté supérieur forme un angle de 27° avec l'axe latéral du plateau et la base prolongée de Chephren (page 91 le Grand Secret des Pyramides). Il en va évidemment de même avec Mykérinos bis.

Or, 27° c'est l'angle du hiéroglyphe DY aux innombrables propriétés développées tout au long de cet ouvrage !

Cela étant, on peut temporairement abandonner l'analyse géométrique de Mykérinos pour examiner ce qu'a pu être son usage effectif. Auparavant, sans reprendre l'historique que nous avons traité ailleurs, on doit citer la revue "Sciences et Avenir", n° 610, qui apporte une précision nouvelle. Le prêtre et historien, Manéthon (IIIème Siècle av. J. C.) a écrit qu'une belle femme, blonde et énigmatique, fut reine sous le nom de Nitocris, vers 2184 (avant notre ère) et qu'elle aurait construit la troisième pyramide, connue sous l'appellation actuelle de Mykérinos... Si l'on ajoute que la fille de celui-ci, la Reine Khent-Kawes, a deux mausolées funéraires dont l'un, pyramidal, tout proche, a démontré son appartenance à une géométrie inattendue (détaillée dans "Les Grands Secrets"), indiscutablement liée aux OVNIS, même simplement présumés, on voit que le débat éventuel ne sera pas près d'être clos.

Mykérinos

Pour quel usage ?

Si l'on retient l'essentiel de ce que je viens d'expliquer, on peut en déduire que la pyramide de Chéops conservait à travers les millénaires, le plan général du sous-sol et Chephren, celui de la "salle des archives" (vision de Cayce), par report et projection. La vocation de ces monuments-base n'étant pas incompatible avec des utilisations plus pragmatiques, on peut imaginer que, dans un esprit d'exploitation maximum des lieux, il ait été aménagé des salles, d'initiation ou de culte par exemple. Enfin, avant tout lancement d'une idée de récupération accessoire, Mykérinos pourrait se contenter d'être le "hall d'entrée".

Un autre rôle semble pourtant être dévolu à cette pyramide, sans que je dispose d'éléments convaincants. Un effet médical, ou alchimique ou bio. Amar a toujours été frappé par le rôle possible du granit dans d'éventuelles réactions. Eh bien, Mykérinos était recouvert de granit jusqu'au tiers de l'édifice. Pourquoi ?

À titre indicatif, des traces d'opération figurent au mastaba d'Ankhmahor. Il s'agit d'intervention sur un pied et d'une circoncision. Dans "*La Symbolique des Dieux*" j'ai d'ailleurs largement expliqué que la circoncision n'est pas tel-

lement pratiquée en Égypte. Mais le problème n'est pas là ; il est précisément dans l'absence d'indices de ce genre dans la pyramide "Mykérinos". Il se pourrait pourtant, en se basant sur des présomptions personnelles qu'elle soit accessoirement - ou surtout- un centre biologique et médical, peut-être même génétique. La tradition a gardé une image plutôt grecque de la médecine, car de l'autre côté de la Méditerranée, en Grèce, à Mycènes, il y a notamment le temple d'Esculape et la trace d'Hippocrate. Notre vieille civilisation gréco-latine s'enorgueillit d'avoir connu les traitements de Asclépiade, ami de Marc-Antoine et Cicéron. Ce médecin, grec, ayant vécu peu avant la venue du Christ, avait édicté cinq règles dont la promenade (restaurée de nos jours) et le massage. Cependant, il avait fait figurer aussi l'abstinence. Alors, il est évident que nous ne sommes pas dans le cas de figure égyptien.

Mais déjà comment se présentait la médecine en Égypte ?

D'abord, voyons la maladie. Elle ne paraît guère différente de celle des temps modernes à en juger d'un bas-relief vieux de 2000 ans av. J. C. et montrant un homme à la jambe atrophiée, signe évident de poliomyélite. Deux murs du tombeau de Ankmâhor, près du mastaba de Kagemmi, au nord-est de la pyramide de Djéser illustrent, ai-je dit, une circonscription et une opération d'orteil. Armand Ruffer, vers 1900, en autopsiant une momie datée de 1200 ans av. J. C., trouve au microscope des signes de variole. Il poursuivra ses découvertes en détectant, en 1910, sur la momie d'un prêtre d'Amon, Nesperenhép, un incontestable "mal de Pott". L'examen des momies très bien conservées de Youya et Thouya, respectivement père et mère de la Reine Tiyi, montre qu'ils étaient totalement édentés, Thouya ayant en outre de très nettes traces d'arthrite aux genoux. Et il y a beaucoup d'autres exemples, ne serait-ce que celui d'Aménophis III, obèse, chauve, ce qui n'est pas à proprement parler une maladie, mais aussi édenté, et à la bouche couverte d'abcès en alvéoles. Pour apporter un peu de fraî-

cheur et d'attendrissement dans cette triste litanie, rappelons qu'avant de devenir, à dix-sept ans, l'épouse d'Aménophis IV (Akhénaton), Néfertiti -la Belle venue de loin- fut la première concubine du vieil Aménophis III. Cette femme fascinante, resurgie de l'oubli, est fort bien étudiée dans un livre de Philipp Vandenberg, titré du seul nom magique -il suffit en lui-même- et édité chez Belfond. Après cette envolée -part du rêve- il convient de revenir à Akhénaton qui, de son côté, laisse une énigme médicale. Il aurait pu souffrir d'une lipodystrophie d'après les docteurs Ameline et Quercy ou d'hydrocéphalie, pour beaucoup d'autres savants. Mais, il est à noter que l'hydrocéphalie - a relevé Vandenberg- peut marquer aussi bien un signe d'idiotie que d'intelligence géniale. J'y aurais songé en me souvenant du schisme déclenché par ce Pharaon...

Un papyrus, provenant d'une tombe Thébaine et conservé au British Museum de Londres, définit trois formules de diagnostics : favorable, difficile et défavorable, traduits respectivement par ces phrases non équivoques "C'est un mal... que je connais et traiterai", "...que je combattrai" et "...contre lequel je ne puis rien".

Au Musée de la Médecine, on peut voir des instruments de chirurgie en bronze, appelés couteaux égyptiens. Le papyrus Ebers (XVI^e siècle av. J. C.) qui traite de pharmacologie, stipule en ce qui concerne l'emploi de ces instruments : ...pour inciser, ôter les tumeurs. Le même document cite trois catégories de praticiens : le *sinou* pratiquant d'après les livres et connaissance du sujet, le *ouabou* (prêtre de Sekhmet) pratiquant des méthodes religieuses et le *Saou* (sorte de magicien ou rebouteux). Il apparaît que les médecins étaient très spécialisés dans leurs interventions, ce qui pourrait expliquer une méconnaissance curieuse des problèmes généraux. Les yeux étaient le point le plus fragile des patients, avec la vessie et l'intestin. Des traces d'opérations délicates ont été relevées.

Comme j'évoquerai plus loin des possibilités de matériel à effet thérapeutique, sans les lier forcément à l'Égypte, c'est

le moment de faire une allusion au Docteur Voronof. Il a beaucoup travaillé sur les greffes de glandes et obtenu des traces sensibles de rajeunissement. Sa démarche fut évidemment contestée par des confrères dont un certain Hartmann qui, profitant d'une séance d'un congrès de chirurgiens, le 5 octobre 1922, l'accusa publiquement de déshonorer la médecine et parla d'élucubrations ; pas moins. Heureusement pour lui, Voronof (alors âgé de 36 ans) reçut un encouragement de son maître Alexis Carrel (prix Nobel depuis 10 ans) : "...continuez, vous êtes dans la bonne voie, ne vous laissez pas décourager par des vieillards séniles... vous avez toute ma confiance". Cette relation pourrait suffire dans la mesure où elle démontre la difficulté à innover, mais j'ai voulu la situer dans le chapitre consacré à cette pyramide affectée probablement à la médecine, parce que Voronof a travaillé comme "premier médecin", pendant 8 ans, pour le Khédive d'Égypte, jusqu'au décès de ce souverain. Cette affectation géographique a-t-elle aidé Voronof à progresser ?

Imhotep, 2800 ans avant J. C., n'aurait pas été seulement l'architecte à qui l'on doit Saqqarah. Il aurait été également médecin de Pharaon, auquel cas "médecin couronné de succès" puisque son nom signifie celui qui donne satisfaction. Il y aurait même eu une femme-médecin, voire médecin-chef. C'est Pesheshet. De quoi faire sourire Madeleine Bres, devenue docteur en médecine en 1875, après avoir résisté à l'opposition de l'Assistance Publique qui refusait l'entrée de l'Externat à une femme ! Il est vrai qu'entre temps, dès le Moyen-âge, la Faculté s'était exprimée formellement là-dessus en interdisant la médecine aux femmes. Comme pour prendre sa revanche, une autre Brès, Pierrette, connue comme chroniqueuse hippique, fera un "petit galop" pour donner une toute autre version du personnage de Marie-Madeleine, compagne pudique de Jésus, au grand dam de quelques bigots, mais bien dans la ligne de ce que j'ai expliqué dans mon livre *"Rennes-le-château - Un autre regard sur l'Énigme"*. On voit que tout s'enchaîne.

Et si l'on continuait

Pour rester dans le domaine féminin, et égyptien, je rapporterai une anecdote citée dans le tout premier opuscule. Il s'agit de la contraception qui se serait pratiquée en utilisant de la bouse de crocodile, hypothèse qui entraînait quelques réactions d'hilarité, jusqu'à ce qu'un gynécologue de mes amis émette une observation judicieuse sur le Ph de ce matériau de base. C'est effectivement de nature à empêcher la conception. Il y avait d'autres moyens connus et j'en prendrai une partie de l'énoncé dans le livre de Mme Desroches Noblecourt, *"La Femme au temps des Pharaons"*, ce qui donne une garantie de sérieux. Notre conflit avec elle porte sur son rejet de toute extrapolation même prudente et non sur sa culture (immense). Elle rapporte qu'un papyrus donne une prescription d'acacia, coloquinte, datte, à broyer dans un demi-litre de miel pour en imprégner un tampon à placer dans le vagin, pour rendre inféconde. On apprend aussi que des injections vaginales se faisaient en utilisant une corne de génisse aménagée et que des maladies génitales se soignaient par fumigations. La malade versait le produit sur une brique chauffée à blanc et au-dessus de laquelle elle s'accroupissait. À l'inverse, pour aider à rendre la femme enceinte, il y avait d'autres types de produits... assortis de passes et formules magiques. C'est très égyptien.

À noter, indique encore la célèbre égyptologue, que les médecins de l'époque avaient défini le cancer de l'utérus, comme une maladie dévorant les tissus, ce qui est une observation tout de même avancée.

On peut reprendre aussi une remarque de Bill Manley (déjà cité) pensant que "la femme égyptienne accouche accroupie dans un local temporairement aménagé où elle est tenue à l'écart plusieurs jours". Cette observation n'aurait pas sa place dans cet ouvrage si on ne s'attachait pas à la suite : "... cette période de mise à l'écart est, semble-t-il, liée plus à l'idée de convalescence qu'à un tabou ou à une idée de souillure...". Cette remarque est à rapprocher des observations que j'ai faites sur la Circoncision, dans "*La Symbolique des Dieux*". Ces détails sont essentiels pour comprendre l'Égyptien. À force de se vautrer dans un "culturel forcené", les spécialistes ont oublié l'Homme. Or, comment pourrait-on trouver ce qui nous a été caché si on ne faisait pas un inventaire objectif des données ?

Je ne tiens pas trop à poursuivre dans cette voie car je n'écris pas un ouvrage d'archéologie... médicale. Mais si l'on veut arriver ensuite à une projection pointue, il fallait bien poser les diverses pièces du dossier, notamment pour mieux connaître les subtilités de ces mystérieux Égyptiens.

Ceci dit, on peut rester surpris de constater un mélange de technique poussée voisinant avec des pratiques archaïques, cette situation pouvant paraître anachronique compte-tenu des informations que les Égyptiens avaient pu détenir d'un passé et d'une civilisation antérieure que montre le message de l'électro-magnétisme. Nous l'avions bien décrit dans notre 3eme livre "*Le Grand Secret du Signe de Vie*" que je viens de remanier comme expliqué précédemment. Sans vouloir faire un cours sur le magnétisme, citons tout de même la connaissance égyptienne des effets reconnus des aimants sur la santé, comme l'expliquaient déjà des textes chinois 2000

ans avant notre ère ou, de leur côté, les docteurs Paracelse et Colcherter, vers 1500. Tout cela sera repris et perfectionné par Eydam, en 1843 ou plus près de nous, par Nakagawa ou le Dr Donnet.

Force m'est de revenir au livre qui avait précédé "*Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*". Dans celui-ci, nous avons signalé que la pharmacopée égyptienne tenait à la fois du bons sens paysan, par l'utilisation de plantes, et de manipulations qui peuvent concerner l'alchimie. Et là, c'est un clin d'oeil sur d'autres perspectives... que je ne traiterai pas non plus. Mais je ne suis pas tellement hors cadre.

À ce sujet, on peut quand même relever quelques affirmations de Catherine David, dans le "Hors-série" numéro 30 du *Nouvel Observateur*. Elle y écrit que le nom Égypte vient des Grecs alors que pour les anciens Égyptiens, le nom était Khemit qui donnera Al Khemit (alchimie, science des mélanges et des transformations). Au passage, je ne pouvais pas manquer de relever cette allusion à l'alchimie dont on devrait attendre beaucoup de choses, ne cesserai-je de répéter. Elle ajoute que parmi les germes déposés en terre d'Égypte, il faut compter aussi les momies, le défunt ayant la certitude de renaître. Elle en dégage alors que ce pays de nécropoles est un lieu de vie, ce dont je n'ai jamais douté.

Nous ne quitterons pas le domaine de la maladie sans glisser une rapide allusion à cette fameuse malédiction des pharaons, car je voulais y revenir après avoir relaté l'information-radio de R.M.C. (non reprise ailleurs) qui tendait à faire croire qu'elle pourrait provenir d'un rayonnement radio-actif... Je ne suis pas opposé à une certaine présence du fait nucléaire dans le mystère de Guizeh, bien au contraire, mais je ne le pense pas lié aux momies, du moins au premier degré.

Certains voient dans cette "malédiction" - d'ailleurs contestée par divers auteurs-, plutôt qu'un sinistre envoûtement, une maladie qui pourrait avoir été provoquée par un

dépôt durable de produits à effet rayonnant et toxique, mais non nucléaire. Il est juste de citer aussi une hypothèse du Docteur Geoffroy Dean, dirigeant un service de l'hôpital de Port Elisabeth, qui évoque l'histoplasmosis, une maladie des cavernes due aux excréments de chauves-souris, laquelle tue lentement et insidieusement.

Le verbe "tuer" me conduit à penser à ce fléau qu'est le cancer et sur lequel j'ai à m'exprimer dans le cadre de ce chapitre. Avant de développer ce que j'appellerai un point fort, je voudrais évoquer préalablement des observations de M. Turenne, telles que les rapporte un ami, M. Claude Burkel. Plus précisément, je relève que M. Turenne a fait des études poussées sur la relation entre le cancer et les vibrations des cellules. Ce sujet, on le verra, m'a toujours passionné en raison de l'étrange répétition de signes de connivence entre cette maladie et les diverses hypothèses d'action de matériels susceptibles de la contrer.

Les vibrations entraînent des ondes et une longueur d'onde. M. Turenne la situe à 8 mètres pour un corps en bonne santé et trouve une diminution notoire quand il y a déficience. Il voit des ondes horizontales et d'autres verticales (émises par le cerveau) ces dernières étant responsables des cancers selon M. Turenne.

À ce stade, on ne peut taire des hypothèses assez surprenantes et conséquentes. Il n'est pas possible de les prendre toutes en compte dans cet ouvrage, mais il serait vraiment coupable de ne pas, au moins, les situer sommairement. D'abord, c'est parce que le "médical" de Mykérinos pourrait fort bien jouer avec le "biologique" et même davantage, ce qui est dans l'objet de mes recherches.

La radiesthésie qui fait ricaner certains, lesquels se gardent bien de chercher sérieusement, pourrait peut-être se révéler plus technique qu'on ne le penserait. C'est pour cela que je n'avais cessé d'y être attentif en étendant notamment l'analyse du svastika à l'étoile, puis à des éléments disparates comme les écussons de la police de proximité ou les médailles

de St Benoît. Jamais je n'ai cru que cette étude suffirait en elle-même mais j'ai toujours été convaincu que c'était l'étape indispensable pour pousser plus loin la connaissance de ces mécanismes méprisés et, probablement, accéder à ce qu'a négligé la Science par Inconscience.

Bref, cela conduit à introduire un concept de rayonnement faisant intervenir les formes et aussi les couleurs. Il y a tout de même des spécialistes. En outre, c'est expliqué par un long (trop long développement) dans le tome III d'un livre extrêmement complexe de V. Rosgnilk, "*L'émergence de l'Enel ou l'Immergence des repères*". Sous le nom de *avaecum*, cette onde répondrait à un mécanisme subtil et précis, apparemment sans limites.

Ce qui interpelle, c'est le bon sens de la théorie et le développement possible des techniques qu'il sous-entend. En outre, les explications se réfèrent à de multiples expérimentateurs qui, s'ils n'ont pas convaincu les spécialistes, n'en sont pas moins, pour nous, des valeurs sûres : l'abbé Boudet (de Rennes...), Louis Boutard, Jules Verne, Thomas Edison, Jack London, le Commandant Sturd, etc. Il est d'ailleurs fascinant de voir que l'ouvrage de V. Rosgnilk évoque (à la page 869) le fameux "bobineau" égyptien qu'aucun égyptologue n'a remarqué et, qu'avec Gruais, nous avons mis en avant dans l'ouvrage sur l'Ankh, sans provoquer de vagues dans le

UN "MATERIEL" RÉPÉTÉ...

Cette aquarelle de Dutertre (campagne d'Égypte) reproduisant un bas relief, témoigne d'une sorte d'inspiration, voire de prémonition, devant des symboles anormaux omniprésents dans l'expression égyptienne.

Dès que l'on y songe (hypothèse évidemment très hardie), on ne peut voir dans ces graphismes qu'une sorte d'extrait de catalogue de fournitures électroniques.



Sérail. Turenne, toujours lui, l'avait indirectement repéré avant 1935, en isolant la "fleur de lotus" posée sur socle mais en y voyant... une sorte de pavillon émetteur de sons. Conception tout à fait logique à cette époque et néanmoins révolutionnaire. Ignorant l'iconographie égyptienne, tout autant que les interprétations que nous ferons plus tard, en 1992, il ne pouvait deviner qu'il s'agissait manifestement d'un tube cathodique (qui n'existait d'ailleurs pas en 1935) ainsi dissimulé, et non d'un pavillon de gramophone.

Seuls, nous le distinguerons parmi une série de dessins innocents et lui affecterons un usage ponctuel et technique, dans le droit fil de nos autres découvertes. Comme je le reprends et l'explique, en insistant, dans mon nouveau livre sur l'Ankh, ce "bobineau" est tout simplement la copie conforme de la bobine à haute tension et haute fidélité. On peut comprendre que cette idée n'ait jamais effleuré les doctes égyptologues. Pensez-donc ! Il avait fallu, à l'origine, toute la spécialisation de Gruais pour déboucher sur cette interprétation et notre conception commune d'une autre lecture à faire de l'expression égyptienne, saut que j'avais déjà fait en solitaire quelques années avant. C'est cette figure technique de la bobine qui montre et prouve tant la connaissance que la transmission "discrète" d'une technique de transmission d'images. J'insiste bien sur l'aveuglement des spécialistes qui ne pouvaient qu'en rester aux concepts simples, à leur portée. Or, que Boutard, non égyptologue, ait décelé au moins la valeur énergétique de ce dessin relève vraiment du "clin d'oeil d'en haut". Que Rosgnilk ait décelé la valeur de la découverte de Boutard relève du génie ou de la pure magie !

On peut y songer dès lors que l'on a le principe de la chiralité comme but de recherche, dans la mesure où l'*avaecum* approche des techniques que nous verrons dans cette étude, telles que le jeu de renvoi des miroirs du Laser, des ondes de formes, des études de particules avec leur polarité gauche-droite, etc.

Bref, je ne traiterai pas de cet *avaecum* miraculeux, mais peut-être qu'un lecteur avisé, après nous avoir lu, plus chanceux, saura faire un rapprochement davantage fructueux. C'est pour cela que je devais un minimum d'informations à ceux qui me font l'honneur de me lire. Mais chaque chose en son temps...

Puisque l'on dit que l'Égypte est un don du Nil, de même que l'eau c'est la vie, on peut rêver un instant sur le hiéroglyphe qui l'exprime. Le graphisme cunéiforme tenant de chevrons accolés (qui s'emploie aussi pour définir les fluides) peut être interprété par une série de "w" inversés. Tiens donc, y aurait-il quelque alchimie là-dedans ? Si l'on inverse le hiéroglyphe lui-même on obtient un graphisme qui tient du sigle d'Internet www. Pourrait-on y voir quelque allusion ? Gardons cela pour la part du rêve, mais ce n'est pas déplaisant.

Enfin, complétant les perceptions que l'on peut en avoir, on relève une définition intéressante dans un livre de Bergier & Gallet (chez Albin Michel), intitulé "*Le livre des anciens astronomes*". Cela figure dans une partie traitée par le Dr. Frede Melhedegaard, qui voit dans les figures anciennes, convenablement décryptées (c'est à dire maintenant), tous les plans de construction de "remèdes" électro-techniques. Il les voit même basés sur l'énergie solaire, ce qui s'inscrit tout à fait dans les démonstrations. Enfin, pour bien se situer, ajoutons que le champ magnétique de la Terre va d'un pôle à l'autre, en partant du nord. La magnétite, ou ferromagnétite, vient des roches volcaniques dont l'oxyde de fer a absorbé une partie de l'énergie magnétique des éruptions.

Je n'insisterai pas, mais irai chercher quelques réflexions dans un ouvrage de Kramer (chez Champs-Flammarion) intitulé "*L'Histoire commence à Sumer*".

L'auteur développe de nombreuses traces de manipula-

tion, chez ces voisins; elles relèvent de la chimie ou de l'alchimie. Il mentionne en outre l'utilisation de l'huile de mer sur laquelle il n'a pas d'indications précises. Mais il pense que ceci pourrait se comparer à un autre produit désigné "huile de poisson" sans autre définition. Il y aurait alors une huile de poisson de rivière et une huile de poisson de mer. Cela n'est pas si anodin qu'on pourrait le penser, car je suis resté attentif à de récents travaux qui tendraient à démontrer l'effet salvateur (selon un professeur Italien Roberto Merchioli) des acides gras de la famille Oméga 3 (poissons de mer) pour protéger des crises cardiaques.

Je suis resté tout aussi attentif aux travaux d'un Français, Thierry Lerond, dont la société Nutrilys distribue un produit appelé Alkyrol. Ce dernier est tout simplement une huile de foie de requin, dont M. Lerond a étudié les propriétés, aux Etats-Unis, avec des groupes de recherche et dont on peut espérer des résultats assez spectaculaires. Il s'agit de combattre des tumeurs malignes dont on sait qu'elles sont alimentées par des réseaux capillaires "gourmands" et que des informations sur ce sujet ont occupé l'actualité. Le requin est quasi immunisé et l'on pense que c'est à cause, probablement, de sa constitution importante en cartilage dont les protéines pourraient avoir un effet de neutralisation quant à la création des vaisseaux des tumeurs.

À ce sujet, sans faire allusion aux travaux de Lerond, Sciences & Vie d'avril 2001, toujours avec une pointe d'ironie, rapporte que M.M.Harshberger et Ostrander "viennent de prouver" que le squalé n'est pas immunisé contre le cancer. Mais Medscape/Reuters Medical News du 26 mars 2001 fait état de résultats encourageants en partant de cartilages de requin et du lancement d'un programme sur 200 patients! Cette dernière information est reprise par le Docteur Pierre Miquel, dans SCIENCES et AVENIR de juin 2001.

Évidemment, je sors là de mon domaine de compétence et je veux me borner à démontrer que l'Égypte avait peut-être pressenti des médications avec plusieurs millénaires d'anticipation. Ce ne serait pas anormal quand on constate

tout ce dont elle avait connaissance avant l'heure. C'est là où l'on retrouve peut-être le pont entre Mykérinos et les matériels non conventionnels que j'exposerai plus loin.

Pour rester dans le domaine animal, je glisserai du requin au lion, ou plus précisément à la lionne, Sekhmet. Elle nous a aidés à présenter une partie de notre quatrième ouvrage "*Guizeb- au delà des Grands Secrets*" et je lui suis attaché également. Je tenais à l'évoquer ici parce que, si elle est censée tuer, elle est aussi bien attendue pour guérir. Cela lui est demandé au cours d'un rite appelé "apaiser Sekhmet". Elle avait ses prêtres qui formaient une corporation de médecins et vétérinaires, d'où cette notion de déesse-protectrice. La tradition dit également que tous les lieux où le lion va boire est considéré comme sanctuaire de Sekhmet.

Ce symbolisme ne me déplait pas dans la mesure où, déjà, j'étais très attaché au proverbe africain par lequel on définit, avec sagesse, le constat du moment arrivé de la revanche naturelle : "l'heure où les lions vont boire".

Désormais, si cela vient à se présenter pour moi, je ne manquerai pas d'y associer Sekhmet.

En conséquence, après avoir largement traité Mykérinos, ainsi éliminée désormais, je vais pouvoir me pencher sur le Sphinx.

Houroun

C'est le nom du Sphinx qui règne majestueusement sur le plateau de Guizeh, tourné vers l'est pour guetter le soleil levant, et protégeant le plateau. Je ne vais pas le décrire puisque beaucoup d'autres l'ont déjà fait et la projection la plus anticipée est le livre que nous avons sorti en avril 1994, "*Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*".

Il serait du plus mauvais goût de trop puiser dans cet ancien ouvrage pour faire maintenant du chapitre facile. Cependant, le sujet s'est étoffé par les découvertes faites ultérieurement et qui ont été largement présentées dans les deux ouvrages qui ont suivi. Je me suis donc borné à faire une brève mise à jour.

D'abord, s'il fallait une illustration pour coiffer ce chapitre, je retiendrais volontiers un tableau de Gérôme, peint après la mort de Napoléon et exposé au Caire. L'oeuvre représente la tête du Sphinx émergeant des sables, et en face de lui, petit mais terriblement présent - ne serait-ce que par le contraste des couleurs - un homme à cheval, seul, Bonaparte. C'est un tête-à-tête suggestif et impressionnant. Je ne reviendrai pas sur mon livre "*Rennes le Château - nouveau regard sur l'énigme*"; mais que l'on sache que je m'y suis exprimé de manière hardie sur la relation possible Bonaparte/Égypte.

Sur le plan technique, il se confirme de plus en plus que la tête humaine du monument a été rapportée sur le corps d'animal taillé dans la roche lors de l'aménagement du site. Cette tête est censée être celle du pharaon Chephren, mais une fois encore on peut douter de l'assurance des spécialistes, vite convaincus et vite évangélistes. Il faut retenir avec intérêt les travaux d'un expert américain spécialisé dans les études de visage, Frank Domingo, qui en fait un tout autre déchiffrement. Travaillant par comparaison avec la statue de Chephren du musée du Caire, il démontre une morphologie différente dans le monument guizéen. Cela entraîne une nouvelle énigme. Qui alors ? Pourquoi ? Mais nous n'entrons pas dans ce débat, faute d'éléments précis. Nous en garderons seulement une présomption supplémentaire que les datations qui reposaient précisément sur l'identification de Chephren ne tiennent plus, ce qui a toujours été notre conviction. On voit comment, au fil des jours, se bâtit une piste ou comment se perce une impasse !

L'ancienneté, déjà contestée par nous dans les "*Grands Secrets*", ne serait plus de 2500 ans, mais bien davantage. Pour notre part, nous nous basions sur le fait que le monument du Sphinx était inclus dans le tracé directeur initial et n'avait donc pu être posé au hasard, comme se plaisent à le dire certains. Qui ? Je n'ose pas le répéter à nouveau afin de ne pas agacer... L'extraordinaire géométrie, que nous n'avons cessé de démontrer et affiner, laisse même supposer que le Sphinx était le (ou un) pivot du dispositif général. Le rôle, que lui accorde la tradition, d'être le gardien du plateau montre que Houroun veille sur les trois pyramides, Mykérinos compris donc. C'est un tout. Dans cette méthode de pensée, on voit que tout se verrouille.

Déjà nous rapportions (page 123 du "*Grand Secret du Sphinx*") que le professeur Schoch, de l'Université de Boston, par analyse des strates du monument, lui donnait 2500 à 4500 ans de plus. On peut réfléchir sur l'influence de l'eau qui devait être abondante si l'on fait un recul dans le temps - déjà expliqué- débouchant sur une végétation luxuriante.

La revue *Facteur X* rappelle que Schwaller de Lubicz aussi avait observé que "le Sphinx avait subi l'agression de l'eau et non seulement celle du vent et du sable". Qui avait donc appelé le Sphinx : "*Le Mystère des Âges*" ? C'est peut-être très fondé.

Il y a lieu, sans aucun doute, de pousser la réflexion avec une théorie de Sphinx antérieur aux pyramides. Dans un esprit d'ouverture, en conférence, il avait même été admis que le monument -dès lors qu'il est en deux parties- pouvait avoir subi un changement de tête au cours de l'histoire. Alors Chephren quand même ? Peu importe, ce qui compte est que nous préférons le lien géométrique, infini et prouvé, au lien fictif et illusoire de faciès.

Toujours d'après la revue ci-dessus, ce n'est pas l'avis de tous et elle donne la position évidemment très fermée, voire hostile (ce qui n'est pas une surprise), de M. Zahi Hawass, Directeur Général des Pyramides de "Guizeh" qui, évoquant l'américain John West, aurait dit : "*Il fait partie d'une clique ayant entrepris sans vergogne l'invasion culturelle de la civilisation égyptienne*". C'est apparemment sans appel et c'est dommage car cela nous rappelle que c'est par des propos semblables que furent fermés les dialogues avec Copernic, Galilée, Carter, etc. M. Hawass a d'ailleurs récidivé, en termes à peine plus mesurés, dans la préface qu'il a faite du livre "*Pyramides*", de Alberto Siliotti, chez Gründ. Zahi Hawass admet enfin "qu'une opinion couramment répandue veut qu'une grande civilisation ait précédé..." mais il la tempère avec autorité, en se réfugiant derrière l'absence de preuves archéologiques. Monologue très fermé. On a envie de le renvoyer à la saga des dinosaures...

L'Histoire a montré que ce genre de vociférations n'a pas empêché la vérité d'émerger plus tard au grand dam des imprécateurs. Il est vrai qu'alors, ils n'étaient généralement plus de ce monde et peu concernés par le ridicule. Ce sont leurs successeurs qui ont eu à assumer. Mais, désormais, les choses vont plus vite et le courrier reçu d'un très grand égyptologue -sinon le plus grand- démonte littéralement les affir-

mations ironiques ou hargneuses émises peu avant par certains de ses collègues.

Mais ne voulant pas me laisser emporter par ces dérives outrancières, je reviens à la géométrie. Tous les calculs évoqués -si généreux dans leurs résultats- se positionnent invariablement sur la tête du Sphinx, quelle que soit la réalité du visage représenté. Seuls, les égyptologues et archéologues ont raisonné avec l'hypothèse paralysante : visage du Sphinx = Chephren. Conclusion vivement rejetée par John West, qui donne même 12.000 ans à Houroun. Nous voyons là s'enfuir un mythe et s'amplifier un renforcement de nos analyses.

Il faut dire qu'à travers une série d'allégations diverses, les quatre livres en cause (*Les Grands Secrets...*) sont les seuls à avancer le concept étayé d'un complexe souterrain, précis et fabuleux, dont le plan -réduit au cinquième- était laissé aux générations futures, sous une forme redressée et inattendue : la coupe (au niveau des couloirs et salles) de la pyramide de Chéops, grandiose maquette verticale. La part faite aux réseaux souterrains hydrauliques impose de retenir une image forte du rôle de l'eau. Jamais démentie mais trop avancée pour être suivie par un monde frileux, elle ne peut être séparée de cet ouvrage qui, basé sur la chiralité, est imprégné du mariage permanent de l'eau et des acides aminés ou des enzymes.

Ce qui découle des observations quant aux dates, conforte la théorie d'Atlantes quoique je ne sois pas enclin à faire un effort sur ce sujet lequel, au mieux, ne serait qu'un maillon dans la grande chaîne qui se révèle. En tant qu'hommes curieux et passionnés, nous ne pouvons qu'être intéressés par le phénomène Atlante, mais comme pions d'un vaste jeu du vivant, nous ne pouvons pas nous laisser freiner là, alors que nous recueillons des traces venant de plus haut. Aussi, suis-je amusé quand je vois quelque cacique guetter les imprudents au tournant, pour les "allumer" au prononcé du mot *Atlante!*

Au passage, comme décrit page 47 de l'ouvrage consacré

au Sphinx, des grands cercles -abstraites mais d'une farouche présence géométrique- passent par Chéops et le Sphinx. Ils sont liés à la présence des fosses à barque solaire, avec laquelle le Pharaon allait, de nuit - dit-on - rejoindre son père le soleil. On peut penser ce que l'on veut de ces légendes, mais les barques même en symboles existent bien. Si les fosses sont généralement vides -comme pour un usage simplement indicatif- deux contenaient une barque soigneusement démontée. Si l'on n'a pas touché à l'une, l'autre (sortie et remontée) porte les traces d'une navigation. Certes ... sur l'eau. Mais cela doit inspirer déjà un minimum de respect. La présence de fosses à barques se répète : à proximité, à Abou-Rouash et au temple solaire de Niouserrê, ou un peu plus loin, à la pyramide d'Ounas, ou aussi, aux mastabas de Ptah-Shespes et Kagemni dit Memi (là, sous forme de salles). Ce qui est surprenant, c'est que ces derniers personnages ne sont pas des pharaons mais, tous deux, des vizirs. En tout cas, on voit bien que les barques réelles sont d'un intérêt relatif car, chaque fois, la fosse -par sa forme- est un simulacre de la barque elle-même; elle en tient lieu, ce que j'expliquais déjà lors de l'étude du plateau de Guizeh.

Là, les anneaux géométriques (fictifs sur le plan matériel mais incontestables comme une onde), liés à l'emplacement des barques et fosses, font penser aux canaux qui auraient ceinturé Atlantis, la capitale des Atlantes. C'était à mentionner mais, une fois encore, je répète que mon axe de travail ne passe pas par l'enfant chéri de Platon.

On a beaucoup entendu parler, depuis ces premiers travaux, de sondages japonais effectués sous le Sphinx, par résonance magnétique. Des salles auraient été ainsi suggérées. Il faudrait pouvoir faire le point avec les observations de ces missions (S. Yoshimura, page 192), celles des siècles derniers... et les tracés géométriques évoqués. Le tout comparé avec les dires d'Edgar Cayce, ce visionnaire américain qui, au début de siècle, avait des visions qui s'avèrent de plus en plus probables. Mon livre sur "*Rennes le Château*" relate d'ailleurs une anecdote semblable de possible capsule

enterrée...

Il faudrait aussi travailler davantage sur l'hermétisme de Michel Maïer, docteur en médecine et en philosophie, comte du St Empire. L'homme, auteur de "*L'Atalante Fugitive*", a donné trop d'indications, géométriques et mathématiques, finalement précises, sur les abords du Sphinx, pour être oublié. Cela dépasse la coïncidence et il conviendrait de poursuivre le déchiffrement des autres chapitres de cet étonnant ouvrage crypté qu'est "*L'Atalantea Fugiens*" écrite en 1617. C'est un étalon angulaire qui donne toutes les mathématiques. Là encore, c'est incroyablement et dramatiquement négligé par ceux qui pourraient apporter leur compétence. Pour des raisons de doctrine, de prudence excessive, d'obscurantisme intellectuel, d'absence d'intérêt immédiat, le "sérail" pratique une politique attentiste et ses membres se gardent bien, en outre, d'empiéter sur le territoire du voisin. Encore heureux qu'à l'instar des animaux, ils n'urinent pas pour marquer ce territoire... C'est à ce moment que je crois entendre mon ange gardien, un peu perfide, me susurrer : Tu crois ?

Enfin, il y a eu l'incroyable révélation qu'apporte le possible "visage" du site de Cydonia sur la planète Mars, malgré les réticences soudaines de la NASA, qui ne peuvent être ignorées. Si elles devaient être balayées -et cela n'a rien d'in vraisemblable- il pourrait s'agir a priori d'une démarche identique pour Guizeh et la planète rouge. Plus j'examine les clichés pris par la sonde Viking en 1976, plus ils sortent de diverses épreuves (d'agrandissement, de contraste, etc.), plus on sent se dessiner le même *némes* qu'à Guizeh. Combien même, malgré la légèreté de ses dénégations, la NASA aurait raison, il n'en reste pas moins qu'elle ne répond pas à ce qui est beaucoup plus important que l'interprétation d'une montagne en visage sculpté : l'incroyable géométrie des bâtiments possibles du site martien de "Cydonia". Les professeurs américains Carlotto et Mc Daniel par leurs travaux, ou les nôtres par les leurs, fournissent une trame ininventable sur laquelle

il faudra bien que l'on s'explique un jour, et pas seulement par des faux-fuyants !

Et ça n'arrête pas. Il faut dire que Passé, Présent et Avenir sont un ensemble indissociable. Ce ne sont que les images différentes et successives d'un même film.

On peut valablement s'interroger sur un grand dessein - et pourquoi pas dessin- d'un mode d'expression semblable là-haut et ici-bas. Reviendrait-on à une matérialisation de ce que disait la Table d'Emeraude et qui a été repris pratiquement dans chacun de nos livres : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour la réalisation de l'Unité". Il n'est certainement pas absurde d'envisager une expression identique dans le message de Mars et celui du plateau de Guizeh.

On peut donc s'attendrir sur un poème de Gérard Demarcq, professeur honoraire de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon, avec qui je viens d'ailleurs d'écrire "*Grilles Numériques et Carrés Magiques*" :

Fier, seul et droit le Sphinx, près des trois pyramides,
Dans les sables dressé depuis quatre mille ans,
Envahi par le ciel où planent les milans,
Contemple l'Infini de ses yeux clairs et vides.

Il en a vu passer de nobles apatrides,
Des peuples assoifés, des dromadaires lents,
Des pourvoyeurs d'argent aux sinistres relents,
Des sages qui priaient, des religieux avides !

Des rois se prosternaient au pied de son symbole.
Les pauvres déposaient leur pure et humble obole.
Mais tous s'interrogeaient sur sa Divination...

mettre : Quel souvenir a-t-il ? Que peut-il donc connaître ?
Quel message est le sien ? Que doit-il nous trans-
Mystère et damnation, Pouvoir, Domination ?

Le message du Sphinx

Moment de rêve passé, poésie flottant dans l'air, je pense être sur la bonne piste et remonter le message après l'avoir assez bien interprété. C'est autre chose qu'un beau coup d'oeil architectural. C'est une autre approche des réalités...

Implacable dans le dispositif géométrique, le Sphinx constitue une curiosité flagrante dans la mesure où il est le seul élément de type humain ou animal dans un ensemble de figures très conventionnelles dans leur rigorisme, de perpendiculaires et de carrés. C'est déjà assez curieux.

Il faut bien considérer que, si dans un champ borné de piquets bleus, on en trouvait un qui soit rouge, on ne manquerait pas de s'interroger. C'est pareil à Guizeh. Pourquoi y-a-t-il une borne sculptée dans un ensemble de bornes brutes, géométriques, sur le plateau ? C'est anormal et effectivement curieux. On peut en dégager, en toute logique, que c'est pour attirer l'attention.

Dans ce concept, il ne faut pas regarder le Sphinx dans sa seule composante monumentale et animale. Il peut être retenu comme signal symbolique de passage de l'animal à

l'homme. Il faut même aller plus loin et englober son environnement. Dans cet esprit, on peut s'interroger sur l'opportunité, à l'est, d'un Temple dit du Sphinx, alors que les temples se rattachent normalement aux pyramides (ce que n'est pas le Sphinx). On sait qu'il voisine celui de Chephren, lequel se comprend, lui, dans une logique implacable face à la pyramide. Effectivement les pyramides s'entendent avec un temple dit "haut", pour la célébration du culte et d'un autre temple, dit "bas ou de la vallée", correspondant généralement au débarcadère du fleuve ou du canal de Memphis. Ces deux temples sont toujours reliés par une chaussée fréquemment couverte et chaque fois rectiligne, même si non perpendiculaire rigoureusement. Je n'insisterai pas sur celle de Chéops qui fait un coude anormal en fin de parcours, c'est une autre affaire et celle que je traite là est assez complexe pour ne pas ajouter aux données du problème.

Le temple du Sphinx, pratiquement jumeau donc à celui de Chephren, et qui fut d'ailleurs confondu longtemps avec lui, *a priori* n'est pas dédié à un défunt. De plus, il est solitaire, sans réciprocité haute. C'est décidément bien curieux. Après tout, a-t-on bien posé le problème de ces temples bas et haut ? Ce n'est pas évident, là-encore, on s'est contenté d'interprétations hâtives qu'il y aurait sans doute lieu de revoir. On peut imaginer d'autres interprétations; en particulier pour le Sphinx.

Mais, pour l'instant, c'est son environnement immédiat qui intéresse, à travers les composants d'une pyramide tout à fait fictive : Chephren bis, carré purement géométrique, sans émergence au sol, illusoire, indicateur d'un fabuleux sous-sol, comme voulu en parallèle de la vraie pyramide, selon les révélations que nous avons faites dans les "Grands Secrets".

Partant de cela, il serait temps de reprendre une toute autre étude faite sur les ombres portées par les pyramides elles-mêmes. On sait bien que les jeux d'ombre des obélisques ont joué un rôle relatif au déroulement du temps, de l'heure. Mais, personne n'y a répondu précisément et n'a, encore moins, porté la réflexion au niveau des pyramides. Il

est vrai que la taille est dissuasive de toute envolée littéraire ou psychologique, et que l'on sait aussi, à l'avance, devoir être contestée par tout ce qui se pique d'avoir un titre de compétence. Mais, en s'arrêtant un instant, et en passant au-delà, on peut se demander tout de même ce que donneraient ces ombres.

Pour en avoir quelque idée plus précise, mon co-auteur s'était livré à ce jeu. C'était hautement intéressant, mais nous avons dû admettre que cette hypothèse ne nous avait rien apporté susceptible de faire jaillir quelque éclair immédiat. Toutefois parmi les divers cas de figures, il en est un qui peut retenir déjà une certaine attention. C'est l'hypothèse d'un angle de soleil ayant 12° à l'horizon et d'un azimut partant du sud à 90° . On obtient alors une belle projection conforme à ce que l'on pouvait attendre de pyramides, les grandes et petites (dites des reines ou satellites), bien orientées nord-sud. L'ombre est portée, à angle droit, vers l'est. Celle donnée par Chephren se termine, en pointe, sur le centre de ce fameux carré fictif appelé "Chephren bis", qui cache -pouvons-nous supposer- tous les secrets enfouis de Guizeh. Dans le contexte, cela ne doit pas être innocent.

C'est absolument à mémoriser car on aura très vite à revenir, dans ce livre, aux effets du soleil sur les pans de la pyramide de Chéops. En attendant, on peut relever que l'idée n'était sans doute pas absurde, car les éditions ATLAS, bien connues, viennent de sortir une fiche sur laquelle il y a une magnifique photo, semblant animée d'un relief troublant provenant du jeu d'ombres. Le soleil couchant projette l'ombre des majestueuses pyramides... sur une bonne partie de la ville !

Bref, au coeur de ce carré baptisé par nous "Chephren bis", c'est là que doit se situer un petit carré central, pyramide enfouie ou base de pyramide tout aussi "fictive" de 28 coudees de côté. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de monument, mais un emplacement géométrique. Il est tout à fait perpendiculaire à l'axe nord-sud de la tête de Houroun, tout comme dans l'axe central ouest-est de la pyramide de Chephren.

Carrefour privilégié! Nous le décrivions dans les pages 58 et 59 de l'ouvrage consacré au Sphinx. Nous expliquions qu'en-dessous ce carré devait se trouver, fort logiquement, la réunion des deux canaux souterrains, les transformant ainsi en un seul, allant se déverser au Nil, ou au canal de Memphis. Ce déversoir serait, selon la rigueur des plans reportés, à la hauteur du temple bas de Chéops, retrouvé récemment ; c'est celui qui manquait dans les six. Curieusement, il était en aval de l'endroit présumé par la poursuite de l'axe de la chaussée; c'est pour cela que nous avons réétudié la chaussée de Chéops et avons applaudi à la découverte d'archéologues étrangers en 1991. Ils avaient dégagé cette chaussée; il s'avérait qu'elle cessait d'être rectiligne et faisait un coude. Étonnant !

C'est comme si les constructeurs de la chaussée avaient voulu l'utiliser, en fin de parcours, pour cacher la sortie du canal. Faute de procès-verbal, personne ne peut le prouver, mais si ce n'est pas cela, ça lui ressemble ! Je n'insisterai pas surtout que j'ai déjà traité cet aspect dans le chapitre "un début d'application", mais c'est tellement lourd de conséquences !

Nous avons dit encore que ce noeud hydraulique souterrain pouvait peut-être constituer la fameuse île enterrée, évoquée par Edgard Cayce. Ce visionnaire y voyait un corps, de femme peut-être, à moins qu'il ne s'agisse du roi Chéops lui-même, si l'on doit s'attacher aux interprétations d'Hérodote, lequel a l'avantage, pour sa relation, d'avoir vécu à mi-chemin entre la construction des pyramides et aujourd'hui.

Enfin, parce que c'est la porte ouverte à toutes les suppositions, on ne peut s'empêcher de rêver sur les hypothèses qui découlent de la présence de circuits d'eau organisés en ce sous-sol. Sans aller bien loin, par exemple, on sait que l'électrolyse est la décomposition chimique subie par une solution lorsqu'elle est traversée par un courant électrique.

L'éventualité de la maîtrise du courant électrique apparaît formellement à travers les hiéroglyphes, avons-nous démontré. Or, si l'électricité est une chose, l'eau en est une autre, et il faut savoir que par la réunion des deux, c'est l'électrolyse de l'eau qui fournit aisément oxygène et hydrogène. Cet hydrogène de la Fusion Nucléaire ?

À quoi bon ? diraient certains. Cette remarque attendue de quelques esprits chagrins montrera la limite naturelle de la capacité des Hommes à extrapoler. Pourtant, même s'ils doutent de la possibilité d'une telle opération sous les vieilles pyramides, comment des responsables -dès lors qu'ils nous ont lus- peuvent-ils ne pas en étudier les éventualités... et les conséquences ? Dans le même style, on a longtemps entendu dire qu'il ne pouvait y avoir d'organismes vivants au fond des abysses. Aujourd'hui, on constitue des catalogues impressionnants des espèces découvertes, vivant près des sources hydrothermales, à 300 ou 400 degrés et se reproduisant sous une pression 250 fois plus élevée qu'en surface. Les espèces offrant une impression de cousinage avec d'autres connues, côtières, peuvent être 10 fois plus grandes ! Des travaux dûs à M. André Brack mettent en évidence le rôle de l'hydrogène dans une chimie sans oxygène mais avec carbone, méthane et hélium. Dans les sites étudiés, où l'on relève généralement 1 à 2% d'hydrogène dans ce qui se dégage de ces sources hydrothermales, il est fait allusion à l'un d'entre eux *Rainbow* où l'émission d'hydrogène serait de 50% dans le geyser sous-marin. On n'a donc vraiment pas le droit de négliger cet aspect des choses quant à l'emploi de l'eau.

D'ailleurs, l'Université de Washington ne s'est pas sentie ridicule de lancer une hypothèse de petit vaisseau spatial se propulsant 10 fois plus vite que les autres par création d'un champ magnétique utilisant de l'hélium. Elle est d'autant moins ridicule que la NASA aurait accordé une forte subvention. Ma remarque veut attirer l'attention sur la prudence avec laquelle on doit noter des indices, afin de ne pas en perdre le profit lorsque, le progrès aidant, on peut commencer à envisager des techniques initialement invraisemblables...

Déjà, plus rapidement que l'on ne s'y serait attendu, on voit sortir des études parties du CERN, sur la matière et l'antimatière. Hormis qu'elles peuvent faire songer aux inversions-miroirs de la Chiralité, elles rappellent des noms familiers au monde moderne tels que neutrinos et surtout hydrogène. Même si les pyramides sont belles, prises tout simplement dans leur expression architecturale, il n'est pas indécemment d'avoir des états d'âme sur les raisons possibles et les utilisations de ces réseaux, qui attendent d'avoir des visiteurs assez curieux pour le dire autour d'eux et permettre aux intelligences d'aller plus loin.

Tout cela n'est que supputation, bien entendu, mais j'ai tenu à reprendre cette affaire de réseau hydraulique possible et probable, en raison d'hypothèses que je pressentais sur la vraisemblable technique cachée de la pyramide de Chéops, et à laquelle nous allons finir par arriver après ces longs préambules. Ils étaient pourtant indispensables pour parvenir à détecter une autre dimension et un autre emploi dans le complexe de Guizeh.

C'est bien pour cela que l'ombre solennelle qui, à un moment donné, vient marquer un emplacement non discernable en surface, ou du moins non significatif, peut constituer un fait déterminant. Elle est susceptible d'ouvrir la porte à la résurgence de techniques cachées.

Avant de terminer le chapitre, il faut profiter de l'actualité et revenir sur l'article du Figaro cité en début de livre évoquant la "découverte" d'un sarcophage vide, celui du Dieu Osiris ! Attention, ce n'est pas moi qui le dis... Mais, il est intéressant de relever qu'on nous l'annonce comme posé dans une enceinte entourée d'eau, au fond d'un puits de 30 mètres, ce qui approche de la profondeur fatidique (moins 36 m) constamment exposée par nous dans l'énoncé des "Grands Secrets".

Un peu au-delà du Sphinx

Une mise en ordre des connaissances sur le Sphinx oblige à intégrer ce qu'en disent J. S. /Odile Delagrangé rapportant, dans *"Incroyable et Scientifique"*, que l'historien Caius Plinius Secundus affirmait que cette statue veillerait sur les restes d'un lointain dieu-roi appelé Harmais. Cet épisode peut s'inscrire sans inconvénient dans le schéma que je viens de mettre en place. Bien qu'elle ne fasse pas de lien direct, O. Delagrangé évoque aussi l'hypothèse qu'Akhénaton aurait pu faire une rencontre de "troisième type" matérialisée par la narration d'Aton se présentant en disque solaire. Je ne développerai pas les autres arguments intéressants qu'elle présente sur le mythe d'Akhénaton, mais je ne suis pas gêné de faire ce lien (qu'elle n'a pas fait) entre Guizeh et Tell el Amarna, en précisant toutefois que c'est une hypothèse de travail évidente, mais dépourvue de la moindre assise vérifiable à ce jour. C'est un vœu pieux, un rêve, dirai-je, mais qui pourrait bien devenir réalité.

Je suis resté dans du concret absolu, mais si nous voulons faire une brève incursion dans l'esotérisme, on peut noter qu'un mélange a été savamment entretenu avec d'autres monstres hybrides semi-humains tel celui venu de Chaldée, à corps de taureau. À travers d'autres pays du bas-

sin méditerranéen, on trouve ces étranges animaux avec des ailes ; or, il a déjà été dit que Houroun avait pu avoir des ailes.

Ces diverses formes peuvent amener certains chercheurs à s'arrêter sur un ésotérisme plus marqué et je relève que Patrick Darcheville admet une possibilité de lier le Sphinx de Guizeh au tétramorphe qui pourrait émaner des textes sacrés. Effectivement, dans l'Apocalypse de Jean (IV - 6, 7 et 8), quatre êtres vivants sont évoqués, semblables chacun, "au lion, à un veau, à la face d'homme et à un aigle qui vole". L'enchaînement de Darcheville lie immédiatement les signes caractéristiques aux verbes : la tête à savoir, les griffes à oser, les flancs à vouloir et les ailes à se taire, ce qui -pour lui- pourrait donner l'explication du mystère divin révélé.

Personne ne sera surpris que je n'aie pas aussi vite que lui, mais comment aurais-je pu résister, au moins en partie, au rappel de ce même message donné par le professeur Étienne Guillé. De notre côté, en pères des "Grands Secrets" nous l'avions placé d'entrée de jeu, page 18 de notre deuxième livre, essentiellement consacré au Sphinx au point d'être titré sur lui ? J'avais rythmé notre ouvrage sur ces verbes. Mais, ceux-ci, *savoir; vouloir; oser; se taire*, étaient complétés d'un autre, car le professeur avait ajouté personnellement *aimer*. Ce sont pour Darcheville, les quatre qualités définissant l'initié. Nous pensons qu'il est relativement émouvant de les retrouver aujourd'hui.

On peut citer aussi Ezechiel (I - 1 à 12) lorsqu'il évoque les quatre animaux à ressemblance humaine que des exégètes hardis interprètent comme des cosmonautes possibles. Là ne sera pas mon propos, bien qu'ayant attaqué le sujet dans "*Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent*". Je retiens de la description qu'ils ont un point précis qui émerge, tout à fait rapprochant : ... de la face d'homme, du lion, du boeuf et de l'aigle. Nous sommes très voisins de la définition ci-dessus. Or, on voit apparaître ces quatre éléments comme symboles des

quatre évangélistes dès le Ve siècle : Matthieu pour l'homme, Marc pour le lion, Luc pour le taureau et Jean pour l'aigle. Ces rapprochements ne cessent et sont assez curieux.

On peut se demander si la nouvelle religion de l'époque n'a pas voulu récupérer une partie du mythe de l'Ancien Testament, pour se fondre dans ce que pouvait exprimer ce Sphinx aujourd'hui silencieux, du moins en apparence.

Le nom de Sphinx est célèbre aussi par la fameuse énigme qui s'y attache et tout le monde a tendance à impliquer celui de Guizeh. Peut-être l'avions-nous fait également chacun de notre côté. En fait, l'animal qui pose la célèbre question - qui a 4 pattes le matin, 2 le jour et 3 le soir ? - est le Sphinx de Thèbes, mi-lion mi-femme, donc en fait plutôt une sphinge. C'est Oedipe qui lui a donné la réponse, l'Homme. Ce qui a entraîné la seconde question : "Quelles sont les deux soeurs dont l'une engendre l'autre qui engendre à son tour la première" ? Ce sont le jour et la nuit. L'énigme résolue, le Sphinx de Thèbes, dépité, se serait précipité du rocher et en serait mort.

Nous sommes donc bien loin de Houroun vivant sa léthargie lapidaire et qui a porté l'énigme à un tout autre niveau. Il me paraissait convenable d'apporter cette précision, surtout quand nous trouvons des présomptions que le "nôtre" ait enfanté sur Mars. Entre-temps, une multitude de détails émergent, étendant la réflexion. Entre autres, quel était le sens de ces petites terres modelées que l'on trouve dans les tombeaux et cimetières. On leur attribue un caractère de plateau à offrandes. L'habitude a été prise de les appeler "Maisons d'âme", ce qui fait inéluctablement penser à ces Maisons des Esprits que l'on trouve à l'extérieur de toutes les habitations de Thaïlande. Comment ne pas songer, dans le prolongement et la comparaison, à la démarche hébraïque qui a voulu faire proliférer des synagogues pour remplacer le Temple détruit, mais elle n'en a pas fait des édifices consacrés puisque l'Éternel n'y réside pas, comme cela était admis pour

le Saint des Saints du Temple de Jérusalem.

Le grand voyage dans le temps et dans l'espace auquel j'ai convié le lecteur depuis le tout début du livre, n'a pas démenti jusque-là nos observations. Elle se sont étayées et amplifiées. Que nous réserve l'avenir ?

Ce serait vers 1859, que Werner von Siemens, aurait fait une singulière observation sur la pyramide, alors qu'il était dans le secteur, avec ses équipes, pour installer un câble télégraphique à proximité de la Mer Rouge.

Après l'escalade, levant la main, il aurait senti une sorte de picotement dans le doigt, ce qui le conduisit à renouveler l'expérience, en improvisant une bouteille dite de Leyde dont on sait que c'est un condensateur électrique. La projection d'étincelles lui confirma qu'il avait vu juste. Les rédacteurs des éditions Time-Life, dans un ouvrage intitulé "*Les Lieux Enigmatiques*", présentent deux photos intéressantes, liées aux solstices.

La première, prise de l'entrée d'un temple voisin -pour servir de cadre- montre la tête du Sphinx cernée par la lumière solaire au solstice d'hiver. La seconde, au solstice d'été, partant du Sphinx et dirigée vers les pyramides de Chéops et Chephren, au moment où le soleil se couche entre les deux, rappelle étrangement un hiéroglyphe. Celui qui signifie horizon et dont le graphisme est précisément un soleil couchant entre deux montagnes.

Les tableaux dits "tracés de Loge" sont remplis de signes symboliques, ce qui n'est pas pour étonner. Cependant, personne ne semble avoir remarqué qu'il y a une sorte d'équilibre entre la partie gauche et celle de droite. On pourrait appeler cela : symétrie de présentation. Certainement, mais il y a davantage.

C'est alors que le mot Chiralité s'impose, car il a souvent un effet de mouvement entre les deux parties. Sur un tableau

maçonnique du 18e degré, en rite écossais ancien et accepté, on découvre que la "pierre brute" à gauche devient "pierre taillée" à droite. On voit aussi que les outils primaires de gauche ont leur pendant, à droite, en instruments utilisés au stade ultérieur du travail. C'est bien davantage qu'une symétrie parlante, c'est un monde en marche.

Symétrie

Le grand mot Chiralité a été lâché et, avant d'y venir, il faut déjà bien reprendre et situer un terme voisin, plus pratiqué et mieux compris, la symétrie.

Maintes fois repris dans les "*Grands Secrets*", c'est ce qui nous avait frappé. Les Égyptiens travaillaient en symétrie parfaite. Celle-ci, on le sait, est la représentation équilibrée de part et d'autre d'un axe ; c'est la répartition rigoureuse et, le plus souvent harmonieuse, d'un côté et d'un autre. Mais, cela ne va pas plus loin, contrairement à la chiralité qui émane d'un autre concept de la symétrie, qui implique en soi l'exploitation de cette symétrie. J'y viendrai. On comprendra plus loin, qu'il fallait au préalable poser tous les aspects inattendus de la saga égyptienne car tout est lié.

On peut voir, au Musée du Louvre, la reconstitution de la salle du trône du palais de Sargon II à Khorsabad. C'est un bel exemple de symétrie architecturale. Deux taureaux se font face, à l'entrée, de chaque côté de la porte; ils sont connus aussi par le fait d'avoir cinq pattes. Cette "astuce" permet de donner en quelque sorte une vue animée des deux statues quelle que soit la position de celui qui les regarde.

On peut noter, au passage, que ces taureaux préfigurent le Sphinx égyptien dont il est proche, comme j'y avais fait allusion. Certes, ce ne sont pas des lions mais des taureaux; la tête est bien humaine elle-aussi, et il y a une paire d'ailes, comme le Sphinx de Guizeh avait peut-être, si l'on spéculait sur l'évident qui le couronne. Il faudrait questionner Houroun...

Celui-ci était, de l'avis unanime, le gardien présumé de Guizeh ce qui, sur un plan pratique, rend l'ensemble indissociable renforçant l'entendement qu'on en a. Sa solitude se justifiait sans doute par la puissance du message qu'il portait. Il n'était pas un décor, il était le pivot de l'ensemble architectural du plateau de Guizeh. Il en va tout autrement des taureaux de Khorsabad qui, manifestement, ne portent aucun message autre qu'encadrer une porte. Donc ils relèvent de la symétrie la plus élémentaire.

Cette démarche se retrouve et se confirme en bien d'autres endroits. J'en relèverai un plus spécialement parce qu'il rétablit le lien avec l'Égypte. C'est au musée de Bagdad. Un superbe fragment, probablement d'ivoire, et sans doute pièce détachée d'un trône, montre un sphinx égyptien. Corps de lion et tête d'homme, avec némès mais surmonté d'une couronne comme à Khorsabad, le doux monstre a deux ailes. Il y a identité dans la démarche et dans l'expression des deux sculptures, mais celle venant d'Égypte a un petit "plus" mystique : un cobra sacré en pendentif.

Tout le passé préhistorique et protohistorique de la grande région montre la richesse du Proche-Orient et l'émanation privilégiée de l'Euphrate. Mais, jusqu'à un passé récent, il n'y a que l'Égypte pour susciter le mystère dans sa démarche.

Son mythe a tellement imprégné les esprits qu'une Iconologie (de Cesare Ripa et J. Baudoin), sur les figures allégoriques des vertus et des vices, publiée vers 1640, a une couverture d'inspiration manifestement égyptienne (par la présence un peu étonnante de deux obélisques) le tout équilibré en deux parties dessinées de part et d'autre d'un axe

central imaginaire. Il y a vraiment symétrie.

C'est parce que j'avais discerné la banalisation anormale de l'Ankh, dont le graphisme ne répondait pas à la logique d'investigation, que j'en avais démonté les rouages, cela pour la première fois au monde. Ensuite c'est Gruais, alerté par moi et mis indirectement sur la voie, qui avait fourni la réponse technique imparable. Pour la première fois aussi au monde -et pour cause- le graphisme de base du Ankh trouvait une origine bouleversant tous les schémas. Ensemble nous avons remonté la filière, difficile à appréhender pour les observateurs du monde extérieur. Le tandem était dès lors sur la ligne de départ et les découvertes pouvaient tomber régulièrement. C'était vraiment une autre lecture, effarante mais sans réelle surprise. Elle reposait en parallèle sur des notions de symétrie. Un peu comme pour l'Ankh, cette présence permanente d'une règle de symétrie interpellait. Elle a beaucoup donné comme le savent nos lecteurs, et aurait pu donner encore bien davantage. Mais cela ne change rien au problème de base et surtout n'apporte rien de plus au décryptage des mystères égyptiens, déjà bien dépoussiérés.

Quoi qu'il en soit, il était évident que la réflexion égyptienne était gérée par une règle. Comment ne pas y voir celle exprimée par les paroles gravées sur la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut" ou "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité". Le texte en aurait été découvert vers 1250 par Albert le Grand, dans un ouvrage latin, et rattaché à Hermès, faisant remonter cette définition au VIème siècle, puis aux Grecs et au-delà... sans limite. Quoi qu'il en soit, la règle est devenue un grand classique. L'esprit impose de dépasser les strictes définitions, le haut et le bas. Il faut ajouter gauche-droite et - pourquoi pas ? - devant et derrière. Une extrapolation pourra même donner aussi le reflet du ciel à la terre, ou l'inverse. Cette conception émane déjà, de manière flagrante, de l'Étoile de David.

Avant même d'être mis sur la piste de la géométrie sacrée, c'est une technique de symétrie qui nous avait initiés. Cela venait d'ouvrages qu'un Compagnon Ferronnier, Claude Adin, m'avait prêtés. Il avait aussi philosophé longuement, après m'avoir convaincu de l'importance de l'Art Royal. Si je puis résumer, en voici la structure de base :

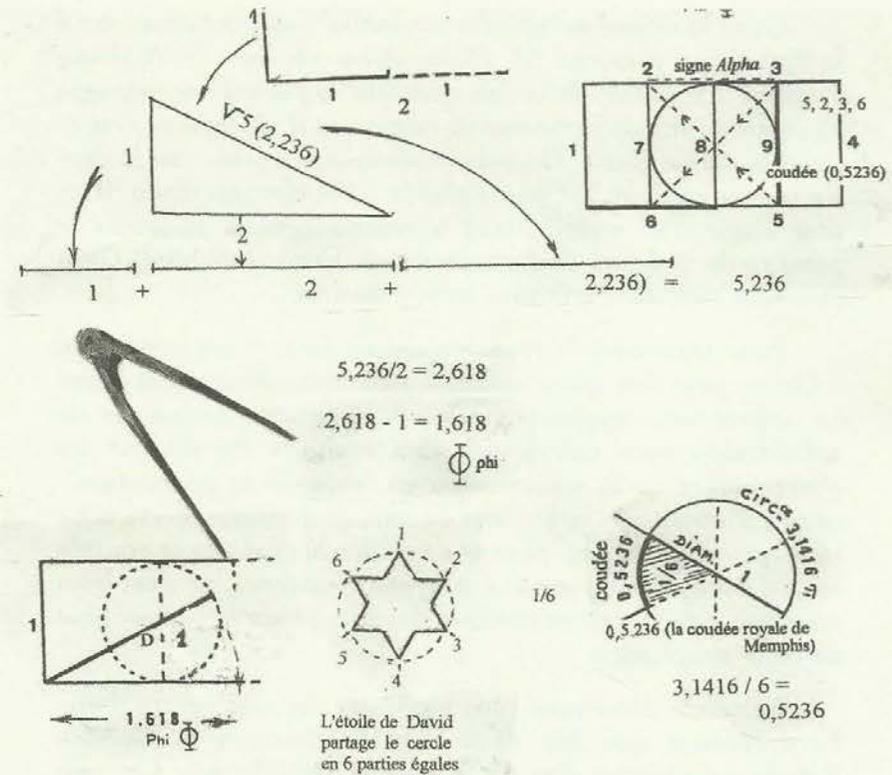
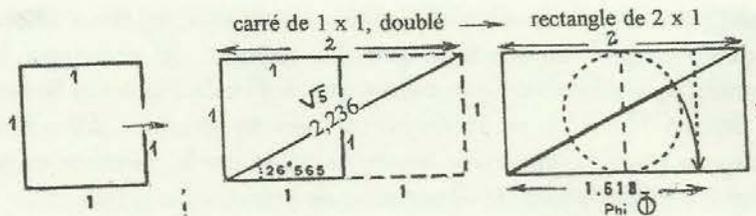
Il suffit de dessiner un carré de 1 x 1 et on le réplique sur le côté pour passer ainsi à un rectangle de 2 x 1. Cela flirtait manifestement avec une certaine forme de la chiralité encore non soupçonnée, mais dans l'immédiat, on a ainsi une symétrie du carré initial. Les Maçons spéculatifs (ceux de la spiritualité) appellent d'ailleurs cet ensemble, le "carré long". Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'ils aient emprunté la définition à leurs grands anciens, les Maçons opératifs (les manuels), lesquels détenaient de tout temps la valeur du trait. Dans un élan un peu méprisant, les premiers ont oublié la connaissance initiale des seconds. Succombant à une sorte d'orgueil, ils se sont précipités sur la seule valeur du verbe et ont perdu le réalisme. Comment ne pas penser, à ce stade de comparaison, à la suffisance des gens du Sérail qui ne veulent rien entendre qui ne viendrait pas d'eux !

Reprenons. On trace un cercle au centre du rectangle, et le diamètre sera évidemment "Un". La diagonale du tout nouveau rectangle, partie d'en bas et à gauche, arrêtée à la sortie du cercle, donnera exactement une mesure de 1,618. C'est PHI, le nombre d'or. Ce nombre, si brocardé par des gens qui se veulent esprits forts mais qui se déroberont lorsqu'il s'agit d'expliquer ces étranges répétitions. La figure est tout de même étrange puisque, par sa simplicité, elle évite de calculer en jouant, comme cela se pratique d'habitude, sur la racine de cinq. On peut retenir de Charpentier, connu par ses études sur la Cathédrale de Chartres, que "*le nombre d'Or permet de passer de la ligne à la courbe*". Effectivement, il amène à tracer la spirale, cette spirale qui m'a toujours tourmenté au point que je l'avais déjà soulevée, en solo, dans "*Le grand secret du signe de vie*" puis reprise dans "*La Symbolique des Dieux*" et enfin réintroduite dans "*Techniques cachées de l'Égypte Ancienne*".

Dans le domaine "spirale et courbe", on peut repenser à la figure que présente M. Maïer dans son livre "L'Atalante Fugitive". Il passe -dans son quatrain explicatif- du triangle à la sphère, ce que personne ne remarque d'ailleurs; c'est toujours la même chose. On remarque encore moins que le dessin correspondant, lui, passe plutôt... à la circonférence. Il ne peut s'agir d'un oubli, Maïer a volontairement escamoté le passage de la figure plane au volume. Dans quel but ? C'est pourtant capital et il faudra bien y revenir...

Pour reprendre la manière simple de trouver le nombre d'Or, on peut dire que c'est ainsi qu'ont manifestement opéré les arpenteurs égyptiens ou les compagnons bâtisseurs de cathédrales, sans caleulottes. Il a toujours été dit par les observateurs qu'ils travaillaient en "rapport et proportion", ce qui s'inscrit en outre dans l'esprit de la Bible. C'est nous tous qui, aujourd'hui, pouvons vérifier les calculs et contrôler les décimales, grâce aux moyens modernes, et c'est bien nous tous qui devrions méditer davantage sur la philosophie de cette simplicité..

Le cercle déterminé plus haut, par division en six d'une circonférence qui fait donc 3,1416, donnera la Coudée Royale égyptienne dite de Memphis (0,5236 m). On voit l'importance de l'étoile de David (à 6 branches) pour partager le cercle, le monde aussi sans doute. D'autres dimensions de coudée ont été parfois avancées, mais c'est bien 0,5236 m qui est pris par Schwaller de Lubicz, utilisant d'autres repères et édité entre 1952 et 1960. Toutefois c'est une autre affaire, et je ne l'ai mentionnée que pour montrer l'enchaînement inéluctable et puissant de l'effet initial de Symétrie, future Chiralité.



C'est là que Alexandre Amar réintervient dans l'affaire. En effet, en observateur attentif et objectif, il avait suivi tous les travaux depuis le début. Informaticien brillant, rompu à tout ce qui est égyptien, il avait pénétré nos théories sans difficulté, en gardant néanmoins suffisamment de recul pour ne pas se laisser emporter par une vague aussi forte et aussi surprenante. Cette sagesse ne fut pas exempte d'un certain engagement que nous avons fort apprécié. Dans la foulée, Amar me glissa un jour une note sur la "chiralité". Lui connaissait, moi pas. C'était la nouvelle phase, explosive, et nous allons voir pourquoi maintenant que j'ai terminé de présenter la symétrie. Sachons tout de même que le Fonds National Suisse a lancé CHiral 12, en 1993, permettant de financer 200 scientifiques pour promouvoir les recherches sur la chiralité et de nouvelles méthodes de séparation de substances pures...

C'est Pasteur qui a soulevé le problème en étudiant les levures de bières pour les uns et le tartre du vin, pour d'autres. Le résultat est une observation conséquente : la symétrie moléculaire. C'est à dire que lorsqu'un objet a un état de symétrie, on trouve à gauche ce qui est à droite et réciproquement. À l'inverse, les corps qui n'ont pas de plan de symétrie, n'ont pas cette réciprocité. La manière la plus commode pour constater cet état est de basculer un dessin comme cela a été fait dans "*Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*", pour restaurer la réelle géométrie du plateau de Guizeh, dont les pyramides existantes ne donnent que la moitié gauche. Un autre moyen, celui de Pasteur, est de confronter un objet ou un corps avec son image réfléchié dans un miroir. On sent poindre des choses...

La découverte, capitale, a été que les corps inertes (ou de synthèse) sont bien symétriques, alors que les molécules végétales ou animales ne le sont pas.

Pour être plus précis, il me faut dire que l'on extrait du tartre, un sel appelé tartatre. Celui-ci, traversé par un rayon lumineux fait tourner l'axe de la lumière, ou plus précisément encore, l'axe de vibration de cette lumière. Ce n'est pas le cas si, au lieu de partir du tartatre issu du tartre, lui-même venant du raisin, on part d'un tartatre obtenu par synthèse. Il ne fera pas tourner l'axe de vibration de la lumière. Là aussi, je m'en expliquerai davantage, plus loin.

Ce constat permettra de dire que Pasteur, concluant que la dissymétrie c'est la vie, a tracé "la frontière entre l'inerte et le vivant". C'est un fait qui n'a pas ému le petit peuple, mais que le développement de la science ramènera aux lumières de l'actualité, laquelle les abandonnera à nouveau, faute de voir le sujet alimenté. C'est là où, inspiré par A. Amar, je crois avoir un rôle à jouer en fonction de découvertes aussi spécifiques. Toutefois, celles-ci sont déjà assez dérangeantes vis-à-vis de l'Établissement ou compliquées vis-à-vis du grand

Public pour ne pas aller trop loin. C'est d'ailleurs pour cette seule raison -et un peu à cause de la modestie de mes connaissances- que je n'explorerai pas le nouveau domaine appelé "supersymétrie". Où irions-nous ?

Disons quand même que c'est l'état qui fait transformer la fonction d'onde, dans sa représentation mathématique, en valeur différente d'un moment de rotation propre. Elle fait intervenir des termes nouveaux : sélectrons, particules, etc. Il se dit, dans les milieux spécialisés, que c'est peut-être proche de la fameuse matière noire de l'Univers. Cela restera "noir" pour nous, l'évocation voulait simplement, dès lors qu'on parlait de symétrie, ne pas paraître ignorer qu'il existe une supersymétrie.

La Chiralité

J'ai peut-être été long. Il fallait bien que je présente tout ce qui a précédé... pour permettre l'appréhension du problème et pouvoir approcher de perspectives assez inattendues... C'était une "longue marche" exploratoire pour le partage de la connaissance. Elle s'inscrit dans le goutte-à-goutte égyptien, où chaque élément avait manifestement son rôle à jouer, pour la compréhension du tout.

En tout cas, le mot symétrie fut banni à jamais par mon partenaire et moi pour devenir la Chiralité, cette chiralité détectée et reprise par Amar, qui ne s'était pas trompé en pressentant l'importance du sujet. Elle trouve donc curieusement, ai-je dit, ses origines dans les travaux de Pasteur qui démontrent que le paratartate (issu de synthèse) possède moitié de cristaux "droits" et moitié de cristaux "gauches", propriétés qui ne laissent pas tourner l'axe de vibration de la lumière. Au contraire, les cristaux issus de tartate provenant de raisin, ont une forme de spirale, et ces cristaux exclusivement "gauches" laissent tourner la lumière. La forme droite est dite "énantiomère" de la gauche.

On se trouve en plein dans le distinguo du vivant.

En réalité, Pasteur serait parti des observations de l'Allemand Mitscherlich qui publia que "les deux formes

d'acide tartrique et leurs sels respectifs, ont les mêmes forme, composition chimique, angles, poids spécifique, double réfraction, etc., mais que si l'un tourne la lumière, l'autre ne le fait pas". C'est extraordinaire de voir un comportement différent, dans ces conditions apparemment identiques.

Si le plan de lumière est tourné dans le sens gauche par rapport à l'oeil de l'observateur, on dit que la molécule est lévogyre (ou gauche). Si la rotation s'effectue dans l'autre sens, la molécule est dite dextrogyre (ou droite).

Bien plus tard, c'est le professeur Pierre Gilles de Gennes qui reprend l'explication du phénomène qu'il définit "comme si la Terre avait étéensemencée avec des molécules gauches". Mais le Prix Nobel rappelle aussi les remarques de Pierre Curie sur l'hypothèse de séparer les deux types de cristaux par des champs parallèles, problème qu'il serait anticipé d'aborder maintenant.

La phrase de Jean Cocteau, en style de message de Radio-Londres durant la deuxième guerre mondiale : "LES MIROIRS FERAIENT BIEN DE RÉFLÉCHIR..." est la clé de voûte intellectuelle de la réflexion sur ce phénomène d'inversion propre au miroir.

Je reviens sur cette démonstration de la dissymétrie des corps vivants se faisant notamment en les exposant devant une glace. Petite cause, grands effets. Il suffit de partir d'une table et la mettre face à un miroir. Ce meuble est tout à fait inchangé. On s'en douterait bien sûr. Mais il faut aller plus loin. Si c'est un homme qui se trouve en même situation, alors la main gauche devient la main droite, et la main droite devient la main gauche. Il y a une sorte de bascule pour le "vivant" !

La définition à mémoriser de cette expérience est que les acides aminés qui constituent les protéines sont issus d'un arrangement qui ne peut se fondre avec son image, dans un miroir.

On peut s'arrêter sur une situation de même nature, aussi peu repérée, le retournement d'un négatif. Astuce fré-

quemment employée dans la presse, l'inversion du négatif permet d'harmoniser la mise en page. Par exemple, au lieu de voir un personnage regarder à gauche, on peut préférer le faire regarder à droite. C'est un problème d'équilibre dans la présentation par rapport à la pliure centrale ou aux bords de feuille. On peut même préférer faire passer un personnage de l'autre côté d'un groupe. Tout est possible et le lecteur ne voit rien... à moins que le personnage "retourné" ne soit un militaire, décoré, car les médailles qui se portent normalement à gauche, se présentent alors sur le côté droit du personnage. Les lecteurs attentifs remarqueront aussi une inversion dans le sens de croisement des vestes, chemises, corsages, etc.

Plus grave, la physiologie des gens en est modifiée ; on constate un changement notoire pouvant même créer un malaise. Dans un monde d'indifférence, il ne serait pas surprenant que personne ne l'ait remarqué. Pourtant, ce fait doit avoir des répercussions assez inattendues.

Alors qu'est donc la Chiralité ?

On peut revenir au professeur Pierre Gilles de Gennes et se reporter à ce qu'il en a dit avec le biologiste allemand Crick. D'abord, que nous sommes dans un monde d'acides-amino, lesquels peuvent être synthétisés en laboratoire et dégagent alors une "chiralité", moitié de type main gauche, moitié de type main droite. Ces deux grands scientifiques ont rappelé que les humains sont constitués tout bêtement d'acides-amino, et devraient donc également être partagés de la même manière.

Il est difficile d'aborder les acides-amino sans citer une remarque faite au cours du Congrès sur les Sciences Planétaires, à Houston, au début de 1999. Il y a été dit que les acides-amino, base de la vie, pouvaient survivre dans des météorites. Pourquoi le rapportai-je ? Parce que les hypothèses qui nous conduisent à étudier la Chiralité, en partant d'Égypte, incluent bien des choses dont des observations martiennes. Celles-ci ont fait introduire des réflexions portant sur l'analyse de météorites présumées martiennes et por-

CHIRALITE

Parmi de nombreux exemples de reproduction inversée, on peut s'arrêter sur ce cas d'une statue d'Isis allaitant Horus. Le dessin qui est manifestement le même, figure sur deux pages différentes (87 et 52) d'un intéressant numéro spécial des *Dossiers Secrets de l'Histoire* (Juillet 1998)



Il s'agit vraisemblablement du même dessin avec inversion volontaire du négatif, pour s'adapter à la mise en pages, la déesse tournant ainsi le dos à la pliure centrale, et regardant vers le corps de page, mais ce mécanisme débouche sur un concept différent : *A gauche A, la Déesse donne son sein droit ; à droite B, elle donne le sein gauche.* C'est tout le problème de la Chiralité.



Conséquence (qui était prévisible) : la réaction en radiesthésie est différente. Mais, curieusement c'est le dessin de gauche **A**, qui est **positif**, et celui de droite **B...négatif** !

Dans cette autre statue, ci-contre, qui était visible au Musée des Antiquités de Rouen, fin 1998, quasi identique mais bien différente, on retrouve l'expression de la figure **B** (sein gauche). Or, la réaction, cette fois, est **positive** !?!

CHIRALITE (Suite)

L'inversion d'un cliché, pour des raisons d'esthétique dans la mise en page, est fréquente de nos jours.



Ce soldat, qui est en bord de page gauche d'une revue, a été placé pour répondre au même soldat en bord de page droite.

L'harmonie voulait donc qu'il soit inversé pour faire le pendant.

Mais cette "astuce" est trahie et visible par le numéro de l'Unité au col du militaire, qui est tout simplement à l'envers.

(SA)



On le constate aisément dans la mesure où le militaire de droite, qui est la base du montage, a bien son numéro d'unité dans le bon sens.

(42)

Comme pour l'illustration précédente d'Isis et Horu., c'est une pratique moderne d'une technique ancienne qui avait vraisemblablement, à l'époque, d'autres raisons d'exister. Peu de lecteurs teuses de possibles fossiles de bactéries. Malgré les distances, nous sommes bien dans le même sujet, mais reprenons la suite.

Dans la matière vivante, précisent les deux scientifiques, il n'y aurait pas ce partage égalitaire ; tout serait du type main gauche. Ainsi que cela avait déjà été repris dans *"Guizeb - Au delà des Grands Secrets"*, c'est comme si l'ensemencement du vivant n'avait été fait qu'avec des particules de type main gauche. Azar Khalatbari n'hésite pas à dire, de son côté, que "le matériau du vivant ne s'organise qu'à partir d'une seule variété, la gauche, dans la majorité des cas". Il ajoute que "19 des 20 acides aminés qui constituent les protéines du vivant utilisent donc les seules molécules d'une même chiralité", et il appelle cela l'homochiralité.

Pour revenir au tartre, et le dépasser, nous prendrons l'acide tartrique et l'acide paratartrique. Ce dernier est composé d'une molécule d'acide tartrique droit et d'une molécule gauche. La différence entre les deux cristaux est que, s'ils sont bien identiques, ils n'en sont pas pour autant superposables. C'est là que réside l'essentiel de l'analyse.

Si l'on sépare les deux sortes de cristaux, les uns vont dévier la lumière vers la droite, les autres vers la gauche. Regroupés en solution, celle-ci deviendra neutre, symétrique si l'on veut employer cette expression, alors qu'elle part de cristaux qui étaient dissymétriques.

Si l'on prend du glucose (extrait de betteraves), vivant donc, le sucre sera "gauche". Cela en application de la règle de dissymétrie des corps vivants. À l'inverse, si l'on utilise du sucre de synthèse, non vivant, dit sucre chimique, il sera partagé entre "gauche" et "droit", c'est-à-dire superposable dans son image.

C'est là qu'intervient une remarque intéressante. Si l'on offre ce sucre de synthèse, en dégustation, à des bactéries, celles-ci ne consommeront que le sucre gauche, et c'est lourd de conséquences, alors qu'elles consommeront tout le sucre naturel.

Du sucre, passant au carbone, nous pouvons rapporter une observation de André Brack, oeuvrant au Centre de biophysique moléculaire d'Orléans, sur une météorite dite de Murchison. Il a remarqué que dans une molécule organique à base de carbone, un même groupe d'atomes peut se placer, sans modification de leurs propriétés naturelles, soit à gauche, soit à droite, du carbone. Nous reviendrons encore dans le chapitre suivant aux effets de miroir mais, déjà, on peut enregistrer que dans cette opération carbonée, on constate un effet-miroir dans la mesure où les deux groupes (gauche ou droite) peuvent se refléter. Toutefois, ils ne sont pas superposables. Cette conclusion de chapitre confirme bien ce que j'y ai traité tout au long et se vérouilleront encore plus lorsque, avec le Pr Demarcq et Didier Coilhac, nous découvrirons un effet miroir dans certains *"Carrés Magiques"*.

Extrapolation

Au-delà des méthodes primaires et anciennes citées, comment ne pas en venir à des moyens très modernes, notamment au laser à électrons libres. Que dire de l'onduleur jouant d'un champ magnétique sinusoïdal, placé entre deux miroirs réfléchissants ?

Je ne pouvais que m'intéresser à cette affaire de miroirs, qui rappelle Cocteau. Sur le plan pratique, les électrons qui y entrent -qu'ils soient éventuellement poussés ou injectés-, malgré leur vitesse proche de celle de la lumière, ont leur course en spirale freinée par ce champ magnétique. Cela entraîne un rayonnement par photons. Ceux-ci, dans leur aller-retour entre les deux miroirs, sont amplifiés dans leur nombre et leur puissance. Cette force leur permet de traverser le 2ème miroir ce qui crée le fameux rayon Laser.

Ceci compris, comment ne pas s'arrêter pour récupérer une image, cette fois ancienne, mais qui s'impose.

Elle implique les connaissances supposées, étonnantes (en 1617), de la part de M. Maïer, sur lequel il me faut encore revenir. Son dessin (du livre "l'Atalante Fugitive") repris dans notre ouvrage "*Le grand secret du Sphinx*", simple dans le tracé mais affolant dans les conséquences, reste naturelle-

ment à une démonstration plate, alors que son quatrain passe à la sphère, donc au volume! Un mathématicien dirait : passer du carré au cube. La phrase est d'ailleurs plus claire que ne le laisse supposer le petit 2 ou le petit 3 mis au-dessus d'un chiffre pour indiquer "au carré" ou "au cube". Par les dimensions, on entre dans le vivant. Je prendrai garde de ne pas oublier que la sphère est une évocation intéressante, car on ne la trouve pratiquement pas dans notre environnement ; elle est en revanche omni-présente dans l'Univers. C'est la surface minimale susceptible d'englober un volume maximum. Elle est donc logique. Les forces qui meuvent les planètes dépendent de la gravitation et faute de pouvoir les définir mieux, Giordano Bruno, prédécesseur de Maïer, avait employé le terme d'âmes motrices, ce qui était très délicat. Cela ne l'a pas empêché d'être brûlé. Mais, une fois encore, on peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé M. Maïer à se lancer dans cette définition subtile du cercle pour passer à la Sphère...

En haut et en bas, à gauche et à droite, devant et derrière, ce sont les principes majeurs communs émanant de la "Table d'Emeraude". C'est ce qu'illustre implicitement l'étoile de David, dont j'ai démontré les curieux effets inversés en radiesthésie suivant l'entrelacement, ce qu'on verra plus loin à nouveau. Et même encore récemment, j'ai découvert que si l'étoile en tracé simple est globalement positive, on a une sacrée surprise en analysant séparément, moitié par moitié. La moitié supérieure est positive, celle inférieure est négative! Il y a vraiment de quoi extrapoler..

Nous voilà revenus à Hermès, pour une exploration de ce "vivant", qui ne paraît jamais avoir été envisagé et traité dans les expressions venant du Passé. Pour aller plus loin, peut-être est-ce -exprimé en termes d'époque et assurément sibyllins- dans ce qui pourrait avoir été le grand secret des Rois de France. Un secret, ou un mystère, qu'ils avaient à charge de recevoir au cours de l'initiation précédant leur sacre. Un mystère qu'ils devaient essayer de comprendre dans leur acquis de l'époque et, enfin, de transmettre. Un

secret qui implique l'appréhension du vivant, par la Chiralité. On conçoit que cela ne devait pas être aisé. Mais on en constate la probabilité, une fois de plus, à travers les "F" auxquels les décorateurs de François Ier donnent un étrange jeu susceptible de dépasser l'effet décoratif, comme l'a relevé D. Coilhac. Pour moi, c'est un jeu chiral ! Je le laissais entendre dans "*Rennes-le-Château*".

La compréhension de ces phénomènes ne pouvait être facile et la référence à Dieu arrangeait beaucoup de choses. Claude Allègre, le Ministre, a eu l'excellente idée d'écrire "*Dieu face à la science*", chez Fayard. Je n'entrerai pas dans le détail de son ouvrage, mais l'homme éclaire bien le problème, et confirme -si besoin était- que l'explication scientifique de nombreux faits n'est que récente.

C'est à travers la synthèse de l'urée, réalisée en 1828, par Wohler, qu'on constate la capacité inattendue des chercheurs à fabriquer des molécules complexes. Ce sont celles-ci qui constituent le vivant. On imagine aisément quel tournant cela fut. L'auteur évoque longuement les deux brins de la double hélice d'A.D.N. mais, parce que ce n'est pas dans l'objet de son ouvrage, il ne s'arrête pas sur les hypothèses d'interprétation en liaison avec la Chiralité. S'il lit un jour ces lignes, souhaitons qu'il prolonge sa recherche en ce sens, à moins que le Prix Nobel, Pierre Gilles de Gennes, intrigué et joueur, n'en vienne à le devancer. Sait-on bien que l'A.D.N. pourrait avoir une différence de potentiel (électrique) selon l'Institut de physique de l'Université de Bâle, mécanisme possible de réparation de l'A.D.N. après d'éventuelles lésions dues à des radiations ionisantes.

J'ai la faiblesse de croire en des indices et de penser qu'ils sont peut-être là.

Ayant ouvert le chapitre sur une évocation de miroirs, on peut le fermer sur un même concept. R. A. Schwaller de Lubicz y a fait une vague allusion dans son livre "*Le Miracle Égyptien*". Il est loin de nos théories mais joue indirectement

avec. En effet, voulant expliquer la nature du "croisement", il le transcrit figurativement par X, en reflet de miroir précise-t-il. Il fallait le faire, et il le manipule, n'hésitant pas à écrire : "...c'est ce mystérieux miroir qui, vertical, renverse droite et gauche, puis, horizontal, renverse haut et bas...". L'idée est intéressante et nous renvoie aux principes d'Hermès tout autant qu'aux effets de radiesthésie rapportés par moi. C'est peut-être plus lié qu'on le penserait à la Chiralité.

Toujours OPERA / ROTAS

Au point où nous en sommes, je peux renvoyer encore le lecteur à mon dernier ouvrage, sur Rennes-le-Château. J'y traitais une phrase curieuse composée de cinq mots, et issue vraisemblablement des cinq lettres SRNPR gravées sur une pierre trouvée à Stenay. D'autres l'ont également évoquée et certains y voient un lien avec la grille-carrée dite de SATOR ; elle se présente en cinq lignes de 5 lettres : S A T O R - A R E P O - T E N E T - O P E R A - R O T A S , qui s'articulent après une mise au carré.

Après articulations diverses, on peut voir apparaître le mot ASTRO qui se traduit par étoile ou constellation, ce qui n'est pas sans intérêt, dans la mesure où ROTAS a un deuxième sens très officiel dans les dictionnaires, qui est : Révolution (d'un astre). Devrions-nous être assez machiavéliques pour songer à un indice qui renverrait à la Chiralité ? Faut-il chercher un lien éventuel avec la Loge OPERA qui sera évoquée en fin de livre, au chapitre des Manipulations ? Difficile de le dire, mais c'est à mémoriser par précaution.

OPERA	ROTAS
ROTAS	OPERA
TENET	TENET
SATOR	AREPO
AREPO	SATOR

Quoi qu'il en soit, le mystère n'est pas prêt de se dissiper quand on pousse la recherche plus loin dans le passé. Jean Namèche, alerté sur mes travaux, m'a communiqué un ouvrage présumé ancien et attribué au Pape Léon III, né en 795. Imprimés (en réédition de 1983) par les Ets Perthuis de Paris, ce sont deux petits livres illustrés de figures appelées "pentacles" qui veulent enseigner un message - à vrai dire de niveau quasi infantin - destiné à guider le croyant.

Il est difficile de lier les figures et le texte, ce qui laisse supposer - ou craindre - une opération beaucoup plus récente que celle de l'enseignement de S. S. Léon III. La grille ci-dessus y figure, à ma grande surprise car je n'en avais jamais entendu parler hors l'affaire de Rennes. Elle est même précédée de la grille seule en carré, jouant uniquement sur le mot TENET, posé en croix.

T
E
T E N E T
E
T

Le titre du chapitre est "Pentacle de la Vierge Suppliante". Je ne vois vraiment pas le rapport, même avec beaucoup d'ouverture d'esprit. Je ne vois pas davantage de rapport avec les inscriptions de Rennes-le-Château, pas plus que de relation avec ce que l'on sait de l'Abbé Bérenger Saunière. Et absolument rien avec l'Égypte ou la Chiralité. Pourtant, le fait est là ; il est même stimulé par un pentacle de l'Étoile de David (6 branches) qui m'est chère et un autre sur l'étoile à cinq branches, à l'entrelacement inversé ! C'est à dire négatif, ce qui est pour le moins curieux si cela émane bien d'un Pape.

Enfin, pour en terminer avec cet ouvrage papal, on doit relater qu'il comporte aussi une grille chiffrée appelée "Pentacle de l'Archange Gabriel". Elle est trop complexe pour être détaillée ici, on la retrouvera dans l'iconographie,

en notant qu'elle conduit aussi au fameux nombre d'homme lancé par Jean : 666. Mais, si l'on veut chercher un rapport entre l'annonce faite à Marie et cette gymnastique arithmétique, on ne peut qu'être consterné de mon ignorance manifeste ou du jeu bizarre auquel "on" tente de me faire jouer.

Il m'est difficile de parler de Rennes et de l'abbé Saunière, sans relater une nouvelle coïncidence, appuyée sur un autre abbé, Boudet, lié à son collègue de Rennes-le-Château, ainsi que je l'ai rapporté. L'abbé Henri Boudet passe, à tort ou à raison, pour être fortement concerné par le secret de Saunière et est connu pour s'être impliqué dans des déchiffrements d'une langue universelle. Malgré mes recherches, j'avoue n'avoir pas progressé dans mes observations. Il faut dire que j'escomptais peut-être découvrir un fondement commun de type kabbaliste mais nettement dépassé. Cette piste (que je suis sans doute le seul à prospecter) me paraît porteuse dans la mesure où l'on verrait se rejoindre les curiosités liant la lettre et le son (ce qui est classique pour les adeptes de la démarche) mais poussant l'unité potentielle jusqu'à un inter-langage dépassant le seul hébraïsme. Je l'ai d'ailleurs sérieusement approché pages 164 et 165 de "Rennes-le-Château", en montrant qu'une transcription informatique "à la Drosnin" faisait apparaître les noms de mon partenaire et moi-même dans des traductions bibliques. C'est déjà assez exceptionnel d'y figurer même si une réserve convenable et judicieuse m'interdit de mentionner cela sur mes cartes de visite...

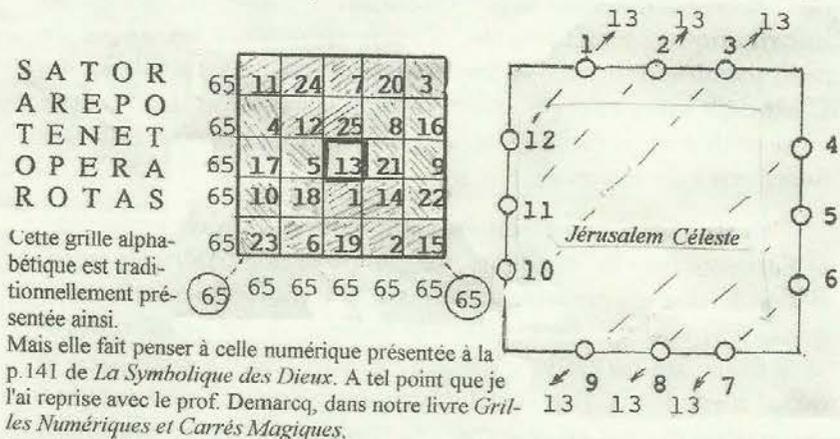
Bref, au-delà de l'humour, il y a obligation de recherche et j'affirme que le "système" ne me surprend pas réellement. S'il y a une gymnastique ancienne autant spirituelle que quasi divinatoire, elle est dans la logique de ce passé remonté à nous, tel qu'on le constate ailleurs. Bref à nouveau, le débat n'est pas là, j'en suis à décrypter ici ce qui peut toucher la chiralité et c'est en cela que j'ai étudié un livre de Chaumeil et Rivière : "l'Alphabet Solaire" (éditions du Borégo - 1985), consacré à l'abbé Boudet.

On devine mon cheminement : lien graphisme/son,

débordement sur une internationalité, jeu temporel passé/futur, temps courbe, chiralité gauche/droite, vie/inerte... C'est assez passionnant pour que l'on me pardonne de m'y risquer. Ce que j'ai trouvé n'est pas assez conséquent pour que je parle d'un progrès et que je prenne le risque d'induire des lecteurs en erreur. Certes, j'ai apprécié le travail de M.M. Chaumeil & Rivière, d'autant plus qu'ils citent aussi l'ami Jean Haab, mais je ne suis pas dans mon cadre. En revanche, j'y discerne du "chiral" intuitif et non exprimé, mais surtout -à ma grande surprise-(pages 323 à 328 notamment) le carré SATOR/TENET!

Il y a même des carrés mathématiques que j'avais pris dans des ouvrages précédents. Quel dommage que cela ne débouche pas sur une meilleure exploitation possible, mais décidément nous sommes bien au coeur du problème et il faut que les sceptiques s'y résignent pour apporter leur contribution.

Je crains trop de m'écarter du sujet, sans vouloir prendre tout de même le risque de passer à côté de quelque chose d'important, et je rends, ici, un vibrant hommage à Robert Maestracci qui a travaillé sur de nombreuses inter-



Les observations se complètent par le fait que le nombre central et la soustraction des carrés par paire donne 13, qui est le nombre des diagonales de la Jérusalem Céleste si on l'applique sur le sol de la Terre Sainte, après en avoir numéroté les portes. Etrange, mais je ne pense pas qu'on s'inscrive ici dans le jeu chiral qui est l'objet de ce livre.

prétations de cette grille. Il faut cependant aller plus loin, en particulier sur les grilles numériques que j'ai approchées dans mes ouvrages précédents parce que je suis intrigué. En effet, elles expriment des règles mathématiques dont la raison et le mécanisme nous échappent, cela fait penser à Pi, Phi, etc. À l'occasion on trouve cela amusant. Mais, déjà pour poser ces grilles, les avoir remarquées, transmises, il a fallu que quelqu'un soit au courant au départ, ou les ait déchiffrées et ait voulu probablement aller plus loin. Il y a une intention manifeste et on ne l'entend pas évoquer par qui que ce soit.

Au lieu de rêver sur cette magie des chiffres, tentons d'aller en amont. Qu'il y ait une règle fondamentale, c'est probable. Que certains y aient eu accès, probable aussi. Que ceux-là nous passent une clé, probable encore. Si cette impression est bonne, c'est encore une certaine forme de langage avec "le haut" qui se révélerait, car je ne vois pas à quoi il servirait pour les détenteurs d'un savoir, de communiquer ces grilles s'il n'y a pas eu, de leur part, une certaine intention formelle. Cette hypothèse n'a pas été fouillée. Je réfute généralement toutes les notions de message caché, de piste aux trésors, etc. J'ai toujours dit que je croyais davantage à l'installation dans un contexte, dans ses conséquences, et non dans un jeu de piste. Pourtant, là je change d'avis. Je suis persuadé que ces grilles numériques sont des sortes de clés. Je vais reprendre la réflexion et tenter d'y intéresser ceux qui en ont capacité car je pressens que c'est le code-barre du Vivant !

Je peux déjà me réjouir d'avoir un lien privilégié avec le professeur Gérard Demarcq, lien expliqué à plusieurs reprises et encore mis en avant avec l'analyse de la fameuse grille tournante 142857 (développée aux pages 139 et 140 de mon avant-dernier ouvrage *"La Symbolique des Dieux"*). Je l'avais fait parce que je sentais qu'elle aurait à jouer, un jour, un rôle capital bien autre qu'une simple curiosité arithmétique. Je m'étais borné à reprendre des constats personnels ou dûs à d'autres régulièrement cités; mais, tout en progressant, nous n'avons débouché sur rien de conséquent. Or, par une conjonction de remarques que je ne reprendrai pas ici

car ce n'est pas, en l'état, l'objet de l'ouvrage, je note des points forts nouveaux que je tiens à annoncer. M. Fournier avait noté depuis, dans une rupture de progression de la série, qu'on pouvait la rétablir en ajoutant le premier et le dernier chiffre, ce qui ne peut être innocent. Je me "régale" aussi de voir émerger le fameux 17 de Roger Corréard ou le calcul angulaire lié au 7, ce Sept qui se joue de nous depuis les premiers ouvrages rédigés avec un co-auteur.

Entendons-nous bien. Ce que j'attends c'est que cette grille parle au-delà des observations matérielles et montre son implication dans les règles du "vivant".

On se doute que la vraie bonne question qui s'enchaîne est : Pourquoi ? Qui ? Faute de réponse finale, je m'abstiens d'entrer dans le détail qui n'apporterait rien dans ce livre et il faut simplement savoir que cela existe... et avance.

Nous avons travaillé dur, le professeur Demarcq et moi. Ayant repris l'étude des grilles, nous lui avons donné un singulier élan. Nous publions un ouvrage sans précédent *"Grilles Numériques et Carrés Magiques"*. C'est un autre volet de la même grande affaire.

Décidément, cela fait beaucoup de choses mises en chantier. Il se trouvera bien quelque esprit critique pour ironiser sur ma polyvalence. Je sais que cela peut finir par être agaçant de me voir fureter un peu partout, un peu dans tout, mais qu'y puis-je ?

Nous sommes dans une logique de recherche. Elle aurait pu s'interrompre d'elle-même parce que non fondée. Au contraire, elle s'est affirmée, enrichie, dans son envolée, alors que les autres spectateurs sont restés en dehors. C'est comme cela et c'est là où le bât blesse; les Hommes ont cette facheuse manie de ne pas essayer de comprendre ce qui les dépasse ou de sacrifier à des intérêts, des pressions, des rentes de situation. Je ne vais pas reprendre chaque fois ce que j'ai dit pour Galilée, le sang contaminé, la "vache folle", le SIDA, Tchernobyl, etc. Ça doit suffire quand même. Il n'y a pas à être étonné de voir me mêler de tout cela. Ce n'est pas moi qui

le veux, ce sont les événements qui m'amènent dedans naturellement et, chaque fois, en avance logique sur les autres.

Il faut bien considérer que, malgré de spectaculaires progrès, le monde moderne est encore à des milliers d'années-lumière de la Connaissance de l'univers et de la vie. Dès qu'une piste quelconque se dessine, elle mérite d'être approchée sans idée préconçue parce que tout est possible. Ce n'est pas parce qu'elle échappe aux attentes classiques qu'une hypothèse est à rejeter. Bien entendu, il est aussi coupable de vouloir lui donner d'office un débouché trop bien dessiné. Toute ma philosophie est là.

On a bien entendu le droit de ne pas être d'accord sur mes livres, de faire ou ne pas faire plaisir en enchaînant, beaucoup moins celui de se tromper dès lors que l'on se range dans les relais d'opinion (ce qui rappelle l'infailibilité contestée du pape) et, en tout cas, on n'a pas le droit de faire preuve d'irresponsabilité dans d'aussi graves problèmes de société.

Or, ceux qui devraient relayer et, au lieu de cela, ne suivent pas, ne proposent rien d'autre en réponse aux observations. C'est le vieux refus d'obstacle. Le cheval n'a pas sauté et on ne sait pas pourquoi. En fait, si. C'est la peur de l'inconnu, l'obstacle n'étant pas connu (couleur, forme). Or, ce que l'on peut admettre du cheval n'est pas forcément valable pour l'Homme.

L'un d'eux (un homme, pas un cheval... quoique...) a même rétorqué un jour à l'hypothèse qu'une secte, satanique par exemple, aurait pu croire influencer sur des gens par manipulation d'ondes de forme : Secte satanique... c'est à mourir de rire ! Comment un homme, même non convaincu, peut-il ironiser de la sorte ? C'est dramatique ; d'abord parce que ce n'est pas ainsi qu'on peut lutter contre les sectes ; ce n'est pas ainsi non plus qu'on peut découvrir les éventuelles réalités de procédés encore mal connus. Il ne peut y avoir qu'une montée de colère devant le mot "rire". On ne doit pas se l'autoriser du tout, de crainte qu'un jour on ne s'aperçoive que l'on s'était dramatiquement "planté" en riant trop fort.

Qui aurait cru qu'on puisse voir un jour à travers un corps, parler un jour entre plusieurs personnes à plusieurs milliers de kilomètres, qu'on puisse un jour aller sur la lune. Tout cela n'entraînait que railleries, sans même insister sur le pauvre Champollion brocardé, Giordano Bruno brûlé, etc. Il est tellement plus facile de parler d'élucubrations que de réfléchir dans le calme ! Il faut lutter contre ce type de réaction criminelle, car l'histoire se poursuit hors ses acteurs potentiels et le temps perdu ne se rattrape pas.

Je me souviens avoir repris quelques informations qui venaient de collègues de l'U.R.S.S, il y a bien longtemps. Cela traitait de plasmas. Pas sanguins, plasmas qui sont des sortes de fluides, mélanges d'atomes, d'électrons et ions. J'avais noté que cela pouvait avoir à s'insérer dans les études des rayons ultra-violets et je les reprendrai d'ailleurs plus loin. J'avais surtout relevé que les Soviétiques pouvaient les employer en spatial, et suivant ma méthodologie, j'attendais autre chose. C'était vers 1965. Quelques scientifiques européens à qui j'avais parlé de cela m'avaient naturellement renvoyé... chez les mangeurs de caviar. Conseil écouté. En tout cas, aujourd'hui, les plasmas servent, chez nous, à faire des écrans, à diriger des trajectoires de fusées, etc. Usages infinis. Passons...

Enfin, l'animal évoqué plus haut ne s'est jamais interrogé sur sa croissance qui l'a conduit de poulain à cheval, de la pature à l'obstacle. Il n'est intervenu en rien dans ce développement pourtant spectaculaire. Tout s'est décidé hors lui. C'était le "programme". Cet animal qui a su néanmoins apprécier l'obstacle à un moment donné n'a pas la même compétence, manifestement, à apprécier le programme. Cela ne surprend personne, c'est un fait acquis. Mais, à propos, l'Homme-qui-riaient pourrait-il essayer d'apprécier l'obstacle pour espérer déboucher un jour sur l'appréciation du programme ?

Ayant commencé à traiter la symétrie et la Chiralité, on peut se demander s'il n'y a pas un peu de cela dans la relation cheval/homme ? Une réciprocité, avec sa part de dextre et senestre ?

Jeux de mains

A quoi tous ces jeux de pistes ou toutes ces images peuvent-ils faire penser, sinon au style d'expression de l'imagerie égyptienne ? On en revient donc à la "saga" des Grands Secrets.

Les dessins égyptiens sont toujours empreints d'une symétrie évidemment incomprise, sinon qu'observée béatement, et comment pourrait-elle d'ailleurs l'être puisqu'elle n'est pas étudiée ? Il faut admettre qu'il y a une même technique de présentation, très généralisée. En dessin ou en bijou, ce qui a peut-être eu pour conséquence de banaliser l'effet, on constate que les deux côtés du dessin, face à face, enserrent le motif central. Bien souvent, il s'agit d'un contenu dont l'évidence et la logique n'apparaissent pas forcément, sinon que pour accuser les Égyptiens d'être de mièvres bavards. Nous avons été déçus de voir que les milieux officiels ne s'intéressaient pas au report possible du triangle de gauche (s/ Guizeh) pour faire un même triangle inversé à droite, le tout exprimant un triangle pyramidal imparable. J'y ai personnellement vu une sorte d'application de la technique remarquée pour la spirale d'A.D.N. dont les deux spires sont face à face et tournoient sur elles-mêmes.

On peut probablement imaginer la présence d'un autre

type de message, dissimulé. Il est bien dans la démarche égyptienne de dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher. Fi de tout ésotérisme, loin de tout scientisme borné, c'est une hypothèse à creuser. On en a vu d'autres. Déjà, faute d'y avoir songé, peu de spécialistes ont discerné la vingtaine de hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, qu'en auteurs des "Grands Secrets" nous attribuions au schéma de la chaîne électromagnétique. On les retrouve parfois teintés (ou limbés) de blanc, ce qui les a fait qualifier de "magiques" par les quelques rares égyptologues qui les ont isolés. Ce n'est pas surprenant si l'on considère que la quasi totalité des égyptologues et archéologues disent, sans honte, que la coudée fait environ un demi-mètre, alors qu'il se démontre aisément - je l'ai dit - qu'elle mesure exactement 0,5236 m.

Il n'est pas dans mes intentions de faire le procès de qui que ce soit mais, avant qu'on fasse le nôtre, je voulais attirer l'attention du lecteur sur des facettes autres que la culture pure. Sa maîtrise est certes intéressante, voire du plus grand intérêt, mais ne résoud pas d'autres problèmes, plus simples, malheureusement négligés. "Négligés" parce que banalisés, et "malheureusement" parce qu'ils étaient porteurs du devenir...

Si tout le monde sait que l'on écrit de gauche à droite (à part Léonard de Vinci qui cachait son message en l'écrivant à l'envers peut-être pour nous inciter à penser au miroir), moins nombreux sont ceux qui savent que les Arabes écrivent de droite à gauche et les Hébreux aussi. Encore moins de monde sait que les Égyptiens pratiquent les deux sens, de gauche à droite et de droite à gauche, avec des fantaisies verticales un peu comme les Chinois. Mais, à propos, qui en a fait l'étude ? Quel intérêt éventuel ? Quels effets ? Pourtant, on peut gager que ce n'est pas sans raison.

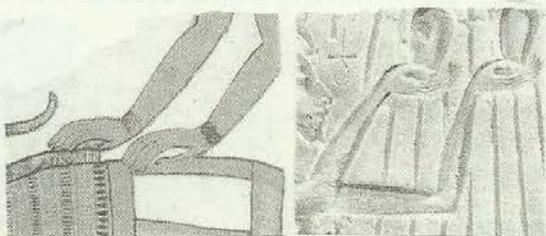
Je relève déjà une réaction amusante. Un de mes petits-fils demandait pourquoi les mots "police" ou "ambulance" étaient marqués à l'envers, sur le capot de véhicules. Le garçonnet, pourtant intelligent, n'avait pas fait le rapprochement immédiat avec la lecture, rectifiée dans le rétroviseur, du véhicule que veut dépasser l'engin de service. L'explication

donnée, l'enfant avait saisi tout de suite l'ensemble du mécanisme mais, en fait, il avait mis le pied dans cette grande affaire de la Chiralité.

ETRANGES EXPRESSIONS

Des mains qui ne sont pas à leur juste place...

"Mains baladeuses" dirait l'humoriste pour titrer.
 "Erreurs du scribe" disent les quelques rares spécialistes qui ont remarqué l'anomalie.
 "Message à interpréter" dirons nous, pleins de respect.



Une belle série de mains droites sur bras gauche
 mais on peut avoir des mains gauches au bout de bras droits



Temple d'Amon-Ré à Louxor



sur le sarcophage de la Reine Kaout



au Temple de Kom-Ombo



Des mains normalement implantées au bout du bras correspondant, peuvent néanmoins avoir une très insolite position pour un serrement de mains

à l'entrelacement incompréhensible, même quand un éditeur inverse son cliché !



Cette étreinte figurait à la page 162 de "Rennes-le-Château", sans soupçonner qu'elle aille encore plus loin par l'inversion.

ETRANGES EXPRESSIONS

(suite)

Des mains qui ne sont, toujours pas, à leur juste place...



ci-contre :
 Si la main gauche est correctement exprimée, la "droite" est, en fait, une main gauche.

(tombe de Antefoker à Thèbes)

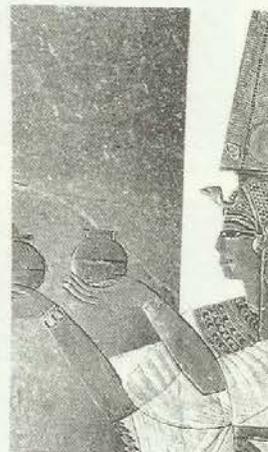
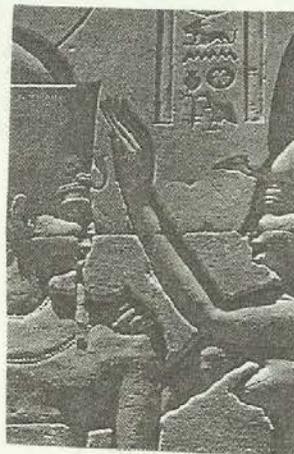


ci-contre :
 La main gauche est bonne, la main droite est bien une **main droite**, mais vue de manière anormale. C'est comme si elle était vue **en transparence**

(représentation de Toutankhamon)



même si les bras, ci-dessus, sont difficilement identifiables, il n'est guère concevable de trouver deux mains identiques...



Si la déesse de Haute-Egypte, couronnant Pharaon, a une main **droite** au bout de son bras **gauche**, Isis et Nephthys ont une main **gauche** au bout du bras **droit** de même que la reine (?) apportant ses offrandes.

ETRANGES EXPRESSIONS

(suite et fin)

Des mains qui ne sont, toujours pas, à leur juste place

La partie supérieure de couple féminin confirme l'étrange impression donnée par la partie basse. Sur la photo de gauche, main gauche au bout de bras gauche pour la déesse vue du côté gauche, saisissant bizarrement un objet ou un épi.

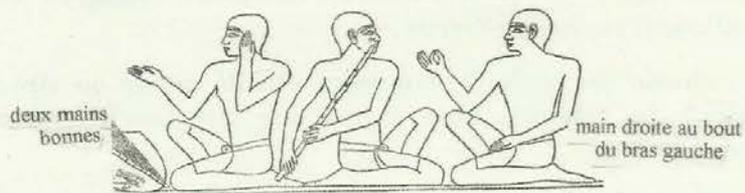
Sur la photo de gauche, la déesse vue du côté droit, saisissant aussi bizarrement quelque chose de la main au bout d'un bras droit, mais c'est une main droite complètement anormale et retournée.



Retournée ou pas, la main appropriée n'est vraiment pas adaptée au mouvement.



La fresque ci-dessous du mastaba de Akht-Hotep à Saqqarah, résume la situation. Schwaller de Lubicz la reprend dans le "miracle égyptien" et il ne peut y avoir d'inversion ou de confusion. Il cite bien la main **gauche** portée à l'oreille du personnage de gauche (dont les deux mains sont bonnes) mais ne fait pas état que le personnage de droite a une main droite au bout du bras gauche.



Ce jeu de mains a pratiquement échappé à tout le monde, même si Schwaller de Lubicz l'avait remarqué mais l'avait attribué (dans *Her-bak*) à une simple manifestation d'expression renforcée.

Dans ce sens, nous jugeons coupables ceux qui n'ont pas fait attention à une curiosité égyptienne : des jeux de mains insolites ? Effectivement, sur les papyrus ou en sculptures parié-

tales, les Égyptiens ont fréquemment inversé des mains ! Eh oui. On voit couramment un usage absolument non approprié de mains entrelacées comme jamais on ne le fait. Que dire surtout du phénomène incroyable : main gauche au bout d'un bras droit ou main droite au bout d'un bras gauche ?

On m'accordera qu'il n'est pas logique que personne n'y ait prêté attention, malgré une répétition évidente, fréquente, franchement agressive. Les quelques rares égyptologues qui l'ont signalé, justifient le fait par une erreur du scribe. De son côté, Schwaller de Lubicz l'a certes remarqué mais a attribué cette pratique (dans *Her-bak*) à : "...accentuer par l'absurde un caractère, en donnant à un personnage, deux mains gauches ou deux mains droites pour signifier le rôle actif ou passif..." Ce n'est déjà pas mal, mais si ce remarquable chercheur avait pu entrer dans ma logique de recherche -quasi impossible à son époque- il est à parier qu'il n'aurait pas eu cette appréciation.

Pourtant, souvent, on est à deux doigts de découvrir une autre face du phénomène. Patricia Rigault, dans "*Toutankhamon-Le Pharaon retrouvé*" (Editions Liana Lévi) relève une anomalie qui l'a frappée : "...Détail singulier, le roi a chaussé son pied gauche d'une sandale et laissé l'autre nu ; la reine, elle, a chaussé son pied droit d'une sandale et laissé l'autre nu...". Oserait-on avancer un oubli conjugué, une confusion, un jeu amoureux ?

Erreur du scribe ? Argument éhonté quand on voit la qualité des travaux. Non, il y a une intention manifeste. Laquelle ?

Parmi toutes les réponses possibles, il en est une qui s'impose : démonstration ou effet de Chiralité. Je ne sais pas choisir et j'ai du mal à croire au jeu de piste. C'est là où mes longues explications préalables trouvent leur intérêt. Si l'on s'en était tenu à l'Égypte conventionnelle, il est probable que nous n'aurions pas pensé à cet aspect, pas plus que n'y pensent les Égyptologues qui en restent au descriptif d'un pays riche de culture et de simple superstitions. On a vu combien

cette approche est puérile, et comme il est nécessaire de projeter loin la réflexion. Nous irons effectivement loin, très loin.

Albert Ducros, dans "Préhistoire de la France", chez Nathan, a été intrigué par les reproductions de mains dans la grotte de Gargas, dans les Hautes Pyrénées. Ce sont des mains gauches, a-t-il précisé, obtenues par coloration autour de mains posées sur la paroi, "à moins qu'il ne s'agisse de mains droites retournées"... La télévision (FR3) s'y est intéressée également montrant ainsi l'intérêt supposé du public. Elle a inventorié le site pour expliquer qu'il y avait, là, 231 mains, dessinées par projection de matière colorante autour de mains posées à plat. Mais mystère supplémentaire, la majorité sont amputées des deux dernières phalanges ce qui a généré des explications fort contestables pour la plupart. Je ne me joindrai pas au débat et je me borne à noter le fait. En revanche, je relève la datation qui attribue une ancienneté de vingt mille ans à ces oeuvres, alors que des civilisations diverses, humaines ou animales, auraient occupé le site depuis 200 000 ans. La découverte récente de pieds d'enfant (supposé) marqués dans l'argile de la grotte Chauvet conforte la véracité des dessins pariétaux et la référence d'une plage de 10 000 à 30 000 ans.

On trouve d'autres empreintes de mains bizarres. Elles sont dans des grottes à une centaine de kilomètres au nord de Sangkulirang, dans l'île de Bornéo, et ont été examinées par un Français, Chazine, et un Indonésien Sétawan. Il s'agirait de mains qu'ils qualifient de "négatives", c'est-à-dire probablement vues de l'intérieur, côté paume. En réalité, c'est peut-être un peu ce qui se passait à Gargas. Il y a plusieurs manières de représenter une main à l'envers et il faut nuancer en fonction d'une expression qui voudrait représenter ce que "verrait" le support. C'est un peu comme si la paroi remplaçait l'oeil pour montrer ce qu'il a vu... On connaît le célèbre tableau de Picasso dans lequel l'artiste facétieux a peint un oeil sur une chaussure afin d'exprimer ce qu'il verrait dans un tel contexte... Y-a-t-il de cela dans l'expression de la grotte ? Promenade dans la dimension ? Ce mode d'in-

terprétation, très précis, paraît trop répété pour être innocent, surtout que l'ancienneté de ces peintures est d'environ dix mille ans. Celles de Lascaux se situent à environ 12 000 ans. L'information me paraît capitale pour l'appréhension du problème d'ensemble.

Pourrait-il s'agir d'une démonstration implicite introduite en toute innocence dans le décor, telle que le feront plus tard les artistes égyptiens ? Le talent des uns vaut le talent des autres. Les animaux reproduits dans les cavernes sont d'un fini, d'une souplesse de trait et de couleur, qui interpellent.

Dans le même esprit j'ai été frappé par une photo de Sentinel News et Magazine 2000. On y voit une supposée plaque de pilotage d'OVNI. L'image montre l'empreinte de deux mains, comme si cela était la surface sensible d'un système possible de conduite, par commande imposée, appliquée. Bien entendu, dans ce concept, l'image est en creux. Si c'est le cas, c'est donc un intérieur d'une main droite qui reçoit la main gauche. C'est assez troublant, ne serait-ce qu'au niveau du principe.

Dans tous ces cas, il s'agit de Chiralité (sans doute) ou d'application du principe d'Hermès. Il est peut-être, d'ailleurs, une des formes de la Chiralité, non seulement par l'effet mais par l'énoncé de son principe, donné plus haut : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, etc...". Peut-être débouchera-t-on sur la partie non dite : "ce qui est à gauche, comme ce qui est à droite et inversement pour réaliser le miracle de l'unité". Il y a, un peu, du "rien ne se perd, rien ne se crée..."

Relier le haut et le bas, c'était relier le ciel à la terre. Par l'Alliance, pour le croyant, qui voit les Hommes ainsi liés à l'Éternel. En ce qui concerne le technicien, le principe se conçoit aussi comme reliant le haut et le bas, mais par la technique, ce qui est déjà réalisé avec les ondes...

En tout cas, on voit entrer de grosses probabilités de connaissances ou d'emploi de techniques qui relèvent directement de la Chiralité.

Plus près de nous, dès lors que l'on veut bien être attentif à notre environnement, on remarque d'étranges expressions. Le blason de Manosque représente une porte centrale en forme d'écu et quatre très grosses mains, ouvertes côté paume. Elles sont en coin, opposées, tout à fait recouvrables deux à deux. C'est une démonstration flagrante de chiralité, d'ailleurs curieuse quant au sens de rotation (positif) du pendule ; mais dans quel but ? Pourquoi là, sur l'innocent -apparemment- blason de cette ville ?

LE BLASON DE MANOSQUE

Elyan COHIN

Ces quatre mains ne peuvent que faire penser à un sens de Chiralité. L'ensemble de la figure rayonne en Positif, chacune des mains également. Le pendule ne "balance" pas, il tourne sans équivoque. Mais dans le sens des ai-



guilles d'une montre pour celles dont le pouce est à droite et à l'inverse pour celles dont le pouce est à gauche. Qu'en déduire ?

De son côté, Roger Corréard, relève une similitude entre les blasons du Général de Hautpoul (né à Gaillac) et Mme de Blanchefort de Hautpoul (voisine dans l'affaire de Rennes-le-Château), pas forcément liés, mais dans l'un, les mêmes coqs défilent de droite à gauche et dans l'autre, de gauche à droite. Effet de chiralité ?



Enfin, ayant évoqué Léonard de Vinci dans le chapitre, et traitant ici de l'Égypte, on pourrait se demander quel est le lien. Je dois alors renvoyer à nouveau à mon livre "Rennes-le-Château". Il y est exposé la relation qui pourrait exister entre la découverte de l'Abbé Saunière et l'information capitale sur la vie, trouvée par l'interprétation du site de Guizeh. On y voit le rôle de transmetteur joué probablement par le Prieuré de Sion dont Léonard fut un des Grands-Maîtres. Je ne peux tout reprendre ici, mais puisque ce chapitre est consacré à la Chiralité, il était difficile de ne pas introduire une remarque venant de Joseph Piron, l'ancien antiquaire belge qui a découvert, il y a vingt ans, un tableau présumé de Léonard, porteur d'un message codé sous forme d'ajouts de type polymérisés, selon lui, et sur lequel je reviendrai.

Ce n'est pas cet aspect que je veux développer, mais la remarque de J. Piron sur la similitude existant entre Les Bergers d'Arcadie, tableau de Poussin (lié à Rennes) et le Monument des Bergers, tableau sculpté à Shugborough Hall (Staffs). C'est la même scène mais inversée "comme dans un miroir". Cela fait décidément beaucoup.

Pour nous, enquêteurs de la Chiralité, c'est cela qui peut nous paraître fabuleux. Partis de la pyramide de Chéops, transitant par les remarques chirales de Pasteur et P. Gilles de Gennes, troublés par l'intrusion de l'énigme-relais de Rennes-le-Château, nous voyons en permanence une émergence de symétrie qui doit prendre son vrai nom : la Chiralité. Elle est le support de tout ce qui a échappé à l'Homme dans l'affaire de la Vie.

L'étoile de David

Voilà un titre qui risque d'effrayer le lecteur en lui faisant craindre que je ne me lance dans une affaire biblique, alors que le présent dossier est déjà assez chargé d'imprégnation antique. Je n'insisterai donc pas non plus sur le fait que cette figure peut être séparée en deux parties tout à fait semblables -j'y ai fait allusion- une moitié haute et une moitié basse. Cela aurait permis d'évoquer le principe d'Hermès "Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut..." C'en serait une belle illustration, d'autant plus que, dans mon élan, j'ai fait aussi gauche-droite !

En fait, ce n'est pas exactement de cela qu'il s'agit, dans la mesure où, si l'Étoile est l'emblème du drapeau d'Israël, celui de l'Etat est différent, c'est la Ménorah (le chandelier à 7 branches)), et que l'étoile à six branches n'est hébraïque, que par décision du Congrès Sioniste de 1891.

Connue aussi sous le nom de Sceau de Salomon, elle est composée par l'entrelacement de deux triangles équilatéraux -chaque angle est de 60°- inversés, un pointe en bas, l'autre pointe en haut. Elle est absente de la Bible comme de l'Hébraïsme. Certains l'y voient sous le nom de *Maguène David* ou bouclier de David, mais rien n'est précis - pas de dessin ni

de descriptif dans le texte- et on ne voit pas pourquoi les narrateurs d'époque, d'ordinaire si bavards, se seraient privés d'indiquer la forme, si elle était aussi particulière ; surtout après toutes les consignes données par Yahwé, répétées, frisant le mauvais goût, sur d'autres sujets d'un ordre bien banal.

Si l'on veut bien se souvenir de ce que j'ai expliqué, ses six pointes partagent le cercle en six ce qui ramène, pour un cercle de diamètre Un, à une circonférence de 3,1416 (Pi) dont la division en six parts égales donnera : $3,1416:6 = 0,5236$. C'est la Coudée Royale de Memphis, omniprésente, en Égypte, au Mexique et sur... Mars. Ignorée -ou mal interprétée- des égyptologues et archéologues, elle leur a littéralement manqué pour décrypter plus tôt les mystères égyptiens. C'est M. Lionel BREHAMET, Docteur en physique, chercheur au C.E.A., rompu aux études d'informatique et d'égyptologie, intéressé par cette approche qui avait pu définir que la coudée est le sixième de la circonférence d'un cercle de diamètre Un, et nous donner quitus de l'exactitude de nos travaux. De son côté, le Professeur LECLANT, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et brillant égyptologue, accorda l'absence de tout rapport entre la coudée égyptienne avec...l'avant-bras d'un pharaon ou d'un fellah, comme le disent si spontanément les candides, pour peu qu'ils se targuent de quelque connaissance.

Bref, l'étoile s'est imposée comme un étalon universel. Elle n'est pas, généralement, exprimée en tracé filaire, mais par un tracé large et double, de même qu'un ruban. Il en va comme pour le DY, ou l'Arche d'Alliance (double paroi) ! Une fois encore, à l'instar du hiéroglyphe égyptien Ankh, un phénomène de banalisation a joué tout au long des temps ; personne n'y a prêté attention.

Alors, on peut retenir un usage hébraïque presque contemporain pour l'Étoile de David et, en revanche, laisser une large plage d'interrogations sur son origine et sa vocation

réelle, venue de la nuit des temps ou des mystères de l'Univers. La raison et l'ordre de procéder ainsi n'ont toujours pas été retrouvés. Yahwé, qui a tant donné de détails pour fabriquer l'Arche, a été étrangement silencieux sur l'entrelacement de l'Étoile, dont il n'a jamais parlé d'ailleurs. Il faut chercher par nous-mêmes. D'ailleurs si l'Étoile est absente de l'histoire égyptienne, on la retrouve en de nombreux endroits dans ce Moyen et Proche-Orient. Elle est même existante au Sahara. C'est J. Touchet qui le dit dans "*La Grande Mystification*", aux éditions de la Sté d'études des anciens peuples méditerranéens (B.P. 17 - 11570 Cazilhac), p. 58 et 59, en rapportant des propos du Colonel Guy Fradin, saharien éprouvé, sur la découverte de l'adjudant Vacher, détaché de l'Armée auprès de Frison-Roche, de deux étoiles de David au *Tassali n'ajja*. Outre des animaux disparus, les fresques rupestres montrent deux étoiles de David. L'auteur pense qu'il y en avait peut-être d'autres mais qu'elles auraient été effacées par les Arabes qui "détruisaient systématiquement les symboles religieux non musulmans". Il se demande d'ailleurs, plus loin, de quand peut dater la présence des "Hébreux" au Sahara. On ne peut mettre en cause la supposition de piste hébraïque, mais voilà bien comment on voit qu'est solidement ancrée cette croyance, au demeurant bien contestée depuis longtemps par moi, et qui peut être mieux étudiée grâce aux remarquables travaux de Jacques TOUCHET.

Un éminent critique, Edmond L., a cru subtil de faire fi de l'Arche et de la Thora, les éliminant de la référence sous prétexte que ce serait tardif, apocryphe. Possible...et alors ? L'intérêt est que ces arguments n'ont pas été montés hier... Vrais ou faux, retrouvés ou reconstitués, voire inventés, fondés ou non, ces documents et événements datent sérieusement et ont l'avantage d'être une référence mesurée, à exploiter avec intelligence. Ils sont à poser sur la table des indices, pour examen, sans idée préconçue.

Quoi qu'il en soit, la raison de l'entrelacement reste donc en interrogation, et ne peut être innocente. Si son sens spiri-

tuel est flagrant, son cheminement reste mystérieux ; tout autant que son effet, et c'est là qu'il fallait faire effort. Alors, mon avant-dernier livre prévu pour s'appeler "*L'Alliance avec l'Éterne*" et devenu "*La Symbolique des Dieux*", résoud une grande partie de l'énigme. Il fallait observer, puis s'interroger et, enfin, tenter de comprendre pourquoi la branche horizontale gauche passe d'abord au-dessus de celle descendante dans la quasi totalité des dessins rencontrés ? On aurait aussi bien pu avoir l'inverse. Pourquoi pas ? Personne n'a jamais tenté d'expliquer ce choix arbitraire -encore faudrait-il déjà l'avoir remarqué- car il ne peut qu'y avoir une origine motivée, calculée, exprimée, devenue une habitude. Cette remarque était donc fondamentale. On va voir comment elle se complète bien avec celle, exposée peu avant, que l'étoile doit normalement avoir aussi un tracé large et double

Pour tester un effet possible, il fallait déjà passer ce graphisme en radiesthésie.

Radiesthésie ?

Le résultat est saisissant. On aurait pu y penser plus tôt.

Mais, qu'est déjà la radiesthésie ? C'est la faculté de percevoir des ondes émises par différents corps. En émettent-ils donc ? Vaste débat, encore qu'il soit singulièrement raccourci par ceux qui ont leur propre idée de l'affaire, au point même de ne rien chercher et déclencher l'hilarité - par exemple pour Edmond L. - à la seule évocation du mot. En ne cherchant pas d'ailleurs, on limite les possibilités de découvertes supplémentaires et cela rappelle le vieux débat sur l'acupuncture pratiquée depuis toujours par les Chinois, contestée si longtemps - et si méchamment - par nos esprits savants, pour être finalement admis maintenant. En particulier, les fameux méridiens impalpables (et contestés) ont pu être enfin démontrés ! C'est toutefois une autre histoire et je m'attacherai au rayonnement possible de formes (ou dessins) dont le même débat pourrait logiquement repartir pour quelques siècles, mais les détracteurs sont moindres car ils ont ri trop vite, ce qui a limité leur emprise. En fait, l'affaire se passe maintenant sans eux.

Ce n'est pas sans incidence car l'action d'entrer ainsi dans l'interprétation d'ondes non apparentes, non visibles, issues de simples formes, est grave. Elle peut déboucher sur des interprétations dont on ne peut être sûr qu'elles sont exactes ou erronées, voire anticipées. C'est même, comme toujours, la porte ouverte aux naïfs ou charlatans.

Mais l'élément le plus flagrant à opposer aux sceptiques est le curieux phénomène de rejet qui conduit des chevaux (pourtant non influençables aux "élucubrations") à éviter tel ou tel point de leur parcours, malgré l'insistance du cavalier. J'y avais fait allusion un peu avant. Mais, ce qui est plus intéressant, c'est de savoir qu'en enterrant, à cet endroit, un piquet de fer (supposé détourner les ondes négatives), les chevaux passent sans problème le lendemain. L'expérience a été officiellement faite à Montier en Der et en quelques autres endroits. Au passage, on peut noter que vient d'apparaître la notion d'ondes négatives ou positives. Nous y reviendrons.

En tout cas, ceux qui ont visité les habitats troglodytiques de Cappadoce et ont pu s'attarder dans les vieilles églises désaffectées, ont tous constaté une réaction de pendule notable, s'ils s'y sont livrés. Sans tenter de l'analyser, il faut en rester au fait que sceptiques ou non, les personnes qui ont pris un pendule et l'ont tenu près des autels présumés, ont indiscutablement vu un mouvement du pendule. On peut l'attribuer à une "charge" considérable qui a imprégné les lieux en des temps reculés. Il est variable suivant chaque opérateur qui a en quelque sorte son code défini par l'usage et confirmé par le temps. Contrairement à des soupçons (légitimes) répandus, le subconscient de l'opérateur ne joue pas, et il trouve parfois des résultats contraires à ce qu'il attendait en son for intérieur.

La détection de ces ondes se fait donc généralement avec un "pendule", sorte de pièce suffisamment pesante, oscillant librement au bout d'une chaînette ou d'un fil. Un pendule a d'ailleurs été trouvé dans une tombe égyptienne, faisant remonter ainsi la pratique assez loin dans le temps. Si l'on

veut une explication imagée, simple et provisoire, pour illustrer un peu le processus, s'agissant d'un corps, imaginons que ce dernier dégage une sorte de spirale d'énergie dans laquelle s'inscrit ou non le pendule... Mais d'autres procédés sont également employés. Qui n'a entendu parler des "sourciers" trouvant des poches d'eau grâce à des baguettes de coudrier ? Le plus célèbre d'entre eux, ne prête guère à l'ironie, c'était le professeur Rocard, père de l'ancien Premier Ministre. Il fut un extraordinaire radiesthésiste, que personne ne s'est permis de contester en raison de sa notoriété et de ses résultats. J'ai été en contact avec plusieurs de ses élèves qui, reconnaissants de découvertes que je leur ai révélées et qu'ils ne connaissaient pas, m'ont confié une partie des leurs.

Même Schwaller de Lubicz l'a évoqué dans Le Miracle Égyptien : "...le corps humain est parcouru et entouré de flux énergétiques, les vrais canaux de la vie..." Il différencie le "matériel", visible, élément mécanique, du "rayonnement impalpable" (celui des formes par exemple) mais certainement le plus important.

Bref, il existe suffisamment d'ouvrages sur le sujet pour ne pas en ajouter. Mon but était simplement de dire ce qu'était la radiesthésie et pourquoi j'ai eu l'idée de l'introduire dans notre recherche. Ce n'est pas la toute première expérience d'ailleurs dans cette enquête car je l'avais effleurée en solitaire, sans conclure - et pour cause à l'époque - dans mon premier ouvrage consacré à l'Ankh, en 1989, protégé par l'ISBN. Mon intention avait été de mettre sur la table tous les indices possibles, susceptibles de se raccorder à ce hiéroglyphe égyptien, sans m'occuper de ce qui était plausible ou non. Les ondes (sur lesquelles je savais peu de choses) en faisaient partie. Pas d'*a priori*, simplement un étalage non interprété dans l'immédiat de tout ce qui était susceptible de se raccorder au Ankh. On a vu que presque tout a fini par parler ensuite, à ma surprise relative de chercheur novice qui, convaincu que la piste était novatrice, ne savait vraiment pas - et je ne le cherchais d'ailleurs pas - comment ces éléments

décousus pourraient bien donner quelque chose. De toute façon, je ne risquais pas d'être concurrencé puisque personne ne cherchait, les "intelligences" riaient... sur place.

On ne peut tout traiter ici mais je dois mentionner un ouvrage qui livre une abondante recherche sur tous les phénomènes étranges qui nous interpellent. Il s'agit de "*L'Alchimie*" de Jacques Carlès et Michel Granger, chez Albin Michel. Je suis très réservé sur l'interprétation classique de l'alchimie mais, comme moi, ces auteurs apportent un tel soin particulier à poser les problèmes que je me sens conforté dans ma méthodologie.

Il serait injuste de ne pas mentionner que des radiesthésistes s'étaient prononcés, dans le passé, sur la croix gammée, nazie, dextrogyre. Ils l'avaient jugée négative, néfaste, contrairement à celle sinistrogyre (branches à gauche), symbole religieux de bon augure dans le monde indo-asiatique. Mais cela n'influa pas sur ma recherche tellement ce genre de diagnostic semblait évident et, de toute manière, restait isolé et bien loin de mes travaux.

C'est donc par une réaction bien typique qu'à ce moment, totalement étranger à la pratique de la radiesthésie, je me décidai à faire vis-à-vis de l'Étoile de David (sceau de Salomon) ce que d'autres avaient fait jadis vis-à-vis du svastika ou croix gammée. On va voir qu'elle a répondu de la même manière. Au début, j'ai demandé l'aide d'autres personnes, rompues à cet art, et devant la multiplicité des questions, je m'y suis essayé moi-même, d'abord timidement puis en recherchant la difficulté. Ultérieurement, au fur et à mesure des communications des uns et des autres, j'ai reçu des observations, des suggestions. L'affaire s'est verrouillée. C'est comme si dans la distribution de dons, celui-là m'avait été envoyé en cours de route, au moment du besoin. Curieux épisode.

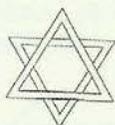
Il pourrait même se poursuivre plus loin car, selon L. Turenne, ingénieur décédé et cité ailleurs dans ce livre, les ondes électro-magnétiques se répartissent en ondes horizontales et verticales, les premières étant positives et les

L'ETOILE DE DAVID

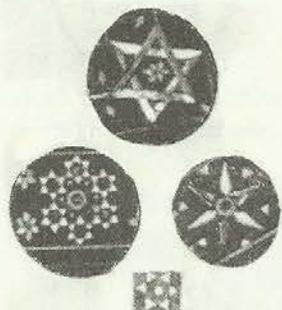
L'étude de l'Etoile de David n'a cessé d'évoluer à travers mes ouvrages, faisant apparaître une présence autant anormale que répétée. Elle s'est naturellement affinée même si, après des observations inattendues, elle n'a pas livré tous ses secrets (indéniables).



entrelacée



Mais elle peut exister, faussement employée, non entrelacée



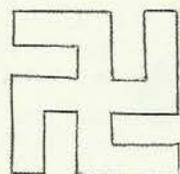
Un nouvel élément est apparu :
A Chenonceau, dans le Cabinet de Catherine de Médicis, un panneau est superbement décoré avec, notamment, aux quatre coins, une superbe étoile de David. Cette étoile toutefois n'est pas entrelacée, mais son emploi en décoration -à cette époque- reste aussi rare qu'étrange.

A l'examen, on remarque que d'autres motifs, bien différents dans leur graphisme, sont présentés dans une globalité d'étoile.

Dans la même région, à la même époque, on relève de mêmes anomalies. La façade intérieure du **château de Gien** (actuel Musée de la Chasse) qu'Anne de Beaujeu fit construire vers 1490, est marquée d'un jeu de briques rouges et noires. Didier Coilhac y a remarqué un jeu d'alternance faisant apparaître un évident sceau de Salomon ou étoile (6 branches), ce qui est étrange. D'ailleurs un ouvrage fait état de la curiosité de chercheurs devant cet hermétisme. Gageons qu'ils ne doivent pas cependant être très nombreux.

Le (la) SVASTIKA

J'ai été conduit à évoquer à plusieurs reprises ce sigle qui est

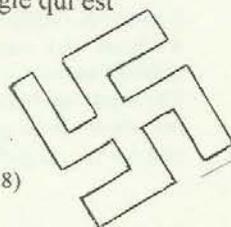


+

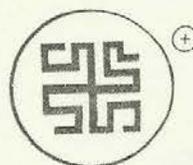
soit religieux à gauche
(fréquent en Asie)
soit emblématique du parti nazi,
à droite

(dès 1920 après avoir été l'insigne de Thulé en 1918)

-



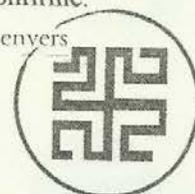
Mais j'en avais retrouvé l'esprit dans un graphisme traditionnel de l'Archipel des Marquises, dû aux recherches de M. J. L. Candelot. Après une dérive temporaire, l'ordre fut rétabli et l'effet en radiesthésie confirmé.



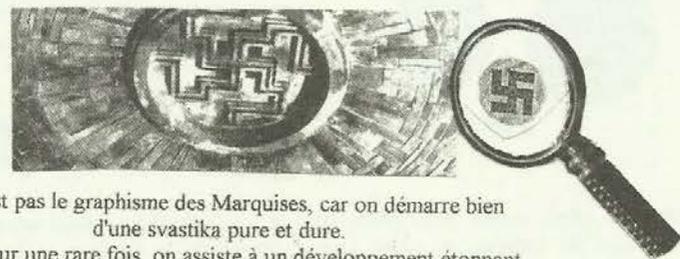
+

pris à l'envers

p. 270
Les Engins...



Or, je découvre un motif voisin. C'est à la clé de voûte de la crypte de la Tour nord du château de Himmler (voulu être centre du monde) à Wewelsburg, haut-lieu du culte SS.



Ce n'est pas le graphisme des Marquises, car on démarre bien d'une svastika pure et dure.
Mais, pour une rare fois, on assiste à un développement étonnant de la svastika initiale.
Quel était le but recherché ?

secondes négatives. Il faudrait plonger dans son livre magistral "*La Méthode scientifique de contrôle des ondes de la Nature*", sorti en 1935 et qui renferme une masse d'informations intéressantes.

Cependant, s'il était facile de comparer le svastika avec branche à gauche ou à droite, pour l'Étoile (apparemment uniforme) il fallait déjà remarquer qu'elle avait deux montages possibles dans son entrelacement, quand elle en a un, bien sûr. Alors, l'Étoile, en tracé double, style ruban, avait généralement un départ horizontal gauche supérieur, c'est-à-dire au-dessus de la branche descendante. Cette étoile-là, soumise au pendule, est positive (+), bénéfique dirons-nous dans l'élan mystique. Avec départ horizontal sous la branche descendante, elle est négative (-), voire maléfique. Le critère est donc le positionnement de la branche horizontale gauche : au-dessus ou en-dessous de la branche verticale gauche descendante.

Cette remarque concernant le sens gauche-droite a déjà été faite dans le grand public, au sujet du svastika, avon-nous dit, sous le nom de croix gammée chez les Nazis, avec branches à droite. Cette croix est présente en Asie, surtout en Inde, au sens religieux avec des branches à gauche. On peut songer notamment à son émergence sur le haut de la poitrine du gigantesque Bouddha de l'île de Lantau, près de Keng-Kong, ou même dans des églises françaises, et plus généralement, dans la vaste liste des idéogrammes et pictogrammes chinois. Barres à gauche, la croix est bien positive; barres à droite (comme la croix gammée nazie donc) elle est négative. Et bien que cela ne paraisse jamais avoir été relevé, il en va de même pour l'étoile ! Dans un entrelacement généralisé (branche horizontale gauche au-dessus de la descendante) la réaction est positive. Dans le cas inverse, l'effet est négatif.

Tout cela est assez logique, c'est une confirmation cohérente du jeu des graphismes vis-à-vis du monde des ondes. Cependant, cette irruption de la culture chinoise n'est pas sans créer d'interrogation nouvelle. On verra probablement des débordements insolites à ces signes (et d'autres voisins)

en radiesthésie. Si c'est le cas, il faudra essayer de comprendre les raisons de ces effets. Ce n'est pas évident. Et puis, il y aura à chercher qui, le cas échéant, aurait intérêt à employer, à manipuler ces signes...

D'une manière plus ponctuelle et plus pragmatique, on voit se développer une prospection dite électrostatique. Elle s'appuie sur la "résistivité électrique du sol" et permet de tracer un balayage du sous-sol. Une méthode dite "radargramme" s'emploie de plus en plus. Elle repose sur l'envoi d'ondes à haute fréquence et leur retour en écho. Ces procédés confirment généralement les perceptions que des radiesthésistes avaient obtenues uniquement à la main ou avec pendule et baguette. Ce sera un rapprochement intéressant à faire -et à expliquer- lorsque les scientifiques voudront bien se pencher là-dessus et communiquer avec les radiesthésistes qui ont, à Paris, une Maison de la Radiesthésie.

Le "paranormal" est sans doute bien près de devenir "normal" si les travaux en cours donnent leur fruit. On peut penser que les acquis incontestables de la Transcommunication dite instrumentale (messages reçus sur supports modernes) vont s'affiner encore et amener à une meilleure définition des réseaux impalpables. Le 2ème congrès international de Mexico, en 2000, ne fait plus rire.

Le rayonnement électro-magnétique imputé aux téléphones portables contribue, par la crainte d'effets nocifs, à une prise de conscience utile. On admet que ces appareils dégagent des hyperfréquences allant de 900 MHz à 1800. R. Santini fait allusion aux similitudes avec le four à micro-ondes (2450 MHz). Ce qui est amusant - si l'on peut dire - c'est que j'explique souvent, pour mieux imaginer, que la détection radiesthésique des parties malades du corps et leur traitement par électro-magnétisme peuvent s'assimiler grossièrement au jeu du micro-ondes, lui bien compris par le public.

Vraisemblablement une voie nouvelle est ouverte et elle n'est pas prête à se taire.

Dialogue avec l'Étoile

Pour commencer, l'étoile -en tracé simple, linéaire- prise dans sa globalité, est positive. Mais si on la sépare fictivement par une ligne horizontale passant au centre, et que l'on étudie chaque moitié séparément, on découvre que la figure du haut est positive alors que celle du bas est négative. C'est un peu le phénomène de la pile. Toutefois, en spiritualité, on revient à la fameuse définition toujours présente : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour la réalisation de l'Unité".

Pierrette Brès, mentionnée un peu avant, davantage écoutée dans les milieux hippiques, a jugé bon - et ce n'est pas moi qui le lui reprocherai - d'écrire avec passion sur Marie de Magdala (édité par Michel Lafon) comme je l'avais fait dans mon dernier livre "*Rennes-le-Château*". À cette occasion, elle fait dire à Jésus : "...lorsque vous ferez du masculin et du féminin Un unique...". On se doutera que cette phrase a longtemps vibré dans mon esprit. Curieusement Schwaller de Lubicz, encore, dans "*Le roi de la théocratie pharaonique*" trouve le moyen d'évoquer Marie-Madeleine à l'occasion du rétable d'Isenheim. Vraiment étrange.

On peut préjuger que bien des appréciations découle-

ront notamment de la complémentarité entre le "plus" et le "moins". C'est-à-dire que ce qui est interprété en signe négatif doit peut-être se revoir dans une autre conception. Ce sera pour plus tard, ne nous laissons pas dissiper.

Nous étions là dans le cas de figure d'une étoile que l'on peut couper en deux, horizontalement.

Mais alors, quelle serait la réaction d'un pendule en présence, cette fois, de l'étoile à 5 branches, qui ne peut être séparée en deux horizontalement, ce qui l'éloigne encore plus de la "six branches" et de la géométrie sacrée ? Il faut la prendre telle qu'elle est, en ruban. La même expérience de radiesthésie qu'avec la "6 branches" donne le même résultat : l'étoile à 5 branches, en double tracé plan, est positive comme cela se passait pour le sceau de Salomon. Entrelacée avec branche gauche au-dessus de la descendante gauche, l'étoile à 5 branches est positive. L'étoile devient négative si la branche horizontale gauche est en-dessous de la verticale. Même réaction de l'étoile, à cinq ou six branches, dès lors qu'elle est entrelacée.

Au passage, cela démontre l'inanité du conflit parfois suggéré par une tentative de dissociation de l'étoile de David et du Sceau de Salomon. Pour moi, jusqu'à preuve du contraire, c'est la même chose. Il n'y a rien qui puisse orienter vers un distinguo justifié ; tout conduit à adopter l'étoile à 6 branches sous les deux définitions. L'étoile à 5 branches, c'est autre chose, d'ailleurs reprise par le monde arabe. Faux débat donc, qui n'amène rien du tout. Si, peut-être.

Cet arrêt sur image permet de relater quelques remarques d'un article en anglais de David Icke, publié dans la revue *Ça existe* (janvier 2000) éditée par Stéphane Van Vinkenroye, 3, rue de Witte de Haelen, bte 20, 1000 Bruxelles. D'abord, il voit un ancien symbole ésotérique dans l'Étoile et le Sceau, bien associés, sans équivoque, ce qui confirme mon propos. Il ajoute que l'entrée dans la tradition hébraïque remonte aux Rothschilds, reprise qui s'inscrit tout à fait dans mes remarques passées, contrairement à ce qui est

généralement pensé et dit. L'auteur va ensuite très loin, suggérant Hitler comme issu d'une saga Rothschildienne - même par filiation -, avec implication de sociétés secrètes et sectes, tout aussi bien que le Prieuré de Sion, comme j'y ai fait brièvement allusion, bien avant cela, dans "*Les Engins*"... et dans "*Rennes*"... Simplement, il s'agit de perceptions fort plausibles mais non démontrées. Nous ne pouvons vraiment pas enchaîner en l'état des investigations, d'abord parce qu'il faudrait y consacrer un livre spécial, voire plusieurs, ensuite parce que l'affaire développée par Icke englobe la famille royale britannique, les dirigeants israéliens et un grand nombre de personnalités du monde entier. Là-encore, on en a entendu parler et j'ai même eu à travailler là-dessus dans des analyses de conjoncture mondiale. Mais, une fois encore, ce n'est pas l'objet de cet ouvrage. Il me fallait néanmoins faire cette citation afin que l'on ne puisse croire que je l'ignorais quand je lancerai, plus loin, d'autres hypothèses sur les manipulations, davantage en rapport avec les travaux abordés dans ce livre.

Pour aller plus loin dans les formes, je m'étais dit qu'il serait curieux de voir si la croix chrétienne aurait des réactions semblables. Tracée normalement, barre transversale en haut, j'ai fait un second graphisme, barre transversale en bas. Soumis aux effets du pendule, il a réagi de manière identique aux signes précédents. Petite barre en haut, la croix est positive; petite barre en bas, la croix devient négative. L'expérience devient passionnante, car si on se déplace par rapport au dessin, pour se trouver à l'inverse de la position précédente, l'effet du signe s'inverse également. C'est-à-dire que chaque croix est devenue la stricte inversion de ce qu'elle était l'instant d'avant et le graphisme répond par rapport à l'observateur.

Mais l'insolite, c'est qu'il s'agit de signes qui, l'instant d'avant, répondaient formellement à une certaine définition, formelle donc à un moment donné, et qu'ils basculent complètement d'interprétation dès lors qu'on change de position.

Ce n'est pas le signe qui compte mais son positionnement

par rapport à l'individu. Il y a du "miroir" là-dedans ! C'est une affaire qui peut aller très loin si on veut bien s'en occuper. Et déjà le remarquer... C'est ce qui m'a conduit à extrapoler vers la Jérusalem Céleste et le nombre de l'Apocalypse de Jean 666, et son inverse 999. Voir dessin. Bref, dans le contexte il était intéressant de revenir à l'Étoile. Puisqu'elle est entrelacée, que donnerait - elle en la retournant simplement sur elle-même, devant-derrrière. S'agissant d'un dessin, on peut le prendre en transparence. Effectivement, on a alors un même jeu. Ce qui était positif devient négatif et ce qui était négatif devient positif. Ce n'est pas le signe qui compte mais son positionnement par rapport à l'individu qui l'examine ou se confronte à lui ! Cette remarque ne vaut pas, bien entendu, pour un bijou entrelacé qui reste, retourné, tel qu'il est initialement.

Et encore, après avoir travaillé il y a près de 15 ans sur l'étoile à 8 branches, je découvre seulement maintenant qu'elle peut jouer de même et a eu une influence inattendue mais contrôlable sur de nombreux domaines, architecturaux, religieux, radiesthésistes, cela à travers les temps et sans que personne ne s'en émeuve ! Ce ne peut être sans raison ni sans effet ; les figures dressées à l'appui éclaireront le lecteur, mais la grande réponse sera pour plus tard...

On imagine aisément tout ce qui peut découler de ces observations ; notamment en matière d'effet de glace, de miroir, c'est-à-dire en Chiralité !

Et dire que c'est l'Égypte qui est la plus imprégnée pour retransmettre le message et, déjà, attirer notre attention sur le phénomène.

Ce n'est pas tout. Il fallait un signe, et nous en avons un sérieux là. Que personne n'ait pratiquement jamais remarqué le fameux jeu de mains n'est pas pour surprendre, tant il est évident que moult détails échappent régulièrement aux observateurs. Mais, il faut aller plus loin, s'attaquer à l'étoile, et aux autres signes. Si quelqu'un avait voulu s'attacher à cette anomalie, il est probable qu'il n'eut jamais envisagé

quelque chose d'aussi élaboré que la Chiralité.

Pour cela, il fallait l'addition des divers facteurs. Pour aussi simples qu'ils soient, il fallait les réunir. Après coup, on peut constater qu'il convenait d'abord de dégager l'intérêt manifeste du Ankh, ce fut mon oeuvre, et l'on ne trouve pas trace d'autre étude de ce genre au monde. Il fallait après décrypter son sens, ce fut la découverte de Gruais, le spécialiste de l'électronique qui ne pouvait pas ne pas trouver ce qu'il y avait sur le plateau garni que je lui avais amené. C'était tout le matériel de l'électro-magnétisme, même si moi je ne le connaissais pas... Ces termes désignent une variation du champ qui se propage à la vitesse de la lumière. Lumière, radio et rayons X sont bien des ondes électro-magnétiques. Il était ensuite indispensable de développer les conséquences de cette grave présomption, ce que nous fîmes par la rédaction des "Grands Secrets...". L'étape finale consistait à accrocher les wagons à une motrice de taille, que repéra Alexandre Amar : "La Chiralité".

Mais, en cours de route, d'autres éléments viennent s'y ajouter, dans "La Symbolique des Dieux". J'y démontre comment le tracé initial, mal connu, a des effets très variés et on devine que cela pourra aller très loin... C'est inéluctable.

Il y a manipulation à coup sûr pour les bijoux modernes, mais c'est une autre affaire. Un ami attentif, D. A. Gaulard, réfléchissant sur ce qui lui avait été dit de l'étoile, me fit part d'une réflexion : n'y aurait-il pas un rapport avec le geste des pharaons croisant les bras -droit sur gauche- au-dessus de la poitrine, tenant le sceptre (crochet- hekat) et le fouet (nekhakha) ?

LE SCEPTRE CROCHET

le sceptre (crochet- hekat)
et le fouet (nekhakha)



Le Sceptre royal est composé de deux pièces : un crochet et un fouet, sans qu'on puisse en discerner le mobile.

Tenu seul dans la main droite ou d'une même main avec le fouet, le crochet peut aussi être regroupé avec d'autres instruments. Mais au grand jamais, on ne le voit ainsi posé sur le bras, d'une manière quasi désinvolte. Qu'en déduire ?



CHIRALITE ANALYSE EN RADIESTHESIE DU CROISEMENT DE BRAS

Comme on l'a vu dans le tracé de l'étoile, lorsque la branche horizontale gauche passe **au-dessus** de la verticale gauche descendante,

Osiris ou Pharaon, en statue ou sur sarcophage croise les bras, droit au-dessus du gauche.

Ce geste est positif; à l'inverse, il est fortement négatif



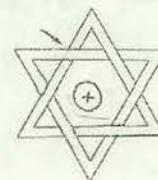
Ce geste se retrouve dans les Ecoles de Sagesse, où l'initié croise les bras pour méditer, le droit au- dessus du gauche.



Parfois, il n'y a pas croisement et la réaction est nulle



Malgré son immense talent, Dominique Jarrassé, dans l'Age d'Or des Synagogues (chez Herscher), fait comme d'autres et lie *Magnus David* (bouclier de David non décrit dans la Thora) à l'Etoile de David, ce que je ne cesse de contester. Les photos de son livre ne montrent pratiquement pas d'étoiles en relief entrelacées et pourtant, ce qui saute aux yeux c'est la jaquette de couverture qui met en évidence l'étoile bien entrelacée (horizontale gauche sur verticale descendante gauche) de la synagogue de Bordeaux.



À mémoriser au passage que, pour Schwaller de Lubicz, le supposé fouet pourrait être un bâton générant un triple flux. Chez cet auteur à l'intelligence profonde, précurseur de bien d'autres et même, dans un certain sens peut-être, à Christian Jacq, on voit qu'il affecte un bras précis au sceptre. Je n'ai pas la même analyse et, de toute façon, cela n'est pas entré -à tort peut-être- dans mon étude. Tout l'énorme travail de cet écrivain, philosophe, égyptologue, n'est pas incompatible avec le mien qui s'est voulu, volontairement, pragmatique et scientifique, même si ce mot peut affoler les tenants de l'égyptologie officielle...

Restons-en au croisement simple des bras, et à l'analyse en radiesthésie ; on les trouve ainsi, en sculpture ou en sarcophage. Gaulard rapprocha ce geste de celui pratiqué dans les Écoles dites de Sagesse, où l'on croise ainsi les bras, le droit au-dessus du gauche. Effectivement, pour bien s'entendre, le "droit" s'avère être à "gauche" de l'image quand on la regarde ! Eh bien dans ce cas, l'effet est positif. Naturellement, il est négatif quand le bras gauche est au-dessus.

À noter encore au passage, a priori sans effet immédiat mais à titre conservatoire, un détail relevé par Philipp Vandenberg, dans son livre "Néfertiti", chez Belfond : "...elle correspond à une momie féminine dès lors qu'elle a le bras gauche sur la poitrine, le bras droit tendu le long du corps...". En tout cas, les rois ont bien les bras croisés, droit sur gauche.

Le sarcophage de pharaon que l'on regarde, comme le dessin d'étoile qu'on observe, présente, pour l'observateur, une partie gauche. On rencontre le même effet en prenant pour cobaye un personnage que l'on place face à nous. Qui a examiné assez soigneusement l'image du linceul de Turin au point de remarquer que le Christ (présumé) a la main gauche sur la droite ? Mais il s'agit pour certains exégètes d'une vue en négatif. Cela laisserait-il supposer que le corps lui-même avait la main droite sur la gauche ? Cette impression peut se confirmer par la vue d'un négatif pris de la photo du suaire,

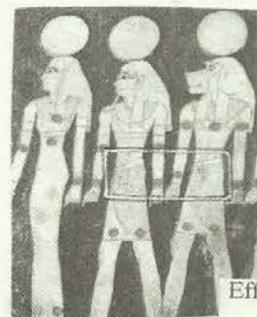


DROIT SUR GAUCHE



Cette statue (avec sceptre et fouet, curieusement adaptés en *Ankh* et *Ouas*), comme bien d'autres, et ces statuettes, respectent la traditionnelle position de bras droit sur bras gauche.

A l'inverse, cette statuette a le bras gauche sur le droit, ce qui n'est pas usuel, mais on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'une inversion du cliché. Le Musée du Louvre n'a pas répondu à ma demande. Néanmoins, il est intéressant de relever que le personnage tient en ses mains deux figurines capitales : le *Djed* et le *Tyet*. On pourrait croire que ce dernier instrument figuratif est un *Ankh* ... pas du tout c'est le *noeud isiaque*, que l'on trouve souvent passé dans la ceinture (statuette en haut à droite).



Effets positifs en radiesthésie



Bras croisés sur le sceptre

DROIT SUR GAUCHE



La Joconde ne pouvait y échapper. Main droite sur main gauche. La Chiralité y est certainement présente surtout sous le pinceau de Léonard de Vinci.

+

Vinci

Cette photo de Pierre Gilles de Gennes, relevée dans le Journal l'Union (auquel j'ai collaboré longtemps) montre deux faits à apprécier, en radiesthésie.



+

L'ensemble du cliché est positif, ce qui ne peut surprendre tant l'Homme est attachant et on sait qu'il m'a marqué par sa démonstration de la Chiralité.

En revanche, le croisement de bras, comme je l'ai expliqué à de nombreuses reprises est négatif (gauche sur droit.)

Quelles conclusions en tirer ?

-Le négatif, en la matière, ne voudrait-il finalement rien dire ?

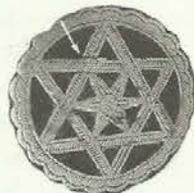
-Le négatif viendrait-il que tout est dans l'esprit (positif) donc rien à chercher dans les mains (matérielles, étrangères à la démarche) ?

-Cette opposition voudrait-elle manifester les réticences du monde matérialiste moderne, face au Génie de l'Homme ?

-

Près de la frontière libyenne, dans l'oasis égyptienne de SIOUAH, un artisanat ancien prospère. On y trouve mille objets mais celui-ci est frappant. C'est un bijou reproduisant l'Etoile 6 branches, **bien** entrelacée. Branche horizontale gauche **sur** la branche descendante gauche.

Ce genre de dessin est assez rare dans un pays où l'on retient surtout l'Etoile 5 branches.



lequel est censé être lui-même un négatif. La pellicule (négative) pourrait alors être un "positif" reconstitué... Gymnastique un peu étrange mais indispensable ! Dans le même esprit on pourrait pousser plus loin l'analyse en étudiant le suaire dit d'Oviedo, mais il semble que ce dernier ne couvrait que la face du Christ et, en outre, le mécanisme de marquage par imprégnation n'est pas le même. Nous n'insisterons pas.

Il en va de même pour le Caducée ou Serpent ailé d'Hermès. Je ferai abstraction du motif central, bâton surmontée d'une sphère (solaire ?) pour ne retenir que les deux serpents entrelacés. Comme pour les images précédentes, nous observons la partie gauche, serpent au-dessus du bâton, allant de gauche à droite. La réaction en radiesthésie est positive. Le même dessin, vu en transparence, donne une réaction négative.

Je pousserai l'expérience en découvrant que, cachant la moitié supérieure de l'Étoile, on constate que la moitié inférieure est négative, alors que par opération inverse la supérieure se révèle positive, comme d'ailleurs en tout état de cause l'étoile complète elle-même, toujours positive. De son côté, Raymond Terrasse supposera à juste titre que la partie gauche sera positive alors que la moitié droite sera négative. C'est exact.

On pouvait se demander dans quelle mesure d'autres sujets bien banaux auraient les mêmes réactions. Le jeu de cartes, par exemple, puisque les figures sont en opposition de chaque côté d'une diagonale allant de gauche à droite, en montant, de manière à utiliser la carte dans un sens ou l'autre. Eh bien, même effet. La partie haute, gauche, est positive ; la partie basse, droite, est négative. Mais alors, l'ensemble de la carte ? Curieusement - mais ce n'est pas étonnant finalement - la carte passée en radiesthésie, d'une hauteur suffisante pour avoir une "vue globale" du bristol, ne réagit pas. Ni positive, ni négative. Mais, si l'on redescend le pendule, un peu à gauche ou un peu à droite, les réactions spéciales reprennent.

On pourrait creuser davantage le sujet, car en réalité il n'y a pas reflet comme dans un miroir, mais séparation et retournement haut-bas d'une partie de l'image. Cela se fait suivant une diagonale normale pour les figures, en pliage haut-bas obligatoirement imparfait pour les nombres impairs, ou même pour les nombres pairs autres que 2 et 4 à cause de la forme du motif. Le carreau s'y prête, pas le coeur, ni le trèfle, ni le pique. Nous ne sommes pas dans le cas de superposition d'images inversées par reflet...

Que dire aussi d'un document grec appelé "*Liturgie Mitriaque*" ? Il laisse entrevoir d'un personnage mythique qu'il serait "parfait", parce que formé par la main droite de la Divinité.

- Je l'ai relevé dans "*Les Livres Secrets de l'Égypte*", aux éditions du Rocher, disai-je un jour à un ami. J'y ai trouvé aussi une reprise que fait l'auteur, Jean Doresse, Maître de Recherches honoraire au C.N.R.S., et en liaison avec l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

- Ah bon, que dit-il ?

- Il cite un extrait d'un vieux traité copte, disant : "...alors Pistis sépare les Ténèbres en deux moitiés, la droite qui est juste et la gauche qui est injuste".

- Dommage qu'on n'ait pas dit pourquoi !

Bien sûr.

À ce jeu-là, on pourrait poursuivre longtemps car il semble que ce domaine, vierge d'observation jusqu'à présent, soit prolifique. J'ai trouvé, toujours dans le tome III du livre très fouillé de V. Rosgnilk, "*L'émergence de l'Enel*", cité bien avant, une observation sur les pierres en réemploi, en l'église (du XIIème siècle) de Lavardin dans le Loir et Cher. L'auteur relève qu'une de ces pierres est marquée d'un dessin assez spécifique, que l'on voit sur sa photographie : Une guivre (ou vouivre), sorte de serpent entrelacé en boucle, est sculptée. Il n'en ajoute pas moins un dessin très explicatif.

Or, ainsi qu'on le voit sur l'illustration, il y a inversion flagrante entre l'original et le dessin. L'entrelacement est trop répété pour qu'on retienne une hypothèse d'erreur. Il faut plutôt penser à l'emprunt, ailleurs, du dessin ou de son graphisme initial. La question se pose alors : pourquoi cette inversion de l'entrelacement ?

Il me faut évoquer une autre représentation possible de la vouivre. Le dessin qui en est fait (à moins qu'il ne s'agisse d'un serpent car la tête fait penser à celle du cobra) figure, bien entrelacé, à l'appui d'un document de Jean d'Argoun. Il ne s'attaque pas à l'animal, mais à l'hypothèse d'une base secrète dans la région du Razès. C'est tout autre chose, mais cette possibilité de cache mystérieuse a déjà été citée par moi dans mon ouvrage sur Rennes-le-Château dont on ne parvient pas à se séparer. Il y a une parenté qui interpelle. J. D'Argoun va plus loin, en localisant un "triangle sacré" constitué par les sommets Bugarach, Mont Cardou et le Bézu. Le mystère pourrait se dévoiler naturellement, selon l'auteur, entre 1999 et 2003. À ce sujet, il convient d'être circonspect car en matière de prédiction, ou annonce, le sort est souvent narquois.

Dans son livre "*Bugarach, la Montagne Sacrée*", édité par Trédaniel, Jean d'Argoun reprend l'étude du site dans lequel il voit la possibilité qu'il s'agisse de ce qui était appelé le "Paradis Terrestre" et repositionne la religion chrétienne - qu'il conteste par rapport à Jésus-Christ. Selon lui, ses restes seraient sur ce site, hypothèse que j'ai déjà approchée naturellement dans le livre, incontournable, sur Rennes.

Pour revenir à ces entrelacements, ne serions-nous pas, en plein, dans une variante de la Chiralité ? Encore faudrait-il faire parler un code bien discret.

En avant... marche !

On s'aperçoit vite, dès qu'on a pris ce cheminement, que le jeu gauche-droit est omniprésent et qu'il arrive à temps pour donner probablement un sens aigu à tous les indices relevés jusque-là.

Déjà, j'avais soulevé le problème en ce qui concerne la marche des Dieux égyptiens qui ne partent pas de n'importe quel pied, de même qu'une troupe s'ébranle pied gauche en avant, ou encore dans le rituel maçonnique qui fait commencer la marche, chez les Maçons du Grand Orient, du pied droit. Lors de la chaîne d'union, au rite Écossais rectifié, on met le bras droit sur le gauche. Henri Blanquart nous communique que les Maîtres Zen et les Yoguis recommandent de croiser la jambe droite sur la gauche. Certains intégristes juifs commencent par enfiler la jambe droite dans leur pantalon le matin... Mais, voilà que je découvre dans un ouvrage de l'Abbé Julio, "*Prières Merveilleuses*", aux Editions Bussière, toute une procédure en vue d'implorer le ciel... pour faire un "bon mariage" et avoir, en songe ou vision, l'image de son futur ou sa future. Cette prière spéciale commence par : "*Je mets mon pied gauche en avant et je demande à Saint Laurent...*" Bizarre, pourquoi le pied gauche ?

On m'objectera que, de toute manière, il faut bien avan-

cer un des deux pieds pour marcher, ou choisir l'un des deux bras pour le passer au-dessus de l'autre. Alors, dira-t-on, il y a cinquante pour cent de chances de trouver une régularité. Soit. On peut tout de même noter que, généralement, dans la statuaire égyptienne, l'homme avance le pied gauche tandis que la femme a les pieds joints, ce qui paraît avoir évolué avec le style Amarnien.

C'est assez répandu dans le monde puisque l'ami Gaulard, toujours attentif, dans une étude profonde et plus large, est conduit à évoquer le "*kojiki*" (sorte de Pentateuque Japonais écrit-il). Il y est dit, rapporte-t-il, que le Dieu du Feu, Izanagi, et la Déesse de l'Eau, Izanami, érigèrent un pilier céleste puis décidant de procréer, voulurent préalablement à leur rencontre-union, en faire le tour. Izanagi démarra par la gauche et fit partir Izanami par la droite, afin de se rencontrer ensuite pour l'auguste coït. Des raisons sérieuses et bien ancrées ont dû présider à ce choix. On voit se dessiner une application dans la détermination d'un côté ou d'un autre, et surtout une volonté dans l'application et c'est cela qui nous intéresse particulièrement, même si nous n'en avons pas immédiatement l'explication.

Maintenant, nous sommes bien imprégnés de ce jeu gauche-droite. Il faudrait pousser plus loin l'examen des conséquences. En "avant-marche"... pour découvrir la vie !

Sans prétention aucune, mais par souci d'ordre, je relève dans Ciel & Espace, de Novembre 1998, un propos de André Brack, sur l'homochiralité évoquée précédemment : "Elle autorise une biochimie élémentaire, comme la synthèse à l'identique d'un acide nucléique". Même s'il ne le disait pas, nous comprenons bien que c'est la base de la division cellulaire. C'est la capacité de reproduction, propre au vivant. Je serai obligé d'y revenir encore, on peut s'y attendre, en fin de livre, dans les manipulations.

Cette revue relate des observations faites dans le nuage moléculaire d'Orion, avec le télescope de Siding Spring. En ce qui concerne Orion, j'y reviendrai car nous avons un dossier sur cette constellation, mais il faut déjà retenir un mécanisme assez extraordinaire. Il suffit d'irradier un échantillon

LE PIED GAUCHE EN AVANT



La marche des Egyptiens qui ne partent pas de n'importe quel pied; c'est pied gauche en avant.

L'Abbé Julio rapporte une prière spéciale qui commence par : *Je mets mon pied gauche en avant ...*

La reine *Karomama*, à gauche, et *Amon*, à droite, semblent avoir eu quelque chose en main, aujourd'hui disparu.

Mais l'objet de l'attention est le pied avancé, le gauche.

Dans le même esprit, au musée du Caire.

Deux statuettes, en bois, représentent (à gauche) le roi Hor Aouibrah et (à droite) Sesostris Ier, les deux partant du pied gauche et on pourrait en présenter encore bien d'autres.



Au Sérapum, on démarre du pied gauche, même s'il manque la canne.



Et à Tanis, même si Osiris a replié ses jambes, Horus (à gauche) et Isis (à droite) avancent le pied gauche.

renfermant autant de molécules droites que gauches, avec une lumière ultraviolette "polarisée circulairement". Celle-ci détruirait les molécules "gauche" ou "droite", ne laissant que celles recherchées. On voit le pas que cela peut représenter dans l'interrogation sur la naissance de la vie.

En fait, c'est beaucoup plus compliqué, car il semblerait que l'expérience, facile en laboratoire, serait davantage ardue dans l'espace. Seuls quelques éléments pourraient émettre ce type de lumière, dont les étoiles à neutrons. Voilà qui n'est pas sans intérêt non plus.

Dans ces réflexions présentées en vrac, je tiens à introduire une remarque sur ces "gauche-droite" mis en valeur. Il s'agit du choix égyptien, connu, mais peu commenté, déjà exposé dans cet ouvrage, d'attribuer aux morts la rive gauche du Nil, alors que la Vie se passe sur la rive droite. Tous les mastabas, hypogées et toutes les pyramides funéraires sont donc à l'Ouest. C'est ce qui m'avait conduit formellement à rejeter la coupe traditionnelle de Chéops, présentée sans état d'âme par des générations d'égyptologues, avec entrée à droite, sur tous les ouvrages. Ce choix, sans doute fortuit au départ, amenait à se placer involontairement dos à l'est et à regarder vers l'ouest, ce qui m'avait vraiment choqué

Regarder vers le royaume des morts démontrait cruellement que les "spécialistes" n'avaient rien compris à la psychologie égyptienne de ces temps-là. Il eut été bon, qu'un jour, un dessinateur plus subtil se décide à inverser le dessin. Il a fallu attendre la réflexion de deux égyptologues amateurs pour corriger cette présentation sotte et les lecteurs sauront désormais que les pyramides ont toujours leur entrée au nord (sauf de rares exceptions, comme le mastaba de Mérouka dont l'entrée du complexe est au sud), ce qui les amènera à regarder autrement, c'est-à-dire vers l'est, comme le Sphinx.

Ces précisions apportées, nous noterons qu'il en va de même en Chine, en application du *feng shui* qui fait considérer la direction du soleil couchant comme synonyme de mort. Cette approche dans l'étude de l'harmonie du cadre de vie retient, de plus en plus, une certaine adhésion des Européens.

Des experts se sont installés et conseillent des entreprises afin d'adapter leurs locaux. À la rigueur cela peut s'inscrire dans les analyses faites sur le principe de la radiesthésie. En tout cas, c'est assez sérieux pour que le numéro 1 d'une revue créée par IKEA ROOM (printemps 2000) consacre plusieurs pages au *feng shui* rapportant que la référence à ce concept se banalise dès l'achat d'une maison.... Ce phénomène avait d'ailleurs provoqué une émission T.V. au début de 1999 ; mais il ne faut pas oublier que la revue Nostra avait elle-même consacré, en mars 1982, une belle étude à l'architecte Le Corbusier, allant jusqu'à analyser une architecture génétique.

Toutefois, il serait imprudent de gommer un rite mortuaire lié encore à un côté plus précis qu'un autre. On le voit, en Égypte, avant l'entrée du défunt dans la demeure éternelle. Il y a un cérémonial précis pour faire pénétrer l'esprit du Dieu Horus dans le corps qui devient ainsi divinisé. Parmi les 75 actes rituels, on remarque qu'il est offert au défunt, le coeur et la cuisse droite d'un boeuf. Pourquoi droite ? Les textes ne le disent pas. Alors si l'on tient compte de cette précision impérative, on peut s'interroger encore.

Mais alors, nous pourrions nous demander s'il y a vraiment, dans ces conditions, une relation avec la Chiralité puisque celle-ci veut que la vie soit la partie main-gauche. C'est curieux. Pourtant, cette insistance est trop vivace pour que l'on n'y voit pas un rapport, sans doute à aménager et démontrer, dont la subtilité nous échappe dans l'immédiat. Cela est tellement subtil d'ailleurs que l'on ne peut que se borner, pour l'instant, à enregistrer. L'exploitation ne me paraît pas être pour maintenant, d'autant plus que chaque remarque s'assortit de nouvelles questions. C'est la rançon d'une collecte bien faite d'indices sérieux. Par exemple, le *Qi Gong Quiet* (ou encore petite révolution céleste) se conjugue avec le *Ren Mai* qui est un cycle de fonctions propres à l'homme (appelé aussi vaisseau de conception) passant par le périnée et le coccyx pour aller jusqu'à la langue, drainant pas mal d'organes dans un cadre d'énergies dites du *Tan T'ien*. Eh bien, dans ce concept, les Chinois enseignent que l'Homme doit mettre la main droite sur la main gauche et la

Femme, la main gauche sur la main droite. Ah bon ? Voilà de quoi s'y perdre, à moins qu'enfin les scientifiques veuillent bien étudier ces mécanismes.

Nos cerveaux peuvent travailler allègrement. Cette conclusion partielle conduira au moins à se satisfaire que, dans ses deux hémisphères, c'est le cerveau gauche qui est à l'origine du langage. Il y a une approche involontaire de cela dans l'enveloppe de lin qui recouvrait le crâne de Toutankhamon. Un double *uraeus* sépare les deux hémisphères suivant la scissure (les fontanelles). C'est extraordinaire, d'autant plus que les fontanelles (ouvertes à la naissance) se referment très vite, vers l'âge de 1 ou 2 ans, mais rien de flagrant n'apparaît dans cette démarche curieuse ... Le rôle probable et inattendu de l'*uraeus* est expliqué, plus loin, dans le chapitre "Monseigneur l'Astre Solaire".

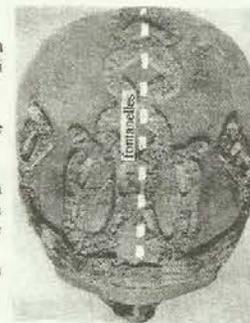
I. URAEUS (suite)

Outre son rôle technique, l'Uraeus est lié à la vie et au cerveau, dans une démarche qui dépasse le symbole.

Une enveloppe de lin recouvre le crâne de Toutankhamon. (cholesterol-omnie)

Quel sens donner au marquage de la séparation des deux hémisphères suivant la scissure (les fontanelles) ? Un double *uraeus* les sépare !

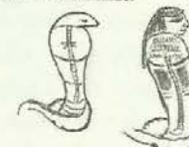
Ce qui est d'autant plus curieux, c'est que les fontanelles se referment vers l'âge de 1 an.



À gauche, il s'agit manifestement, une fois encore exceptionnellement au sol, du cobra royal, ce qui est rarissime.

Toujours exceptionnellement, l'Uraeus a une tête de Déesse et est impliqué dans le montage : fleur (symbolisant le tube cathodique ou haut-parleur), l'ensemble déjà vu de type magnéscope/phone, et le "bobineau" à la base de la table d'offrande.

Cette vue rare (à *Deir el Medineh*) permet de constater que l'Uraeus dresse le haut de son corps de la même manière que sur le dessin (très différent) de la page précédente.



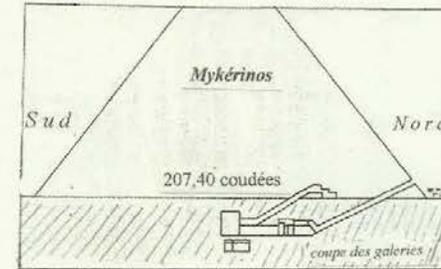
Le Graviton

Ces gravitons, non encore découverts avais-je écrit au début de mes recherches et cela m'avait frappé, une des quatre forces de l'Univers donc, n'en sont pas moins susceptibles de porter la gravité et de faire comprendre ainsi une grande partie de ce qui nous échappe. On connaît seulement leurs effets, faute d'avoir pu les isoler.

Or, les travaux faits sur le hiéroglyphe DY (traduit curieusement par les mots "pain blanc" ou "offrande" ou encore "élévation") et les premières interprétations qu'on peut en tirer, incluant une géométrie étonnante avec des relations propres à la vitesse de la lumière, peuvent laisser pressentir qu'il est en liaison avec la gravité. On sait que ces graphismes, dits magiques, sont le symbole de leur fonction... Or, de pain blanc à offrande et à élévation, il y a une logique évolutive. Il serait étonnant que cela ne soit pas plus subtil. Dans ce cas, le Dy serait donc lié directement au Graviton.

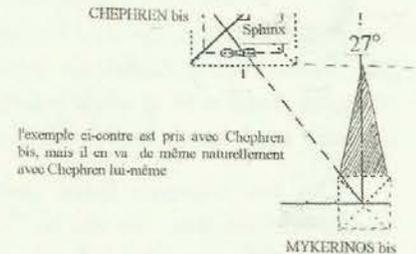
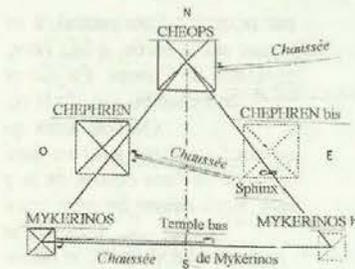
Toujours, en matière de gravité, on sait que des rotations rapides et inversées peuvent donner un allègement sensible au mouvement d'un corps attiré vers le bas. Nous savons que le DY, présenté en triangle (de 27° ou 30 Grades comme on le verra plus loin) n'est que l'apparence plate, triangulaire, pariétale, ou écrite, d'une forme en réalité conique. Est-il

MYKERINOS - Le D Y, une clé?



La base de Mykérinos a été donnée par nous (dans *le Grand Secret des Pyramides*) pour 207,40 coudées de côté, soit 108,59 m. Christian Jacq l'a donnée pour 108,40 m. On peut s'estimer en accord... La première anomalie flagrante est l'enfouissement quasi total des galeries.

Ce qui est curieux dans le positionnement de Mykérinos, c'est que son côté supérieur forme un angle de 27° avec l'axe latéral du plateau et la base prolongée de Chephren (page 91 *le Grand Secret des Pyramides*).



Or, 27° c'est comme le hiéroglyphe DY aux innombrables propriétés développées dans cet ouvrage



possible de voir dans ce cône, en fait dans ce double cône, un élément qui pourrait tourner ? Bien sûr. L'ensemble pourrait même tourner deux fois, puisque le petit cône pourrait non seulement servir d'axe ou pivot, au grand, mais avoir lui-aussi sa rotation propre. Non seulement, les deux pièces pourraient tourner, mais elles pourraient le faire chacune dans leur sens ; inversé !

Que l'on soit d'accord ou pas, on doit admettre que cette hypothèse est, de loin, la seule cohérente par rapport à une forme d'ensemble à laquelle personne ne comprend rien... et n'avait guère cherché.

J'avais dit, depuis le début des recherches, qu'il faudrait probablement revenir un jour sur cette notion-butée de la vitesse de la lumière. De grands savants ont lancé des hypothèses de temps-courbe ou en boucle, de promenade dans des dimensions autres. C'est un sujet trop complexe et trop avancé pour le traiter ici ; en outre cela impose beaucoup de prudence quant à l'appréciation du butoir de la vitesse de la lumière. En l'occurrence, des travaux récents auraient permis de "transporter" un photon d'un point à un autre sans liaison physique. Cette information d'un hebdomadaire américain qualifie l'expérience de "téléportation quantique". Même si elle en restait à un transport d'information sans que la particule soit elle-même "transportée", l'opération balayerait la notion de "mur fondamental" qu'avait la vitesse de la lumière. Avec mon ignorance, j'avais déjà fait allusion à cette gymnastique dans mon premier opuscule d'enquête de 1989.

Si le terme ne faisait pas un peu "fakir", j'aimerais dire qu'avec le DY nous sommes en plein dans la lévitation. On imagine aisément sur quoi déboucherait la confirmation de cette présomption : installation des pierres des pyramides (technique jamais montrée par les Égyptiens pourtant si bavards), le Christ marchant sur les eaux, les chars se promenant dans le ciel, etc.

Ce serait bien une affaire de gravitons. Sans parler d'eux

pourtant, je serai obligé d'en venir aux pierres à déplacer, plus loin.

En attendant, sans craindre le ridicule par exposition de données condamnables, la NASA innove en la matière et c'est significatif. Je veux dire par là qu'elle n'a jamais manqué de ridiculiser ceux qui ne suivaient pas sa doctrine, tout comme l'Église sanctionnait à une certaine époque ceux qui mangeaient de la pomme de terre qualifiée, par elle, de fruit satanique ! Eh bien, la NASA ne se sent pas indignée de s'intéresser au projet du Russe Podkletnov qui croit casser la pesanteur par utilisation d'un disque réalisé en matériau supraconducteur perdant une partie de son poids quand il est animé d'une rapide rotation. Nous sommes en plein dans le schéma décrit plus haut... et la NASA aussi. Oserai-je ajouter qu'elle aurait financé très récemment une étude d'un chercheur qui oppose deux cônes ?

Il ne faut pas perdre de vue que des hypothèses d'engins volants ont été avancées par de nombreuses personnes. L'image la plus spectaculaire est largement exposée page 167 du livre de référence "*Rennes-le-Château*" où l'on voit, sculptés au Temple d'Abydos, d'hypothétiques fusées ou hélicoptères. En Iran, à *Naqsh-e*, le tombeau d'*Artaxerxes* (400 ans av. J. C.) montre en la partie supérieure d'une impressionnante façade taillée dans la falaise (comme à Pétra) trois éléments troublants : un personnage comme ces Dieux égyptiens observateurs, face à ce qui pourrait faire penser à une table d'offrandes et au-dessus de laquelle évolue ce qui fait penser à un personnage installé sur un objet volant... Très troublant en effet.

Le Neutrino

Avant de poursuivre sur ce sujet et ce présumé matériel, je voudrais aborder le problème des particules. Il est à la mode et sans prétendre le maîtriser, je tiens à donner quelques explications à ceux qui en savent encore moins que moi, afin d'essayer, en commun, de faire progresser la réflexion. Elle n'est certes pas d'un haut niveau scientifique, elle est simplement pragmatique et veut aborder ce que l'on appelle le bon sens des gens simples par opposition au scepticisme systématique de ceux qui croient détenir le droit à se prononcer.

Il y a donc cette particule qui fait de plus en plus parler d'elle, le neutrino. Il tire son nom de l'italien (petit neutre). Ce n'était à l'origine qu'une simple hypothèse mathématique avancée en 1930, voire 1931 selon les sources. Au cours de la désintégration, un neutron d'un noyau atomique se transforme en un proton, avec émission d'un électron. Or, ce dernier n'avait pas la même énergie dans tous les cas. C'est Wolfgang Pauli qui imagina qu'il puisse être complété par une particule que Enrico Fermi (travaillant sur la radioactivité) appela "neutrino", en 1934. Il ne pèse pratiquement rien alors que, venu des étoiles ou du soleil, il est surabondant dans l'univers.

Sans être le moins du monde perturbés par les champs magnétiques, soixante milliards de neutrinos, par centimètre carré et par seconde, frappent la Terre.

Ils viennent de tous les endroits où des particules s'entrechoquent dans l'Univers, galaxies, supernovae, étoiles, soleil, ayant souvent connu la naissance de cet Univers. Ils viennent aussi de notre planète, émis par les éléments radioactifs bêta.

On le connaît à peine car dépourvu de charge électrique, il se déplace quand même à la vitesse de la lumière et ne signait pas son passage à travers des millions de kilomètres. Comme le graviton, il était identifié en tant qu'élément inéluctable, mais jamais isolé. Il échappait ainsi à tout piègeage, jusqu'à ce qu'on puisse en retenir 55 -pas plus- dans un synchrotron, vers 1955. Aujourd'hui, en travaillant très profond pour éviter les autres particules, on a amélioré le nombre de neutrinos capturés au point d'en définir trois catégories.

Dès lors que cette particule appartient à la matière, elle devrait avoir une masse. Or, il était admis qu'elle n'en avait pas ; il semblerait toutefois que les Japonais aient subodéré l'existence d'une très légère masse et continuent à s'y intéresser. On peut relever, à toutes fins utiles, que c'est précisément l'absence de masse qui gêne certains chercheurs persuadés que le "neutrino" pourrait bien être le composant essentiel de la matière obscure massive, les trous noirs si l'on veut simplifier. De leur côté, une quarantaine de chercheurs américains, russes, italiens et français, sous la conduite de Hervé Dekerret, du collège de France, espéraient la démontrer et avaient adapté un site souterrain, en 1996, dans l'ancienne centrale nucléaire de Chooz A, à proximité de Chooz B. Bien qu'ayant "capturé" une trentaine de neutrinos par heure, l'équipe n'a pu mesurer les transformations subies par ces neutrinos ; l'idée était bonne, mais la distance entre le réacteur et le capteur était trop faible.

Il faut savoir que le Neutrino, ce grand voyageur, indé-

pendant, peu communicatif, sature l'Univers et ne se laisse pas intercepter. Il envahit tout, traverse tout, ne laisse pas de traces... à moins de la provoquer. Par exemple, lorsqu'un rare neutrino "bienveillant" veut bien frapper la matière, il se convertit en particule appelée Muon et laisse une lumière bleue fugace derrière lui. Encore faut-il parvenir à la repérer et à la fixer.

Quand on évoque la vitesse du Neutrino, on a pour habitude de dire qu'il circule à la vitesse de la lumière dans l'espace. Si le professeur Jakub Rembielinski, de l'Université de Lodz, avait raison dans ses raisonnements, le Neutrino pourrait aller plus vite que la lumière - ce qu'il fait déjà dans l'eau - et on devine quelle serait l'ampleur de la remise en cause de toutes nos connaissances !

Bleu, c'est bleu

Bleu pour bleu, nous en venons à la Méditerranée qui sert de cadre à une expérimentation conséquente : l'opération Antares. Des boules de verres, appelées photomultiplicateurs sont immergées pour piéger le neutrino à sa sortie de la traversée terrestre. Entendons-nous bien, les sphères de verre récupèrent le neutrino devenu muon qui arrive par en-dessous. Il "arrive" très vite, allant plus rapidement que la lumière ne le fait dans l'eau. Il remonte vers la surface comme les fusées intercontinentales propulsées d'un sous-marin tirant en plongée ! Le muon est une particule chargée électriquement qui se crée lors de la collision d'un neutrino avec des atomes de matière. Son axe est relativement facile à reconstituer, grâce à ces boules ou capsules, photodétecteurs, placées en maillage vertical, sur des lignes hautes de 400 mètres et immergées à une profondeur de 2400 mètres. Ce système permet de situer le point d'entrée sur notre globe, de l'autre côté, et de déterminer d'où il pouvait bien venir de l'espace. L'alerte aura été donnée par le sillage du neutrino marqué d'un cône de lumière... bleue.

J'ai été un instant troublé par cette remarque d'une lumière bleue. Cela rappelait les théories de Wilhelm Reich,

un temps élève de Freud, qui disait avoir trouvé -et mesuré- une décharge énergétique en forme de spirale, dans le pelvis, au cours d'un orgasme. Il l'avait appelée "orgone" et avait précisé qu'elle était de couleur bleue. Je ne voudrais pas, pour autant, laisser croire que je confonds l'orgasme avec un traitement de recherche de neutrinos, mais il fallait le dire.

De même que je dirai aussi qu'est bleue la couleur de l'arc de l'amas situé à 4 milliards d'années-lumière, appelé Abell 370. Pourquoi le connaissons-nous ? Non pas parce qu'il contient une centaine de galaxies, soit un milliard d'étoiles. C'est déjà impressionnant, mais tout simplement parce que c'est un mirage gravitationnel. Il confirme la notion d'espace-temps courbé de la théorie de Einstein. Pressenti en 1915, bien ancré en 1919 (par l'éclipse observée par A. Eddington), le phénomène est vérifié en 1979, puis enregistré en 1988. On peut supposer que c'est par là que passera la compréhension de la relativité du temps.

Encore faudra-t-il pas mal... d'orgasmes, pour que nos descendants soient en mesure d'appréhender le mécanisme. Surtout que Reich aurait ajouté autre chose d'intéressant ! Il aurait dit que deux rayons d'orgone se rencontrant s'unissaient pour former des biones. Je me garderai bien d'insister là-dessus si ce chercheur n'avait ajouté que ces "biones" étaient des éléments se situant entre le monde animé et l'inanimé. Nous sommes désormais trop sensibilisés à la définition vivant/inerte pour ne pas réagir.

Enfin, Reich a aussi dit qu'il pensait que cette énergie pouvait lutter contre la prolifération des cellules malignes, bref guérir des cancers. Sujet qui sera abordé plus loin. Je me refuse à apprécier mais, en bon enquêteur, je rappellerai que c'est ce que certains voient dans le développement possible de l'étude géométrique du DY, si proche de l'appareil vaguement ressemblant et voué aux mêmes fins, pour lequel un chercheur d'Alger (M. Louis Boutard) avait déposé un brevet d'invention, en 1924. L'illustration donne une idée du rôle possible du DY - notamment pour la construction des pyramides - et est reprise dans les textes des Géopolymères,

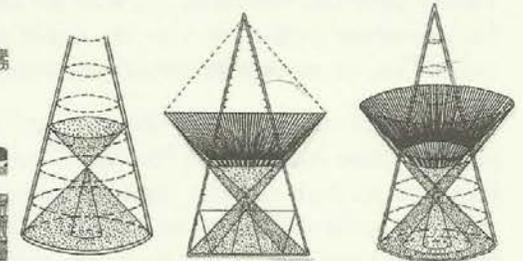
au Chapitre "Le DY, signe d'élévation".

UN HIEROGLYPHE ETRANGE



Le DY, triangulaire, avec un angle de 27° , est répété à sa base, par un plus petit. Nous avons toujours pensé qu'il était triangulaire mais peut-être aussi bien conique.

"Nimbé" de blanc, comme tous les autres hiéroglyphes dits "magiques", il accompagne très souvent le Ankh $\Delta \Omega$. Celui-ci ayant fait ses preuves comme symbole de la "Diode", il fallait s'attendre également à une fonction de type électronique pour le DY.



C'est ce que les calculs font apparaître en partant d'une hauteur du DY, de 0,5236 (la coudée). On obtient alors un extraordinaire enchaînement débouchant sur l'expression de valeurs donnant les indices de la pesanteur, de la gravitation, etc. A noter (dessin de gauche) qu'Anubis reçoit l'offrande du "pain blanc", exprimée par ce même hiéroglyphe Dy. Il a ce sens mais est plus connu sous le terme de *Élévation* !

On retrouve à nouveau, sur le relief du roi Sobekemsaf, en double, l'offrande au Dieu. C'est le "pain blanc", à la forme de pain de sucre, mais bien proche du DY, et au sens d'élévation



Mais là, cette fois, à Karnak, toujours en double, l'offrande de Sésostris Ier ressemble moins au pain de sucre. Elle s'approche du DY. D'ailleurs, il n'y a pas moins de 3 DY conventionnels en sculpture autour de l'offrande, ainsi que le ANKH.

Manifestement, on mêle Technique et Symbole.

On retrouve indiscutablement l'expression de la tablette de pierre (décrite dans le chapitre Géopolymères) suite au colloque NEXUS 1998 de Sidney, montrant un porteur de gâteau conique de pain blanc lié à l'emploi d'une substance de poudre blanche appelée *njftz*.

Tant que j'y suis, on peut même préciser que j'avais écrit, il y a une douzaine d'années que "le Verbe pouvait être dit, écrit, suggéré par le geste, sans doute pensé et vraisemblablement sexué".

Il y a des neutrinos, reprenons-les, qui peuvent donc s'associer avec des particules pour devenir les Muons. Ce sont les neutrinos évidemment muoniques. D'autres peuvent s'allier avec des électrons, ce sont les neutrinos électroniques. La troisième catégorie vise les neutrinos s'alliant aux particules Tau, ce seront les neutrinos tauiques.

Il a été dit qu'il pouvait changer d'identité, c'est-à-dire passer d'une catégorie à l'autre. C'est le phénomène d'oscillation. Il ne peut se faire qu'avec un certain délai. Traversant sans encombre la Terre, le Neutrino, à son arrivée, n'a pas le temps de muter. À la sortie, douze mille kilomètres après son entrée, il a pu basculer, osciller. C'est là que fonctionne un récepteur, le piège, par exemple celui de Kamioka (au Japon). Le neutrino capturé livre alors ses secrets. Au passage, il faut noter que s'il a changé de catégorie, c'est qu'il est censé avoir une masse ! Ce n'est pourtant pas ce que je rapportais plus haut. Elle peut d'ailleurs être ridiculement faible : dix millions de fois inférieure à celle de l'électron, et celui-ci définit la plus petite charge électrique que l'on puisse isoler.

Bref, je n'irai pas trop vite dans une affaire aussi délicate, mais ce qui est capital c'est que quelques scientifiques, devant les caractéristiques du neutrino, se demandent s'il ne concernerait pas le grand mystère de la Gravitation !

Nous y voilà. Le fameux graviton ne serait-il pas cette particule fantôme que l'on traquait sous le nom de neutrino ?

Si c'est cela, c'est extraordinaire. La boucle serait ... bouclée.

Dans l'immédiat, on arrive à d'autres observations plus intéressantes qui rejoignent peut-être la Chiralité.

"Ah bon ? s'écria un ami, à qui je le disais.

- Il faut en venir à ce qui s'appelle la "désintégration Bêta", ai-je dû lui expliquer. Elle entraîne la désintégration d'un neutron en proton, au sein du noyau atomique, avec émission d'un électron et d'un anti-neutrino !

- Un anti-neutrino ?

- Oui, mais ne compliquons pas pour le moment, ai-je ajouté ; ce qu'il faut savoir est que l'électron va tourner à gauche, pour reprendre mes définitions, et surtout celles de l'américain Carl Anderson, en 1932. Et je note, très impuisant mais borné, que l'anti-neutrino va tourner à droite !

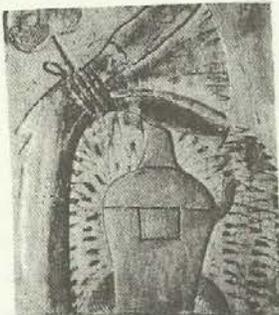
- Eh bien, reprend l'ami, vous me faites penser aux travaux de Sakharov et à la fameuse expérience NA48, mais nous ne savons traiter cela, ni vous, ni moi. En revanche, pour rester simples, disons que vous êtes revenu dans le cycle égyptien. Ne croyez-vous pas que ces grands Anciens, ont laissé une clé avec leur jeu de mains ? C'est ce que vous qualifiez, suivant votre formule, de méthode... de dire sans dire, montrer sans montrer et cacher sans cacher.

- Tout à fait !

- Alors, attendez-vous... - comme disait Geniève Tabouis - à vous entendre opposer les termes de coïncidence ! Pensez-donc gauche, droite... c'est à se rouler par terre, diront les esprits chagrins !"

Mais ce que je n'ai pas dit à l'ami, afin de rien compliquer dans ce dialogue déjà aigu, c'est que si le neutron peut se transformer en proton, un proton sur 10 puissance 32 a une probabilité de se désintégrer chaque année. Aussi a-t-il été bâti une piscine d'eau pure contenant 10^{33} protons pour observer à coup sûr cette transformation. On sait - ou on saura - que le phénomène aboutit à obtenir aux lieu et place du proton, un méson et un positron "e". Aventure passionnante pour qui sait la comprendre, mais ce n'est pas là que se

PASSER A COTE DES INDICES...



O douce candeur.
L'illustrateur de cette fresque d'une tombe de la Vallée des Rois, la commente ainsi :
Cruche d'eau fraîche, pain et composition florale.
On n'ira pas très loin avec cela. Circonstance atténuante toutefois. Il ajoute, au sujet de ladite composition :
dont un bouquet de lotus, l'un épanoui, les autres en bouton.
Ca s'arrête là. Dommage ou heureusement.



Le commentateur omet de signaler que les multiples hachures autour de l'objet veulent exprimer son côté "magique". Il omet également de signaler le curieux rectangle apposé sur le côté, chaque fois. Il n'a pas senti la possibilité d'explorer...

Les spécialistes de l'Égypte, pris par l'importance de leur sujet, ne verront guère de rapprochement dans ces dessins.

Pourtant, quelle que soit la forme du récipient appelé *Cruche* (pourquoi d'eau fraîche ?) ou aiguière, il a les mêmes fonctions et accessoires :

bec verseur, rectangle latéral, fleur, signe d'animation.



Une fonction cachée et répétée est bien masquée, à l'égyptienne : **dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher.** On ne peut la retrouver qu'en procédant de la même manière pour les autres sujets. Ici, aiguière du Trésor de Sheshonq II à Tanis, avec le même petit panneau présenté comme marque-nom du propriétaire. Moyen astucieux de cacher : l'objet copie simplement le dessin !



Deir el-Médineh



Turenne (1935)



Gébel Silsileh

Quels que soient les lieux ou les Dynasties, et en Égypte seulement, un même thème de fleurs qu'on ne sent pas, d'eau qu'on ne verse pas et de petite porte qu'on n'ouvre pas. Seul Turenne avait approché la bonne question ! *Cela fait penser à un appareil de prise de vue adapté à un public ignorant.*

situé mon intérêt. Pour moi, "journaliste" à l'affût, ce que j'ai retenu c'est que ce positron "e" est plus rapide que la lumière dans l'eau. Je ne sais pas quoi faire de cette information, mais elle m'intéresse (même si je ne l'ai pas communiquée à l'ami) comme peut-être impliquée dans ce mystérieux domaine consacré à l'eau sous Guizeh. Pas moins.

Ensuite, nous apprenons qu'il dégage sur les parois de la piscine... un cône de lumière bleue. En ai-je sous la main ?

Ayant fait allusion à plusieurs reprises à la fusion nucléaire (et non à la fission), je tiens à rapporter la possibilité d'un lien fusion/bulles. Je n'irai pas beaucoup plus loin sinon que pour préciser l'existence d'un phénomène de brutal effondrement des bulles pouvant entraîner une réaction de "fusion", mais dans le cas présent avec une émission de lumière bleue !

Au point où nous en sommes, il ne faut pas manquer - on ne sait jamais - une autre présence de la couleur bleue. C'est ce qui est perçu sur un film photographique, sous forme d'une couronne lumineuse bleutée, quand on soumet un élément à un appareil produisant un champ électrique de haute fréquence sous haute tension. Je m'y attendais un peu. Nommée "Aura" cette émanation se teinte d'une perception un peu mystérieuse, mais pas fautive, définie dans l'ouvrage sur LA CRUX ANSATA (la croix égyptienne).

Bleus sont également les éclairs, non visibles du sol, surplombant les orages.

À ce sujet, je dois rappeler le jeu mystérieux de la fleur de lotus, élément de base de l'iconographie égyptienne et soupçonnée d'exprimer, en code-image, le tube cathodique. La fleur semble être bleue quand elle est "en fonctionnement", présentée sur une sorte de pied ou support tulipe (comme de nos jours). Sa tige pend dans le vide montrant -

UNE ELECTRONIQUE MASQUEE

N'importe quelle modiste (d'avant guerre) s'étonnerait...

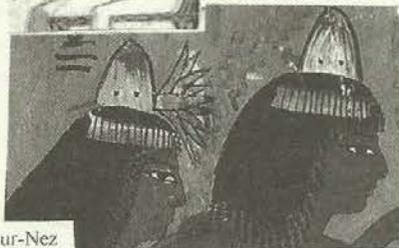


Berlin

La disproportion des tailles peut intriguer. Souvent la Fleur est piquée dans un cône présenté arbitrairement comme support de cire odorante fondant au cours des cérémonies (!!!).



La femme, à droite, a également le *lotus portable*, à l'horizontale, sur le front, tandis que son époux "sent", ou plutôt utilise son écran.



La gymnastique Cône-Fleur-Nez devient parfois incompréhensible, mais toujours aussi anormale.

C'est comme si la fleur-coiffe savait sentir citron ou fleur.

Il semble y avoir une mécanique formelle.

Si le *lotus portable* est le privilège de la femme, on le rencontre rarement sur le chef des Dieux, mais cela arrive.

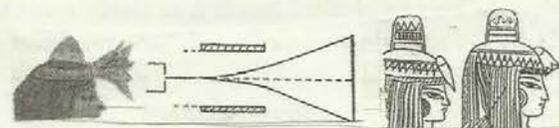


Si l'on retient l'hypothèse que la Fleur de Lotus peut représenter le tube cathodique, comment ne pas penser au casque des pilotes avec intégration d'images dans un des optiques ?

UNE ELECTRONIQUE MASQUEE

(suite et fin)

Cette anomalie, dès lors que l'attention a été attirée sur l'hypothèse d'une *fleur de lotus* pouvant symboliser le *tube cathodique*, oblige à envisager un jeu mêlant symbole et connaissance d'un objet très fonctionnel.



Dès lors, il faudrait se livrer à une étude comparative de la gymnastique florale (action globale, position de la fleur, couleur, etc.)



Rien n'est innocent dans cette manipulation du *Lotus portable*. Y aurait-il encore quelqu'un pour penser que l'homme, à droite, **sent** la fleur ? On voit là trois fonctions descriptives de l'emploi, sur lequel il faudra bien revenir un jour.

Personne ne s'étonnant de la nudité vraisemblable de la servante, comment voudrait-on que quelqu'un s'étonnât sur le jeu floral ?



si besoin est - que ce n'est pas une fleur odorante poussant dans le marais ou baignant, cueillie, dans l'eau. C'est une fleur/écran/caméra posée en équilibre sur un socle ovoïde qui s'avère être -dans les dessins détaillés- une sorte de bouilloire que parfois des hachures connues rendent "magique".

Sans équivoque aucune, c'est bien la fleur de Lotus, de couleur bleue à la fois comme certaines lumières artificielles ou comme l'ont voulue ceux qui disent que le soleil naissait là. Je me suis penché sur certaines formes de la foudre qui s'inscrivent dans un halo bleu et semblent d'ailleurs être appelées les jets bleus. Bien que ce ne soit pas exclu, je n'ai pas trouvé de lien évident. Quant à la fleur, c'est bien, par sa forme, le tube cathodique ; pour cela je veux bien prendre les paris !

Cette même fleur, en son usage d'ornement-chapeau féminin (omni présente mais jamais expliquée), si on la dis-
sèque avec méticulosité, semble être bleue elle aussi quand elle est censée fonctionner. Ceci dans la mesure où on peut l'admettre comme un matériel évolué, qu'elle est vraisemblablement. Ce concept ne risquerait pas de surprendre ceux qui ont enregistré la naissance de moyens de communication intégrés aux casques de pilotes ou l'usage du téléphone portable... en attendant l'écran incorporé.

Curieux modelage de Chéops

La corrélation de ces découvertes avec le principe de construction de Chéops avait frappé Alexandre Amar qui s'en ouvrit auprès de moi.

On sait que chacune des faces de la pyramide est comme légèrement pliée au point de former un effet de retrait au centre de chaque pan. Amar se demandait si cette sorte d'assimilation à une sorte de réceptacle, d'antenne parabolique, n'aurait pu avoir pour conséquence de capter les neutrinos, pour un éventuel traitement au sein de l'édifice.

Comment ? Y-a-t-il preuve de cela ? Certainement pas.

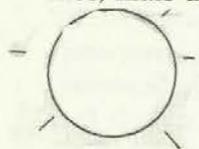
Néanmoins, nous nous promenons dans un environnement de chiralité démontrée, où l'Égypte est omniprésente avec son lien céleste permanent et ses étranges comportements picturaux qui semblent être des panneaux indicateurs. On peut maintenant ajouter une chose essentielle, c'est le lien avec Orion. Déjà, des auteurs ont cru discerner que l'implantation des trois grandes pyramides de Guizeh répondait à l'organisation de cette constellation. Pour notre part, mon co-auteur et moi, pensions en outre qu'il pouvait y avoir un effet de retournement double comme celui d'une diapo. Mais c'est une autre histoire. Si l'on rappelle en outre que, pour les

Égyptiens, le Dieu Osiris venait d'Orion, on peut s'attendre à ce que la Constellation nous réserve d'autres surprises.

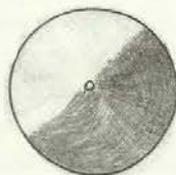
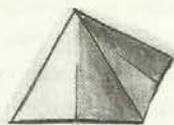
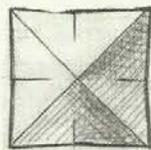
En attendant, la grande nouvelle est la découverte d'une météorite tombée en Septembre 1969 près de Murchison, petite ville d'Australie. Elle contiendrait du carbone et des molécules aux capacités chirales, avec une majorité d'acides aminés "gauches". Mais c'est la vie, cela !

On en revient alors à André Brack déclarant que le "matériau prébiotique a pu se développer ailleurs que sur notre planète". Orion ? Pourquoi pas ? Dans la nébuleuse d'Orion, au sein d'un site appelé OMCI, on a trouvé -au lieu des 1 à 2% escomptés- 17% de cette lumière-miracle. Enfin, parce que tous les indices doivent être posés, nous noterons que la présence de ce type de lumière est constatée chaque fois que le milieu n'a pas une structure homogène, observation qui conduit à s'intéresser aux grains de poussière. Jouant simplement aux journalistes ou enquêteurs, nous n'irons pas plus loin pour le moment.

Sans y voir de rapport formel, nous revenons quand même aux grains de poussière des sables d'Égypte et, par là-même aux décrochements médians des pans de la pyramide de Chéops, un instant évoqués en début de chapitre. Amar s'est trouvé intrigué par leur nature, tout autant que par l'existence de mica dans les sables et les matériaux, sans même insister sur la présence de granit. Pas de preuves absolues, mais un faisceau de présomptions, troublantes...



On peut penser que le retrait-rainure dans chaque pan a permis de garder la forme carrée indispensable au sol, mais en jouant des mêmes effets lumineux permanents qui auraient été obtenus avec un cône recevant les rayons solaires sans interruption.



Il faut donc savoir que les faces ne sont pas rigoureusement plates ; s'il s'agissait d'une maquette en carton, on pourrait dire qu'il y a une sorte de pli central, de nervure. La base n'est pas un carré parfait, elle ferait plutôt penser à la figure significative qu'est le "carreau" dans les jeux de cartes. Ce dispositif ne s'explique pas instantanément, encore qu'il se soit trouvé un égyptologue pour expliquer sérieusement que cela permettait un meilleur écoulement des eaux de pluie ! L'ami facétieux à qui nous rapportions également cette anecdote, enchaîna :

"C'est logique, car chacun sait qu'au Caire, il pleut du matin au soir, et cela 365 jours par an !

Maîtrisant une bonne envie de rire - car la précipitation annuelle est de quelque deux centimètres - nous lui avons tout de même opposé qu'éventuellement, si la date de construction devait être remise en cause et largement avancée, il y avait peut-être eu des pluies abondantes en ces temps-là.

- Halte là, "vos" égyptologues contestent toute anticipation des dates de construction et s'en tiennent à la version officielle de 2 500 à 3 000 ans avant le Christ. Il leur faut faire un choix. On ne peut prendre une date pour un raisonnement et une autre, différente, pour étayer un autre type d'observation."

C'était notre avis. Mais, ce phénomène d'étranglement parti de la base est si peu connu qu'il suscite des remarques sceptiques lorsqu'on en parle. Un autre de nos amis, Rosicrucien, intrigué, s'est aperçu que le même pincement existe sur le carré servant de support à la Rose de leur emblème. Il permet, à la rigueur, au carré de devenir pétales de rose ou feuilles stylisées. C'est peut-être un pur hasard, cela ne l'est peut-être pas. Déjà, nous devons tenir compte que les informations sur ce décrochement ne sont pas tellement nombreuses et nous avons retenu, parmi quelques autres, la version de M. Antoine Richard. Il utilise le doigt égyptien de 0,0218375 m, ce qui lui donne une coudée de 0,5241, ce qui

nous gêne un peu, la nôtre étant de 0,5236. Mais, nous ne pensons pas que ce soit très grave pour l'analyse que nous voulons faire de ce détail architectural. Nous retenons donc que le décrochement central de chaque pan est de 0,42 doigt, soit 0,25142% de la base du côté. Chacun d'eux fait, pour nous 230m 384, et pour lui, 230 m 604, ce qui constitue une différence négligeable dans l'usage qui va suivre.

On peut faire état d'une carte anglaise du plateau de "Jeezeh", dressée en 1865, imputable à un éditeur qui pourrait avoir nom de Fariane ou Feriane et mentionnant, en divers points, le colonel H. Vyse. Cette carte incise bien les flans de chacune des trois pyramides, au point même de donner l'impression qu'elles sont, chacune, en forme d'étoile. C'est évidemment abusif. Mais c'est également significatif d'une perception qui n'a pas été spécialement reprise jusque là.

En effet, bien plus que la mesure de ce retrait, c'est sa raison réelle qui nous importe. On doit une réponse à Alexandre Amar. Il pense qu'il peut servir à corriger l'ensoleillement qui, à chaque fois qu'il aborde un angle, connaît une brève rupture. Le retrait de maçonnerie pourrait éventuellement permettre une sorte de continuité de l'arrivée des rayons solaires, un peu comme cela se produirait pour un "pain de sucre", mais sans avoir l'inconvénient de la forme conique, dès lors que la base carrée de la pyramide est indispensable à la géométrie du puzzle.

La Chiralité... sans le savoir, comme la prose de M. Jourdain

Il est curieux de relever le flirt permanent qui existe entre les Hommes et le jeu de miroirs. Pour nous, désormais, il n'y a aucune équivoque. "Miroir" nous fait instantanément penser à "Chiralité".

J'ai eu l'attention attirée par un article de l'Actualité Mystérieuse de Novembre 1998, dans lequel l'auteur, Myriam Philibert se penche sur le site de Stonehenge et y voit une inversion des polarités. Elle se trouve confrontée à des jeux de miroirs après avoir expliqué qu'un Temple est une île de polarité positive, entourée d'un océan d'ondes négatives. Ce ne sont peut-être que des mots, mais lesquels...!

Déjà, à ce stade, au-delà de Stonehenge, je songe à Atlantis, cette mythique capitale des Atlantes entourée d'eau, évoquée dans les précédents livres et comparée aux circuits des barques solaires (ou célestes) égyptiennes. Mais, l'affaire se corse quand l'auteur rapporte que la matière perd de la densité entre un pôle positif et un pôle négatif. Elle cite Basiaux-Defrance écrivant que les initiés égyptiens connais-

saient le secret du changement de polarité des corps, permettant de vaincre momentanément la pesanteur.

Cette fois, je retrouve une autre partie des précédents ouvrages, celle traitant du hiéroglyphe "Dy". Nous n'avons jamais cessé d'y voir -même s'il peut y avoir un concept d'élimination des cellules malignes- le schéma possible d'un moyen technique et électro-magnétique permettant de se libérer de la pesanteur. Cette perception prendra une certaine acuité lorsque j'étudierai, plus loin, les pierres polymères.

Madame Philibert navigue encore sur le fleuve de la Chiralité, sans la nommer, en pénétrant dans les Tombeaux (ou Temples). Elle y voit plusieurs chemins, sur lesquels nous passerons, sinon qu'après avoir tout de même noté qu'elle cite une voie de gauche et une voie de droite. Elle fait également allusion à une troisième, plus directe, et se concentre sur une salle terminale, pur tombeau. Lieu de putréfaction, dit-elle, en ajoutant : lieu où peut se produire un processus alchimique.

Sans pouvoir trancher, je ferai tout de suite une légère réserve sur le mot "putréfaction". En effet, c'est son absence qui crée la momification (ou le dessèchement des chairs bien connu) au sein de la pyramide. Or, le génial P. Gilles de Gennes l'avait remarqué et se demandait s'il n'y avait pas une réaction de type chiral. Évidemment, si - pour une raison quelconque - il n'y avait pas de vie possible en ce lieu, il va de soi qu'il n'y aurait pas de bactéries, et pas de putréfaction. Pas de réaction type main gauche seule au coeur de la pyramide semblait conclure le grand scientifique qui, apparemment, n'a pas poursuivi sa réflexion sur ce phénomène et à qui j'ai posé la question. Bien sûr ce n'était pas son souci majeur à cette époque ; mais pour aller plus loin, et dans la légitime suspicion n'aurait-il pas été dissuadé de poursuivre les recherches effectuées dans cette voie ? On en a vu d'autres...

Mais après "putréfaction" il y a un autre mot dans la phrase : alchimie. Nous voilà revenus mine de rien à l'Atalante de Michaël Maïer ! Ou dans le chapitre alchimique du livre sur Rennes-le-Château ! La polarité s'y insère avec une allusion aux polarités des deux voies gauche-droite, définies par Myriam Philibert comme Feu et Eau. L'effet de surimpression se poursuit quand l'auteur revient sur le point où s'inversent les polarités dans les dessins rupestres, qu'elle appelle oeil ou miroir. C'est extraordinaire de voir revenir en surface le mythe de Lascaux, dont on ne peut oublier qu'il est sur le fameux méridien zéro rectifié ou "lumineux". De même émerge le "huit" qu'a isolé l'auteur de l'ouvrage sur François Ier.

Dans cet ouvrage, centré sur la Chiralité, mais qui pourrait être une synthèse évolutive de toutes les découvertes parties du Ankh, je suis vraiment confondu de voir combien est présente cette Chiralité qui ne dit pas son nom.

Dès lors que l'on a ce principe chiral en tête, on peut y songer dans bien des cas où le rapprochement ne pouvait évidemment pas venir jadis à l'esprit. Par exemple, le jeu de renvoi des miroirs du Laser suggère une idée d'ondes de formes. Il est connu qu'en entourant un signe quelconque d'un ovale, qui le cerne, on obtient un effet d'analyse très différent. À la fois, on ferme le rayonnement et on l'amplifie. Ceux qui ont lu "*Le Grand Secret du Signe de Vie*", consacré à la reprise de l'étude du Ankh et au matériel électro-magnétique qu'il implique, se souviendront que la croix égyptienne avait été ainsi ceinturée, avant de révéler une origine de graphisme en Diode. Mais, on doit pouvoir aller plus loin. Chacun relèvera, au passage, que cette interprétation de l'Ankh est tout à fait révolutionnaire. Même Schwaller de Lubicz, dans "*Le Roi de la Théocratie Pharaonique*" (p.181), réfute l'idée si fréquente (et trop légère) de noeud ou de croix. À défaut d'avoir envisagé nos théories de matériel électro-magnétique, ce remarquable analyste en reste à ce que nous appellerons sa faiblesse, l'ésotérisme pur, donc incomplet. Pourtant ce n'est pas

faute d'avoir bien observé les graphismes, car de Lubicz a détecté que la barre centrale du Ankh est souvent entourée d'un lien. Ce dernier mot, si fréquemment employé, traduit bien l'erreur fondamentale d'une interprétation à court terme, car elle ne débouche sur rien. Au contraire, l'analyse en enroulement fait entrer dans les solénoïdes inattendus et l'électro-magnétisme. Elle permet d'aller plus loin, peut-être sans preuve mais avec une cohérence totale, rarement rencontrée dans une étude.

Comme auteurs des "Grands Secrets" nous nous étions attardés sur le Chenou, sorte de cerclage qui entoure le nom des pharaons, et plus connu sous l'appellation de Cartouche. Les égyptologues, en chœur angélique, y voient -regrettable manie- un jonc d'osier noué à la base. Plus tard, il faudra construire un monument aux... noeuds.

Ce raisonnement court, très court, ne tient pas, dès qu'on introduit l'hypothèse que nous avons démontrée, d'un jeu électro-magnétique tel qu'il est expliqué ci-dessus. Encore faut-il expliquer le fonctionnement du petit enroulement de base (le Chen) s'il doit s'interpréter comme un solénoïde, dont c'est le schéma-type. Alors, on sait qu'un aimant est créé en entourant le fer (ou l'acier) par un bobinage électrique. Ses effets en radio sont connus. Or, en la matière, "aimant" rime avec "amour". L'heure n'est plus de développer ces raisonnements, mais de les étendre par une brève extrapolation symbolique. En effet, par pure coïncidence, correspondant avec mon ami journaliste Jacques Mandorla, j'ai réalisé tout à coup que son nom a une origine étymologique dans la mandorle. Qu'est-ce ? C'est une forme géométrique généralement ovale encadrant, depuis le Vème siècle, l'image de Dieu ou du Christ, c'est-à-dire réservée au plus haut niveau. Comme le cartouche pour Pharaon ?

Effectivement, c'est tout à fait le même usage figuratif que celui fait du Cartouche ! Y-a-t-il eu découverte ou réemploi de méthode ? En tout cas, le rapprochement était à faire quand nous nous interrogeons sur la Chiralité ou sur les matériels possibles latents dans le catalogue égyptien.

Dans ce brassage d'idées variées, simplement destinées à remettre les choses à leur juste place, je ne voudrais pas manquer de faire une remarque sur la relativité. Pas celle d'Einstein, la relativité des choses simples. Nous avons toujours été mal à l'aise devant la conduite des découvreurs qui font étalage de suffisance et qui n'ont, généralement, aucun égard pour ces vies passées. Certes, elles peuvent servir à mieux comprendre l'Homme et améliorer la vie de ceux à venir mais, pour des chercheurs convenables, humains, respectueux, comment peuvent-ils ne pas être écrasés - en même temps - de respect pour nos grands Anciens ? Cela n'a pas été pourtant le cas.

D'abord, nous tenons - toujours de notre ami Gaulard qui le tient lui-même de l'enseignement aux "Beaux Arts" - que les restes des rois profanés, par les révolutionnaires, à St-Denis, auraient pu servir à fabriquer des vernis... Mais sait-on que les momies d'Égypte ont servi d'engrais, de médicament, voire de combustible dans des locomotives américaines ? Sait-on aussi que les bandelettes ont été utilisées comme de vieux journaux pour être recyclées en papier d'emballage... de viande ! Évidemment, emballage pour emballage, la vocation est restée intacte... Soyons sérieux. Je préfère - ô combien - l'accueil fait jadis par Alice Saunié-Seité, alors Ministre de l'Éducation Nationale, qui a fait rendre les honneurs militaires à la momie de Ramses - vieux chef d'état défunt - arrivant à Paris par avion, pour subir un traitement radio-actif destiné à la sauvegarder. On n'a jamais reparlé suffisamment de ce geste et c'est grand dommage, car c'est à travers ces détails qu'on peut prendre la dimension de la compréhension des faits.

Gageons que M. Jourdain n'eut pas compris autrement les choses.

Le distinguo du vivant

Ce jeu subtil des particules "gauche" ou "droite", la sélection au seul profit de la "gauche" pour le "vivant", obligent à s'interroger et à émettre sinon des hypothèses, du moins des observations bien assises.

J'estime ne pas avoir la taille - d'ailleurs qui l'a vraiment ? - pour répondre à la question primordiale : comment naît la vie ? Comme tout le monde, nous savons qu'après avoir cru que la vie naissait spontanément de la matière sous forme microscopique, la théorie a été revue et abandonnée (grâce encore à Pasteur) pour déboucher sur un concept de transformation des molécules. On garde comme grand critère l'expérience de Stanley Miller reconstituant, dans un ballon de verre, l'atmosphère de la Terre primitive. Introduisant du méthane, de l'ammoniac, de l'hydrogène, de la vapeur d'eau et du gaz carbonique, il a chauffé cette soupe puis, comme sur l'océan initial, a provoqué des éclairs, disons des étincelles... et il a trouvé ensuite des acides aminés ! C'était le début de la vie.

Jusque là l'Homme s'était ancré dans un concept de génération spontanée et nous avons relevé que pour l'Égyptien, les crapauds et grenouilles naissaient du limon du Nil, et que pour les Babyloniens les vers étaient engendrés

par la boue des canaux. De leur côté, les Chinois pensaient que les pucerons étaient générés par les bambous et les Hindous croyaient que les mouches étaient le fruit naturel de la sueur et des ordures. C'est donc à partir de Pasteur - c'est proche - que l'on a étudié sérieusement les hypothèses autres de la vie. Je ne prétends pas révolutionner les conceptions parties de là et poussées très loin grâce à la Science - cette science admirable quand elle bâtit - mais, au cours de nos recherches, nous remarquons très simplement deux petits faits : le premier est l'importance de l'eau qui a contenu la vie pendant la plus grande partie de notre histoire et une réflexion de Graham Cairns-Smith tendant à imputer aux cristaux la mécanique initiale de la vie.

Ces deux observations, faites par nous (Gruais, Amar et moi) en toute innocence, veulent attirer l'attention sur l'éventuel rôle que pourraient jouer les canaux souterrains de Guizeh s'il y a bien eu une exploitation sophistiquée et inattendue de "l'animé", et celui des cristaux dont les Égyptiens - à en juger par nos travaux - avaient eu sinon la maîtrise, du moins la connaissance des effets.

Ce sont deux remarques peut-être anodines mais à garder dans le catalogue des mises à jour, surtout quand on connaît le jeu essentiel du Carbone dans la réalisation des éléments évoqués plus haut....

Nous allons considérer la suite : le transfert de la vie, entre les vivants. Déjà, autour de moi, il a fallu balayer pas mal d'acquis. La reproduction du "vivant" a mis en avant la primauté de l'Homme. Notre système sexuel est tellement bien entré dans nos moeurs et dans notre pratique, que personne n'a vraiment envie de chercher plus loin. On laisse généralement aux animaux, bêtes et sots, cette manie - au demeurant bien commode pour notre alimentation - de pondre des oeufs. Toutefois, les récentes découvertes sur les dinosaures - prétendus "pure divagation" il y a peu encore - amènent des flottements intellectuels. Quand on apprend que des embryons sont trouvés en Argentine, dans des oeufs de titanosaures, au sein de couches géologiques du Crétacé

supérieur, on a beau se dire que cela remonte à quelque 80 millions d'années, cela conduit les esprits - supérieurs (eux-aussi) - à ne plus manger de la même manière leurs oeufs-coque.

En termes d'humain, on peut estimer que la vie c'est le Sexe et la Mort. La vie pour que se multiplient les gènes, et la Mort... pour que le mécanisme puisse jouer. Chez l'animal, les lois de la nature ont régi le processus de la relation sexuelle pour s'adapter aux contraintes des saisons. Les "chaleurs" président à la relation, en vue d'une reproduction adaptée. C'est ce qui est appelé le cycle de l'oestrus. On peut penser qu'une certaine paresse a incité l'Homme - non conduit par le mécanisme des chaleurs - à oublier d'utiliser la relation sexuelle créatrice. Son programme aurait pu être, dès lors, modifié par l'apparition de la sexualité, sorte de prime à la relation physique. Ayant ainsi accès au plaisir (souvent partagé) en tout temps, l'Homme se serait naturellement complu dans le jeu sexuel.

Dans ces conditions, pourquoi s'interroger sur le niveau comparatif animal/homme, au point de vue de la reproduction, c'est à dire au transfert et à la poursuite, voire à la multiplication, de la vie ?

C'est sans doute là qu'est l'erreur.

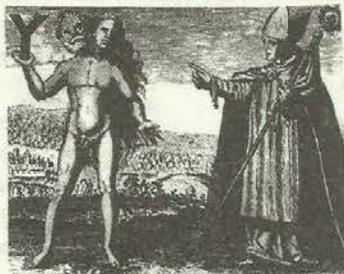
Le clonage paraît fréquent chez les insectes gallicoles. La femelle du cynips du rosier, par exemple, sans intervention d'un mâle quelconque, pond des oeufs fécondés ou féconds, pratiquement à l'identique. Le cynips - toujours lui, mais "du chêne" - perfectionne sa technique par un accouplement bien conventionnel mâle/femelle ; cependant les oeufs donneront uniquement des femelles, lesquelles iront pondre des oeufs féconds, au printemps. Je n'ai pas eu le goût, ni le temps, de chercher à savoir d'où viendront les mâles qui reprendront le cycle. J'en laisse le soin aux lecteurs qui voudraient se lancer dans l'aventure...

Sans insister outre mesure sur le clonage, je dois néanmoins évoquer qu'à la découverte de certains dessins ou peintures, on peut se demander s'il n'y a pas au moins une sorte de clonage intellectuel dans certaines des figurations que le temps nous amène sur des plages folles. Je pense particulièrement à ces moulages, masques, sarcophages, improprement dits du Fayoum (région nord de l'Égypte) dont les visages, mâles ou féminins, donnent une triste impression d'identique. Comme il s'agit d'une période qualifiée de romaine - même si les dessins classiques et hiéroglyphes y gardent une singulière présence - je ne m'attacherai pas spécialement à tenter d'exploiter cette fugitive remarque, qui veut rester indicative. Sorte de phénomène de vision récurrente. Elle persiste d'ailleurs longtemps, car quelques mois après qu'aient été écrites ces lignes - comme pour nous en confirmer l'importance - une revue d'archéologie, puis un quotidien, se lancent dans une description comparée de la peinture funéraire dans l'Antiquité. Profitant d'une triple exposition nationale - est-ce vraiment coïncidence - Jean-Yves Estre lie le Fayoum et l'art précolombien. Je n'irai pas plus loin, mais c'est fascinant.

Puisque M. Maïer s'était subrepticement glissé dans le chapitre précédent, je dois ajouter qu'on relève dans "*Le Sexe et le Sacré*" de Clifford Bishop, chez Albin Michel, en légende photo d'un extrait du *Symbolia auraea*, que ... l'hermaphrodite est le "mariage chimique" du mâle et de la femelle. C'est avec prudence que je pose chaque fois le mot "alchimique", mais le dessin de Maïer ne manque pas d'interpeller car, en 1617, il présente un être à deux têtes (l'une masculine et l'autre féminine) qui tient au bout de son bras droit - mais "gauche" sur le dessin - une superbe grande lettre, bien visible : Y. Or, en 1617, qui connaissait le chromosome Y ? Surprenant !

Cette évocation de l'alchimie oblige, au passage, à relater que des secrets de cette nature auraient pu être transmis par les Templiers, à travers une reprise au profit des Francs-

Maçons. Divers ouvrages y font allusion et j'ai été attentif à celui de Pierre Girard-Augry "*Rituels secrets de la Franc-Maçonnerie templière et chevaleresque*", chez Dervy. Il y relève dans le rituel du grade de Maître Ecossais de St André du Chardon, l'usage de trois plats signifiant le sel, le soufre et l'esprit volatil, trouvés par des Templiers dans le Temple de Salomon. Nous serons cependant plus intéressés par l'invitation à regarder la lumière rayonnante au-dessus de l'Arche d'Alliance, entre les chérubins, comme le prévoit le rite. Nous retiendrons aussi le passage que Girard-Augry consacre aux Chevaliers de la Palestine. Il en dit que 81 architectes furent envoyés en Suède et ce nombre est repris dans le rituel, en direct et par multiplication de neuf par neuf. Si l'on ajoute une référence à Sion, on voit que l'on a là une relation assez directe avec l'affaire du Prieuré de Sion, abordée dans mon livre consacré à l'énigme de Rennes-le-Château.



Extraordinaire dessin de Maier.

Comment peut-il, en 1617, présenter un être à deux têtes (l'une **masculine** et l'autre **fémeline**) qui tient au bout de son bras une superbe grande lettre, bien visible : **Y** ? Qui connaissait le chromosome Y à cette époque ? En outre, c'est le bras droit du personnage, mais "gauche" sur le dessin. Manifestement c'est un **jeu chiral**.

Enfin, pour revenir à la génétique, réfléchissant sur une étude du Professeur G. Demarcq, je note une remarque intéressante, partie du développement de l'embryon des animaux métazoaires (pluricellulaires). La division somatique fait diviser les cellules pour déboucher sur un amas sphérique de

cellules identiques mais l'extérieur se rentre et, au centre, se creuse une poche. Ce n'est pas pour rien qu'est employée l'expression "s'envaginer". Cette structure globale peut rester gélatineuse et est connue par les éponges et méduses. Elle peut aussi s'organiser en Protostomiens ou Deuterostomiens, suivant le sort réservé à l'entrée de la poche. Cela peut devenir une bouche (l'an us se creusant après) ou un anus (la bouche se perçant après). Les premiers donneront les mollusques et les seconds tous les "chordés" (futurs vertébrés) et les échinodermes. Ce qui nous intéresse, sans pouvoir exploiter davantage pour le moment, c'est que la chiralité interviendra ensuite pour les vertébrés...

Les phéromones

Pour terminer l'approche faite des mécanismes de la vie, je veux prendre un exemple auquel personne ne se réfère généralement, bien que cela semble entrer de mode. Il s'agit des phéromones. Ce sont les sécrétions naturelles, longtemps niées au niveau de l'Homme, auxquelles réagissent d'autres êtres. On connaissait déjà l'odeur de sainteté, émanation corporelle suave émanant de certains personnages, souvent décédés, et maintes fois évoquée dans l'Histoire, mais il ne s'agit pas de cela.

C'est tout différent et les phéromones n'avaient guère été relatés qu'au niveau des fourmis, voire d'abeilles dites "tueuses". Pour les êtres humains, on avait remarqué une étude qui voulait que, dans une communauté de femmes, toutes finissent par avoir leurs règles en même temps. C'est évidemment contrôlable dans les pensionnats féminins ou dans les couvents. Nous n'irons pas jusque là.

La démonstration allait plus loin, avançant que dans un zoo, les gardiennes ou femmes de nettoyage, les aient en même temps que les guenons... Belle leçon de modestie quand nous regardons avec condescendance nos cousins les singes. Il y a bien une odeur particulière mais située au niveau des parties génitales, parfois peut-être de l'haleine,

mais ce n'est pas caractéristique. Des chercheurs ont établi qu'il y a des composants apparemment inodores provenant des aisselles des femmes, à certains moments de leur cycle - en phase folliculaire notamment - et que leur prélèvement puis transfert près du nez d'autres femmes entraînaient un changement dans les rythmes d'ovulation des receveuses. Ces messages olfactifs pourraient peut-être s'inscrire dans une étude nouvelle de la discrimination et l'éloignement imposé, dans certaines sociétés, aux femmes en période de règles. Je n'y crois pas trop, mais on ne sait jamais. Cela va beaucoup plus loin, car J.P. Noël et A. Guidoni font resurgir l'O.V.N. (capteur nasal de molécules), recevant et transmettant au cerveau, les émissions porteuses d'informations sur l'identité génétique de leur propriétaire. Tout cela s'inscrit dans l'innocente parade amoureuse préalable à la relation physique destinée à assurer d'une part la procréation et, d'autre part, la réussite de son enchaînement par la sélection de variétés génétiques.

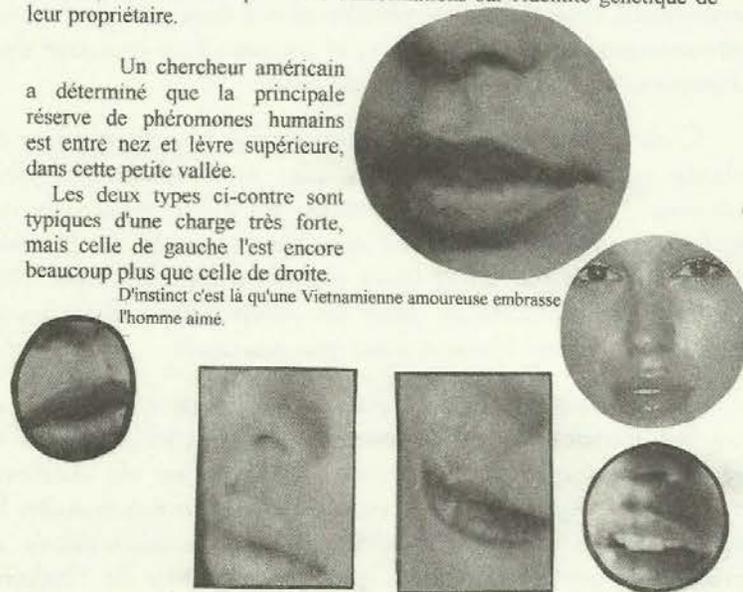
LES PHEROMONES

L'O.V.N. (capteur nasal de molécules), reçoit et transmet au cerveau, les émissions porteuses d'informations sur l'identité génétique de leur propriétaire.

Un chercheur américain a déterminé que la principale réserve de phéromones humains est entre nez et lèvre supérieure, dans cette petite vallée.

Les deux types ci-contre sont typiques d'une charge très forte, mais celle de gauche l'est encore beaucoup plus que celle de droite.

D'instinct c'est là qu'une Vietnamiense amoureuse embrasse l'homme aimé.



Ce qui est curieux pour les observateurs attentifs c'est l'annonce faite par un chercheur américain que la principale réserve de phéromones humains est entre le nez et la lèvre supérieure. Or, où les Vietnamiennes amoureuses embrassent-elles l'homme aimé ? Sur cette petite vallée qui descend du nez vers la lèvre ! Comme par hasard.

En examinant ces faits, je suis tenté de m'attarder sur un autre constat. Celui que rapporte toujours Claude Burkel, relatant d'autres travaux de M. Turenne, un ingénieur cité en début de livre. Pour ce chercheur, il existe des ondes radio-actives qui émanent de différents endroits du corps humain : pubis, aisselles, plexus, lombaires... Ceci ne nous surprendra pas et nous serions tentés de les rapprocher des fameux phéromones. En effet, ce sont des points caractéristiques de manifestation dans une relation sexuelle. Mais mieux, M. Turenne précise que ces ondes (qu'il appelle radio-actives) sont particulièrement marquées, chez la femme susceptible d'enfanter, de l'aisselle au mamelon. Il y voit l'incitation à faire cheminer les lèvres de l'éventuel nouveau-né vers le lait maternel déclenché à la naissance. Ce n'est pas démontré tant que l'on ne veut pas travailler sur ce sujet, mais c'est tout à fait plausible et satisfaisant.

Je ne poursuivrai pas, notre sujet principal étant déjà assez conséquent.

Mais, c'est un nouveau dossier qui retient notre attention. Il émane de Henry Gee qui explique que les phéromones jouent par la reconnaissance du moi et du non-moi, permettant ensuite une extrapolation dans la variété de l'espèce, par la multiplicité de gènes avec le partenaire. Cela revient à l'explication que j'avais donnée plus haut. Nous n'avançons pas en chiralité mais, ainsi, nous comprenons mieux l'évolution du vivant.

*Le ciel peut-il nous tomber
sur la tête ? Non!
Mais les rayons ? Oui !*

Dans leur ignorance, les Gaulois n'avaient peut-être pas tort. Si ce n'est pas le ciel lui-même qui pouvait leur tomber sur la tête, ils n'en étaient pas moins soumis, depuis bien longtemps, au bombardement permanent de rayons solaires, durant le temps d'exposition au soleil au cours de la rotation de la Terre autour de l'astre ... Le tour complet se fait en 24 heures, à raison donc de 15° par heure, le soleil tournant sur lui-même en 28 jours.

De nos jours, on peut constater facilement ces émissions, ne serait-ce que par les flux de particules qui déclenchent des orages magnétiques perturbant les télécommunications.

La longueur d'onde dans laquelle émet un corps dépend de sa température. Cette dernière est d'environ 5 500 degrés celsius à la surface du soleil. C'est-à-dire que sa longueur d'onde est d'environ 0,50 microns, composée d'une variété de types : rayons X, ultra-violet, lumière visible, infra-rouges et ondes radio. Leur longueur d'onde propre est, respective-

ment de : moins de $0,025\mu$, de $0,02$ à $0,04\mu$, de $0,04$ à $0,08\mu$, de 0 à 150μ et enfin du mm à plusieurs milliers de mètres.

Pour les reprendre dans l'ordre, on peut dire que les rayons X, bien connus en médecine, ont la propriété de traverser le corps. Les ultra-violets, illustrés par le bronzage sont surtout déterminants par leur effet bactériologique. Les rayons visibles se passent de commentaires et sont évidemment ceux que l'oeil peut saisir alors que celui-ci ne distingue pas les infra-rouges, source de chaleur connue. Enfin, les ondes radio sont utilisables par les appareils de fréquence appropriée.

L'utilisation intelligente de ces rayons divers est évidemment peu envisageable par les sociétés connues, antérieures à la nôtre, et un éventuel emploi implique alors des civilisations beaucoup plus anciennes encore (ou extérieures) avec des récupérations partielles. S'il est de bon ton d'en douter, il est stupide de le nier systématiquement, de manière anticipée. Bref, on peut se demander si des civilisations intermédiaires ont discerné ces rayons et, le cas échéant, comment elles en feraient état. C'est alors qu'on peut penser aux menhirs répartis dans le monde antique et, plus précisément aux aiguilles solaires que certains croient voir dans les obélisques d'Égypte. Il y a peut-être mieux, en symbolisme descriptif, avec les fameux rayons solaires illuminant Akhénaton et Néfertiti, sur des tableaux, mais la démonstration reste tout de même courte. Plus intéressant est, peut-être, le procédé répété, et présent à travers les sociétés, du jeu d'ailes autour d'un cercle. Nous le connaissons, comme beaucoup d'autres personnes, mais la comparaison éventuelle s'arrêtait jusque-là à l'oiseau, les plus audacieux allant jusque l'aéronef. On prendra garde de ne pas oublier l'allusion rapportée par Burckhard dans sa traduction de la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste, lorsqu'il écrit : "Parfait est ce que j'ai dit de l'oeuvre du soleil...". Il est manifeste que l'auteur-traducteur voit là l'oeuvre alchimique.

En plus, forts des applications symétriques du jeu chiral, nous décelons autre chose, indéfini, dans ce petit cercle

entouré d'une paire d'ailes souvent fondue en un même développement, tout à fait semblable à l'insigne de veste des pilotes. Le graphisme suggère une image plus impalpable. Déjà, j'aurais pu l'évoquer dans l'étude de la symétrie car, toujours, le dessin peut être séparé en deux parties identiques autour d'un axe vertical central.

Cette constance dans l'idée est troublante, car le motif est largement présent. Chez les Birmans, il y a 30 000 ans, sur la tablette "Niven" il y a 12 000 ans, et encore au Guatemala, en Perse, en Assyrie ou en Égypte ! Un tel effort pictural partagé à travers le monde et les millénaires, par des communautés souvent antinomiques, nous invite tous à une réflexion de même niveau, de même sérieux. Toujours le cercle central, toujours l'équilibre, toujours les ailes, cela ne peut être innocent et nous attendrons les propositions.

Dans l'immédiat, nous retiendrons que l'énergie lumineuse du soleil se transmet directement aux électrons, les mettant en mouvement, créant ainsi de l'électricité dans le cas, par exemple, des photopiles ou capteurs solaires. La vitesse de la lumière, qui est une onde électro-magnétique, est proche de 300 000 km/seconde, sans rapport aucun avec la lenteur de l'électricité qui est la vitesse des électrons dans le support (généralement un fil) parcouru par un courant électrique.

Enfin, le soleil est le siège de manifestations importantes qu'il faut mémoriser car tous nos travaux, en matière de technique égyptienne, ont démontré l'emploi de l'électromagnétisme. Je vois mal quelqu'un d'objectif s'y opposer. Or, longtemps contestés, les vents solaires ont été démontrés depuis et leur existence analysée par la sonde Ulysse en 1994, puis par le spectomètre embarqué à bord de "Soho". Ces vents seraient dûs à l'expulsion brutale de particules ionisées nées au sein du soleil et chassées de celui-ci par les deux trous "coronaux" dans sa ceinture magnétique (les pôles). Ces informations ont été trouvées par l'exploration, en ultra violet, des couches externes du soleil : photosphère pour la plus profonde, chromosphère où naissent ces vents et couronne

pour l'enveloppe finale.

Celle-ci est traversée à la vitesse de 3 millions de km/h et ce gaz électrifié gagne la Terre en un peu plus de deux jours. Des chercheurs ont avancé que ces particules de vent solaire s'échappent et sont accélérées par leur déplacement en spirale autour des lignes du champ magnétique solaire. Celles-ci créeraient, par leur vibration, des ondes à fréquence de propagation variable. Lorsqu'elles coïncident avec celles de la particule, il se produirait un effet de résonance et d'accélération centrifuge.

Plus simplement l'égyptologue Günther Roeder énonça que "chacun en Égypte, savait que le Soleil avait une destinée comme un être terrestre...". Nous l'enregistrons au niveau du petit peuple, mais nul doute que d'autres, en Égypte, assurément moins nombreux, savaient que c'est "l'être terrestre" qui avait une destinée inspirée du Soleil.

Dans un Institut du Colorado, Don Hassler déclare : "*... la recherche de l'origine du vent solaire rappelle celle des sources du Nil*". Heureusement pour nous, cet épisode est bien lointain, mais l'allusion est bonne et la référence amusante.

L'ultraviolet

Notre promenade dans le vivant et dans les particules, conduit à se pencher davantage sur les rayons marginaux que nous avons évoqués.

L'ultra-violet appelle, en premier, notre attention, d'autant plus que nous venons de l'évoquer dans le chapitre précédent, à l'occasion de l'étude des vents solaires et j'y avais fait allusion dans le chapitre sur la grille OPERA. Il faut se rappeler que ces plasmas sont des sortes de fluides (mélanges d'atomes, d'électrons et ions) dans lesquels on crée une décharge électrique. Cela provoque des rayons ultra-violets repris par des luminophores à des fins d'éclairage. Mais cela s'emploie désormais en écrans, et en spatial sous forme d'éjection de ions poussant l'engin. L'intérêt est évidemment de partir, non pas d'énergie embarquée mais de l'électricité produite à bord par des panneaux solaires. On voit les rapprochements, même grossiers, que je trouve avec les cobras égyptiens placés en hauteur (capteurs solaires possibles) et les multiples utilisations éventuelles des réseaux d'eau maîtrisés sous Guizeh ! On m'affirme que la NASA travaillerait sur ces fluides...

On peut rappeler, pour l'U. V., qu'il s'agit d'une longueur d'onde courte, d'intense luminosité même si ses rayons sont invisibles et même s'ils sont souvent matérialisés par une petite lumière bleue, laquelle nous est devenue familière et chère.

Si l'on se base sur des constats issus de fonctionnement purement ménager, on apprend que les U.V. sont d'une efficacité nulle à 20°. Pour agir dans un aquarium par exemple, il convient que l'eau soit au moins à 25°. Leur effet sur les micro-organismes est radical; il y a élimination des bactéries, germes, virus et algues microscopiques, sans que cela n'affecte les algues dites supérieures et les poissons. Cet examen s'avère donc intéressant si l'on admet que nous venons du milieu marin !

Ma compétence s'arrête très tôt et je rapporte sans aucun autre commentaire que les rayons émis, du moins en aquarium, sont de l'ordre de 2,537 amgstroens, soit 253,7 nanomètres.

Faudrait-il entrer dans une recherche des lieux privilégiés par les U.V ? À ce sujet, et sans aller trop loin dans l'analyse, je note une remarque de Brigitte Faugère-Kalfon sur les Tarasques, qui vivaient dans une région de hautes terres volcaniques, pas tellement loin de la pyramide de Cuicuilco (liée aux OVNI). Maître de conférences à Paris I, en se penchant sur les rives du lac Patzcuaro, elle dit que là "était la porte du ciel par où descendent et montent les Dieux". L'image est forte ; nul doute qu'elle aura à revenir dans les études futures. Cela sonne aussi comme la phrase de Cocteau : "Les miroirs sont les portes par où entre et sort la mort..."

Évoquant les portes, comment pourrions-nous ne pas remarquer celle que pourrait être le *Pa Koua* des Chinois ? C'est une figure représentant un cercle, contenant un octogone auquel en succède un autre, doublé, ce dessin se répétant à l'identique, en se resserrant sur le centre où est dessiné un *tao*. Cette forme se lie avec une semblable partagée en couleurs d'arc en ciel, l'orange étant en haut et l'indigo en

bas. L'indigo est ainsi placé entre le bleu (qui retient toujours notre attention) à droite et le violet, à gauche. Sans vouloir confondre la couleur "violet" et les U.V., nous trouvons suffisamment d'indices d'attention pour mémoriser ces voisinages. Cette réserve se justifie d'autant plus que, pour le chercheur chinois, cette couleur "indigo" veut exprimer le sud. Il est d'ailleurs troublant de relever que l'orientation "sud" est primordiale pour les Chinois qui ne cherchent pas le Nord, mais toujours le Sud, au point de l'avoir souvent en haut de dessin ! De son côté, l'Église a privilégié cette couleur indigo, au point de faire du rouge et du violet, celles des Cardinaux et Évêques. Ce seront aussi les couleurs royales.

On sait que les U. V. brûlent. Pour rester dans un descriptif très pragmatique, on peut se reporter aux conseils donnés aux amateurs de bronzage accéléré par appareil à U. V. Il est évident que les conseils de prudence sont toujours donnés au premier degré sans que l'on cherche à remonter plus haut. Nous en voulons pour preuve la candeur avec laquelle sont pris les diverses mises en garde de Yahwé. Sans même s'attarder sur l'Arche d'Alliance "sur laquelle il ne fallait pas porter la main" avait-il intimé. Par respect, disent les Religieux. Par souci de ne pas s'exposer à une intense décharge électrique, dirai-je. Dans le même esprit, quand l'Éternel dit à Moïse qu'il lui apparaîtra dans la nuée, sur la montagne, et qu'il faut que le Peuple s'en écarte, des livres très sérieux expliquent que c'est pour séparer le "sacré" du "profane". J'y verrais plutôt une précaution dont le petit peuple ne pouvait comprendre le sens si on avait tenté de le lui expliquer, à l'époque. Mais, aujourd'hui, enseignés, nous voyons dans cette mise en garde, une légitime attention d'éloignement. La phrase de Yahwé "...Quiconque touchera la montagne devra être mis à mort. Mais personne ne portera la main sur lui, il sera lapidé ou percé de flèches...". C'est très important car on peut, à la rigueur, tuer quelqu'un pour irrespect, mais cela n'empêche pas de le toucher. S'il était irradié par exemple, ce serait autre chose !

À ce stade, je repense à ce critique forcené qui s'obstinait

à vouloir négliger la Bible sous prétexte qu'elle n'est probablement pas d'époque. Et alors ? Pour l'usage que l'on en fait, les textes sont suffisamment anciens. Authentiques ou pas, ces prescriptions faites en des temps où l'irradiation était totalement inconnue, gardent toute leur valeur. Elles obligent même à penser à l'actuelle réaction des sceptiques quant à la radiesthésie et aux ondes de forme. On ne voit pas, on ne sait pas, mais "on" nous le dit et l'analyse objective différée le confirme.

Il n'y a pas que les U.V. pour jouer de notre environnement, il y a aussi les infra-rouges au comportement particulier. On le constate dans une pièce ou dans un véhicule, par jour ensoleillé. Le verre a absorbé les infra-rouges qu'il a laissé passer avec tous les autres rayons du spectre lumineux et les U.V, mais retient les seuls infra-rouges. Le piège a fonctionné, les infra-rouges, captifs, provoquent l'effet de serre.

Théoriquement, c'est une énergie de 10.000 calories/minute qui frappe chaque mètre carré de surface. Encore convient-il de bien utiliser cette capacité et l'on se doute que le récepteur doit être le plus possible perpendiculaire aux rayons. Le rendement, si l'on cherche à l'utiliser - comme c'est le cas avec des panneaux solaires - devrait idéalement être non seulement bien exposé, mais aussi mobile pour tenir compte de la variation d'angle tant horizontal que vertical. À défaut, il n'y aura qu'un rendement moyen du rayonnement, évidemment.

De leur côté, dans *"Bible et Ovnis"*, G. Demarcq et Y. Auffret, expliquent que si la vapeur d'eau et le gaz carbonique se sont combinés chimiquement pour former des petites molécules d'hydrates de carbone, dès les premières centaines de millions d'années, c'est grâce aux U.V et aux radiations électro-magnétiques.

J. Carlès et M. Granger, déjà cités, rapportent une démonstration de Kilner qui utilise la dicyanine, en solution alcoolique, qui se colore en bleu violacé dès qu'on la soumet

aux rayons U. V. Cela s'inscrivait dans une recherche du rayonnement humain et ils écrivent qu'on pouvait songer à en faire une méthode de détection des maladies "...car un malade présente, la plupart du temps, une aura irrégulière". C'est intéressant car on sait que, par le jeu du cliché "Kirlian", on voit apparaître sur le document développé des irrégularités permettant d'interpréter des détériorations physiques. On sait aussi que le "pendule", promené le long du corps tourne sur lui-même, sauf aux endroits malades qui, ne rayonnant plus, provoquent l'immobilisation de ce pendule.

Parmi les perspectives graves concernant l'emploi de l'Ultra-Violet, on peut s'attarder un instant sur un propos de Gérard Bodson qui, dans un livre titré *"Les Secrets de l'Apocalypse"*, reprend le vieux thème du déchiffrement de *"l'Apocalypse de Jean"* à la fin du Nouveau Testament.

L'auteur penche pour un découpage en deux Apocalypses. Si l'une d'elle est, pour Bodson, le IIIème Reich, il voit pour la seconde Apocalypse : une troisième guerre mondiale, thermonucléaire, en 2043... Cela l'amène à prédire : "...des tourbillons gigantesques de poussière et de fumées toxiques qui voileront le soleil, faisant chuter les températures, détruisant la couche d'ozone. Privée de son bouclier, la Terre sera littéralement bombardée par les rayons ultraviolets. Plus de plancton, plus de récoltes, nos rétines seront carbonisées". Nous serions alors un peuple de survivants, sans vision, fantômes aveugles parmi les décombres.

On connaîtra mieux l'effet des U.V car l'expérience Exobiologie s'introduit dans l'aventure spatiale pour tester leur incidence sur des échantillons d'acides aminés et bactéries, ce qui pourrait éventuellement confirmer l'hypothèse d'une "importation" sur terre d'acides aminés d'origine extraterrestre, selon le docteur-spatonaute Claudie André-Deshays. Mais, déjà, j'avais relevé dans un document émanant de *Encyclopaedia Universalis* France de 1998, que "...les acides aminés peuvent être synthétisés en laboratoire en utilisant le rayonnement ultraviolet..." Je n'insisterai pas,

n'ayant pas compétence pour travailler plus loin, mais je vois se renforcer mon sens de journaliste d'avant-garde.

Dans un domaine bien banal, le transport aérien, on entend évoquer le rayonnement ultra-violet. Non pas celui reçu par l'aéronef, mais celui que pourrait rayonner des lampes pour stériliser l'air recyclé que respire les passagers. C'est le professeur Luc Montagnier qui, malgré sa mise en retraite, montre -si besoin était- l'importance des U.V. dans notre vie.

Enfin, dans le but d'achever cet inventaire, il faut signaler que, pour certains, les U.V. pourraient perturber les Chakras, ce qui nous ramène à ce qui a été écrit plus haut. Des traités de géobiologie y font nettement allusion. Les chakras qui déterminent le fonctionnement des diverses parties du corps humain peuvent être bloqués, voire empoisonnés disent quelques auteurs. Sans insister, afin de ne pas se tromper d'étude, on peut aisément réaliser à quel point les chakras peuvent être déjà perturbés naturellement quand on constate, dans le monde moderne, l'effet d'amplification des perturbations dues aux matériels ménagers, aux influences des radars ou aux lignes à haute-tension. Pour des raisons économiques, ces effets-là sont toujours occultés.

Or, à l'époque où E.D.F. avait besoin d'asseoir sa politique nucléaire, j'avais appartenu un temps à la S.F.E.N. (Sté Franç. d'Énergie Nucléaire) à laquelle j'avais apporté un modeste concours, dans le cadre de mes divers engagements. J'avais loyalement joué le jeu, pour la promotion des techniques, mais j'avais jugé utile d'en profiter pour soulever aussi le problème des lignes porteuses de courant. J'ai participé aussi à des études sur le sexe des enfants de radaristes. Résultats assez curieux. Mais, dans tout cela, j'ai été totalement ignoré ce qui a contribué à ma décision de ne pas rester impliqué dans une partie où toutes les règles du jeu ne sont pas appliquées. Cela oblige encore à penser aux diverses ondes...

Enfin, quoi qu'il en soit, s'il s'avérait que les pré-Égyptiens aient eu connaissance de matériels d'anticipation de ces types, il n'y aurait rien à changer dans ce qu'ils ont exprimé sur murs ou papyrus, ou encore dans ce que Bible et Thora ont relaté. La relation qu'ils en font à des Gaulois, ou enfants de Gaulois, pouvait rester la même...

Et si Chéops se mettait à "réfléchir" ?

On lit dans "*Le Peuple Hébreu*", de Mireille Hadas-Lebel, aux "Découvertes Gallimard", que : "Le Temple de Jérusalem apparaissait de loin comme une montagne enneigée, car là où il n'était pas couvert d'or, il éclatait de blancheur".

La pyramide de Chephren est la seule à avoir conservé, en partie haute, le revêtement de l'époque. Il s'agit de calcaire de Toura dont on dit qu'il est plus fin que celui, local, utilisé dans les autres parties de la pyramide.

Selon Zahi Hawass, un tiers du revêtement de la pyramide de Mykérinos était recouvert de granit, tel qu'on en voit des restes actuellement. Granit ? On se souvient de la remarque de Alexandre Amar... Mais pourquoi un tiers ? Comment Hawass l'éternel contestataire le détermine-t-il ? Nous ne le savons pas. On peut toutefois s'entendre sur la réalité d'un revêtement lisse. Entre autres, c'est une version que prend en compte Science & Vie Junior, dans son dossier hors-série n°33 de juillet 1998, où il est écrit page 59 : "...on prit l'habitude de recouvrir le monument d'un revêtement lisse, étincelant de blancheur". Qui oserait donc douter en

présence d'une référence aussi sérieuse ? On peut même lire un peu plus loin : "...la pyramide représentait les rayons dardés par le soleil sur la terre...". Nous retiendrons donc aisément une idée, confuse mais réelle, de parois lisses et sans doute réfléchissantes.

C'est là qu'intervient cette vague idée que l'ultra-violet pourrait se complaire à frapper des parois lisses dans un environnement de sable. En effet, il est établi que les U.V. ont un niveau 180 fois plus intense à la plage par exemple que dans une vallée verdoyante quelconque. Il faut que Amar se penche sur le problème qu'il a soulevé à juste titre.

Ah ! Si Chéops se mettait à "réfléchir"...

De notre côté, réfléchissons aussi. Il faut bien reconnaître qu'il y a un certain nombre de réactions mystérieuses aux formes de la pyramide en général et, avant de travailler sur les éventuels effets de rayons, il convient déjà de régler le problème en suspens. En fait, je me contenterai de l'évoquer car il est à la fois trop ancré dans les esprits pour être contesté et trop flou dans son extrapolation pour être imposé.

De nombreux auteurs ont relaté l'absence de putréfaction dans les chairs déposées au sein d'une pyramide tout autant que l'affutage automatique de lames de rasoirs. Malgré certaines contestations, nous pensons pouvoir retenir -sans toutefois l'expliquer- la réalité du phénomène. En revanche, je serai beaucoup plus réservé sur le développement ésotérique des propriétés pyramidales. Ce n'est peut-être pas faux; c'est même assez plausible si l'on trouve un contexte matériel pour l'étayer. Mais, tant que leurs auteurs resteront dans le seul domaine ésotérique, il sera difficile de cheminer.

Déjà, les scientifiques, avec une bonne dose de suffisance, font obstacle à tout développement auquel ils ne s'attendent pas dans leur cycle de pensée. C'est dire que la tâche est difficile. Toutefois, l'un d'eux a l'admirable honnêteté de l'avouer dans un article du Figaro du 28 janvier 1999, consacré à ... Tintin ! Il s'agit du professeur Leprince-Ringuet (que

j'ai fréquenté lors de colloques internationaux) déclarant : *"Je me souviens en particulier de l'épisode de Tintin...qui m'avait diverti plus par sa fantaisie que par son exactitude scientifique...mais lorsque la sonde a attesté... j'ai été très surpris qu'Hergé ait eu raison avant tout le monde... je reconnais humblement qu'à l'époque je n'y avais pas cru un instant"*.

C'est éloquent et on peut rêver sur ce qui se dira "humblement" dans quelques décennies, ou quelques années.

D'autre part, c'est Charles Lebonhaume qui isole, à juste titre, l'amulette composée du Ankh et du Djed, dont nous avons montré qu'ils étaient représentatifs d'une connaissance électro-magnétique reproduite par les Égyptiens en message pariétal. Cependant les développements de l'auteur pourront difficilement être suivis par des esprits rationalistes. P. Perrot travaille sur l'onde de forme de la pyramide mais passe sur les plans supérieurs de pensée ; il heurtera alors les exégètes quand ils arriveront aux méthodes de désenvoûtement. Marie Delclos n'a certainement pas tort de s'apesantir sur le Ankh, mentionné ci-dessus, mais a-t-elle raison de s'en tenir à la magie pharaonique ? Une fois encore, les travaux commencés seul et poursuivis avec mon co-auteur montrent l'immensité des possibilités de ce hiéroglyphe ou, du moins, du matériel qu'il symbolise. Le lien entre la figuration palpable et le matériel d'origine, inspirateur, doit être recherché, trouvé, compris et projeté. Nous n'en sommes pas là.

Peut-être y-a-t-il une approche intéressante avec les travaux de Bernard Georges Condé qui s'attaque aux ondes cérébrales capables de libérer les pouvoirs supranormaux de l'esprit. J'aurais pu le traiter dans le chapitre suivant que je consacrerai à la "pensée" ou, à la fin, dans les "manipulations". Mais, là-aussi, nous resterons en simple survol du problème. Nous notons toutefois que l'auteur entre dans des domaines techniques assez intéressants et sans doute en avance sur le temps.

De notre côté, nous nous étions bien gardés d'extrapoler sur l'effet de l'Ankh, ne voulant provisoirement y voir que le

symbole des pièces du puzzle électro-magnétique ainsi exposé à la vue de tous. Le sujet étant porteur, nous pouvions allègrement continuer notre décryptage, en laissant du grain à moudre. Aujourd'hui, le nouveau tandem qui se dessine avec Amar pourra revenir sur cet aspect et le prendre un peu comme tremplin dans l'étude et la poursuite de la Chiralité.

C'est le signe permanent du Verbe, lequel a de bonnes chances de s'exprimer par le jeu chiral, ce qui permettrait de jeter un pont entre l'ésotérisme, toujours contestable - parce que l'accès en est facile avec une exploitation infinie - et l'exotérisme ou la matérialité, toujours détestable par son caractère de froideur et d'impasse.

“Je pense, donc je suis”

Ah oui ?

On prononce souvent cette phrase, mais on oublie généralement d'approfondir. C'est la pensée qui, au-delà du mouvement, exprime la vie.

La pensée, par nature interne, n'a pas forcément à être communiquée, divulguée. D'ailleurs, elle reste généralement propre à l'individu, et bien gardée en lui, n'apparaissant donc pas à autrui. En revanche, il y a parfois un niveau moyen de transmission possible, partielle ; c'est ce que l'on constate au théâtre, quand un personnage, se mettant en écart de scène, dit à haute voix -à peine mesurée- quelque chose, en aparté. Il fait part de sa pensée au public. C'est bien dans le style égyptien de dire sans dire, montrer sans montrer. Eh bien, c'est cette pensée égyptienne qui est exprimée par le message pariétal, écrit, dessiné, voire gravé, en expression murale. On en retrouve la méthode, très contemporaine, par la bande dessinée, dont laquelle la pensée du personnage est bien exprimée au lecteur, par une inclusion de texte dans un phylactère -une bulle- rattachée au person-

nage par une série de pointillés en forme de petites bulles. Même un enfant, surtout un enfant, comprend que l'on entre dans la réflexion interne et intime de la personne.

À force d'avoir insisté sur le stockage des informations, on doit rappeler qu'il y a celles reçues effectivement (par l'oeil par exemple) et celles bâties par notre cerveau (rêve ou imagination). C'est alors que l'imagerie fonctionnelle peut apporter un éclairage intéressant. En effet, on constate que le cortex moteur primaire ainsi que le cortex sensitif sont nettement activés par la réalisation physique d'un mouvement. Mais, si le sujet se contente d'imaginer le même mouvement, sans l'exécuter, que se passe-t-il ? Les derniers travaux en la matière montrent qu'il en va de même, avec toutefois une activation moindre des cortex. Extraordinaire. C'est-à-dire que -effectués ou non- le cerveau a enregistré l'opération de ces mouvements.

Cette remarque n'est pas sans conséquence mais, une fois encore, je ne peux et ne veux aller au-delà de mon niveau de compétence.

Nous n'irons pas beaucoup plus loin en disant simplement que nos cerveaux- tout le monde le sait- ne fonctionnent ni à plein temps ni à plein régime. Il est évident que des futurs, peut-être pas si lointains que cela, verront un meilleur emploi de notre matière grise. En attendant, nous apprenons que le cerveau de Einstein n'est pas plus volumineux qu'un autre, ce qui n'est pas une surprise, nous avons toujours pensé que la capacité exploratoire n'était pas, actuellement, un seul problème de taille. Non, le cerveau de Einstein a d'autres particularités, vient-il d'être annoncé. Il aurait un tracé différent de la scissure sylvienne, à chacun de deux hémisphères, c'est-à-dire que c'est un sillon généralement voisin d'un autre (appelé post-central) ce qui laisse une petite zone entre les deux. De la sorte, le grand homme -si nous avons bien compris- n'aurait pas cette zone dont le nom est opercule pariétal. Cela ne nous avance pas beaucoup person-

nellement mais nous sommes davantage intéressés par le fait que le lobe pariétal gauche serait un peu plus gros qu'à l'habitude créant ainsi une forme globale plus ronde du cerveau avec des hémisphères ainsi plus symétriques qu'à l'habitude. Nous ne crierons pas de joie devant une éventuelle symétrie-chirale, et ne ferons rien d'autre que... déposer la remarque dans la boîte à indices potentiels.

Pour prendre une image un peu plus concrète, plus assimilable, nous descendrons au niveau animal et rapporterons une observation de Niels Rattenborg sur les encéphalogrammes tout à fait opposés des deux parties du cerveau de canards endormis. Un hémisphère l'est effectivement alors que l'autre reste en activité sous forme d'état dit de veille. Cette antinomie des deux parties est significative et s'explique probablement par la nécessité d'une vigilance vis-à-vis des prédateurs. Mais ce genre de mécanisme devait être relevé car indicatif dans la mesure où l'on se serait plutôt attendu à un simple fonctionnement réduit mais simultané des deux parties.

Les rythmes produits par chaque hémisphère dans des opérations de radiesthésie ont pu être enregistrés par Maxwell Cade et Geoffrey Blundell. Cet encéphalogramme ayant été appelé *mind mirror*, on ne peut manquer de penser à ces jeux de miroirs maintes fois évoqués dans cet ouvrage.

Il y a une réflexion dont nous sommes certains, c'est la négation du moi absolu. Chacun s'imagine être à la phase la plus évoluée de l'Univers et être maître de sa personne. Il n'y a rien de plus faux. Certes, l'Homme peut mettre fin à ses jours, mais il n'aura pas été maître de sa conception et de sa venue au monde. Il n'est qu'un élément, maillon entre les maillons constituant la grande chaîne. Elle fonctionnera à coup d'inné et d'acquis, justifiant le mécanisme expliqué un peu plus haut d'une vie traduite par le sexe et la mort.

L'homme n'est pas propriétaire de son corps, il n'en est qu'usufruitier. Tant de parties ne dépendent pas de lui ! Elles fonctionnent en autonomie (heureuse ou malheureuse) hors

sa volonté. Le rythme peut laisser rêveur. Réalise-t-on bien qu'une information transmise par les neurones met deux centièmes de seconde des pieds à la tête. Cela fait approximativement 300 km/h ! Le programme, les gènes, appliquent des cycles qui nous échappent. Voilà seulement peu de temps que l'on comprend partiellement leur fonctionnement au point d'intervenir sporadiquement. C'est un progrès.

Et puis, la connaissance évoluant, nous aurons sans doute - nous-mêmes ou nos descendants - à réfléchir sur d'autres formes de vie. Qu'il s'agisse des petits animaux que l'on découvre maintenant, vivant sans oxygène, ou de créatures de l'espace. De plus en plus, la théorie de notre superbe isolement dans l'Univers s'effrite. Récemment, c'est le très sérieux astrophysicien Trinh Xuan Thuan qui se met à imaginer d'autres êtres intelligents. "Pourquoi l'émergence de la conscience resterait-elle le privilège de notre système solaire, dit-il, quand notre galaxie compte cent milliards d'étoiles, chacune dotée d'une dizaine de planètes, et il y a cent milliards d'autres galaxies !". Ce professeur de l'Université de Virginie, a travaillé avec Hubert Reeves; ensemble, ils admettent une interaction entre les lois de la Physique et le Quantique.

On peut ajouter une phrase de Vincenzo Maddaloni : la pensée est une émission d'énergie, donc captable. Mesure-t-on bien ce qui découle de cette remarque ? On peut y ajouter une réflexion de Loup Verlet : Créateur ou interprète d'une théorie-cadre, le physicien vise à une représentation globale du monde. Comme s'il pouvait s'en extraire et le contempler depuis le site de Dieu... alors qu'il en fait irrémédiablement partie. Cette définition est intéressante parce qu'elle n'est pratiquement jamais posée. Or, il est flagrant que, partie prenante du système, nous dépendons d'un mode de pensée conditionné. Pouvons-nous nous en libérer suffisamment pour avoir réellement une autre vue ?

Sans déborder du cadre, il faut intégrer que les communications les plus sûres sont interceptées et enregistrées par un centre américano-anglais, très perfectionné, couvert par le

Secret/Défense. Soupçonnée depuis longtemps, la N. S. A. (U.S. National Security Agency) dont le siège est à Fort MEADE, a sa base d'écoutes à Menwith Hill dans le Yorkshire (Angleterre). Mis en place au temps de la guerre froide, le système s'appellerait Echelon. Il ne servirait pas à grand chose, ici, d'entrer dans le détail. On peut maintenant les trouver à peu près partout. Ce qui est à considérer c'est que cette intrusion, jugée impossible il y a peu de temps encore, a bien eu lieu et se poursuit. Alors, ne pourrait-elle, ne peut-elle, aller un peu plus loin et devenir éventuellement active, agissante ? Pourquoi pas ? C'est tout ce que ce livre s'efforce d'éclairer et de traiter dans la mesure du possible.

Nous approchons de plus en plus de ce que je traiterai sous le nom de "manipulations". Cela faisait beaucoup de choses à inscrire dans cet ouvrage et il est heureux, finalement, que A. Amar ne soit pas prêt. Nous n'aurions pu tout mettre en cas de succès. Le ciel nous a fait un nouveau programme et un calendrier adapté.

Enfin, confirmant une impression que l'Homme n'est pas tellement aussi autonome qu'il le croit, il est intéressant de relever des découvertes récentes dans la ligne de ce que j'ai déjà exposé sur le fonctionnement de la langue ou du sexe, avec des cellules à effet palpeur puis, en final, un autre type de cellule-récompense. Eh bien, il y aurait dans notre cerveau un "centre régulateur de l'humeur", le septum, qui crée joie ou irritation, selon les cas. Son fonctionnement relèverait aussi d'un jeu "ou récompense-ou sanction". Ainsi, la crainte de la punition déboucherait, par exemple, à provoquer la suppression comportementale fautive...

Souvent, quelques jours, quelques instants, avant de mourir, l'Homme montre d'exceptionnelles qualités intellectuelles et pourtant, dès le décès, tout ce sublime capital est gommé pour le spectateur... C'est difficile à accepter tel quel même si l'apparence est cruellement formelle. C'est bien pour cela que l'envie est grande de croire en un "transfert", dans une mutation hors notre niveau. Elle aura divers qualificatifs suivant les types de croyances, celle religieuse étant la plus

ancienne et la mieux organisée pour imposer une réponse nuancée, allègrement différée et floue.

Un tel concept n'a pas pratiquement varié à travers les temps alors que la science ne fait que nous apporter des raisons de "penser autrement", d'essayer de dessiner d'autres systèmes. Mais, il y a un blocage total des esquisses de niveaux de vie ! Personne ne peut lancer impunément une hypothèse et la soutenir. Tous ceux qui auraient compétence à réfléchir calmement sont contraints au silence et préfèrent se figer et rester muets, plutôt que d'avouer leur peur de transmettre la vérité et, par voie de conséquence, d'être démis de leur respectabilité. Ils craignent souvent de perdre une matérialité immédiate à laquelle ils ne veulent pas renoncer. Une raison encore peut exister : l'impossibilité à conduire une extrapolation qui demande une gymnastique intellectuelle ou imagination subtile qu'ils n'ont pas, malgré leurs immenses connaissances. Peut-être à cause de cela d'ailleurs...

Si quelqu'un en doutait, il suffit de regarder avec quelle facilité, les Hommes - par leur comportement, leur gestion, leurs pulsions - se précipitent pour occire les autres. Ils le font tellement spontanément, soit par eux-mêmes, soit par laxisme, qu'ils ne s'interrogent pas sérieusement sur ce monde inconnu et abstrait vers lequel ils envoient si bien autrui.

Songez à la facilité avec laquelle on peut éliminer un homme qui gêne. Personne ne se demande s'il va le retrouver dans un autre monde. Cette priorité d'action, d'exécution, accordée à l'aspect immédiat des choses l'emporte sur toute autre considération. Et ce n'est pourtant pas facile. William Reymond, connu pour son livre "*JFK, Autopsie d'un crime d'État*", donne une interview à J-M. Espitallier et, à cette occasion, dit que le général De Gaulle a été la cible d'une trentaine de tentatives d'assassinat. Ce n'est pas la révélation de cette intention qui surprend - elle était évidente, voire fatale - c'est le nombre qui surprend et est peu explicite.

Dans ce contexte, il serait vain de croire tout résoudre mais cela n'empêche pas d'espérer remonter un peu dans la compréhension de la vie, et c'est un jeu auquel nous nous livrons là, en faisant rouler les dés, de la main gauche à la main droite, avant de les jeter sur la piste...

Matériels étranges

Un peu comme pour les cocktails dans lesquels il faut introduire divers ingrédients généralement connus afin d'obtenir une mixture finale, nouvelle, nous nous apercevons que nous avons relevé un nombre intéressant d'informations depuis le début de cet ouvrage. Isolées, elles n'apportent rien mais, regroupées, elles font penser à une énumération partielle des composants de la recette.

Quelle recette ? Je ne sais pas et reconnais volontiers que nous ne sommes sans doute pas près de goûter le cocktail.

Mais, déjà, que pourrions-nous y mettre ?

Au hasard des chapitres, nous venons de traiter d'infrarouge, de lumière bleue, d'électro-magnétisme, de hiéroglyphe schéma de matériel appelé DY, de rotation de cône, de rayons X, de rayons ultra-violets, d'acides aminés "gauches", mains gauches au bout de bras droits ou mains droites au bout de bras gauches, de gravitons, de neutrinos, du tube de verre de Stanley Miller, de l'appareil de Louis Boutard, de cellules malignes, etc. Cela fait quand même beaucoup ; serai-je un touche-à-tout ? Certainement pas. C'est le sable d'Égypte qui renfermait trop de choses à

déchiffrer. Il faut déjà tamiser. Et comme je sais que ... je ne sais pas ; il me fallait tout poser sur la table.

En termes de bar, nous mettrons tout cela dans un shaker et nous secouons. Que trouvons-nous ? Quelque chose qui fait penser à l'appareil de Priore, pour qui se veut investigateur libre et curieux.

L'appareil de Priore ? Qu'est-ce ? Délicate mission que vouloir l'expliquer. Déjà, nombre de personnalités se sont opposées entre elles à son sujet ; de sombres conflits ont éclaté, de nombreux experts se sont exprimés, d'autres se sont tus. Des bruits multiples ont couru, des guérisons quasi miraculeuses ont été annoncées, etc. Le nom du Président Chaban-Delmas a été avancé, et il y a des traces d'expérimentation, chez Priore, par deux cancérologues de Villejuif, au sujet de la disparition de certains cancers réfractaires (tumeur T.8) guéris chez des rats. Les résultats ont été soumis à l'Académie des Sciences puis au remarquable professeur Pautrizel pourtant aimablement éconduit, semble-t-il, par l'Académie de Médecine. Bref, l'un de nos amis, Bernard Bidault, homme de grande culture et très bien documenté, qui demeure à proximité des restes de cette machine, n'a pu y avoir accès malgré ses demandes. Elle est entreposée et gardée, nous a-t-il été dit ailleurs, par une société privée de notoriété établie. Sans nous prononcer formellement car nous ne sommes pas experts, mais seulement enquêteurs, nous allons nous efforcer d'expliquer ce qu'est l'appareil en question et quels sont ses effets présumés. En outre, nous allons rapporter ce que nous savons du contexte dans lequel cette affaire s'est présentée.

Contrairement à la remarque de Pasteur rapportée en début de livre ("... En matière d'expérimentation, le hasard sourit aux esprits sur le qui-vive"), le monde scientifique et économique n'aime pas -mais pas du tout- les aventuriers de la recherche. Sous le réel prétexte d'éviter l'aventure, et souvent le désastre, on préfère ne pas entendre. Cela arrange tel-

lement de choses : budgets, économies, élimination d'erreurs, protection de situations, sauvegarde de rentes acquises, à l'occasion ...s'éviter le risque de faire émerger des indécidables. À part quelques courageux, on préfère trancher les têtes avant que leur bouche ne parle. Trancher est le verbe qui convenait sous la Terreur, mais brûler est celui qu'affectionnait l'Inquisition. Quel verbe choisir aujourd'hui ? Occulter, différer, discréditer ; oui, c'est plus convenable.

C'est bien pour cela que le lecteur ne connaît sans doute pas Priore.

Il faut admettre que, vraisemblablement, cet homme n'a pas su organiser la reconnaissance de son oeuvre. Son perpétuel - et bien compréhensible - souci de craindre d'être copié, l'a amené à dissimuler des secrets et à fuir des accords possibles autant que porteurs. Alors ? Qui a raison ? Lui en se terrant ou les autres en l'enterrant ? Ni les uns ni les autres ; tous ont sacrifié l'Homme. Les détracteurs, en faisant un de ces barrages dont l'Histoire est coutumière, lui en s'autoprotégeant, se sont écartés de la vocation de la Vie.

On peut avoir une idée de ce qu'est l'esprit d'obstruction systématique en lisant, par exemple, le numéro évoqué plus haut de *Science & Vie Junior*, hors-série n°33 de juillet 1998. Cette revue, d'un attrait immédiat racoleur, destinée à des jeunes, s'en tient à l'archi-conventionnel, sans le moindre esprit d'ouverture et comporte même des phrases ahurissantes telles que : "*Les pyramides stimulent les zozos et les gogos ... Chapeau Napo... (p. 53) ... Atlantide, mon oeil... faire rire les archéologues comme des bossus... (p. 63)*".

On peut remarquer d'ailleurs, au passage, qu'il y a quelque chose de maladif dans cette manie qu'ont les tenants d'un pouvoir quelconque d'évoquer la réaction en rire. Mais, cela ne s'arrête pas là. Il ne faut pas oublier quelques contre-vérités du genre : "*...Les Égyptiens n'étaient pas de fameux matheux (pas de numéro de page mais ça doit être 57)*".

Après cela, il ne faut guère s'attendre à un développement intellectuel et prospectif de nos enfants, en la matière ! En fait, ce n'est pas la première fois que le rédacteur en chef Jean Lopez se livre à ces fantaisies qui frisent la provocation et s'insèrent dans la désinformation. Elles cachent probablement quelque malaise interne, psychique peut-être. Comment ne pas penser aux opposants à Champollion ou à Galilée qui bloquèrent la science de manière éhontée ? Nous l'avions dit, en vain, au Président-Directeur Général de cette revue, Paul Dupuy, mais ce dernier, lui aussi - malgré son patronyme prédestiné - ne veut pas que la vérité vienne à sortir.

Ce n'est pas une raison pour que nous y enfermions, nous aussi, l'infortuné Priore en occupant involontairement le terrain. Donc, cette machine ?

En fait, c'est un équipement complexe qui occupe une pièce. Il est issu des travaux de Antoine Priore, électricien ou ingénieur italien, resté en France et employé comme travailleur forcé par les Allemands à la base de Bordeaux. Entré dans la Résistance, il ne cessera de se consacrer à des recherches sur la croissance cellulaire et, indirectement, sur le cancer. Le principe de sa découverte reposerait sur un rayonnement magnétique associant des émissions à haute fréquence. L'organe essentiel pourrait être un énorme tube de verre renfermant un gaz excité et transformé, concentrant les différents rayonnements émis par la machine. À l'intérieur, se trouvent une anode et une cathode. Curieusement, l'anode devrait être mise en rotation sur elle-même pour créer les effets attendus.

Alors, là, malgré ma notoire incompétence scientifique, qui ne me permet pas de juger, je réagis en simple observateur et dois constater que ceci fait penser au développement possible du hiéroglyphe DY susceptible de tourner sur sa base, tout autant qu'au brevet déposé à Alger par Boutard ou encore aux effets de rayons émis par le soleil, sans même oser trop évoquer l'Alchimie de Maïer... Ah que voilà une piste à explorer, puisque nous rassemblons *a priori* pour la première

fois des éléments épars concernant un sujet commun !

Bien sûr, ce n'est pas à moi de le faire et de tirer des conclusions. Mais, sinon, qui le fera ? Certainement pas ceux pour qui la collecte des dons pour la lutte conventionnelle contre le cancer fut une activité lucrative. Certainement pas ceux qui "perdirent" les dossiers d'instruction de l'affaire Priore. Certainement pas ceux qui crurent devoir faire taire les défenseurs scientifiques de Priore. D'ailleurs, c'est précisément cette campagne d'étouffement malsaine qui plaide le mieux, à mon avis, en faveur de Priore.

Je ne veux pas entrer plus avant dans le conflit, ce n'est pas le but de ce livre, qui profite de la liberté qui est mienne pour mettre à plat toutes les observations recueillies, sans tabou. Ceux qui s'intéresseraient davantage à l'affaire Priore pourront trouver une argumentation de valeur dressée par le professeur Pautrizel, un des tout premiers chercheurs en immunologie et biologie parasitaire, qui n'a pu forcer l'Académie de Médecine à prendre position. On peut obtenir une synthèse qui me paraît objective, avec nombre de détails, dans un dossier qui reste simple, et a été édité par le Groupe SENTINELLE (président M. Patrice Roger, 8, rue Bertrand de Vogué, 51100 Reims). On peut relever également qu'un député, M. Pierre Favre, a tenté de relancer l'affaire auprès de l'Assemblée Nationale, en 1996.

Au passage, coïncidence curieuse sinon amusante, ladite revue (initialement ufologue) boucle son étude par la relation de quelques anecdotes sur des guérisons de cancers. Parmi celles-ci on trouve un extrait d'un livre de Jean Miguères, aujourd'hui décédé, qui expliquait qu'il avait bénéficié de "régénération extraterrestre". Dans toute autre circonstance, je ne me serais pas intéressé à cela, partant - comme je l'ai déjà expliqué - que ces faits ne sont pas de nature d'une part à modifier l'avis de ceux qui ne veulent pas croire et, d'autre part, ne peuvent améliorer le sentiment de ceux qui croient. Mais, avec Jean Miguères, c'est tout autre chose, car nous avons eu à intervenir en conférence, peu après son décès d'ailleurs, pour les membres de son Association, à Lyon. Ceci

prouve déjà leur désir de connaître et découvrir tout ce qui est nouveau, car en demandant à entendre des conférenciers sur l'Égypte et la Géométrie Sacrée, ces personnes démontrent qu'elles n'ont rien de ces "gogos" que définit perfidement le Jean Lopez cité plus haut. En outre, après plusieurs conférences échelonnées dans le temps, et malgré que l'Association évoquée se soit scindée en deux groupes avec lesquels nous restons en relation, je dois objectivement témoigner de la constance de leur bonne foi et de leur interrogation autant permanente qu'objective sur ce que l'On ne veut pas nous dire.

Étranges... mais pas invraisemblables

Je me suis trop défendu de mon "innocence" scientifique pour venir cautionner maintenant tel ou tel matériel. Mon propos n'est pas là. Je n'insisterai jamais assez pour nous définir comme "chiens truffiers", ces aimables compagnons de l'homme qui, truffe animale plaquée au sol, flairent pour détecter l'autre truffe, celle qui vaut si cher !

Aussi, sans prétention, mais avec détermination, j'attirerai l'attention sur les recherches à la mode concernant l'antimatière. Je ne veux pas en dire plus que je n'en sais, mais il se dit que les antiparticules pourraient permettre de soigner des cancers, ce qui tombe bien après avoir parlé de la machine de Priore. En outre, certains commentateurs ont présenté des tableaux sur la matière et l'antimatière qui ne peuvent que nous faire songer aux inversions de la Chiralité. Ce rappel du jeu des particules et la présence des noms familiers tels que neutrinos et hydrogène me font regretter de ne pas être plus compétent, mais le lecteur le serait-il de son côté ?

N'oublions pas que nous ne prétendons pas au Prix Nobel mais que nous essayons simplement d'intéresser les

scientifiques à des réflexions que le bon usage ne leur permet pas. Si nous pouvions leur servir de prétexte pour prendre des risques, quel beau résultat serait atteint ! Et puis, nombreux sont les touristes qui pensent que ces beaux monuments pourraient peut-être parler si on les aidait... Alors continuons, mais sans insister sur l'antimatière.

J'ai au moins une qualité essentielle, l'observation. Elle se complète d'autres : la disponibilité, la ténacité et l'honnêteté. C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que je n'ai pas évoqué jusque là une étrange remarque sur un matériel possible, les dodécaèdres. Ce sont des petites boules, creuses et percées, polyèdres à 12 faces, un peu du genre de boules-poinçonnées de levier de vitesse. On les trouve un peu partout avec une origine présumée gallo-romaine. Pour certains chercheurs, dont Rosgnilk (toujours lui), elles peuvent être des amplificateurs d'ondes. Je ne dispose pas suffisamment d'éléments pour développer davantage, mais j'ai voulu les évoquer tout simplement parce que on parle d'ondes et que Léopold Hugo, neveu du grand poète, a publié une communication sur ce sujet, vers 1875, à l'Académie des Sciences de Paris. Cette dernière ne paraît pas s'en être émue, selon Rosgnilk qui pense que c'est seulement l'influence de l'oncle qui a pesé sur la docte assemblée, pour une écoute même distraite. Or, je soupçonne Victor Hugo, dont on vient de célébrer le 200ème anniversaire de la naissance, d'en savoir beaucoup plus qu'on ne le suppose généralement. Ce n'est certainement pas pour rien que la secte *Cao Dai*, à Tay Ninh au Vietnam, intègre dans son panthéon outre Bouddha, Confucius et le Christ, "notre" Victor Hugo. Décidément, comme je le pensais, tout se tient.

Les dodécaèdres auraient-ils quelque chose à nous apprendre ? Je ne prétends pas tout résoudre, mais je pense qu'il n'y a de chance sérieuse de progression qu'en relevant tout ce qui paraît "porteur", compris ou pas.

Revenons sur les autres matériels, mieux décrits, que

nous venons d'évoquer dans les chapitres précédents. Je ne veux, ni ne peux leur apporter une sorte de brevet S.G.D.G. En revanche, je tiens absolument à en défendre la nécessité de mise en examen, parce que -faute de cela- nous risquons tous de nous voir manipulés par les forces d'opposition que nous avons évoquées. Et cette occultation, nous ne la voulons absolument pas. On a constaté l'incroyable évolution née de la manipulation des chiffres et des nombres, mais qui aurait osé prétendre, jadis, que l'on construirait des machines révolutionnaires dans leur capacité de calcul ? Qui aurait admis, dans cette hypothèse, que cela ne joue qu'avec deux chiffres ? Qui aurait cru en une combinaison binaire ne connaissant que 0 et 1 ? Et si cela était une autre forme d'application du concept chiral ? Zéro et Un, gauche et droite ? Peu importe, au stade où nous en sommes, c'est l'éveil de l'esprit qui compte.

Ainsi, même si ces matériels n'avaient pas la valeur attendue, il faudrait que ce soit dit de manière claire, sans laisser ces énormes plages d'ombre qui permettent de supputer une manipulation. Combien même ils ne vaudraient rien, ils sont un pas vers la réflexion à un niveau d'ambition qui est le propre de l'Homme. C'est un peu le sens de la démarche récente d'un député M. Pierre Fabre (cité brièvement) qui, fin 1996, a demandé que soit revue la théorie du matériel de Priore. M. d'Aubert, Secrétaire d'état à la recherche, lui a répondu qu'il allait demander que le dossier de Priore soit réexaminé avec beaucoup d'attention... Nous en acceptons l'augure, en étant cependant sceptiques devant la conjoncture. Un de nos amis, spécialiste du génome humain, nous rappelait que c'est la France qui était en tête de cette recherche, des Français ayant même été les premiers à en dresser la carte. Pourtant, aujourd'hui, le professeur Quétier, n'hésite pas à dire que notre Pays pourrait devenir la "lanterne rouge" de cette recherche.

Pourtant nous avons quelque disposition, en France, à discerner avant d'autres. Nous en voulons pour preuve une

remarque figurant dans un ouvrage "*Les Prophéties de Nostradamus*", de Hewitt et Lorie, sorti en 1992, chez F. Lois. Les auteurs travaillent sur un texte qu'ils référencient Q III 65 et jouent sur la phrase "*Vagues de Son tuent Cancer*". Ne trouvant pas l'éventuel quatrain à la première recherche, je n'ai pas poursuivi car j'étais convaincu qu'il n'aurait rien donné de précis, comme à l'habitude ; ma quête n'aurait pas progressé pour autant. J'ai préféré rêver sur la phrase. Nous la garderons en réserve car nous la sentons s'intégrer dans les matériels décrits qui, nous en sommes persuadés, vont finir sur une vue globale et novatrice.

Dans cet état d'esprit, je rapporte une information à triple effet. Sous toutes les réserves d'usage, elle concerne un Bénédictin du nom de Ernetti Pellegrino, qui aurait inventé un appareil dont je vais donner les caractéristiques, et qui - selon un certain Frère Romolo - aurait été mis à l'abri par le Gouvernement Italien. Tout d'abord, ce chercheur s'était spécialisé en pré-polyphonie, celle-ci portant sur l'étude de la musique du XIIe siècle avant J. C. au XIe siècle après J. C., alors que les notes de musique n'existaient pas. C'est une remarque déjà faite par les rares personnes qui se demandaient comment procédaient les musiciens de l'Antiquité pour jouer, puisqu'on ne les voit jamais déchiffrer une partition quelconque.

C'est notre premier point d'intérêt car, dans notre enquête approfondie, nous avons déjà relevé que l'on ne trouvait pas trace d'emploi de notation musicale quelconque chez les Égyptiens, ce qui est surprenant. Nous avons localisé un deuxième volet d'interrogation avec la fugue en quarte, un des trois volets, celui musical, du fameux chapitre XXI de "*L'Atalante Fugitive*" de Maïer, omniprésent. Les deux autres parties du triptyque furent assez explicites, et communes, pour que l'on puisse supposer ce que veut exprimer ce troisième et dernier rébus.

Assurément, la même chose, mais dite autrement.

C'est dire combien il serait intéressant d'en parler avec

ce Bénédictin inspiré. M. Manfred Kelkel, professeur de musique à l'Université de Paris-Sorbonne, avait déjà relevé de son côté les étonnantes anomalies musicales des fugues de Maïer. Cet expert en avait conclu une impression de message caché, mais n'avait pas répondu aux approches faites, à mon initiative, par le truchement d'un de ses voisins éclairés, Jean-Luc Sanglerat. Il en va souvent ainsi, c'est dommage.

Nous remarquons, à ce stade, que nous rejoignons une fois encore une partie des observations de Carles/Granger qui, dans leur étude alchimique, abordent le problème des notations musicales. Or, Maïer (l'auteur de *L'Atalante*) se voulait alchimiste, on l'a bien compris. À travers sa géométrie fabuleuse, débouchant sur un étalon angulaire imparable, chacun peut constater l'étonnante modernité et précision de sa démonstration, alchimique ou pas. Ces deux ingénieurs relatent au passage l'histoire de Dunikowski lequel, en 1932, avait inventé une machine permettant d'extraire de l'or de la terre et qui fit, au moins, couler beaucoup d'encre.

La vocation musicale du Père Ernetti Pellegrino, outre ce qu'elle pourrait apporter à notre recherche, explique surtout comment il aurait été amené à déduire que les ondes sonores ne se détruisent pas et pourraient se reconstituer pour peu qu'un appareil soit inventé, capable de reconstituer la matière qui est une énergie provisoirement désagrégée.

C'est là qu'un scepticisme initial risque de freiner le lecteur, mais certainement pas nous, d'autant plus qu'une théorie de ce genre a déjà été émise par de sérieux chercheurs japonais qui croient que les paroles et images ayant frappé un mur devraient pouvoir être restituées. Théorie qui m'est chère, et depuis longtemps!

Bref, c'est ce qu'aurait fait le Père avec une équipe de scientifiques. En supposant qu'il en soit bien ainsi, nous arrivons au deuxième effet que donnerait la potentialité de ce matériel : la reconstitution d'événements passés. L'ampleur des conséquences est telle que cela risque d'interrompre tout de suite la réflexion ! Pourtant le Bénédictin aurait présenté

des photos de personnages disparus récents (Pie XII, Mussolini, etc.) ou mythiques (le Christ). Le Frère Romolo - cité plus haut - y verrait l'application de la phrase biblique : *"À la fin des Temps, Tout ce qui est caché sera révélé"*.

Je laisse à d'autres le soin d'approfondir, éclairer, contester. Il n'est pas de la vocation de mon ouvrage de m'y attaquer et pas du tout de mon intention d'en écrire davantage.

Mais, et c'est le troisième effet, n'y aurait-il pas de lien en ce qui concerne ce supposé matériel, avec les techniques chirales ? Cette question vient du principe que les ondes visuelles ou sonores sont énergie, donc lumière. À propos, quel rapport pourrait-il y avoir avec la phrase de l'Ancien Testament : *"Dieu créa la Lumière"* ?

Savoir mettre *ou* *le savoir du mètre*

Après avoir mis en musique dans le chapitre précédent, sans même faire de jeu de mot phonétique sur la notion de "maître", il est opportun de revenir sur les composants mis en évidence dans le graphisme du DY, le mètre ou le kilomètre.

Ce discret rappel n'est pas sans raison, ni sans conséquences, on va le voir.

D'abord, il faut rappeler ce que fut notre méthode dans la prospection au sein de la géométrie sacrée de Guizeh. Ainsi que nous l'expliquions dans nos conférences, l'avance avait été rapide tant la voie était porteuse. Pour autant, nous étions bien conscients de laisser de nombreux détails en arrière. C'est là que, fort d'une imprégnation militaire rigoureuse, j'avais convaincu mon partenaire d'appliquer la tactique de Gudérian à la tête de ses panzer, c'est à dire "foncer" dès lors que tout s'y prête et laisser de côté les points de résistance qui seront réduits ensuite par le gros des troupes.

C'est absolument ce qui s'est passé et il convenait, en revanche, d'être attentif à ne pas oublier de revenir ultérieurement sur les points acquis mais non fouillés. Ce dernier mot peut aussi renvoyer à des concepts de fouilles archéologiques. Quoi qu'il en soit, tout ce qui a été dégagé avait encore "à donner". Nous ne nous en sommes pas privés, surtout moi qui engrangeais méticuleusement les graines dégagées au point d'avoir préparé, en parallèle, la base de trois ouvrages. De leur côté, ceux qui voulaient bien s'intéresser à nos travaux, disposaient ainsi d'une nouvelle plate-forme de départ et les plus courageux - ou les plus heureux - alignaient des découvertes. L'affaire n'en finit pas. Entre autres, on vient de le voir avec l'affaire de la machine de Priore, et on le découvrira encore plus loin avec les remarques de Jean-Jacques Chemin, un disciple de Jean Miguères.

Je ne peux tout traiter, mais on peut attirer l'attention sur les découvertes de Fabrice Bianchin, un jeune chercheur génial. Il a fait notamment le lien entre E. Cayce et le village de Calès. Mais, il a surtout découvert et posé que les surfaces et volumes de Chéops ou Chéphren donnent toujours une raison de 9, que ce soit en mètres, ou en coudées (égyptiennes ou zapotèques) ! Nous l'avions démontré pour les écarts angulaires de Guizeh. Lui est allé plus loin. Ce qui est capital, c'est qu'il poursuit avec la pyramide de Djoser, mais surtout celles amérindiennes... et même des chinoises. Je ne peux, ici, reprendre même une simple partie de ses observations, ce serait trop long et absolument discourtois ; il faut attendre son livre. En tout cas, quelle belle chaîne d'amitié.

Un autre chercheur de grande qualité que j'appellerai pour le moment Jacques M. vient de découvrir une étrange mais pas surprenante relation entre deux cercles propres à Chéops : le cercle dit inscrit et le cercle dit circonscrit au carré. Ce dernier, appelé également cercle de diagonale, passe par les quatre coins du carré, alors que le premier est contenu par les quatre côtés. La circonférence de chacun est facile à calculer. Parmi les rares mais diverses mesures annoncées pour les côtés de la pyramide de Chéops, Jacques

M. a retenu les nôtres ; mais au lieu de partir de celles que nous avons données en "coudées", il choisi de travailler avec celles données en mètres.

À ce sujet, on devine la vieille réticence qui risque d'être opposée : Comment ? Les Égyptiens ne connaissaient pas le mètre, etc. C'est très discutable, le lien entre les mesures dites égyptiennes et la naissance du mètre sont beaucoup plus subtils qu'il n'y paraît, nous y avons fait allusion. Mais c'est encore une autre affaire et il ne faut rien mélanger. Pour le moment, considérons ce que Jacques M. fait émerger. On trouve que la grande circonférence ayant un rayon de 230,38 m, fait $(162,90 \times 3,1416 \times 2)$ 1.023,53 m. La petite fait $(325,80/2 \times 3,1416 \times 2)$ 723,77 m. Ces deux nombres semblent sans histoire, mais leur différence donne 299,76.

Et alors ?

Eh bien, la vitesse de la lumière est de 299.792 km/seconde !

Évidemment, il se trouvera bien quelqu'un pour objecter, par réflexe, que les Égyptiens ne connaissaient pas la "seconde". Possible, mais c'est le même débat que pour le mètre. Il faudra y revenir. Jacques M. doit le faire avec moi mais a demandé, pour le moment, que soient respectés la discrétion et l'anonymat voulus par lui. Le vœu de cet informateur de génie sera respecté. En attendant, pour des chercheurs objectifs, il faut admettre que l'on dépasse le stade des coïncidences et que Chéops est, bien plus qu'un présumé tombeau, une pièce capitale d'un ensemble incontournable, précis, indicatif, évolutif.

Il restera à assembler les informations fournies par Chéops et le DY, pour déboucher sur des constats que l'on sait être irrésistiblement explosifs mais pas surprenants.

Comme les découvertes ne remontent jamais isolées, tout un lot nous arrive de partout, en même temps. Pour ne prendre que les plus significatives, je retiendrai que Didier Coilhac m'a communiqué une relation entre PHI et la cou-

dée. Dès le départ, ce n'est pas surprenant, dans la mesure où j'ai rappelé que la coudée peut se calculer en partant du carré de côté Un, doublé pour former un rectangle de 1×2 , dont la diagonale coupe deux fois le cercle inscrit au centre. Pour sa part, la diagonale, à la deuxième rencontre avec ce cercle, mesure exactement 1,618 (Phi) et ce même cercle, isolé, de diamètre 1 a une circonférence de 3,1416, ce qui donne pour un radian d'un sixième : 0,5236 (la coudée). Donc les liens ne sont pas étonnants. Quels sont-ils ? Tout simplement 2 Phi (soit $2 \times 1,618 \times 1,618$) = 5,236

Au passage, on notera que cette mesure de la coudée balaie définitivement toutes les autres versions et données, si intéressantes qu'elles soient. On relèvera également que si nous avons utilisé le diamètre de Un (unité), nous aurions pu extrapoler avec sa moitié pour même valeur, donnant donc un rayon de Un. Cela aurait conduit à une circonférence de 6,2832, soit douze coudées. C'est le zodiaque. Cette même circonférence - sous forme de corde à noeuds par exemple - permet de poser le fameux triangle pythagoricien de côtés 3-4-5 et, bien entendu, le triangle isocèle.

Monseigneur l'Astre Solaire

Cet emprunt à Brassens nous ramène au Soleil dont le mythe égyptien est totalement imprégné. Expliquons-nous.

À force de passer en revue tous les éléments du problème, à force d'extraire tout ce qui n'est pas a priori normal, on finit par poser sur la table d'examen pas mal de choses, à examiner isolément puis comme pièces possibles d'un ensemble.

Dans ce contexte, nous nous arrêterons sur les fresques célèbres montrant Akhéaton, son épouse, leurs enfants, largement irrigués par les rayons solaires. Certes, adorant le soleil, au point d'avoir substitué Aton à Amon, le roi schismatique (à moins que ce ne soit Néfertiti elle-même selon Vandenberg) ne pouvait qu'exiger ce type de représentation, de la part de ses artistes officiels du Palais. On retrouve la même démarche figurative, plus tard, dans les fines sculptures du trône de Toutankhamon représentant le jeune roi avec son épouse Ankhesenpaaton. Mais, les deux pharaons sont imprégnés d'une même culture, d'une même démarche qui ne pourra être bien comprise que si l'on arrive à décrypter le sens de l'élimination de ce dernier roi, de Néfertiti aussi et de ce que fut le rôle involontaire de Hatshepsout dans le destin de celle-ci. Le sous-sol de la ville Akhetaton, sur le site

d'Amarna, déjà découvert comme par miracle assez récemment, a beaucoup à donner encore...

Pour autant, nous avons bien noté que le pôle divin de ce message est le soleil. Le soleil est un astre, une source ; de leur côté les rayons ne sont qu'un vecteur, sans doute le moins visible, le moins expressif. Pourquoi privilégier ceux-ci ? Un exégète méticuleux objectera que, s'en tenir à l'astre lui-même aurait limité l'expression à une simple forme géométrique, le cercle, et à une couleur, celle de l'or. Il défendrait alors une théorie de décalage de la démarche au profit des rayons, lesquels traduisent le mouvement, l'action. Or c'est précisément ce qui nous dérange, l'entreprise deviendrait trop dynamique pour rester une démarche symbolique.

C'est en effet tout un mécanisme qui se met en route. Si l'on veut bien observer et réfléchir, on constate que ces rayons sont terminés par des mains ainsi que divers égyptologues - ce ne sont pas les plus nombreux - l'ont remarqué. Néanmoins ceux-ci, généralement, ont complètement tronqué leur observation en ne remarquant pas - en plus - le Ankh qui est soigneusement tenu par la plupart d'entre elles. Cette absence d'observation m'avait toujours choqué et je m'en étais ouvert à plusieurs reprises, sans émouvoir le sérail, celui-ci restant sur son constat figé. À fortiori, ces égyptologues n'ont pas discerné non plus que, si dans un cas - le plus récent - les mains semblent identiques, dans l'autre - le plus ancien - il semblerait qu'il n'y ait à droite que des mains gauches et, à gauche, que des mains droites.

Cette gymnastique manuelle nous est maintenant assez familière pour attirer notre attention. Cependant la qualité des oeuvres ne permet pas d'être formels et cette remarque restera une simple mise en éveil. De toute façon, cela ne change rien à la présomption d'importance que nous donnons à ces rayons insolites. Après le chapitre consacré aux rayons solaires et le rôle qu'on pourrait soupçonner dans un fonctionnement technique de la pyramide, nous ne pouvons que prendre acte de cette mise en évidence de l'animation des rayons.

Nous pourrions faire preuve de hardiesse dans la mesure où l'on constate que jamais approche d'un peuple ne fut aussi frileuse que celle pratiquée depuis l'Egyptomania. Il faut dire que les imprudents auraient vite été envoyés hors terrain. Toute la montée en puissance fut donc très conventionnelle, tout autant que le fameux refus d'admettre qu'il y ait pu avoir, en Europe, des animaux énormes aujourd'hui banalisés. Voilà le maître mot : banalisé. Tous ont vu l'expression égyptienne avec leurs yeux de parisiens ou provinciaux évolués, au point de n'avoir rien distingué de ce qui doit frapper, après réflexion.

Donc, il ne faut rien attendre de tous ces spécialistes, certainement de haute valeur, mais figés dans leur capacité à projeter.

Puisque nous osons propulser la science là où les observateurs ne veulent voir qu'un déroulement conforme à leurs fêtes de village, nous brisons la règle. Il nous faut garder la même certitude que celle de Champollion, à l'origine décrié et brocardé par tous, ou que Carter contré toute sa vie (jusqu'à sa fameuse découverte) par la mesquinerie de ceux avec qui il était en rapport, pour le seul fait d'avoir émis des prévisions contraires à la doctrine.

Nous restons subjugués par le jeu des coïncidences. Alors que nous venons de relever les retards à la compréhension, on pourrait s'amuser d'étonnantes prémonitions. Ainsi, comme nous l'avons démontré, le hiéroglyphe Djed est l'application flagrante de la pile de Volta et, hors ce concept, il n'y a pas d'explication cohérente au graphisme du signe. Eh bien, Napoléon, peut-être plus au courant des choses qu'on ne le supposerait, s'est enthousiasmé pour la découverte de Volta. Il lui a accordé aussitôt une médaille d'or, une pension et l'a fait sénateur ! Pas mal et certainement pas dans la ligne de ce qui se ferait aujourd'hui.

Mais les rayons n'ont pas fini de parler. Dans le même type d'observations, nous devons nous arrêter aussi sur l'interprétation à donner aux obélisques dont on dit que la poin-

te était d'électrum et qu'ils voulaient évoquer les rayons solaires. En tout cas, c'est dans cet esprit que celui de la place de la Concorde a été complété d'une coiffe dorée du plus bel effet. Cela incite à une grande méditation. Il serait tentant de s'attarder sur le sujet et de risquer une comparaison avec tous les mégalithes qui jalonnent le globe et les époques, mais il ne faut pas se disperser.

Les découvertes -avais-je écrit- se sont faites "à portée de la main". Elles se font de plus en plus d'en haut, du ciel. C'est tout de même ainsi que les Dessins ou enroulements de Nazca ont été découverts : d'avion. Chacun connaît aussi les travaux partis d'archéologie aérienne dévoilant les substructures de bâtiments anciens cachés sous les champs, dans la mesure où les récoltes n'évoluent pas de la même manière.

Dans cet esprit, montant d'un cran, le Centre de Recherche de l'Université du Tokai, à Tokyo, emploie l'image satellite et annonce déjà des découvertes de sites et complexes en Égypte. Une quarantaine serait annoncée. Dans les sables, il ne s'agit plus d'évolution différente de récoltes ; c'est le rayonnement électro-magnétique qui donne une "signature spectrale". Cette méthode peut se doubler de la télédétection radar.

Je suis obligé de penser en permanence à mon livre sur "*Les Engins*" que j'ai tenu à traiter hors les méthodes habituelles pour privilégier le rôle de l'Homme et l'historique, avant d'émettre les hypothèses les plus hardies et les moins contrôlées. À ce sujet en 1945, les Japonais ont exécuté le Général Lemonnier, leur captif, qui commandait la place de Lang-Son au Tonkin. On n'a que peu évoqué cet homme remarquable et encore bien moins ses vastes connaissances du domaine spatial. Il était convaincu de l'avenir en la matière et croyait aux futurs voyages interplanétaires. Il me fait penser à W. von Braun, l'homme qui voulait conquérir la Lune et non briser Londres, curieusement éliminé par la suite dans les milieux américains.

Comme l'a écrit Pierre Montet, l'égyptologue : "...quand

les pains sont cuits, on les démoule, et on les compte, car en Égypte on compte tout". C'est une remarque intéressante, parce qu'elle est vraie et rarement exprimée. Cette manie de tout compter est une expression d'ordre dans la société égyptienne, mais cela va probablement plus loin. Est-ce lié avec les tables numériques ? Peut-être la méticulosité égyptienne est-elle une imprégnation de la phrase biblique (théoriquement étrangère) : L'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure.

Restant dans le domaine d'en haut, on peut préciser que lorsque Mazarine -la fille de qui l'on sait- défend son Président de père d'avoir suivi une certaine voyante, il n'y a pas lieu de s'affoler. Ce père-là aurait bien, dit-on, croisé un jour son prédécesseur dans la salle d'attente de la même Dame. Si c'est vrai je reprocherais plutôt la légèreté de l'organisation qui veut que l'on ne se croise jamais dans les endroits "défendus". Qui n'a entendu parler de certains chassés-croisés de Messieurs accompagnés (mal) dans des lieux dits de plaisir ?

Même si la voyance devait être démontrée un jour comme totalement erronée et rejetable, il n'en reste pas moins qu'un responsable doit réunir toutes les informations possibles -je dis bien toutes- avant de prendre ses décisions. L'essentiel est qu'il n'en privilégie aucune... C'est cela la collecte des données.

Il y a eu pas mal d'abbés et de Bénédictins qui sentirent le soufre pour n'avoir pas hésité à s'inspirer de travaux arabes sur l'Alchymia. La cour de Elizabeth I, à Londres, ou celle de Rodolphe II, dans le château de Hradčani à Prague, furent le siège de travaux "défendus" ou mal vus. Aujourd'hui encore, on occulte les découvertes incontestables qui furent faites, non pas sur la pierre philosophale, mais en matière médicinale. Leurs hôtes furent les précurseurs des grands laboratoires actuels. Et voilà seulement qu'on découvre que le jeu chiral peut modifier le rôle d'une molécule : tuer ou sauver.

La quête continue. Dans cet esprit, comment ne pas penser à ce petit cercle entouré d'une paire d'ailes et si présent à travers le monde antique. Je l'ai traité plus haut mais sans aller jusqu'à le lier au soleil. Maintenant, nous le pouvons peut-être. Mais surtout, comment ne pas penser au mystérieus Uraeus, communément admis comme symbole du pouvoir royal. Ce cobra, royal lui-aussi, crée une ambiance trouble, grave, c'est sans doute la vieille fascination du serpent qui joue là. Mais surtout, il est placé haut. Il en va toujours ainsi, que ce soit sur les dessins des papyrus, sur les meubles, ou sur le casque-couronne de pharaon, représentatif des deux pays, le *Pschent*, ou encore très haut sur le mur d'enceinte-sud de Saqqarah célèbre par cette gigantesque fresque animale. Tous les auteurs s'accordent à présenter l'*Uraeus* comme symbolisant l'oeil brûlant du soleil. Denise Basdevant écrira même : la flamme qui dévore les rebelles.

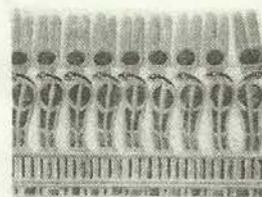
Il faudrait aussi réfléchir sur Outo, la déesse-cobra, protégeant le nord de l'Égypte alors que Nékbet, déesse-vautour protégeait le sud. Mais les précisions sur la première sont insuffisantes pour en tirer des conclusions. Il n'en reste pas moins que le Cobra Royal a été le jouet de la plus grave banalisation de l'Histoire. Trouve-t-on vraiment normal que l'Égyptien - qui sait si bien faire ramper sur le sol les longs serpents - s'obstine à ne placer le Cobra, quel que soit le mode de reproduction, qu'en situation haute ? L'illustration du voile sur le crâne de Toutankhamon a fait l'objet de commentaires dans le chapitre "En avant-Marche". Trouve-t-on vraiment normal ce rappel permanent de comparaison avec le soleil et ses effets ?

Il faut se dégager des emprises pesantes et admettre qu'à un "mystique" solide, peut succéder une notion de "technique" voilée.

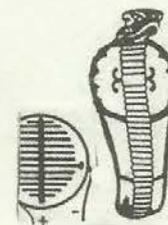
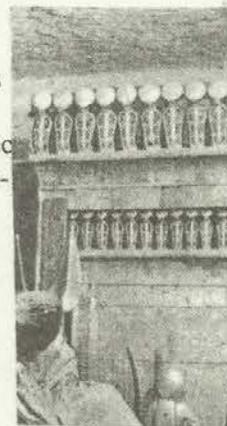
Parmi les observations à exploiter, il en est une qui me poursuit. C'est la raison pour laquelle un Ankh (superbe et

égyptien) est introduit dans une fresque des ruines du palais d'Ebla, cité nord-ouest syrienne, proche du lac Hassad. Sans équivoque, c'est la "vie" que donne ainsi le Dieu Hadad d'Alep. Présence très curieuse.

L'URAEUS



Le Cobra royal est toujours en position haute, de face, jamais rampant. Même avec des jeux d'expression différents, c'est ainsi qu'on le trouve sur une "chapelle", dans le tombeau de Toutankhamon.



La seule explication possible et cohérente est dans la référence-symbole avec les capteurs solaires comme cela est largement expliqué dans les deux livres sur l'ANKH.

Dans cet autre dessin, le Cobra qui est exceptionnellement au sol (pour des raisons à déterminer et probablement importantes) joue avec la fleur. Celle-ci est représentée dans deux expressions relevant, une fois encore, de la symbolique du tube cathodique, ce que confirme le "hachuré" expressif de ce que l'Égyptien appelle "magique".



Savoir remettre en cause...

Il faut dire que depuis le début de cette affaire, nos théories n'ont jamais été contredites. Elles n'ont pas toujours été comprises, elles ont même été ignorées, mais jamais quelqu'un a pu s'inscrire en faux ou en erreur.

Eh bien, ce Quelqu'un est apparu. En fait, il ne s'agit pas à proprement parler d'erreur, mais d'une extension du raisonnement et l'emprunt d'un autre chemin. Probablement, cette découverte - dont il est évident qu'elle ne remet rien en cause des reconstitutions et projections - va ouvrir d'autres portes.

Déjà, il faut rappeler que victime, comme tous, d'un phénomène de banalisation, nous avons calculé tous les angles découlant de la géométrie sacrée que nous avons fait émerger... en degrés, et personne n'a trouvé à y redire. Quelles autres unités aurions-nous pu prendre ? Il y a les millièmes et aussi, les Grades. Il faut 6 400 millièmes pour tirer la circonférence; c'est *a priori* beaucoup pour jouer dans la géométrie. Les grades, eux, partagent la circonférence en 400 parties. C'était proche des 360 degrés et on sait que les grades ne sont plus utilisés. Il était donc logique que, dans notre approche, nous utilisions le degré qui, de surcroît, a bien "marché". Toutefois, si j'avais écrit mon ouvrage sur

"Rennes-le-Château", au début des recherches, il est vraisemblable que j'aurais sourcillé et "tâté" du Grade. En effet, dans mon livre, j'explique bien les problèmes de la Royauté Française et les deux méridiens (en grades), celui du Roi et celui de l'Église. Cela était un clin d'oeil encore du destin, d'autant plus que je savais - mieux que d'autres - que même les célèbres cartes Michelin, avant de passer à l'utilisation du degré, avaient toujours opéré en grades. D'ailleurs, j'en avais convaincu mon partenaire et, ensemble, nous avons évoqué sommairement ce sujet dans notre dernier livre commun.

Mais ce qui était posé était bien établi et il ne semblait pas que cela ait à être revu. On trouve donc, sans équivoque, en degrés, dans nos trois premiers livres, toute une panoplie de triangles et d'angles. C'est la grande famille du triangle sacré (36-54 et 90°), du triangle lumineux (36-36 et 108°), du triangle sublime (36-72 et 72°), du hiéroglyphe codé DY (27-76,5 et 76,5°) et de l'étalon angulaire l'Atalante (45-67,5 et 67,5°).

Cet ordre bien établi suffisait en lui-même pour ce qu'il y avait à en faire à l'époque, mais qu'en irait-il en grades ? Les mêmes valeurs, converties, donneraient successivement : 40-60 et 100, 40-40 et 120, 40-80 et 80, 30-85 et 85, puis 50-75 et 75. De la même manière que la première série donnait bien chaque fois, à l'addition des angles, par triangle, 180 degrés, la nouvelle série donne bien, chaque fois 200 grades.

Déjà, on peut constater sans surprise excessive mais avec un certain plaisir que l'on débouche sur des chiffres agréablement ronds, suggérant une inclusion dans la chaîne décimale, ce qui n'était pas le cas en degrés. D'ailleurs nous avons relevé quelques mesures décimales sur le plateau et nous nous étions interrogés. Nous en avons déduit (page 97 du "Grand Secret du Sphinx") que le carrefour de conversion possible se trouvait peut-être au niveau des 45° et 90°. Ceux-ci apparaissaient inéluctablement en raison de la progression expliquée de raison 9, c'est-à-dire de neuf en neuf ; mais, une fois encore, cela n'avait pas d'intérêt dans l'évolution des travaux découlant d'une application de rapports et

proportions, comme le faisaient les Égyptiens et les Compagnons bâtisseurs. Il faut déterminer maintenant ce que peut apporter la nouvelle règle de calcul en grades.

Il n'est pas évident que la réponse soit prompte, mais il était honnête de poser cette observation capitale d'abord et, au passage, de s'en situer la source. L'homme qui a remis en cause l'unité de mesure du cercle est Jean-Jacques Chemin. Il fut un proche de Jean Miguères évoqué plus haut et, évidemment, tout à fait convaincu de ce que celui-ci avait dit de ses contacts ufologiques. Dans le contexte, J.J. Chemin avait retenu que J. Miguères avait fait état d'une base E.T. d'un diamètre de 700 km, mue par sa propre énergie, orbitant entre Vénus et la Terre. Cette information pourrait dérouter - voire détourner - des sceptiques ; aussi, faut-il rappeler que l'analyse de la taille exceptionnelle d'une matérialisation de la Jérusalem Céleste entraînait déjà de nombreuses interrogations, non résolues, mais suffisamment verrouillées, pour mon co-auteur et moi. Cela partait d'un hypothétique astéroïde dont l'orbite est peut-être donné en partant de la révolution suggérée par le positionnement de la petite pyramide de Khent-Kawès dans une curieuse géométrie au sol. Par prudence, sans entrer dans le détail, je n'ai cessé de montrer l'incongruité de la figure au cours de nos conférences.

N'oublions pas la découverte surprenante par le télescope Hubble, de l'astéroïde Vesta. D'un diamètre de 525 km, il avait été repéré par Olbers, vers 1807, à 2,4 unités astronomiques du soleil. Ceux qui connaissent la fameuse théorie Titius-Bode se souviendront de la loi mathématique posée par les Allemands Tietz et Bode qui, posant une échelle de relations par progression géométrique de raison 2 - un peu manipulée ensuite - montraient qu'il manquait une planète, dans la série connue, vers 2,8 U.A.E. Mais n'allons pas trop loin et revenons sur la remarque simple mais efficace de M. Chemin quant à l'emploi des grades qui oblige à la plus grande attention.

Donc, l'homme avait retenu aussi que, selon M. Miguères, cette base était protégée par une ceinture de 50

batteries, armes "supradimensionnelles". Il s'était alors demandé sur quoi pouvait reposer le nombre de 50; correspondait-il à quelque chose de plus concret ? Cette réflexion se faisant parallèlement à sa découverte des travaux des deux Français sur Guizeh, J. J. Chemin eut l'idée de jouer du compas et il posa sur le papier un cercle de 700 km de diamètre. Surprise... la circonférence était de 2.199 km, correspondant au périmètre de la "Jérusalem" tel que nous le présentions, soit 2.200 km (550 x 4)! Était-ce une coïncidence ? Pour aller plus loin et chercher quelle relation pouvait exister entre ce cercle et le nombre de batteries -travaillant en degrés- J. J. Chemin divisa 360 par 50 et obtint 7,2°.

7,2° ? C'est, en arrondissant - et le détail est trop fin pour s'en tenir à la virgule - l'écart angulaire inexplicable dégagé par nous, à plusieurs reprises, dans nos ouvrages (position de la pyramide-tombeau de la reine Khent-Khawes, point de départ des canaux souterrains de Guizeh, etc.). L'anomalie qu'est la présence d'un sept, dans une chaîne de raison différente, pourrait peut-être s'expliquer en jouant sur le système en grades.

Si l'usage du grade permet d'affiner diverses observations, il n'opère pas partout. Ainsi, pour évoquer l'Étoile de David, qui se définit si bien par le partage de la circonférence en six fractions de 60 degrés, on doit dire que cette mesure reste idéale, car l'usage du grade -circonférence de 400 unités- ne donne pas de chiffres "ronds".

Mais, attention, quel est le résultat de 400 divisé par 60 ? Tout simplement, 6,666666...renvoyant ainsi sans équivoque au fameux 666 ! Où va-t-on ? Les chiffres se jouent de nous, ou l'Éternel joue avec nous, nombres que nous sommes parmi les nombres.

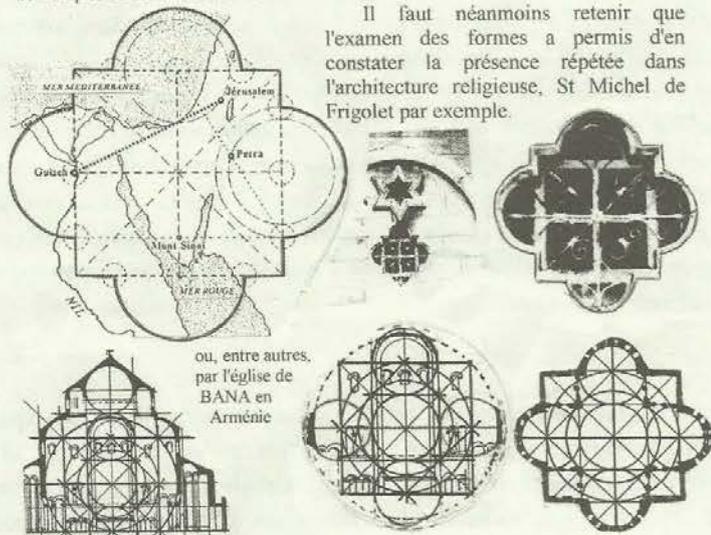
Il est certain que la remarque de J. J. Chemin doit faire ricochet à un moment ou à un autre. Nous y reviendrons - on peut en être certain - en remarquant par exemple l'incidence de l'emploi des grades pour calculer le positionnement des

portes de la Jérusalem Céleste rapportée sur le Proche et Moyen-Orient. Pour mieux comprendre le rôle éventuel de la Jérusalem Céleste et son articulation, il faut se reporter au feuillet illustré.

LA JERUSALEM CHIFFREE

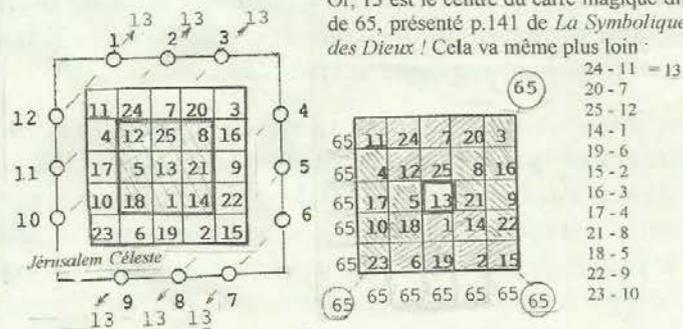
L'application, sur le sol de la Terre Sainte, de la Jérusalem Céleste (décrite par Jean dans l'Apocalypse) et telle que présentée dans *Guizh- Au delà des Grands Secrets* permet de multiples combinaisons articulées autour du Carré.

Il faut néanmoins retenir que l'examen des formes a permis d'en constater la présence répétée dans l'architecture religieuse, St Michel de Frigolet par exemple.



ou, entre autres, par l'église de BANA en Arménie

La forme carrée a permis d'ailleurs de numéroter les quatre fois trois portes (dans le sens des aiguilles d'une montre) dans *Grilles Numériques et Carrés Magiques*. Dans ce concept on voit privilégier les diagonales qui donnent toujours 13.



ce qui fait quand même beaucoup ... Qu'est-ce que cela peut bien cacher ?

Une inconnue reste latente. Souvent le système anglais a été invoqué comme justificatif de l'emploi de séries de douze ; d'autres exégètes se sont appuyés sur le nombre des apôtres. Cela peut se comprendre. Mais, il y a une très sérieuse réserve : la définition des angles égyptiens s'est faite avant le système anglais et les douze apôtres sont contemporains du Christ. Tout cela est trop récent par rapport à la pratique ancienne du découpage du cercle en sections inspirées du douze. Et puis, à en croire les manuscrits de *Qumran*, dans la règle de la Communauté des Esséniens, la pratique se fait par douze hommes et trois prêtres. Faudrait-il y voir un indice que douze est un système, mais que douze-plus-trois en est un autre qui donne "quinze" fournissant un carrefour possible avec le système décimal ? Halte à la spéculation, je n'ajouterai rien, sinon qu'un conseil de patienter car un peu plus loin j'aurai à signaler l'existence du zodiaque qui est partagé en douze.

La remise en cause de principes établis ne joue pas que pour la géométrie ; elle peut s'appliquer au sol lui-même. Je veux évoquer, par cette remarque, une théorie qui déplacerait le Mont Sinaï, vers l'est. Entendons-nous, pour ne pas heurter les puristes : ce n'est pas le mont que l'on déplacerait, mais son affectation. Le Mont Sinaï pourrait se situer en un autre lieu, connu sous le nom de *Har Karkom*. C'est une enquête de *Sciences et Avenir*, de mars 1999, qui tente de le justifier par une sérieuse étude réajustée de la Bible et il faut avouer que c'est bien expliqué et troublant.

C'est intéressant sur le plan historique, mais j'ai immédiatement songé que cela modifiait ipso-facto nos plans, en matière de report au sol de la Jérusalem Céleste. Pour autant - toute notre aventure l'a prouvé - la modification d'un élément n'a, jusque là, jamais eu de conséquences sur nos travaux. Chaque éventuel changement a, au contraire, donné une projection nouvelle à nos observations. Ce sera donc à revoir objectivement ...

Retour sur le Neutrino

Tant que nous n'aurons pas établi le pont pouvant exister entre la géométrie sacrée et le système décimal, il nous faut veiller à conserver notre axe qui est devenu essentiellement chiral suivant ce que j'ai mis en évidence.

La pause dont aura bénéficié le lecteur doit lui permettre de reprendre tranquillement l'examen des données propres au tandem neutrino/graviton, dans le cadre éventuel de la Chiralité.

Je ne rappellerai jamais suffisamment l'énumération des quatre grandes forces de l'Univers telles que je les avais énumérées dans le "*Grand Secret du Sphinx*" (page 97) : photons, gluons, bosons et gravitons. Ce sont les médiateurs de forces. Il faut maintenant insister sur leur interaction qui est, dans le même ordre, électromagnétique, forte, faible et gravitationnelle.

On sait -ou on découvrira- que les particules élémentaires se répartissent en deux catégories : une propre à la force (les bosons) -et on vient de voir ces derniers dans l'énumération précédente en remarquant qu'ils sont significatifs de l'interaction faible- et une autre, propre à la matière (les fermions composés de leptons et quarks). Ces quarks sont liés par l'interac-

tion forte au contraire des leptons qui n'en subissent pas les effets. Je suis bien convaincu que cela ne va pas changer la vie de chacun, mais il fallait bien situer un peu les choses.

Les particules des leptons sont : l'électron, le muon, le tau et les trois neutrinos correspondants (électronique, muonique et tauique). Nous avons sommairement abordé cela dans le chapitre titré "LE NEUTRINO". Nous en resterons provisoirement là, ne voulant pas donner l'impression de jouer aux savants, que je ne suis pas. Je me garderai donc bien de tenter de faire un cours magistral et en resterai à ce simple rappel d'accompagnement de notre quasi-insaisissable visiteur, le Neutrino.

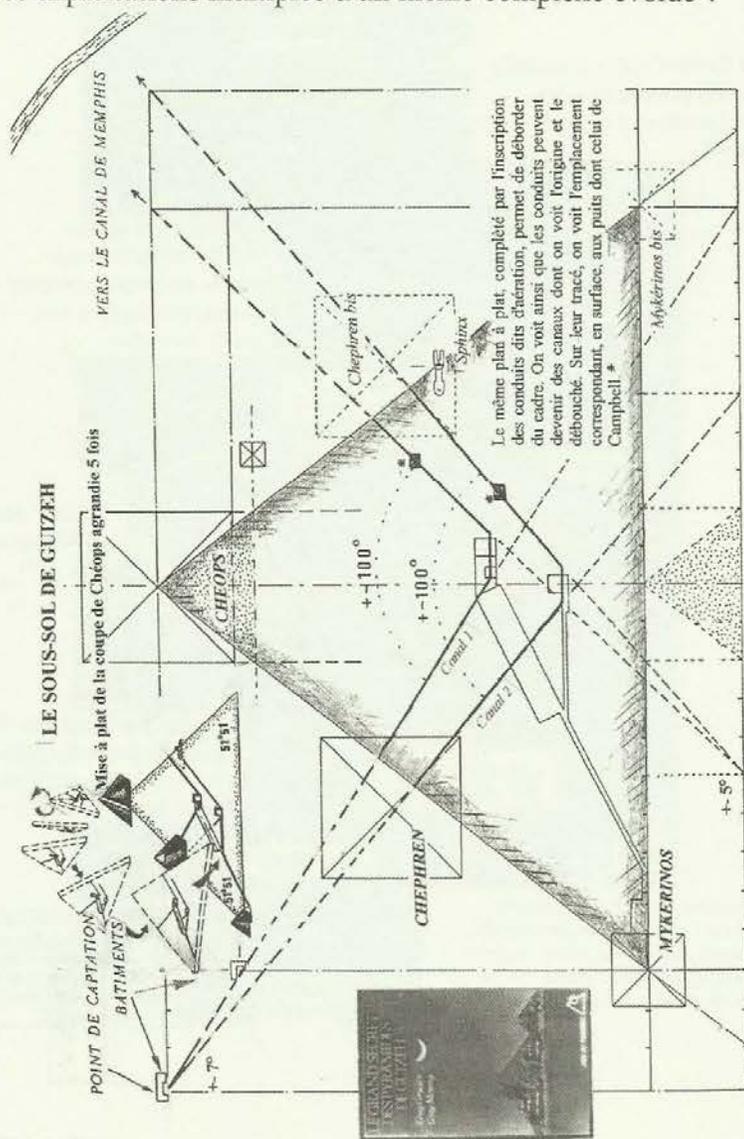
Reprenant ma foulée de journaliste, j'écrirai qu'il y a un flux de neutrinos émanant du cosmos (étoiles et galaxies), de supernova, du soleil, de la Terre (roches ou centrales nucléaires). Je peux ajouter qu'à l'origine de l'Univers, la "soupe" (d'une centaine de milliards de degrés) témoignait d'un équilibre entre la matière et le rayonnement. La première était composée d'électrons et de neutrinos, avec un peu de protons et neutrons ; le second était l'expression des photons.

Dans cette quête aux informations de base, simples, j'ai été attentif à une observation venue du Japon. Il s'agit de la photographie, par emploi de photomultiplicateurs, de la lumière émise par l'interaction entre un neutrino et un électron d'une molécule d'eau. Pas de fausse joie, pas de crainte superflue, je ne me lancerai pas dans une extrapolation scientifique. J'en suis bien incapable. En revanche, mon réflexe est d'enregistrer ce lien neutrino/eau. Pourquoi ?

Parce que je suis en état de veille sur tout ce qui pourrait être une piste conduisant à l'explication d'une matérialité égyptienne stupéfiante liée à un symbolisme d'apparence religieuse.

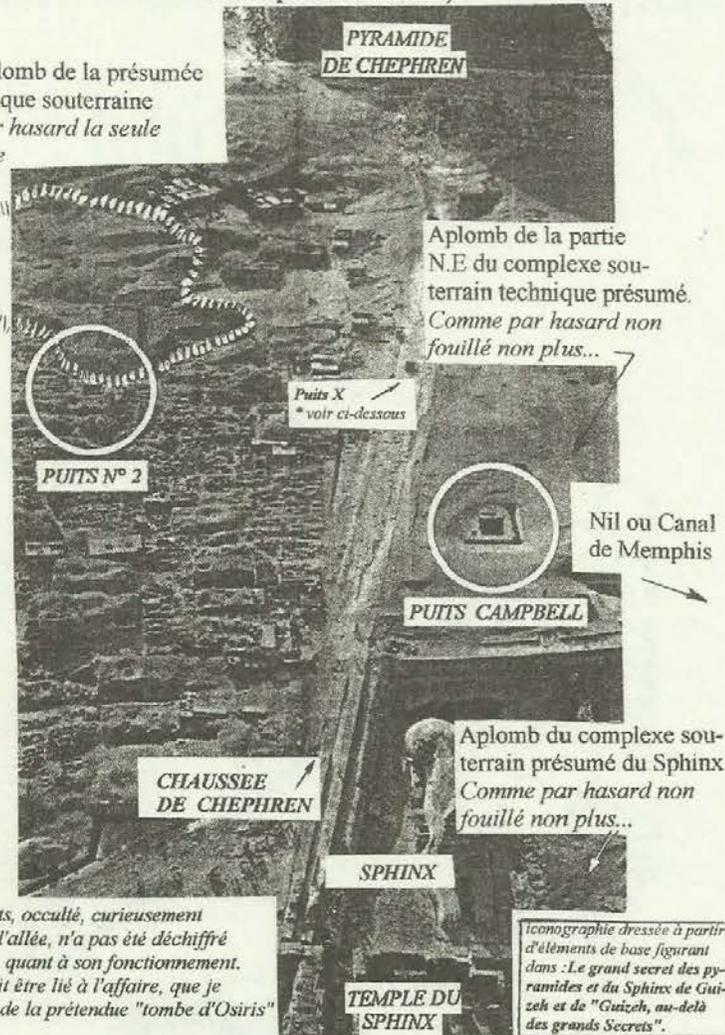
Or, nous traînons - comme ce fut mon cas avec mon partenaire - le mystère des canaux souterrains du plateau de Guizeh et de leurs puits. Je l'ai mentionné plus haut, dans le chapitre LE DISTINGUO DU VIVANT. Quel était l'usage de ces réseaux d'eau ? Peut-être aurons-nous, plus loin, une

ébauche d'explication avec l'emploi de pierres polymères, mais n'allons pas trop vite. Serait-il possible qu'une étrange alchimie, en avance, vienne à en justifier les présomptions que j'avais ? Et puis, de toute manière, qu'est-ce qui empêcherait des exploitations multiples d'un même complexe évolué ?



LA SURFACE DU PLATEAU DE GUIZEH
(pour la partie apparente et émergente du complexe souterrain)

Zone à l'aplomb de la présumée salle technique souterraine. Comme par hasard la seule non fouillée



* Ce puits, occulté, curieusement situé sur l'allée, n'a pas été déchiffré par nous, quant à son fonctionnement. Il pourrait être lié à l'affaire, que je conteste, de la prétendue "tombe d'Osiris"

En tout cas, cette affaire d'eau réapparaît avec les travaux d'un chimiste américain Ray Davis. Celui-ci est assez avancé pour démontrer que les neutrinos qu'il détecte sont trois fois inférieurs à ce qui est attendu. C'est déjà intéressant quand on survole, comme nous, le sujet. Mais, l'intérêt majeur est dans la mesure de l'énergie de ces neutrinos. Elle est de 0 à 14 MeV pour ceux émis par le soleil. Les moyens de détection de Davis ne permettent de trouver qu'à partir de 0,8 MeV et perdent une plage conséquente de neutrinos. À cette occasion, évoquant les travaux de recherche du laboratoire de Kamiokande, portant sur l'interaction avec des molécules d'eau, des journalistes scientifiques ont déclaré que "Kamiokande" ne décèle que l'énergie émise supérieure à 7 MeV. La plage non couverte est encore plus vaste, mais nous ne nous affolerons pas là-dessus. Ce qui nous frappe - ne serait-ce qu'à titre préventif - c'est la présence d'eau... quand nous nous interrogeons sur l'usage de celle cachée, et organisée, sous les sables et pyramides réfléchissantes de Guizeh, alors qu'au loin veillent les obélisques, rayons solaires figés pour on ne sait quel usage.

Pourrait-on oser penser que ceci serait susceptible de répondre en partie à une question que posait indirectement le Prix Nobel C. Rubbia, lorsqu'il disait que dans la physique des neutrinos des faits essentiels restaient à découvrir, riches de surprises fondamentales pour le futur ?

La quête continue

Tous les éléments collectés conduisent à être attentif à tout. Une réflexion était née en partant de l'énergie nucléaire obtenue non par fission comme cela se fait depuis une cinquantaine d'années mais par fusion, dont on sait qu'elle ne donne pratiquement pas de déchets, résultant de noyaux d'hydrogène transformés en noyaux d'hélium et dégageant une énergie considérable.

Déjà, on ne peut qu'être frappé par cette image qui fait penser à cette énergie violente qui fait briller le soleil, ce soleil Dieu des Égyptiens, et aux installations tant de surface que souterraines, connues ou présumées, des pyramides, telles que je ne cesse de les analyser.

Mais, dans notre monde contemporain, il faut savoir que le concept fusion tend à disparaître, bien plus pour des motifs économique-politiques que techniques.

Dans cet esprit, pensant au rôle des cristaux dans la Chiralité, j'ai été amené à me pencher sur les tectites, cristaux ou petites boules de verre, qui intéressent dans la mesure où l'on dit qu'elle viendraient de l'espace. On les appelle d'ailleurs Pierres de Lune ou Pierres de feu.

C'était la pierre mythique des trésors de l'Inde, assortie d'une large part de superstition, incluant des légendes autant de puissance magique que de malédiction. La "transparence", qu'il s'agisse de celle des pierres ou du style de communication à la mode, n'avaient pas suffi à convaincre les scientifiques qui avaient naturellement douté de leur origine extraterrestre, pour s'y rallier après, bien entendu.

Ce qui m'intéresse davantage est l'origine de ces matériaux et les raisons qui président à leur constitution. Le spécialiste est le professeur Harold C. Urey, prix Nobel. On sait par lui notamment que les tectites peuvent provenir de l'espace, au-delà même peut-être du système solaire, mais on ne comprend pas pourquoi elles se localiseraient, sur notre sol, dans des zones très précises telles que Sud-Est asiatique, Côte d'Ivoire, Texas, Tchécoslovaquie... C'est assez curieux. Une deuxième hypothèse se présente alors : une origine tout bêtement terrestre. L'ennui est que dans ce cas, il faudrait qu'il y ait eu, au départ, une énergie énorme du type "bombe à hydrogène". L'hypothèse est plausible car on trouve des tectiques artificielles dans des lieux où il y a eu des essais nucléaires. Or, si la datation de ces pierres donne parfois 500 000 ans ou quelques millions d'années, elle indique généralement 700 000 ans ! La question fuse : Qui aurait pu déclencher, sur terre, une explosion nucléaire à cette époque ?

On en viendrait au concept du Professeur Gérard Demarcq d'une civilisation de paraterrestres. Ce n'est pas pour me déranger, loin de là. Après un premier ouvrage, il s'est exprimé brillamment dans *"Bible et Ovnis"* qu'il a écrit avec Yannick Auffret. En tout cas, je reste toujours attentif à ce qui concerne les cristaux et les éventuels fruits de l'espace, dans la mesure où n'ayant pas l'explication franche de la vie, il nous faut collecter les indices, quels qu'ils soient, surtout quand ils semblent relever de la famille chirale. N'étant pas adeptes de la superstition, je n'irai pas jusqu'à lancer la toupie afin de voir de quel côté elle se pose. J'attendrai la réponse par des moyens plus scientifiques. Je n'en suis pas

ennemi, je souhaite simplement que la Science soit élément de progrès et non de blocage. À l'appui de ce principe, on peut relever que depuis 1931 (date d'une chute de météorite à Tatahouine), les experts avaient trouvé des traces de nanobactéries mais les avaient jugées trop petites pour qu'elle puissent exprimer une trace de vie. Or, depuis l'affaire de possibles bactéries d'origine martienne, les études ont été reprises. Et on s'est souvenu fortuitement, soixante-dix ans après, de cette référence passée. Les études sont reprises, même au C.E.A de Cadarache. Il était temps...

À propos de toupie, il me faut faire allusion à la nutation. C'est le phénomène gyroscopique qui fait appuyer l'axe de la Terre sur le pôle sud alors que l'autre extrémité, le pôle nord, oscille selon un cercle dont la révolution totale s'effectue en 25 800 ans. F. Bianchin donne 25 920 ans et, parti de cette valeur, obtient toute une série de relations troublantes ; mais une fois encore, attendons son livre complet, en lui souhaitant bon courage.

En quelque sorte donc, un réel effet de toupie. C'est la cause essentielle de la précession des équinoxes. Ainsi, le douzième d'un tour (fait en 2 150 ans) correspond à un signe du zodiaque - évoqué un peu avant- puisqu'il y en a douze. Que l'on ne dise pas, comme certains auteurs, que les Égyptiens ne connaissaient pas le zodiaque car, malgré quelques tentatives d'occultation, il y a ce fameux zodiaque de Denderah trouvé par les troupes de Bonaparte et sur lequel il faudrait tout de même s'interroger.

L'étoile polaire change ainsi fréquemment : aujourd'hui elle est à la pointe de la Petite Ourse, 3 000 ans av. J. C. elle était dans la Grande Ourse, entre 4 000 et 8 000 ans av. J. C. c'était dans la constellation de la Lyre, puis d'Hercule et enfin du Dragon. Nous ne nous risquons pas à imaginer que cette "toupie" ait pu avoir un effet d'entonnoir pour cueillir les pierres de lune avant de les "dispatcher" sur notre globe.

Quoi qu'il en soit, les pierres auront déjà eu un effet magique en nous rappelant leur relation avec le volume dans

lequel elles peuvent s'inscrire. Sans aller trop loin, en prenant une pierre en octaèdre, c'est à dire en forme de double pyramide, collées à leur base, on voit qu'on peut l'inscrire dans un cube qui aura trois fois son volume. Pour éclairer l'image, disons qu'un parallélépipède est trois fois le volume de l'octaèdre qu'on peut inscrire dedans. De même, toujours jouant sur des tiers, une sphère représente les deux tiers du cylindre qui la contient. On pourrait continuer, mais l'intérêt du rappel est de confirmer que les règles de l'Univers ou de la Nature sont une application de la volonté du Créateur de "tout faire avec nombre, poids et mesure".

Cet ensemble de remarques n'est pas à inscrire directement dans la chaîne des réflexions chirales mais, ignorant où elle nous mènera, nous devons engranger tout ce que nous trouvons dans nos filets lorsqu'on les relève, au cours de cette pêche un peu particulière.

Sommes-nous allés trop loin ? Faisons le point !

Je n'en suis pas à énoncer la grande règle qui expliquerait Chéops... et qui expliquerait sans doute l'avant-Chéops. Mais, je ne suis pas mécontent de ce que nous avons posé, comme indices relevés au hasard de la réflexion. Nous avons la moutarde, les oeufs, l'huile, sel et poivre, mais il reste à déterminer comment on doit mêler le tout pour faire une bonne mayonnaise et, à la rigueur, expliquer les lois qui expliquent les raisons de la réussite de cette émulsion.

Il nous faudra être très prudents si nous ne voulons pas être rejetés par ceux qui s'estiment les Gardiens du Temple. Encore que les rejets de ceux-ci ne soient pas les plus dangereux car leur audience populaire est aussi négligeable qu'est forte leur envie d'auto-protection. Non, je songe davantage à ceux qui, pour leur plaisir, et détenant le lien médiatique, font chorus de manière vexatoire et méprisante.

À ce sujet, je viens de faire une découverte à côté de laquelle celle des dinosaures est infantile. Il s'agit du numéro 976 (janvier 1999) de *Science & Vie* qui partage son Président-

Directeur Général, avec l'autre revue, *Science et Vie Junior*, dont j'ai écrit dans le chapitre "MATÉRIELS ÉTRANGES" tout le mal que j'en pensais ; enfin une partie seulement. Le rédacteur en chef Jean Lopez - celui qui écrit, souvenez-vous : ...les pyramides stimulent les zozos et les gogos... Atlantide, mon oeil...etc - ne doit pas être commun aux deux revues ce qui ramènerait alors la responsabilité globale au seul P.D.G., qui est de toute façon toujours le responsable en droit.

Fidèle à ses titres immédiatement racoleurs, la revue titre : "*OVNIS - Pourquoi la Science s'y intéresse enfin*". La pirouette est belle, ce ne serait donc pas *Science et Vie* qui se livrait à des attaques contre ceux qui parlaient d'OVNI. Ce n'est pas elle qui frisait la provocation et distillait la désinformation; non, c'était la "Science". Bientôt, le Président Dupuy, au patronyme prédestiné, se glorifiera d'en avoir fait sortir la vérité. Belle manipulation ! Heureusement, une foule d'ufologues est prête à ressortir tous les écrits de Science & Vie pour rappeler ce "sage" aux réalités. Dans ce règlement de comptes, il y a quand même des voix pour défendre l'homme, dont quelqu'un nous dit qu'il serait un descendant du sénateur Jean Dupuy, fondateur heureux vers 1900 du Petit Parisien, qui fut, semble-t-il, un journal hardi.

Bref, que dit la revue ? Elle fait écrire sous la plume de Philippe Henarejos, neuf pages dont le chapeau est : "*OVNIS - La fin du Tabou*". Très bien écrit et expliqué, l'article ne cautionne rien, n'explique rien, mais permet une approche différente du problème, bien plus constructive enfin. Je n'en dirai pas plus afin de ne pas être taxé de faire mon livre avec les articles des autres, d'autant plus que la Réflexion (ou la Chiralité) de Chéops n'est pas, au premier degré, une affaire d'OVNIS.

Ce qui est important c'est le brutal virage, à 180°, d'un des principaux supports du blocage de la réflexion mentale. On va pouvoir, enfin, parler de ce que des caciques bloquaient, dans un esprit sectaire digne de l'Inquisition dont

M. Paul Dupuy, paraissant quitter allègrement le bateau, oublie qu'il en fut une sorte de "Torquemada". Le Temps arrange beaucoup de choses. Cela se sera passé cette fois assez vite. Galilée réhabilité par Jean Paul II grâce à l'encyclique "Fides et ratio", soit 365 ans après sa condamnation a dû attendre plus longtemps...

Pour revenir sur la question : sommes-nous allés trop loin, on peut répondre par une autre question : Sommes-nous allés assez loin ? En effet, on peut se demander si, succombant comme d'autres au phénomène de banalisation, je n'ai pas laissé des indices sans exploitation, à mon tour. Par exemple, dans l'expression de la chiralité ou dans l'interprétation des gravures, je m'étais longtemps interrogé sur la raison technique des gravures pariétales tantôt en relief, tantôt en creux. J'en avais déduit que c'était une simple évolution, une simple variante. Amar, troublé également par la technicité s'y était arrêté aussi. Or, aujourd'hui, on peut songer aux propos de Christian Leblanc, le maître d'oeuvre de la restauration du *Ramesseum* qui déclare que la gravure en creux tend à se généraliser avec les successeurs de Ramses II. Il avoue ne pas avoir de réponse immédiate mais, éliminant les raisons techniques, se demande s'il ne faut pas voir là une signification symbolique ou religieuse. Pourquoi pas ? Toutefois, cette résurgence du problème nous conduit à réfléchir sur les conséquences possibles du déchiffrement de l'image rendue différente par les deux procédés. Le jeu d'ombres n'est pas le même, l'interprétation change, la philosophie aussi. Y aurait-il un jeu chiral ? C'est une affaire à suivre.

Toujours en réfléchissant à haute voix, et à bâtons rompus, je me souviens d'une anecdote recueillie en étudiant cette affaire de "Rennes-le-Château" qui ne veut pas me quitter. Elle concernait Honoré, un frère de Charles, le fameux duc de Luynes, favori de Louis XIII. Honoré, surnommé le "Capitaine de Luynes", avait l'habitude de laisser pendre une longue mèche de cheveux, sur le côté de son visage. Dans le cadre d'un retour aux pyramides, cela fait irrésistiblement

penser à l'habitude égyptienne de laisser ainsi une mèche longue sur le côté du visage des jeunes princes, coutume retrouvée également dans des dessins que nous a fait parvenir des îles Marquises, l'infatigable chercheur J-L Candelot. Au fond, nous n'avons guère d'explications sur ces rites, mais ce qui est singulier et disons-le prémonitoire, c'est que la bravoure d'Honoré, en outre Seigneur de Cadenet, a incité ses hommes à en faire autant. Sans surprise, cette mèche copiée et répétée prit le nom de cadenette, vers 1650. Retour à la symétrie, à défaut de dire systématiquement chiralité : cette cadenette s'est doublée, c'est à dire qu'il y eut doublement de la tresse, vers 1765. On connaît la légendaire coiffure des hussards, équilibrée, symétrique, après être partie de la gauche seule....

Les géopolymères

Après avoir concédé l'essentiel de ma recherche au "conventionnel", même avancé au point d'être souvent boudé, il me paraissait opportun d'en venir enfin à cette vieille légende de pierres moulées utilisées pour bâtir les pyramides.

Il faut reconnaître que jamais les Égyptiens, pourtant grands bavards et incorrigibles narrateurs, n'ont dit comment ils avaient bâti les pyramides. Cela m'avait amené à suggérer, il y a longtemps, qu'ils n'en étaient pas les constructeurs ou qu'un secret énorme accompagnait la technique, la couvrant d'une lourde chappe. Les égyptologues n'ont pourtant pas été avares d'hypothèses, plutôt douteuses. L'un d'eux, Z. Goneim, m'avait séduit par sa mesure et sa réserve (néanmoins attentive) exprimée dans un livre *"La Pyramide ensevelie"* édité en 1957 par "Le Livre Contemporain- Amiot Dumont". Zakaria Goneim écrivait simplement : "...n'oublions pas que la technique de construction des pyramides reste en partie mystérieuse...". Remarquable sobriété autant que remarquable observation, même si plus loin, Goneim s'intéresse prudemment à des possibilités de "bascules". En tout cas, il a le bon goût de ne pas aller plus loin, tout en restant curieux. De son côté, Georges Goyon, a fait une remarquable étude sur toutes les possibilités techniques permettant de bâtir les pyramides.

Son livre, "*Le secret des bâtisseurs des grandes pyramides*", aux Editions "J'ai lu" (1999) après Pygmalion (1990), fait le tour de toutes les hypothèses et ne paraît convaincu par aucune.

En fait, vieille légende que ces pierres moulées, mais récente reprise. C'était, il y a une vingtaine d'années, la fracassante annonce que les pierres des pyramides auraient pu être coulées sur place et non taillées donc encore bien moins transportées. La suggestion s'appuyait sur des analyses partielles des pierres (faisant découvrir notamment des plumes et des bulles) et une évolution des pensées. Évidemment, cette hypothèse -si elle était exacte- réglerait une grande partie des questions relatives aux problèmes posés lors de la construction. En particulier, on éluderait celles relatives à la taille et la manipulation de tels blocs, *jamais expliquées par l'imagerie pariétale égyptienne*. Mais une bien plus considérable interrogation est alors soulevée dans la mesure où il est effectivement difficile d'admettre que les Égyptiens aient pu maîtriser une telle technique de reconstitution chimique de la pierre. Aujourd'hui la méthode est banale. Mais, à l'époque ... ?

Pourtant des polémiques ont déjà été soulevées sur la composition et la technique de fabrication de vases anciens. Ils étaient moulés pour certains et taillés pour d'autres (qui les estiment en pierre naturelle). Le thermodurcissement était une pratique officiellement inconnue et difficile à envisager pour nos anciens égyptologues et archéologues. Aujourd'hui, c'est dépassé et l'on admet que ces résines durcissent à température ambiante en une vingtaine d'heures, voire en une ou deux heures, à 60°. Donc tout peut être relatif.

Au passage on peut noter que Jacques Bonvin a étudié le problème dans son livre "*Triècle - Pierre de Vie*" aux éditions Mosaïque. En harmonie avec Davidovits (ou Davidovitch), il reprend une observation pleine de bon sens concernant l'anomalie qu'est la saturation en humidité des pierres des

pyramides. Cela a été évoqué aussi par notre ami Sabater. Des pierres naturelles auraient largement eu le temps de sécher durant leur manipulation, depuis l'extraction jusqu'à la mise en place. À l'inverse, des pierres coulées sur place auraient un temps de séchage nettement moindre surtout si leur recouvrement est intervenu assez vite. Le Docteur Klemm, expert en pétrographie, s'est exprimé sur ce sujet, avec la même surprise, au congrès d'égyptologie de Grenoble, en 1979.

On verra plus loin qu'il y a peut-être un compromis entre les diverses contradictions et qu'il fallait, pour cela, avoir déjà exposé l'ensemble de nos observations et théories, sur les généralités (au cours des chapitres précédents) et sur cette affaire, en début de chapitre.

Bonvin et Davidovits ne manquent pas de citer un fait qui m'avait déjà intrigué dans mon analyse biblique (qui a tant donné en matière de géométrie sacrée) : l'autel de pierres non taillées. Je rapportais que l'Éternel avait bien précisé selon L'Exode (XX - 25) : "*...si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierre taillées...*" C'est intéressant, mais cette phrase aurait dû soulever nombre réflexions et c'est peut-être sa suite qui en explique l'absence : "*...car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais*". Quoiqu'il en soit, l'Éternel avait dit un peu avant : "*...tu m'élèveras un autel de terre...*"

En fait, on peut en déduire que l'Éternel ne s'était pas arrêté sur un choix précis quant à la constitution de son autel, sinon qu'en cas d'emploi de la pierre, il fallait qu'elle ne soit pas taillée. Il ne dit pas pour autant comment elle sera formée et c'est cela qui doit interpeller, et qui est important. Alors, dans ces conditions il n'est même pas nécessaire de devancer les objecteurs qui iront se raccrocher un peu en avant dans le texte (XX - 4) : "*Tu ne feras point d'image taillée...*" Là, c'est autre chose, qui vise la non-représentation de "ce qui est en haut dans les cieux, en bas sur la terre ou dans les eaux plus bas que la terre". C'est, un peu avant l'heure, le

fameux interdit de l'Islam qui empêche les reproductions du "vivant". En fait, dans le Judaïsme, il s'agit surtout d'éviter l'idolâtrie. Toutefois, n'en traitons pas plus qu'il ne faut, si l'on ne veut pas se perdre.

Le professeur américain relève intelligemment que le dieu-potier Khnoum est le symbole de la "pétrification divine". On moule, on forme ; tout y est. Il fallait simplement poser un autre regard sur la relation des choses. Enfin, Davidovits mentionne que certains des composants des pierres de pyramides sont curieusement absents dans les carrières d'où on les disait tirées. Il fait aussi état d'une analyse d'échantillons minéraux provenant de deux pierres de pyramides fournis par le célèbre professeur Lauer et qui contenaient... des bulles d'air !

Alors comment fabrique-t-on ce béton géopolymère tel que le nomme Joseph Davidovits qui vivait et enseignait en Floride. Pour l'application égyptienne, il explique que le matériau peut partir de fragments de pierre calcaire dilués dans une suspension aqueuse (d'eau du Nil) dans laquelle on a ajouté des réactifs comme la chaux ou le sel Natron. Ce dernier, du carbonate de sodium cristallisé, est bien connu pour son emploi dans la momification. Sur le plan chimique, cette matière permet de réaliser de la soude NaOH, alcali réagissant immédiatement. En fait, les Égyptiens étaient beaucoup plus avancés en la matière qu'on ne le pense puisque l'étude des cosmétiques nous apprend qu'ils fabriquaient des produits de synthèse par réaction chimique. On tenait déjà de Plin l'Ancien que les parfumeurs utilisaient de "l'écume d'argent purifiée", blanche, partie d'oxyde de plomb, de natron et de carbonates provenant de l'eau de mer.

Déjà une énigme plane en matière de chimie. Lors du colloque NEXUS, tenu en 1998 à Sidney, Sir Laurence Gardner avait exposé la découverte près du sommet du Mont Sinaï d'un ensemble de temples égyptiens. À l'intérieur de ceux-ci il y avait des cuves, du matériel d'albâtre mal défini

et des creusets. Ceux-ci semblaient être liés à l'emploi d'une substance appelée *mfkzt* et à des pierres coniques tout autant qu'à des références au "pain". Il fut trouvé également une grosse provision de poudre blanche pure appelée *shem-an-na*. Une tablette de pierre montre Touthmosis IV et Hathor, en compagnie d'un porteur de gâteau conique de pain blanc (ailleurs symbolisé par le hiéroglyphe appelé DY). Le jeu technique inspiré du graphisme du DY fait déjà l'objet d'une figure dans le chapitre "Bleu c'est bleu". Tout se retrouve.

Curieusement, c'est une toute jeune fille, Sophie Castanet, qui s'est passionnée pour me rappeler cette théorie de pierres coulées que j'avais oubliée après l'avoir vaguement mémorisée il y a plusieurs années. Qui a donc dit que le rôle des vierges était de régénérer les Dieux ? En tout cas, sans son rappel opportun, et sans me prendre pour un Dieu ou une parcelle de Dieu, je ne serais pas revenu sur cette affaire de pierres moulées.

Pour sa part, Davidovits donnant force explications sur l'étymologie et la chimie de la matière éventuellement employée, va même jusqu'à constater que le procédé de pierres coulées et moulées crée une fine pellicule externe - que connaît n'importe quel bricoleur du dimanche - telle qu'on peut la trouver sur les pierres des pyramides. Il ne s'agirait donc pas de mortier de liaison tel que certains ont voulu l'interpréter, mais d'une confirmation du procédé de coulage des pierres, lesquelles seraient donc moulées sur le lieu d'emploi.

C'est là où le bât blesse. Déjà le principe m'avait heurté car si on l'interprète à la lettre -avec mélange sur place comme on le fait pour une dalle de béton- on obtiendrait non pas une série de pierres mais un ensemble linéaire continu, une sorte de linteau. Certes, une séparation entre deux éléments pourrait avoir été aménagée, lors de la coulée, comme on le fait maintenant par coffrage, mais pourquoi ? D'ailleurs, la finesse constatée entre les éléments jointés

exclut tout emploi de planches. Il faudrait soit envisager un film type plastique, mais il est peu vraisemblable et on n'en trouve pas trace, soit compter sur une rétraction naturelle, mais pourquoi - si l'on coule sur place - travailler avec un esprit de fausses unités rassemblées. Alors ?

Considérant néanmoins que l'idée est bonne, on peut la retenir dans le principe et réfléchir aux conditions qui, en revanche, élimineraient les objections relevées. Il y a peut-être une solution, non prouvée en l'état actuel des choses, mais susceptible d'être retenue pour poursuivre les investigations.

Estimons par exemple que la conception géopolymérique soit tout à fait réalisable au seul niveau de la confection de pierres moulées, bien normalisées pour chacun des emplois ou emplacements, grâce à des moules en bois par exemple. On obtiendrait en quelque sorte les éléments préfabriqués d'un ensemble conçu en amont, une sorte de "kit". Jusque là, l'hypothèse me convient car elle est réaliste dès qu'on y réfléchit avec un esprit neuf et elle élimine tous les problèmes nés de la taille des pierres et de leur transport. Elle fait appel à des connaissances présumées, peut-être raillées mais pas tellement invraisemblables en fonction de ce qui a été démontré par les livres précédents. Nous pouvons donc garder l'image de ce jeu de construction prêt à poser, reposant sur le sol. Jusque là je suis d'accord sur la possibilité de la méthode.

Le DY... signe d'élévation

On en revient alors au hiéroglyphe DY, dont le professeur El Shaféi a donné les divers sens de traduction, parmi lesquels élévation. C'est pour cette raison que nous avons volontiers enchaîné sur les données techniques cachées par ce triangle magique, schéma miracle en cône, préférant élévation à pain blanc, qui est un autre sens donné, en liaison avec offrande !

On sait que nous n'avons cessé de nous interroger sur les conséquences techniques de notre découverte et je l'ai-même reprise plusieurs fois dans cet ouvrage, en reportant le lecteur à "*Guizeh - Au-delà des Grands Secrets*". Ce hiéroglyphe DY, banalisé, mais bien isolé, en donnant tous les éléments propres à l'annihilation de la pesanteur laisse entrevoir la connaissance d'un moyen technique que nous n'avons pas "réinventé" de nos jours.

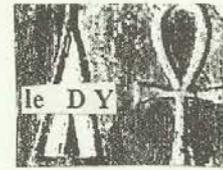
Toutefois, la revue *Air et Cosmos* de Juillet 2000 évoque un certain projet Greeglow, effleuré en 1980, étudié en 1989 et relativement mis au point en 1998, susceptible de contrôler la gravité. C'est un peu ce que je suggérais, en novice, il y a déjà 10 ans. On assiste à des acceptions inattendues d'anti-gravitation. Des noms apparaissent Dr. Eugène Podletkov, Dr. Ving Li, etc. Mais revenons à la suppression éventuelle de la gravité sur le plateau de Guizeh.

À ce stade du raisonnement, passant outre le "conven-

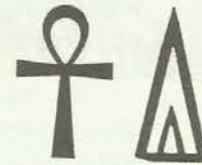
tionnel", on peut considérer que nous avons d'une part les cubes sur l'aire de jeu et d'autre part le moyen de les mettre en place. Dans ce concept, on peut admettre que l'opération devient facile. Pour ceux qui douteraient, on peut leur demander comment les Égyptiens -en supposant qu'ils soient bien les bâtisseurs puisqu'ils n'ont rien écrit (ou dessiné) à ce sujet- auraient expliqué cela avec leurs hiéroglyphes ordinaires ? Il y avait une impossibilité technique.

On revient ainsi sur l'ouvrage de Myriam Philibert exposant l'inversion des polarités créant la perte de densité de la matière et la phrase qu'elle reprend de Basiaux-Defrance écrivant que les initiés Égyptiens en connaissaient le secret, permettant ainsi de vaincre momentanément la pesanteur. À priori, aujourd'hui, nous ne savons pas faire, mais l'idée est bien dans la ligne de ce que nous avons mis en lumière depuis le début de nos observations. Le décryptage du hiéroglyphe égyptien DY a montré qu'il fait partie de la vingtaine de signes, dits magiques, qui puisent leur graphisme initial dans des matériels, logiquement inconnus à l'époque mais aujourd'hui très conventionnels, de l'électromagnétisme. Ce hiéroglyphe débouche inéluctablement sur des notions de libération de la pesanteur et des effets de la gravitation.

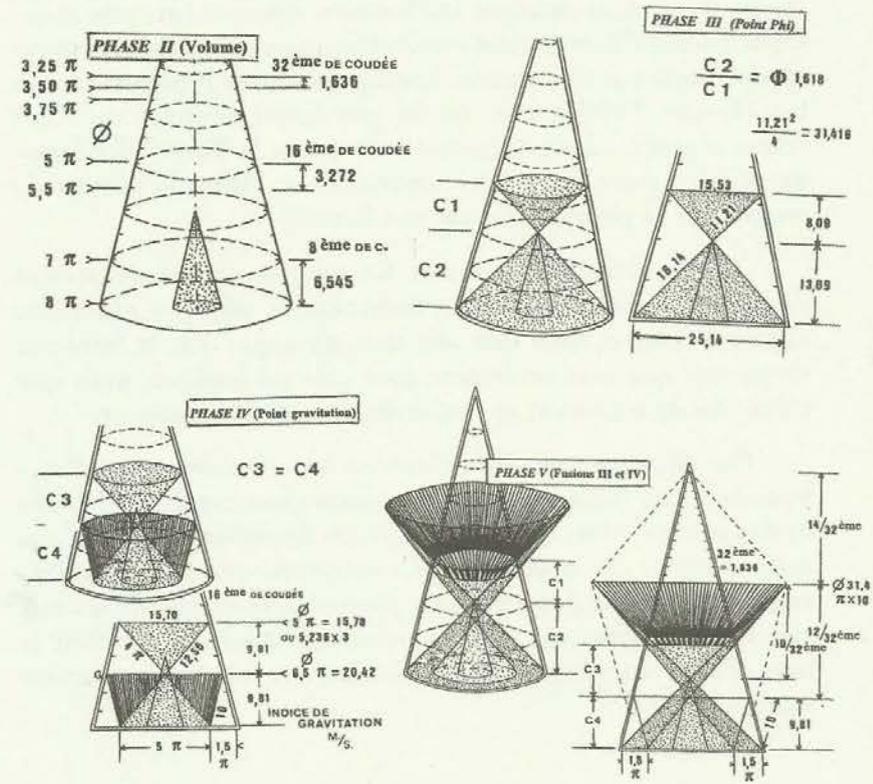
On pourrait s'attarder sur la technique de partage en losanges qui nous a permis, à nous, auteurs des "Grands Secrets", d'imaginer un découpage de ce graphisme conduisant à des données telles que la vitesse de la lumière ou la pesanteur. Mais, il est notoire et trop peu connu que la lévitation ne relève pas de la seule imagination. Une équipe de techniciens a fait léviter une grenouille en 1996 et récemment a fait promener un aimant entre deux doigts, sans contact matériel ! Le DY apporte la réponse technique à des vues qui tenaient jusqu'à présent du seul ésotérisme ou de la science-fiction. Goyon, mentionné un peu avant, y songe d'ailleurs avec discrétion. Il écrit : "...le procédé de lévitation des auteurs arabes prète évidemment à sourire. Mais sans tomber dans la mystique contraire, on peut se demander si les



ELEVATION EN SURFACE
(depuis le plateau de Guizeh, vers les divers niveaux de la pyramide)



On peut supposer à une application des possibilités de suppression de la pesanteur, grâce à un moyen suggéré par le dessin du hiéroglyphe Dy.



Les cônes Phi C1-C2 et ceux de gravitation C3-C4, en fusionnant, font s'extérioriser un champ conique donnant des fréquences probablement superlumineuses. Serait-ce le secret de l'anti-gravitation ?

Schémas dressés à partir des chapitres traitant le DY dans l'ouvrage "Guizeh, au-delà des Grands Secrets" et sorti en Italien sous le titre "GIZA La porta del Infinito".

anciens Égyptiens ne possédaient pas quelque artifice efficace et rapide complètement oublié aujourd'hui ?" Pas mal...

Au passage, pour qui rejetterait la notion de lévitation sous prétexte qu'elle "ferait un peu fakir", rappelons que des trains circulent par ce procédé sur des rails qu'ils ne touchent pas. Le dernier en date est le Transrapid qui circule (sur 30 km) entre Shangai et son aéroport.

L'engin spatial qui apparaîtrait, sur papyrus égyptien, sous forme d'une tour-minaret et l'histoire mésopotamienne montrent inéluctablement une communication permanente autant que physique avec l'espace. Les Égyptiens se précipitant vers un Temple d'Héliopolis, où ils pouvaient admirer un objet "dans lequel les Dieux étaient arrivés sur la Terre", font songer évidemment au mythe amérindien... Alors le moyen de supprimer la pesanteur n'est pas hérésie.

Je n'en demande pas plus. Ce schéma de pensée permet de passer à l'hypothèse de confection et mise en place des cubes de pierre, quel que soit leur tonnage. J'ai la faiblesse de penser que non seulement tout cela est logique, mais que c'était facile à trouver et vraisemblablement à prouver.

On dépasse considérablement les versions partielles - peut-être pas fausses mais au minimum incomplètes- des uns et des autres. Une fois encore, partis de réflexions anodines mais insérées sur la piste, nous constatons que tout est cohérent. Nous avons désormais les pierres et le moyen de les hisser. Dans ce contexte, nous pouvons dès lors nous offrir le luxe d'aller encore un peu plus loin... et les suggestions ne manquent pas.

La plus forte est consécutive au volume d'eau nécessaire si l'on suit l'hypothèse de Davidovits. En effet, il ne semble pas qu'il ait évoqué la manière de prélever l'eau, la présence proche du Nil résolvant implicitement le problème. Il n'en reste pas moins que ce n'est pas spécialement aisé d'y capter les mètres cubes nécessaires et les amener, selon sa théorie, à

chaque niveau de coulée, seau par seau. C'est déjà moins complexe si l'on retient notre hypothèse de confection, au sol, à l'unité, des pierres à hisser ensuite. Cependant, il convient de voir s'il n'y a pas plus simple encore.

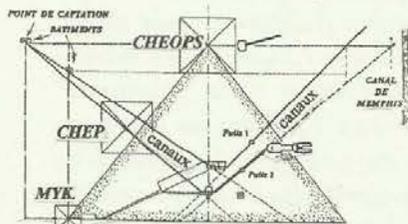
Dans ce concept, nous disposons d'une donnée que l'Américain n'a pas, les autres non plus d'ailleurs, mais décrite dans "*Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*" : les incompréhensibles Conduits d'aération verticaux de la "maquette" Chéops devenus Canaux horizontaux souterrains évidents, dans le modèle agrandi cinq fois du complexe démontré en sous-sol du plateau. Ce réseau enterré évident, à vocation manifestement hydraulique - dont nous n'avons pu définir avec précision l'usage possible - ne pourrait-il être la vaste canalisation destinée à alimenter la partie liquide du mélange destiné à la géopolymérisation ?

Les cubes de pierre auraient alors été préparés en sous-sol, dans les salles décrites, à l'abri d'un soleil trop vif et cela dans une sorte d'unité d'action. C'est évidemment loin d'être démontré mais, une fois encore, l'hypothèse est très cohérente. On peut même ajouter qu'elle explique des détails incompris, dès lors fort utiles, tels l'arrivée de l'eau par deux réseaux et la sortie (de l'éventuel excédent) par un seul, ou la justification des salles dites techniques dans lesquelles seraient moulées les pierres. Et alors on arrive à l'hypothétique plate-forme remontant le produit fini (les cubes) de bas en haut, par jeu de niveau d'eau, dans la cheminée des puits 1 et 2 dont l'étonnante glissière latérale en suggère la technique.

Ce schéma risque de faire hurler certains et de me faire accuser d'imagination débordante. Ceux dont ce n'est pas le cas -tant elle est limitée- devront tout de même m'accorder que c'est cependant la meilleure traduction possible d'un ensemble incompris jusque là.

Plus on se penche sur cette hypothèse, plus elle se justifie au point même de faire comprendre pourquoi la "fabrique" est située en milieu de plateau et pas plus près de

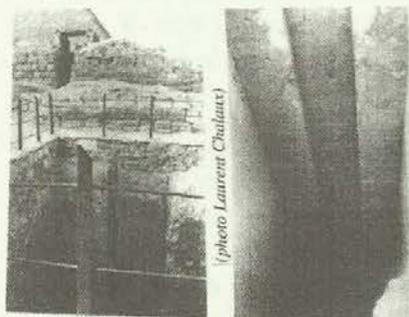
MONTE CHARGE ? (du complexe souterrain au plateau)



Emplacement des puits dont la rainure de celui connu sous le nom de Campbell laisse supposer un système de guidage, comme celui appliqué pour la mise à l'eau des sous-marins nucléaires (Science & Vie).

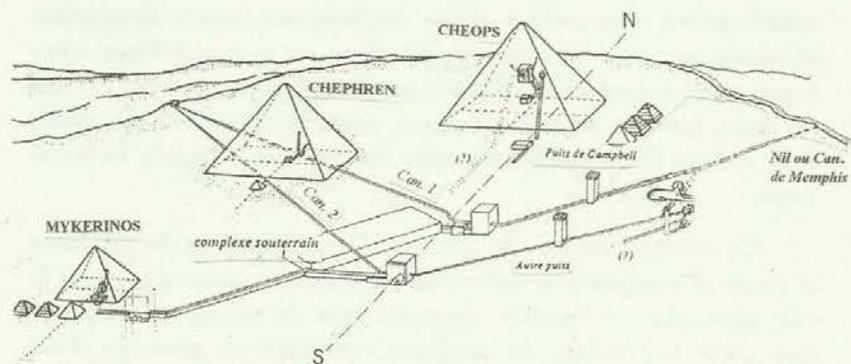
Cette hypothèse répondrait à la montée, sur le plateau, des pierres coulées et moulées en sous-sol.

Un tel concept permettrait la confection des pierres à l'abri de la chaleur et leur mise à disposition sur le chantier des pyramides.



(photo Laurent Chailancy)

puits
Campbell



iconographie dressée à partir d'éléments de base figurant dans : *Le grand secret des pyramides et du Sphinx de Gizeh et de Gizeh, au-delà des grands Secrets.*

l'une ou l'autre des pyramides. Elle dessert l'ensemble du chantier quel qu'en soit l'avancement, confirmant ainsi l'existence d'un plan d'ensemble initial. Un "plan directeur" avions-nous écrit et non une succession de pyramides-tombesaux, bâties au fur et à mesure des décès, comme le croient quelques égyptologues renommés. Que deviennent alors les petites suppositions suscitées précédemment quant à des usages divers possibles de ce complexe ? Rien n'interdit une polyvalence, bien au contraire...

Il y aurait néanmoins à affiner certains détails tels l'arrivée des matériaux solides, d'autres galeries souterraines horizontales, l'échappement éventuel de vapeurs, etc. Des éléments de réponse existent. Il faudrait travailler sur ce schéma et nul doute que les réponses n'arrivent avec facilité tant la cohérence est présente. Elle l'est même au point de sentir un vent venir de *Pétra*, le point "doré" de la géométrie sacrée, incontestablement lié à Guizeh et dont le nom de *Pétra-Pierre* est peut-être prêt à livrer son secret.

Des sources autorisées nous laissent entendre qu'une Tenue Funèbre aurait eu lieu, en France, dans la Loge au moins d'une Obédience Maçonnique, à la mémoire du Roi Hussein. Ce ne serait pas pour me surprendre car il s'est déjà chuchoté que le défunt Roi -tant de fois cible d'assassins révélés ou non- avait eu des conversations capitales sur le devenir du Proche-Orient, au cours d'entretiens entre Maçons Juifs et Arabes. Il se dit enfin que le Roi détiendrait quelque partie des Manuscrits de la Mer Morte traitant notamment de *Pétra* ! Affaire à suivre.

Et alors ?

Cette information sur les pierres géopolymères, relançant l'étude du DY et amenant une autre interprétation quant à l'usage des canaux souterrains, m'avait provoqué une sorte de gêne. Devais-je l'introduire dans ce livre ?

Elle est à la fois suffisamment forte pour justifier un ouvrage particulier, d'autant plus qu'elle ne paraît pas spécialement devoir être liée à la Chiralité. Toutefois, cette dernière - à moins d'arbitraire - ne peut être développée sans poser l'environnement. Donc paraître ignorer cette découverte et poursuivre le petit jeu main gauche-main droite, comme si de rien n'était, risquait de priver le lecteur de projections, peut-être capitales.

Donc, j'ai décidé de faire comme on vient de le voir. Une brève mais formelle relation en deux chapitres courts. Pas plus, pas moins. Mais quelques solides schémas s'y ajoutent. Ils parlent presque seuls. Je tiens surtout, dans le fil de l'examen chiral, à me méfier de raisonnements trop contraignants tant il est désormais évident que plusieurs usages peuvent être faits de mêmes choses. Pendant plusieurs années, nous avons stabilisé notre découverte du sous-sol du plateau de Guizeh, en l'attente d'un éclairage possible sur l'emploi de

cette technique révélée. Voilà maintenant qu'une hypothèse nait, fort plausible, qui rompt avec la conception unique pour déboucher sans doute vers un emploi multiple.

Il faut savoir attendre. Ceux qui nous ont lus savent que j'avais été intrigué par le positionnement de la pyramide *Khent-Kawes*, en biais dans un ensemble où tout est d'équerre. Cela n'était pas logique et j'avais tenu à ce que nous la fassions figurer dans nos plans et photos du tout premier livre "*Grand secret des Pyramides...*" alors que nous ne disions rien d'elle dans les textes! C'était une mesure conservatoire. Ce n'est qu'en écrivant le "*Grand secret du Sphinx...*" qu'est apparue une seconde géométrie, venant de l'Étalon Angulaire de Michel Maïer. Et cette deuxième géométrie en générait, à son tour, une troisième dans laquelle la pyramide *Khent-Kawes* justifiait son biais. Incroyable.

Personne n'avait travaillé sur cet aspect anormal de *Khent-Kawes*. Déjà personne ne s'y intéressait au sens le plus simple, celui de la présence. Des touristes, lecteurs, nous ont dit n'avoir situé cette pyramide que par nos livres... Or, il faut objectivement mentionner Georges Goyon, cité plus haut, qui est certainement un des rares égyptologues à l'avoir dégagée, en la liant au vaste bassin d'eau qui desservait les grandes pyramides. Je me demande pourquoi d'ailleurs. Certes il présente en même temps, à l'appui, un très ancien plan liant le port aux temples bas de Mykérinos et de Chephren, avec *Khent-Kawes* dans l'emprise. Mais, une fois encore, personne n'a soulevé le problème du fameux biais.

On peut retenir que, parmi toutes les théories des uns et des autres, propres aux mystères égyptiens, le public averti pouvait constater qu'elles ne répondaient généralement qu'à un seul aspect du problème, celui soulevé, mais ne résolvaient rien des autres. Nous avons mis cela en évidence et innové par le développement d'un concept novateur qui s'affirmait en constatant qu'il répondait à toutes les questions au fur et à mesure qu'elles se posaient. C'était donc une piste cohérente et continue, contrairement à toutes les autres. Pour autant, nous ne cherchions pas, par souci d'objectivité et sécurité, à

aller plus loin que le recueil d'informations ne le permettait.

L'affaire du béton géopolymère, si elle implique bien le réseau hydraulique souterrain, montre qu'il y a une possibilité d'emploi simultané des installations, pour des usages divers. Cela est très important pour la suite et, dans un premier temps, me faisait obligation de traiter partiellement le sujet dans ce livre qui, initialement, voulait fouiller la seule Chiralité, mais est obligé de déborder dans son approche pour en percevoir le schéma..

Mais comment cantonner celle-ci dans un cadre étroit d'où les conséquences ne pourraient jaillir, avec retour à la case-départ pour une nouvelle piste ? Avec modération - comme pour la consommation d'alcool - il faut concéder quelques écarts préventifs, incontournables dès lors qu'ils ne sont certainement pas apparus par hasard.

Comme un rappel permanent, nous assistons amusés à la nouvelle version appliquée au Colosse du *Ramasseum*. Jusqu'à maintenant, les spécialistes n'avaient aucune hésitation pour attribuer sa chute à un tremblement de terre. Eh bien, il paraîtrait qu'il n'en est rien et, qu'à en croire les spécialistes, cet énorme monument aurait été tout simplement "débité", il y a bien longtemps, puis abattu. C'est tout autre chose et on voit comme tout est relatif. Mais, si quelqu'un, fort d'une intuition ou d'une information, avait lancé quelque piste autre que le tremblement de terre, il aurait été immédiatement taxé d'être un "farfelu" !

Il y a tellement de manières de présenter les choses... René Girard l'a bien défini en disant, au sujet des massacres de la 2ème guerre mondiale, que la "brute blonde" éliminait au nom de sa supériorité les races qu'elle jugeait inférieures alors que la dictature communiste massacrait au nom de la "défense des opprimés". Charmante présentation, bien relevée, des mêmes méfaits...

C'est pour cette seule raison - et sans insister - que je tiens à rapporter trois remarques a priori non liées à la Chiralité, mais dont on peut penser qu'elles mettent au moins

la vigilance des esprits à niveau, en nous obligeant à prendre nos marques.

La première a l'avantage de nous laisser au Proche-Orient où ont probablement séché nos pierres polymères. En Syrie intérieure, l'antique et mythique cité d'Ebla a été retrouvée. De manière fort logique, on sent qu'il s'agit d'une culture propre, différente de celle de l'Égypte. Pourtant, des similitudes ou plus précisément des imprégnations sont apparentes. Cela se ressent surtout au niveau d'une figuration répétée d'hommes-taureaux ou d'animaux sublimés. On décèle aussi dans les glyptiques une expression qui fait songer à celle amérindienne. Mais, on peut déduire qu'il n'y a pas d'emprunt marqué, significatif, à la voisine Égypte, sinon - et c'est ce qui rend la découverte capitale - la gravure d'un Ankh sur un sceau-cylindre de grande taille. La croix ansée se présente là avec quelques fioritures, en motif central et aussi en instrument tenu par l'anse, pointe en avant. Cette fois, c'est trop caractéristique pour être passé sous silence. La représentation égyptienne est flagrante. Ou bien c'est la reprise pure et simple, accidentelle, d'un geste égyptien (non compris), ou bien c'est une échappée involontaire d'une connaissance partagée d'un même sujet. Il n'est pas possible de répondre, mais encore fallait-il noter le fait. Ces parentés ne sont pas sans intérêt dans une affaire aussi complexe que celle que j'ai soulevée là.

La seconde remarque est comportementale et intervient à la suite d'irritation sur l'attitude des divers protagonistes. Elle réveille nos esprits. Elle part du constat que la dérive anormale et inhumaine s'amplifie dans le contexte de conflits sanglants qui permettent d'échapper aux contraintes classiques et morales. Il n'est donc pas surprenant de voir, par exemple, que le Japon s'est livré - au cours de la seconde guerre mondiale - à de mêmes horreurs. On pense généralement aux crimes nazis ou soviétiques, beaucoup moins à ceux de Japonais lointains. Divers motifs en ont surtout freiné la connaissance ultérieure, mais il est désormais acquis qu'un immense centre d'expériences sur cobayes humains a été

organisé par le Japon sous la dénomination de Unité 731. Son instigateur, Shiro Ishii s'est comporté comme le Nazi Mengele mais a eu la chance de mourir tranquillement dans son lit en 1958. Les raisons du silence ultérieur prennent naissance en partie dans la frappe nucléaire américaine sur Hiroshima et Nagasaki, qui peut avoir valeur de sanction collective autrement plus grave dans ses effets. Dans la même démarche on n'a que peu entendu évoquer les viols - voire l'assassinat - de jeunes femmes Philippines qualifiées de *Femmes de réconfort*. Bien après avoir écrit ces lignes, je découvre avec intérêt que la revue Facteur X consacre un excellent reportage sur cette affaire dans son numéro 57 et utilise un autre terme pour ces malheureuses. Les autorités militaires occupantes japonaises les appelaient *Femmes d'agrément*. Doux euphémisme...

La troisième et dernière, sans rechercher la rime, passera de réconfort à Or. Ce ne sera même pas celui des juifs évoqué dans un autre ouvrage. Mais de quoi s'agit-il ? À 3 kilomètres au nord de Carcassonne, un peu au-dessus du souriant Canal du Midi, à proximité de la rivière au nom prédestiné de Orbiel, il y a un ensemble minier, le plus important d'Europe occidentale, La Salsigne.

Loin d'apporter bonheur et richesse aux locaux, elle crée des problèmes. Sa rentabilité est fonction du cours mondial de l'or. Elle l'est aussi en partie grâce aux méthodes employées, qui ont évolué à plusieurs reprises. Or, la société d'exploitation de cette mine est à deux doigts du dépôt de bilan. Pour en revenir aux méthodes, elles impliquent de traiter le minerai et libèrent des tonnes et des tonnes de cyanure, arsenic et plomb, qui s'emmagentent en aval de la mine. Bref, il y a une pollution immense dont on ne voit pas la solution... Ce Trésor a pourri la vie des habitants.

Qu'y a-t-il de chiral dans cet événement ? Encore une fois, rien au premier degré. Mais dans les nouvelles images qui émergent de tous les tableaux en partant des informations venues d'Égypte, semblables à de multiples ruisseaux venant alimenter le grand fleuve, la mine de La Salsigne vient

se glisser à titre conservatoire dans le catalogue parce que ce n'est pas si loin de Rennes-le-Château, qui a montré combien ses implications mêlent l'or et l'Égypte ! Déjà, dans l'affaire de Bérenger Saunière, on doit ajouter ce que l'on vient de me rapporter : l'abbé avait appelé curieusement son chien Pomponnet et son singe Méla. La référence d'origine ne serait-elle pas due au nom de l'espagnol Pomponnius Méla ? Si c'est le cas, cet écrivain situait des mines d'or vers Carcassonne, toutefois au sud...

Philosophie de mes remarques ? Chacun traduira à sa convenance.

Cosmologie

Pour penser neuf, il fallait reprendre beaucoup de points, au risque de présenter une étude que certains pourraient trouver décousue. Non, il fallait absolument faire l'inventaire sommaire des éléments et y revenir plus longuement au fur et à mesure que des données de base pouvaient être présumées comprises.

Un ami belge me disait que c'était un peu la danse des Gilles, sorte de marche rythmée dans laquelle on fait trois pas en avant puis deux en arrière avant de reprendre la progression. À la rigueur, pourquoi pas ?

Un texte est à reprendre, sans doute plus tard, en partant d'autres réflexions. Intitulé *Le Feu Céleste* (l'or des Dieux), c'est l'extrait d'une conférence de Sir Laurence Gardner, présentée au colloque Nexus 1998 de Sydney. Je le dois à R. Corréard. Ce document est complexe, son analyse trop vaste et en même temps trop floue. J'en retiens pourtant un passage qui a été déjà soulevé par quelqu'un d'autre et que j'avais cité dans un autre ouvrage. C'est l'hypothèse d'une sorte de dualité divine. Jéhovah pourrait être le Dieu de violence en quelque sorte envoyé par l'Éternel, Dieu de Sagesse et d'Amour. Je n'irai pas plus loin, mais on imagine la richesse du sujet... D'autres n'ont pas hésité. Messod et Roger

Sabbah dans *Les Secrets de l'Exode* - Figaro du 20/9/00 aidant - concluent que ABRAHAM serait le Pharaon AKHENATON. C'est intéressant et il y a des points à fouiller que j'avais approchés, mais je n'arrive pas aux mêmes conclusions. Il faut dire que je dispose du fruit de 13 années de recherches fructueuses qui m'amènent à de toutes autres interprétations des indices que retiennent les deux auteurs. J'ai d'autres réponses formelles qui ne vont pas du tout dans le même sens. Parmi de nombreux points contestés, la comparaison que font les deux hommes entre certains hiéroglyphes et des caractères hébreux ne tient pas et je l'avais en quelque sorte expliqué d'avance. De plus, la beauté de Sarah leur permettant un rapprochement avec Néfertiti, néglige que cette dernière fut antérieurement concubine du père d'Akhénaton, et ne suffit pas à lancer ces hypothèses, etc.

Il est dommage que Roger et Messod Sabbah ne nous aient pas lus. Leur talent leur aurait permis de prendre d'autres voies et de les faire fructifier peut-être mieux que nous, car ils ont bien ce talent autant qu'un sens certain de la recherche et des extrapolations possibles.

Mais, même si leur hypothèse ne remet pas en cause nos propres travaux -il s'agit de quelque chose qui est différente -elle prend en compte trop d'éléments auxquels nous avons déjà apporté une réponse, bien différente. Celle-ci, contrôlable, est d'une autre valeur constructive que celle retenue, pour un autre usage, par ces deux auteurs.

Je ne peux donc pas les suivre du tout malgré l'intérêt de leur réflexion. Cela n'est pas grave, je suppose, au point d'ébranler leur conviction. Mais quel dommage qu'ils n'aient pas étudié nos travaux, cela aurait fait gagner du temps aux Hommes en général. En effet, mes théories pourtant probantes ont déjà du mal à convaincre un "sérail" figé et plein de suffisance. Alors s'ils s'en étaient imprégnées et les avaient propulsées, jusqu'où ne serions nous pas allés tous ensemble ?

Pendant qu'ils vont se battre avec leurs détracteurs (cul-

tuels et culturels), l'attention à porter sur les découvertes effectives et publiées par nous (ou moi) va se disperser et c'est dommage.

Revenons à l'Univers, du moins à ce que l'on en sait. Ayant cru que la Terre était le centre de tout ... et lui-aussi par conséquence, l'Homme a tout ramené à lui, concédant à Dieu ce qu'il ne comprenait pas. C'était facile. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une image forte de la Voie Lactée dans laquelle notre système solaire n'est qu'une pointe d'épingle. Il nous semble que c'était dû au satellite *Cobe* mais peu importe. Ce serait faire injure à Dieu que le faire régner sur si peu. C'est John Fuller, dans son livre "*Les Réponses d'Edgar Cayce*", traduit en 1991 par Belfond dans sa série "*L'âge du Verseau*" - collection que reprendra J-P Bertrand/Le Rocher -, qui fait des réserves sur l'aspect de Dieu. Il rejette "celui de Michel-Ange" et pense que Cayce, qu'il étudie dans son livre, n'a retenu la présentation de l'Homme "à l'image de Dieu" qu'au sens abstrait.

L'Homme s'est traîné longtemps avant de décoller dans la fièvre de ces cinq mille dernières années, les plus folles de son histoire. Il ne faut pas perdre de vue que les Dinosaures d'il y a deux cents millions d'années auxquels nous sommes tant attachés étaient bien plus proches de lui qu'il n'y paraît. Donc, c'est vraiment un décollage brutal au cours de ces cinq mille années, mais les perceptions de l'Univers se sont faites tout de même lentement. Les sciences se développant, un concept s'est établi de Démocrite à Épicure, ou d'Aristarque à Aristote, chacun apportant un élément d'appréciation mieux étayé, allant jusqu'à esquisser la possibilité pour la Terre de tourner autour du Soleil ! Giordano Bruno paiera de sa vie - sur les bûchers de l'Inquisition - le fait d'avoir discerné un peu plus de vérité que les autres. Cela n'a pas aidé à faire suivre l'Église dans son enseignement, ce qui est dommage puisqu'elle disait représenter Dieu en ce bas monde.

Copernic précédera immédiatement Galilée qui, au-delà des mésaventures qu'on lui fit, démontre que la voûte céleste n'est pas un plafond, mais un espace à trois dimensions. Einstein achèvera d'exploiter le fait en disant qu'il ajoutait aux trois dimensions classiques, une quatrième : le Temps, pour finalement dire que le Temps et la Distance n'existaient pas, étant propres à nous.

L'espace-temps remet en cause la conception humaine et démontre la futilité de nos personnes par rapport à l'ensemble. C'est une géométrie variable où chaque chose peut être appréciée différemment, notamment le Temps. Alors, dans ces conditions, il faut balayer notre orgueil, nous ne sommes rien ! Enfin presque rien. Bien sûr, par rapport aux planètes voisines, nous sommes apparemment les seules traces de vie... mais il reste des milliards de milliards d'étoiles, de galaxies...

L'Homme est bien compliqué qui ne veut accepter que ce qui est cautionné par une Autorité, même s'il n'y comprend rien. Un énorme progrès serait fait s'il y avait déjà, à la base, une ouverture d'esprit.... Dans ces conditions, on peut dire qu'il y a un temps pour l'Homme et un temps pour l'Univers. Tant que nous ne recevons pas l'explication d'en-haut et son enseignement formel ou sa compréhension évidente, nous sommes bien entendu les seuls à penser au problème. Les seuls face à nous-mêmes. Les seules contestations se font donc entre nous... Mais nous oublions que s'il y a un temps pour les Hommes, il y en a un aussi pour les pierres et que, déjà, il n'est pas le même que le nôtre. C'est une remarque banale mais que les Hommes oublient de faire, en ramenant toujours tout à eux. Il faut rester curieux et assez audacieux pour lancer des idées, hardies. La grande prudence, la réserve, ne jouent qu'un peu après, dans l'engagement. C'est dans cette ligne qu'intervient la relativité. De Newton à Einstein, la progression est pleine d'enseignement. Pour Einstein, il a doute sur la matière, ce serait plutôt de la lumière ou de l'énergie transformée. Nous voilà revenus au *Fiat Lux* biblique.

Dans ce cadre, évoquant Einstein -comme je l'avais fait il y a 13 ans- comment ne pas revenir sur sa relation $E = mc^2$? On en trouvait déjà les prémisses dans les travaux de Lomonossov ou Lavoisier (et de sa très jeune épouse). Incapable d'en poser davantage, je me bornerai à l'image de base qu'on a trop tendance à oublier. Nous sommes en plein dans le "*Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*".

Je ne me risquerai pas tenter de faire un cours sur ce sujet, mais j'ai tenu à le rappeler brièvement parce que, à notre modeste échelle, cela permet de remettre en ordre le déroulement de l'approche. Tout ce que j'ai présenté depuis les premières pages de ce livre peut surprendre ceux des lecteurs qui appartiennent à cette catégorie que l'on vient de définir : les Hommes qui se limitent à eux-mêmes. Il faut garder des principes simples et, partant de là, imaginer autre chose. Il faut cesser de prendre les Égyptiens (notre civilisation de référence) pour les simplets de village et réfléchir au contexte qui pourrait expliquer leur style de communication et d'expression. Jean Lacouture ne s'y trompe pas en écrivant que Champollion, traduisant les hiéroglyphes six ans avant d'aller en Égypte, "avait pénétré le pays de l'intérieur, par un langage presque oublié et par l'intimité que procure l'amour". Cela me paraît admirable.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai repris dans ce chapitre, simplement, les grandes données qui régissent notre monde, ce que l'on a tendance à oublier... ou à méconnaître.

Si l'on veut bien m'accorder quelque crédit, au moins provisoirement, il est possible au lecteur de s'intégrer dans cette filière de raisonnement. Éventuellement plus chanceux que nous, ce lecteur trouvera peut-être d'autres raccords, flagrants, qui feront avancer un peu plus cette action de découverte. Même si nous ne savons pas comment exprimer notre interrogation, nous sommes convaincus que la lumière, mentionnée plus haut, joue dans la réponse aux problèmes essentiels. Nous y avons fait une nette allusion dans l'étude du hiéroglyphe DY et avons trouvé une relation précise dans l'étude du graphisme. Nous avons montré un lien avec la

vitesse de la lumière dans le vide qui n'est pas de 300 000 km/seconde, comme on le dit fréquemment, mais de 299 792 km/h avions-nous indiqué. Pour aller un peu plus loin, je préciserai que c'est 299 792,458 km/h. Ces 458 mètres apporteront-ils quelque chose ?

On pourrait en douter quand on sait que l'étoile la plus proche de nous, Proxima du Centaure, est à 40 000 milliards de kilomètres de la Terre, soit un peu plus de 4 années-lumière ! Néanmoins, cette considération gigantesque, oblige à beaucoup d'humilité dans les appréciations péremptoires et conduit le chercheur honnête à essayer, déjà, de dégager des idées globales.

En fait, nous sommes débarrassés d'un problème encombrant en ce qui concerne le temps. En effet, chaque fois que l'on évoque une possible réalisation technique égyptienne (ou amérindienne), on nous oppose la sempiternelle objection de datation. À quelle époque ? Naturellement nous n'en savons rien. En l'état actuel des choses, il n'est pas facile de situer avec précision. Toutefois, d'instinct, avec mon partenaire je répondais qu'on pourrait songer à quelque dix mille ans. Pour ma part, j'éprouve toujours le même sentiment, légèrement modulé vers plus d'ancienneté. C'est à dire que nous travaillons sur la marche la plus proche de nous dans l'escalier de la vie. Déjà c'est raisonnable et cela rend les choses plus plausibles.

Mais, à ce jeu-là, quand on voit l'incrédulité des Hommes qui se croient au maximum de l'échelle de l'évolution, même quand ils traînent lamentablement sur une des marches du dessous -non pas dans l'escalier de la vie mais dans celui de la projection et de la synthèse- on peut constater l'inanité immédiate d'aller plus avant. Cela servirait à quoi ? Il est trop tôt.

C'est peut-être pour cela que le retard pris par Alexandre Amar est bien tombé. Cela aurait fait trop probablement pour ce livre. C'est chiral assurément mais prématuré. Je rappelle que, croyant en cette chiralité incontournable,

Amar a remarqué que les émissions du soleil ont un jeu chiral inverse dans la première et la dernière heure d'ensoleillement, d'où importance de donner à la pyramide si elle est bien un "complexe technique", une régularité de réception. Comment l'assurer à un monument carré, que l'on ne peut transformer en cône, sinon qu'en créant ces rentrées sur chaque pan !

Il faut relire les textes de l'Abbé Moreux, ex directeur de l'Observatoire astronomique de Bourges. C'est édifiant. Il faut replonger dans des pages anciennes de la revue l'écho de Ste Ursule, où dans une rubrique intitulée "à travers la science" une possible civilisation martienne est évoquée. On remarque la signature du chanoine Chapeau, professeur à l'Institut catholique de Paris. Même Hancock est persuadé que des civilisations très évoluées ont pu exister avant les nôtres. De l'Arche d'Alliance, il est passé à Mars. Dès lors qu'on admet de ne pas en faire commerce, on peut tout imaginer quand l'heure est d'imaginer pour rechercher...

Mais à propos de Mars (que je ne veux pas traiter à nouveau ici), je dois quand même dire que j'avais fait un gros travail en décryptant en partie la fameuse face apparaissant sur les clichés NASA. On sait que celle-ci a, depuis, cassé la théorie par une image prise différemment (de plus près) et permettant de banaliser l'affaire. Bien. Mais j'ai rétorqué très officiellement qu'une montagne d'abord taillée, puis érodée par les temps, peut retrouver ensuite - à certaine distance et sous certains angles - les traits qu'on avait voulu lui donner. Mais cela n'est rien, il y avait surtout une géométrie de l'environnement reposant sur la coudée, oui la coudée dite égyptienne de 0,5236. Quelqu'un en parle-t-il ? Non. Même Olivier de Goursac, certainement un des meilleurs vulgarisateurs des études de Mars, dans son livre "*À la conquête de Mars*" (chez Larousse), page 63, se croit tenu de consacrer un petit encadré à la Face, mais sans pousser la réflexion. C'était sans doute simple prudence. Il enchaîne sur ce que veut faire distiller par personne interposée la NASA. On oublie les

hypothèses étrangères, on méconnaît la troublante géométrie, et se borne à traiter les photos des petits cailloux puis à faire rêver sur le paradis martien en l'an 3000. Nous n'irons pas très loin avec cela. Objectivement, même si nous avons toujours dit qu'il y avait eu de l'eau sur Mars (avant le résultat des sondes), ce n'est pas tellement une civilisation martienne que nous avons avancée dans les hypothèses. Interviewé à la T.V. j'avais même dit que je pensais plutôt à une civilisation de passage. Et c'est là où l'enquête rejoignait notre affaire égyptienne...

De même, arrivé au stade de ce livre et de la Chiralité, je suis obligé de dire qu'on ne parle pas tellement de la composition énantiomérique des amino-acides extra-terrestres qui doivent pourtant être l'élément-clef des origines de la vie. Je n'en sais pas grand chose sinon que des laboratoires recevront un jour des échantillons en retour de Mars (mission Sample) pour analyse. En attendant, c'est peut-être dans cette mouvance de pensée que nous sommes restés attentifs à des reliefs bien ordinaires de la planète rouge, détails que boude la NASA.

À propos, il ne vient même pas à l'idée des Hommes que la vie - effectivement merveilleuse - n'est peut-être pas la réussite qu'ils croient. Et si c'était la plus monstrueuse - ou la plus stupide - erreur de la nature et de l'Univers ou de Dieu ?

Cosmologie et conséquences

Que penser des galaxies cannibales, celles qui en avalent des plus petites comme notre voie lactée le sera peut-être un jour ? À notre modeste taille, cela fait penser aux repas de dinosaures... Que reste t-il de ceux-ci ? D'abord, comme je le répète sans cesse, une absence totale de remarque, puis une découverte fortuite et une immense négation, une menace de sanctions - toujours des menaces -, enfin maintenant (comme si de rien n'était) une intégration enthousiaste et permanente dans notre environnement, par la communication répétée des observations les plus folles sur le sujet et un thème fort pour la construction de jouets ou films. Il est vrai que le ridicule ne tue pas, ou ne tue plus.

Toutefois, au passage, cette évaluation relativement proche de la tranche de temps qui nous intéresse, a un avantage, celui d'éliminer pratiquement les problèmes de dérive de continents, encore qu'à cette époque (dans laquelle se situent nos investigations) il y avait des phénomènes de glaciation et de niveau des mers. Elles sont d'effets très divers et nous retenons, par exemple, que pour notre ami J-L Candelot, les eaux sont montées de 90 m, depuis 12 000 ans, aux îles Marquises où l'on trouve des lagons fossiles à cette profondeur. Les eaux froides de déglaciation ont d'ailleurs

tué des organismes vivants et empêché la nouvelle croissance du corail submergé trop profondément. M. Candelot en déduit que ce mouvement a dû être rapide et retient comme plausible les scénarios catastrophes du dernier déluge. On peut penser aussi aux travaux du professeur Capart qui, entre autres, attribue la montée du niveau d'eau du lac appelé aujourd'hui "Mer Noire" au déferlement des eaux de fonte des glaciers nordiques, ayant traversé la Russie; cela il y a moins de 10.000 ans ! Mais, là-aussi, une polémique est ouverte. Je ne la suivrai pas car là n'est pas mon problème qui veut simplement conduire le lecteur à une autre perception des choses.

C'est une vaste promenade dans le monde et la pensée, dans laquelle nous oublions que durant ces proches millénaires, le Sahara a perdu sa faune exotique, de même que l'Égypte... Comme les choses devaient être différentes. Qui y songe ?

Il faut bien distinguer le passé immédiat du passé lointain. Qu'est notre toute petite plage de 10 000 ans eu égard aux millions d'années-lumière ? L'appréhension de ces mesures se fera sans doute petit à petit, mais d'ores et déjà au lieu d'affirmer de manière péremptoire qu'une civilisation de l'espace est impossible, il faut libérer l'esprit et honorer la vie en montrant une capacité à innover et projeter. En l'état actuel des choses, rien ne prouve formellement qu'elle existe, mais rien n'interdit d'en inscrire la possibilité dans les hypothèses. Avec une petite pointe d'humour, je dirai qu'il est évidemment logique d'interdire de quêter au profit des orphelins de l'espace, mais qu'il serait souhaitable d'inviter les populations à être attentives, sans zèle intempestif mais sans laxisme.

Que ceux qui s'accrochent à la violence de ces milliers d'années-lumière pour nier toute hypothèse de possibilité de venue d'autres intelligences, veuillent bien s'interroger sur la réalité du temps, sur les conceptions de la vie dont nous ne sommes peut-être qu'une forme très primitive et sur la suprématie d'autres formes éventuelles qu'elle pourrait avoir. Et puis, si cela ne suffit pas, il leur reste quelque chose de plus

assimilable : la notion des paraterrestres du Professeur Gérard Demarcq, qui juge plausible une civilisation terrestre fort ancienne ayant quitté cette vieille Terre avant des cataclysmes, pour y revenir aujourd'hui, en observation. Si c'est le cas, on peut craindre que les successeurs de nos prédécesseurs soient bien déçus de ce qu'il trouveront. Ils risqueront de se demander si cela valait la peine... d'y revenir.

En examinant notre présent, après cette promenade planétaire, on peut voir à quel point de nombreux sujets ont été éliminés de nos interrogations car nous sommes conditionnés par un environnement implacable qui a presque tout banalisé. Ainsi, par exemple, qui s'attache au nombril ? Il y a bien une association ou une secte dite "*Les adorateurs du nombril*", mais ce n'est pas à elle que je pense. Je veux, sans plus de manières, obliger à reconsidérer notre ombilic, c'est la trace permanente de notre vie intra-utérine. Nous avons vécu, pendant neuf mois, dans un enfermement total. Ce n'est pas rien. Quelle trace reste-t-il de cette partie de vie ? Eh bien, le nombril, vraie voie exclusive de la prise en compte du fœtus, est visible comme marqué pour qu'une pointe de compas initie quelque tracé mystérieux... Mais, quel philosophe, quel ésotériste, quel homme, quelle femme, médite sur ce rappel permanent ? Personne, si ce n'est le vocabulaire -même militaire- qui a bien retenu la définition de ce que veulent dire les mots : cordon ombilical. Il est vrai que cela ne changerait peut-être pas grand chose de rêver dessus. Alors pourquoi le créateur, ou le programme, n'a-t-il pas "gommé" cette trace d'un passé révolu, laquelle a fini de jouer son rôle ? Une sorte de cicatrisation plus nette aurait pu déboucher sur le fait que nous pourrions avoir un ventre lisse, comme une épaule. Ce n'est pas le cas, au point même d'honorer ou enjoliver cet ombilic, aujourd'hui, par quelque opération de piercing. L'être humain garde bien, en permanence, contre son gré, le rappel des premières bribes de son parcours dans la vie.

Alors, que voulons-nous en faire ? Moi, rien. Mais c'était à signaler.

Dans le même esprit, j'ai relevé une réflexion intéressan-

te dans le livre co-écrit par Anne-Marie Branca "*Théorie des Formes et des champs de cohérence*", aux Éditions du Cosmogone. Elle reprend Louis Boutard - c'est ce qui m'a alerté - et le cite quant au fait que les chiffres ou nombres sont toujours à deux dimensions. C'est vrai, mais qui y fait attention ? Je veux donc aller un peu plus loin et hors philosophie.

Nous la suivrons donc, et Boutard aussi, en passant par la Cathédrale. Dès lors, notre parcours sera très simplifié. Nous voyons dans la matérialité d'un édifice, qu'aux dimensions du sol peut correspondre une projection aérienne par le volume. Il suffirait donc, quel que soit le support, d'imaginer ajouter chaque fois, aux chiffres posés à plat, quelque complément logique, une correspondance aérienne, afin de créer une forme, un volume. Qui y a songé ? Une fois de plus, comment ne pas revenir sur M. Maïer qui passe allègrement du triangle à la sphère, en escamotant la circonférence, mais ayant résolu à sa manière, de façon péremptoire, le transfert du plan au volume.

Et puis, parmi ces idées non exhaustives, il en est une autre, bien typique, émise par notre ami Raymond Terrasse. Le hiéroglyphe exprimant le soleil Râ -un cercle avec un point central ou plus petit cercle- ne pourrait-il être rapproché du DY, vu du dessus ? On sait que pour nous, le triangle Dy est, en réalité, le symbole d'un double-cône, un petit en bas contenu dans un grand. Nous n'allons pas revenir sur ce montage, mais il est évident que, vu d'en haut, on aurait bien deux pointes significatives, surtout si l'on veut schématiser. S'il en est bien ainsi, quelle en serait la raison ? Il n'y a rien d'évident, mais il faut constater qu'il n'y a pas, non plus, d'évidence dans la présence d'un point central au milieu du cercle voulant symboliser le soleil, à moins de foncer vers un ésotérisme forcené, ce que nous refusons.

En fin d'ouvrage, il paraît nécessaire de revenir sur une de mes remarques de mon tout premier opuscule "*Si l'Ankh m'était conté*", publié en 1989. J'y avait repris, sans pouvoir

l'exploiter, une phrase de B. d'Espagnat : "Deux particules restent mystérieusement en relation, alors que jumelles et identiques quant à leur polarité, après avoir été séparées, on modifie la polarité de l'une d'elles. Celle de l'autre est modifiée instantanément". Einstein, en avait été troublé.

Aujourd'hui, sans pouvoir exploiter davantage, nous pouvons relever des essais intéressants de téléportation quantique. Il s'agirait d'un transfert d'information, réalisé à vitesse supérieure à celle de la lumière. Je ne jouerai pas aux auteurs savants, mais aux journalistes d'avant-garde, en rapportant une expérience de laquelle on tire qu'un photon détecté à un certain endroit, dans un certain état, a l'autre particule ailleurs, de caractéristique opposée.

Il faudra attendre certainement un prochain livre pour que l'on puisse mieux vous parler de ces particules, mais le sujet est porteur...

Enfin, après avoir situé l'Homme par rapport à la cosmologie, et avoir montré la relativité des choses, je viens d'insister sur une notion fondamentale d'observation et de synthèse. Dans le même esprit, je voudrais faire comprendre comment il est possible, à la fois, de s'attacher aux sources incontournables que sont la Thora ou la Bible, et admettre qu'elles peuvent être une référence manipulée ou erronée ou décalée. Ce n'est pas incompatible. Les excès de démonstration méditerranéens - simple évolution des courants naturels de l'Homme à s'éloigner de la bonne mesure - m'inquiètent toujours un peu, par leur envolée qu'on peut craindre non maîtrisée. C'est ainsi que, devant le mur des Lamentations, je m'étonnais des mouvements mécaniques et répétés de fidèles, se tenant debout et livre en main. Un rabbin ami m'expliqua qu'il s'agissait de s'incliner chaque fois que le nom de Dieu est évoqué. Alors, comme cela est fréquent, on réalise que l'on débouche sur un rythme saccadé qui, manifestement, s'éloigne de la marque de profond respect voulue initialement. L'agitation plus que fébrile régnant dans les écoles tal-

mudiques n'est pas plus appréhensible que le silence absolu des moines étudiant dans la solitude. La recherche de Dieu ne devrait-elle pas s'accomplir dans une démarche plus adaptée, plus simple, plus naturelle ? Déjà, pour qui retient une version Déiste du monde, ne faut-il pas "monter" Dieu plus haut ? Très haut ?

C'est un peu pour tout cela que nous nous sommes toujours défendus d'être liés à une règle qui serait contraignante pour la recherche objective, laquelle doit être la plus ouverte possible, même si on doit la simplifier dans l'approche, uniquement pour en discerner les courants possibles.

Bref, quoi qu'il en soit, cette petite plage de temps à laquelle nous limitons notre étude est assez qualitative pour ne pas se tourmenter, outre mesure, au sujet de ce qui s'est passé avant. Ce n'était pas au même rythme. Ce fut manifestement une mutation et une évolution, puissantes mais les deux lentes, très lentes, dont il suffit pour le moment de percevoir seulement les grandes lignes de ce que cela a pu être, pour mieux entrevoir ce qu'a été notre "avant-hier".

Dans cet esprit, au lieu de terminer ce livre en douceur, par une poétique "fin de course", sorte d'auto-satisfaction, je crois utile de lancer violemment deux interrogations de taille : l'anti-matière et les manipulations. J'y vois la piste la plus porteuse et, si j'ai raison, la plus grave. Elle représente peut-être le volet spirituel -si l'on peut retenir le mot- de toute cette affaire dont j'ai posé les éléments concrets. Il serait logique qu'il y ait, de la même manière, une plage impalpable voisinant avec le "technique" latent, les deux aspects navigant de concert. Tout ce livre a été placé dans l'hypothèse de connaissances anciennes, supérieures à celles d'aujourd'hui, et expliquant des réalisations incompréhensibles. Disons qu'il y a eu une pause de l'Histoire, et un oubli. Un peu comme pour les dinosaures. En ce cas, il faut avoir le courage d'en tirer quelques conclusions avant

de finir comme eux et d'être redécouverts plus tard. Ce ne serait qu'une conséquence logique. Elle serait bien plus dramatique.

Je laisserai l'anti-matière parce que c'est trop fort pour moi, ce qui ne m'interdit pas -une fois de plus- de percevoir des voies réelles. Même les scientifiques ne sont pas très avancés. On peut simplement admettre qu'à la création de l'Univers, chacune des particule est née avec son anti-particule. Autrement dit, même chose mais de masse opposée. Or, toute ma série de livres a évolué avec les plus et les moins. Ce n'est sans doute pas sans raison. Mais, je me suis borné à porter un autre regard sur le "matériel" et l'ait fait évoluer de manière raisonnable.

Le mystère est que les anti-particules sont disparues aussitôt et ce sera à d'autres que moi de les ramener. Je ne peux qu'attirer l'attention sur les conséquences : matière et anti-matière. J'ai la faiblesse de penser que tout ce que j'ai exposé permettra d'en mieux comprendre l'approche. Pour nous qui n'avons pas de compte à rendre, l'essentiel n'est pas de justifier mais d'appréhender les effets possibles. Honnêtement, je crois que ce livre y a contribué ; c'était évident, il fallait simplement être libre. Les choses sont devenues plus claires. Laissons-les en l'état pour le moment.

En revanche, l'affaire des manipulations est plus à notre portée et est de nature à nous aider à approcher ces grands mécanismes qui nous commandent. J'y viens, sans oublier ni la Chiralité ni l'effet-miroir (présent dans des ouvrages du C.E.A.) qui étaient la base de cet ouvrage. Faute de découvrir l'extrême, c'est le "matériel" immédiat qu'il fallait améliorer dans sa perception, et c'est ce que j'ai essayé de faire, en faisant porter un oeil neuf sur ce qui nous entoure. Sinon c'est la dérive et le blocage.

Manipulations... interrogations

Comme par hasard, au moment où je posais officiellement ces lignes en réalité déjà exposées brièvement au cours des années précédentes, s'ouvrait à Paris une grande exposition sur les manipulations (photographiques notamment) opérées dans ce siècle. Je refuse la notion de clin d'oeil complice d'un destin alerté, mais je songe volontiers à une convergence conjoncturelle des pensées.

Déjà, dans la foulée des réactions à la sortie du livre Rennes-le-Château, l'attention a été relancée sur la grotte de Crupet (en Belgique, entre Dinant et Namur) faisant penser logiquement à Rennes. Il y a, dans ce complexe aménagé, entre les statues de St-Antoine et du Diable, une inscription étrange :

"L'Esprit de Satan et du Monde : Plaisirs-Violence-Rejet de Dieu

St Antoine l'a Répondu par La Prière - Le Sacrifice - L'Amour de Dieu et du Prochain."

Je ne peux guère me lancer dans une interprétation valable, mais des lecteurs le pourront peut-être. C'est leur latitude. En tout cas, nous sommes passés du concret possible à un abstrait troublant.

Tout le monde a toujours eu de bonnes raisons d'évoquer des croyances ou des superstitions qui se superposeraient pour diriger la vie des Hommes, en les invoquant ou en les rejetant avec mépris. Cela n'a d'ailleurs pas cessé. Mais ce que j'ai déjà levé c'est la localisation et le contrôle, par la radiesthésie, d'effets très divers issus de graphismes. Bien entendu, cette méthode sera contestée par certains; elle peut pourtant être vérifiée en partie. En tout cas, elle m'a permis de dresser un état cohérent de faits troublants, répétés, interprétables et relativement novateurs.

Des radiations du svastika à celles émanant des deux types différents d'entrelacement de l'Etoile dite de David, en passant par l'éventuelle dérive des sigles de la "police de proximité" ou de celle des médailles de St-Benoît, il y a une nette présomption de manipulation. Ce n'est pas l'opération rapportée concernant l'A.M.O.R.C. qui peut calmer le jeu. Il y a indiscutablement vocation à s'interroger. Il n'y a pas obligation de résultat, ce n'est pas aisé, mais il y a "devoir d'attention".

Déjà je m'étais fait railler quand j'avais suggéré qu'un jour le pilote d'avion de chasse, pénalisé par la vitesse, devrait être équipé d'un "optique" lui superposant des images additionnelles et extérieures. C'est fait de nos jours. Cela conduit à s'interroger sur les images insolites de l'énorme fleur de Lotus servant de couvre-chef à certaines belles Égyptiennes. Vous y croyez ? En revanche, si l'on retient l'hypothèse qu'elle peut symboliser le tube cathodique, comme je l'explique dans les deux livres sur l'Ankh, on approche d'une solution semblable. Jusqu'où pourrait-elle aller ?

Je dois revenir là sur ce qui a été effleuré dans le chapitre "État des Lieux" de ce livre, dans lequel j'ai écrit que l'ouverture vers la Transcommunication, son admission, semblent pouvoir remonter à Pie XII, en 1952. Pratiquement personne n'est surpris. Comment le Vatican a-t-il pu passer en une sorte de dualité de l'au-delà ? Comment le Vatican a-t-il pu intégrer aussi facilement que ces manifestations de

défunts pourraient être un "premier pas vers la résurrection" ? C'est plus que curieux. Pie XII. La Shoah. Les Nazis. La mystique. Tant de choses n'ont pas été comprises dans cette affaire que l'on peut être troublé par le rapprochement des dates, du moins des périodes car, en outre, avant d'être élu Pape, le Cardinal Pacelli fut comme par hasard Nonce à Berlin ! Cela rappelle un peu le principe de théâtre appelé la règle des trois unités (en un même temps, en un même lieu, etc.).

C'est alors que je me suis arrêté à nouveau sur l'Holocauste que j'avais déjà tenu à isoler dans mon livre "*Les engins, l'espace et ceux qui l'occupent*" parce qu'il avait senti, à l'époque, qu'une hypothèse de réponse pouvait jaillir du volet "De Peenemünde à Cuicuilco". Autrement dit, ce n'est pas une découverte brutale, c'est la longue évolution d'une observation forte.

Sans reprendre la trame du livre, il faut rapporter que j'avais senti la nécessité d'essayer de comprendre le mécanisme de la Shoah. Il y avait bien eu d'autres drames, massacres et horreurs de tout genre dans l'histoire des hommes. Il est connu que la cruauté et le sadisme dans le comportement d'individus, peuvent aller loin, très loin, surtout en groupe. Mais pour qui sait se forcer et dépasser l'émotion ou la passion, dans un souci d'analyse, il apparaît dans l'Holocauste ce que l'on pourrait appeler des anomalies fonctionnelles. Les réactions et violences identiques, à travers les lieux pourtant bien éloignés entre eux et des variétés infinies de bourreaux - à l'inverse de la règle de théâtre - dépassent toute logique. Si le mot choque, il faut considérer qu'il y a toujours une logique dans les faits, les pires. Là, il n'y en a pas. C'était même suicidaire pour les intérêts immédiats de la propre cause des monstres-acteurs-décideurs. Naturellement, tout cela était non seulement inadmissible, ce qui est une chose, mais en poussant la réflexion au delà, c'est incompréhensible.

Oserait-on dire que les méthodes et l'attitude des "opérateurs" sont tirées à l'identique. Comme s'ils étaient robotisés, non pas au sens mécanique, mais au sens inspirés, dirigés

par spontanéité. Pourrait-on dire clonés ?

Dans les autres génocides, moins conséquents en volume, un phénomène naturel intervient pour différer la recherche ou l'envie de recherche. C'est l'éloignement géographique, la localisation, les implications religieuses, la politique, les perspectives, l'économie ou encore les ambitions. Souvent on en fait la prise de mesure en temps réel, passionnelle. Dans l'Holocauste, ce n'est pas cela, il y a l'immensité des faits qui persiste et leur incompréhension. Les cérémonies du souvenir ou démarches préventives contre un renouvellement sont indispensables mais elles n'éclairent toujours rien, car là n'est pas leur but. Le recul, maintenant, peut même être un obstacle à l'analyse tentée. Tardivement révélées, les horreurs bolcheviques ne sont pas moindres - peut-être même supérieures - mais à défaut d'être admissibles, elles sont analysables, encore que... Elles sont définies par deux mots opposés : bestialement humaines. Elles sont claires de monstruosité, ce n'est malheureusement pas totalement obscur; tout juste "aidé" s'il devait y avoir une raison relevant du domaine parapsy.

C'est peut-être pour cela que les opinions publiques, déjà en partie anesthésiées par l'action de sape communiste, ne gardent surtout en mémoire semi-active que les actions nazies. Mais, alors que les opinions publiques s'installent dans une évidente mais stagnante réprobation permanente - tout juste égratignée par quelques contestataires - je n'ai jamais lâché mon type d'interrogation, bien ciblée, laquelle n'a cessé de prendre du fondement et de l'ampleur.

Néanmoins, il n'y a pas que moi. Daniel Jonah Goldhagen, a publié en 1996, chez A. A. Knopf, un énorme livre repris en 1997, aux Éditions du Seuil, sous le titre de "*Les bourreaux volontaires de Hitler*". C'est un remarquable ouvrage, dur à lire, fourmillant de détails horribles, mais qui ne cesse pratiquement -même sans s'en rendre tout à fait compte- d'exposer ces incohérences. Goldhagen, relève donc

lui-aussi qu'à 9 mois de la chute totale du Reich, au camp d'Auschwitz, 147 convois de Juifs furent amenés en moins de deux mois ; cela alors que l'Armée Allemande avait tant besoin de trains pour ses munitions et ses mouvements de troupes. Goldhagen, comme effondré, n'apporte pas de réponse et il ne semble pas qu'il puisse en trouver une, ni même tellement la chercher, écrasé qu'il est par tout ce qu'il relève.

Et encore n'évoque-t-il pas un aspect significatif voisin : le comportement italien. Bien que de régime fasciste, l'Italie n'a pas eu de politique aussi odieuse vis-à-vis des Juifs... jusqu'au décret du 30 Novembre 1943. À ce moment, les Juifs italiens sont emmenés vers les camps d'extermination et si cela avait commencé quelques mois avant, c'était une initiative pure des Allemands alors que Mussolini avait été destitué. Libéré grâce à une action des parachutistes de la S.S. conduits par Skorzeny, Mussolini crée la République dite de Salo. Dès lors les Juifs sont déportés à Auschwitz pour y subir le sort commun si bien décrit par Goldhagen. Certes Mussolini, reconnaissant, devait s'aligner sur les ordres d'Hitler. Mais si bien ? Il y a là encore quelque chose qui confirme l'anomalie relevée.

C'est peut-être là qu'est le problème. Alors la réponse ?

Elle n'est pas évidente. À mon humble avis, elle ne relève pas davantage du satanisme que du capitalisme qui ont, chacun, leurs adeptes très convaincus. C'est autre chose.

Pour bien s'en imprégner, alors que la notion de gouvernement mondial est fortement ancrée chez certains, paralysant la recherche effective, je veux reprendre un cas précis peu connu mais très grave et très significatif. Il s'agit de la livraison, avant et pendant la 2ème guerre mondiale, de matériel d'informatique partout en Europe et surtout dans le giron des Nazis, par IBM. On imagine mal les U.S.A livrer du matériel stratégique à des ennemis... Pourtant c'est ce qu'a fait l'INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES au point même de bénéficier, lors de la dénazification et des

récupérations de matériel saisi dès la fin des combats, de privilèges exorbitants.

J'ai vaguement connu cela lors de mon service militaire en Allemagne occupée et l'ai gardé en mémoire, de même que les cartes perforées étaient la "mémoire" incontournable toute donnée, même si la France ne les connaissait guère à l'époque. Mais je n'avais pas eu à travailler là-dessus étant trop insignifiant et, en outre, ce n'était pas ma "tasse de thé". Mais j'y ai toujours pensé surtout lorsque je devins à mon tour client d'I.B.M.

Or, Edwin Black, juif polonais je pense, fils de déportés, vient de sortir un ouvrage sans doute unique "*IBM et l'Holocauste*" (chez Robert Laffont) et donne tout l'historique (effarant) de cette affaire commerciale internationale. Naturellement, il privilégie l'impact dramatique que cela a eu sur l'élimination horrible des Juifs, rapportant entre autres qu'il y avait ce type de matériel dans les camps de la mort (Dachau en particulier). Pour lui (et pour moi) c'est évidemment insupportable, insoutenable. Mais avec le recul du temps, en froide analyse, objective et progressive, cela ne démontre pas de collusion mondiale et encore moins d'accords d'Etats, mais simplement et tristement les infinies capacités de l'économie d'entreprise surtout quand elle détient un monopole.

À l'appui de ma perception, je relève un événement que E. Black reprend longuement. C'est la remise à Thomas J. Watson, Président omnipotent du Groupe, par A. Hitler lui-même, peu avant le conflit, de la plus haute distinction allemande. Jusque là cela peut se comprendre. Mais, ensuite, l'opinion américaine, peu à peu mise au courant des atrocités nazies dans les pays occupés, prit mal la chose. Watson, en porte à faux, décida de rendre la médaille avec force publicité, ce qui déclencha évidemment un conflit passionnel avec Hitler et les nazis, faisant eux-aussi une publicité indignée, offensée.

Grands effets mais petite cause. Les Allemands avaient

besoin du matériel d'IBM, incontournable, et Watson tenait à son marché international, nazis compris. Situation antinomique.

En d'autres circonstances cette affaire de médaille aurait été d'un lamentable banal. Black, pris par son sujet et sa méthode y consacre de très nombreuses pages. Dans le contexte il n'a pas tort, mais il ne prend pas - et on ne peut lui en faire grief - l'incident dans ce qu'il a d'insolite sur le plan psychologique. En effet, pour l'analyse que je veux faire dans le cadre de mon ouvrage, cela démontre le côté sordide de la démarche (commerciale et maladroite) d'IBM, mais pas du tout une sorte de conspiration mondiale. Bien au contraire.

Si cela existait, il y aurait vite eu d'autres types d'arrangement ; l'Histoire en fourmille. Si j'avais été - à Dieu ne plaise - le conseiller de l'un ou l'autre des protagonistes, j'aurais rapidement trouvé un artifice de réaction qui n'incommode personne et convienne à tout le monde. Qu'on me pardonne de ne pas noircir des pages à donner des exemples. En ma qualité de rare officier d'Action Psy., spécialiste du 5ème Bureau, j'ai (à une échelle bien plus modeste) arrangé bien des problèmes brûlants.

On en revient à une approche plus réaliste, en même temps que non résolue, de la manipulation.

Manipulations... réponses partielles

Elles sont susceptibles de venir d'une part en cherchant les vraies raisons, qui ne peuvent pas ne pas exister, quitte à ne pas en trouver pour le moment. D'autre part, elles peuvent apparaître en restant simplement attentif à tout ce qui vient, un jour ou l'autre, interpellé les Hommes. Le signe d'en-haut. Est-ce lui qu'aurait connu Pie XII ? Il est évident qu'il faut porter un regard neuf sur les événements passés, supports de ceux à venir, faute de quoi on ne peut rien projeter de valable. Dans *"Rennes-le-Château"*, j'ai lancé une idée forte de balayer les erreurs religieuses. Cela ne peut se faire convenablement que par l'Église elle-même. C'est bien ce qu'il se passe avec la "repentance", ou avec la demande de pardon du Pape. Encore conviendrait-il qu'il n'en fasse pas trop, surtout face à d'autres types de démarches intégristes et extérieures, violentes. L'Église peut estomper une partie de ses fautes en considérant que les Prédécesseurs ont été emportés par une réalité terrible, celle que j'ai dénoncée dans *"Rennes..."* : "Il y a eu des raisons de Religion, comme il y a des Raisons d'État". Mais cela, Jean-Paul II ne le dit pas.

Si toute cette histoire était innocente, Jean-Paul II pouvait relativement "dédouaner" Pacelli tant attaqué. Il ne l'a pas fait ; pourquoi ? Il glissera même le "sulfureux" Pie IX en même temps que le "bon" Jean XXIII vers la béatification, chacun ayant son type de mérites, et le premier ne pouvant passer qu'en tandem avec le second. Bien joué, raison de religion... comme il y a des raisons d'État, ai-je déjà écrit.

Et c'est là que je reviens à la charge, avec mon catalogue de constats (par radiesthésie) de manipulations apparentes, car je le trouve de plus en plus parlant. Je le trouve même bavard comme un mur de temple égyptien.

Trop cartésien pour avaler n'importe quelle hypothèse mais suffisamment intègre pour n'en négliger une seule arbitrairement, je me demande si quelque manipulation, par des techniques non connues aujourd'hui, ou non retrouvées, ne pourrait avoir été faite ? Auquel cas il est tout à fait inutile de continuer à chercher des raisons à des comportements qui n'en ont pas, ou pas d'habituelles. Des raisons qui dépassent la bêtise, la haine, le racisme, le dogme, l'endoctrinement, la terreur, la lâcheté, le sadisme individuel latent... D'ailleurs y-a-t-il même d'autres chercheurs dans cette direction ?

Pourtant l'Histoire ne s'est pas arrêtée. Il n'y a pas tellement longtemps, le professeur Cegla de l'Université de Wrocław était retrouvé mort. Quel rapport ? C'est dans son château musée-laboratoire de Ksiaz, vers les Sudètes, que l'on dit qu'était caché le trésor des S. S. ... On ne peut écarter l'hypothèse de manipulations quand on assiste au développement des virus en informatique. Internet était inconcevable il y a peu encore, mais dès lors qu'il était mis en service, le virus était moins envisageable. Pourtant, allègrement, sous le charmant titre de I love you, un virus s'introduit dans les programmes et prolifère, générant à l'infini sa capacité de destruction. Cela n'est pas sans me faire penser à la grande frayeur d'il y a une vingtaine ou trentaine d'années à l'égard d'une possible destruction de tous les systèmes d'informa-

tique suite à un flash nucléaire. Cette crainte s'est suivie d'un durcissement systématique de tous les systèmes et le grand public n'en a pas rêvé. À titre militaire, j'ai été sérieusement impliqué dans un certain nombre de précautions. Aujourd'hui, je suis obligé de fondre toutes ces images et je peux m'imaginer sans difficulté ce qu'aurait pu être (ce que pourrait être) brutalement notre monde dépouillé de sa sophistication. Le monde qu'auraient voulu éviter de voir les "paraterrestres" du professeur Demarcq ?

Je reviens sur les radiations néfastes du svastika, croix gammée des nazis (branches à droite) qui ont toujours été énoncées et non contestées, sans pour autant déclencher des marques d'intérêt. Si l'on ajoute maintenant celles émanant du mauvais entrelacement de l'Étoile de David, ou celles (éventuelles) des écussons de la "police de proximité", ou encore celles de médailles de St-Benoît tronquées, on peut s'interroger sur une possibilité de manipulation. Quelqu'un disait, au sujet de ces médailles, qu'elles rayonnaient de manière nocive comme si elles renfermaient une "puce" susceptible d'être activée le moment voulu. Ce n'est pas moi qui le dis, mais je ne suis pas choqué. Médaille inhibée ?

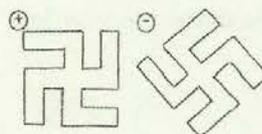
Alors. Comment ? Quand ? Par qui ? Pour quoi ?

Je n'en sais rien. Je relève simplement une piste. Enfin une piste. Une piste qui va faire ricaner certains mais sérieuse et qui ne peut se définir mieux qu'à condition d'y porter attention sans a priori. Une fois encore je dis qu'il n'y a pas obligation de résultat mais obligation d'attention ; l'enjeu est trop grave. Assurément, ce ne sont pas les scientifiques qui trouveront, ils prouveront simplement l'hypothèse, l'heure venue, quand d'autres auront défriché le terrain. C'est pour cela que je pense qu'il y a mission de recherche, dans la liberté, pour les indépendants qui ont plus de chance de faire émerger des détails que les "officiels" se croiraient obligés de ne pas retenir.

De même, à peine avais-je lancé l'idée de puce "vir-

ONDES DE FORME - MANIPULATIONS

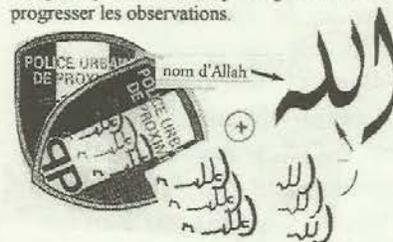
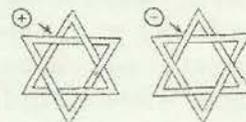
Cette hypothèse maintes fois exprimée dans mes livres ne cesse de progresser.



D'abord ce fut la (le) Swastika, dont les effets positifs ou négatifs étaient connus de longue date. Je les ai simplement remis en actualité et en évidence.

De là, une similitude s'imposait avec l'analyse de l'Etoile de David dont personne n'avait remarqué les deux possibilités d'entrelacement.

Cette dualité conduisait à en faire l'analyse de la même manière, par radiesthésie. C'était trop neuf et novateur pour les esprits ignorants ou cartésiens, même pour des Rabbins. Obligé de poursuivre seul, j'ai largement fait progresser les observations.



est alors qu'exploitant un article du *Figaro*, j'ai poussé l'analyse de l'insigne de police de proximité qui donne incontestablement un graphisme approchant le nom d'Allah en arabe.

J'ai apporté des explications complémentaires aux principaux responsables de la Préfecture de Police que je connais et qui me connaissent. Sans approbation ni rejet de leur part.

Je ne reviens pas sur les médailles de St Benoît puisque la manipulation éventuelle n'est pas au niveau de la forme, mais de la composition ou d'une partie du contenu.

Désormais mis en garde, je me suis interrogé quant à un sigle répété sur les feuillets annuels de l'Administration fiscale. Il est banal et joli.

Ce sigle qui apparaît en tête des brochures fiscales pouvait également faire penser à des caractères arabes. Ce serait alors ou coïncidence ou nouvelle trace de manipulation.

- En fait, analysé par des experts, il n'en serait rien, ces signes ne se rattacheraient absolument pas à l'alphabet arabe.

- En revanche, ils seraient en partie directement inspirés de l'alphabet demotique égyptien, ce qui est assez surprenant, car ce n'était pas l'hypothèse attendue. Quoi qu'il en soit la traduction elle-même interpelle. Ce serait l'expression du *Chemin infini*. Les nuances de traduction et interprétation voulant nettement exprimer ici le contraire de *sans issue*.

Pour le moment on peut se contenter d'un amusant jeu de mots, mais l'interrogation était à poser, et l'enquête continue.



tuelle", c'est à dire de puce fictive, comme le sont les pyramides seulement géométriques et non bâties du plateau de Guizeh, qu'éclate l'affaire des cartes à puce copiées. Ces cartes soi-disant infalsifiables à une époque, deviennent aisées à "cloner" à un autre moment de l'Histoire. Alors, il n'y a pas à s'offusquer d'une hypothèse de puces fictives, imbibées.

Comme pour encourager à persévérer dans cette voie, une équipe de Berkeley déclare pouvoir désormais insérer une cellule vivante dans une "puce", la faire vivre, la faire s'ouvrir et recevoir de l'A.D.N. adapté pour aller ensuite en culture et être greffée. Une fois encore, je n'ai pas compétence pour apprécier officiellement, mais je l'ai pour dénoncer l'événement comme significatif. Est-ce que cela pouvait exister cinquante ans plus tôt ? Probablement pas. L'intérêt est dans la possibilité du système qui, sans cette expérimentation du Professeur Rubinsky, serait immanquablement rejetée. Pouvait-elle exister sous une autre forme, ou avoir été "apportée" ? C'est là toute la question.

Je n'oublierai jamais que j'ai dû me battre pour faire admettre la réalité du SIDA, quand des esprits éclairés y voyaient un "bobard" de journaliste. Plus tard, la *Literatournaya Gazeta*, en Octobre 1985, le reconnaissait mais l'attribuait aux manipulations militaires américaines. En 1987, l'U.R.S.S. reconnaissait avoir menti dans son accusation et Y. Primakov, patron du TsSR avouait que son pays l'avait fait pour détourner l'attention de sa complicité dans l'attentat contre le pape Jean-Paul II. C'est bien penauds que des scientifiques américains et australiens reconnaissent, mi 2000, que la circoncision joue un rôle préventif essentiel contre le SIDA. Discernant l'anomalie de cette mesure dépassant le "religieux", j'avais soulevé le problème un an avant dans mon livre "*La Symbolique des Dieux*". Ce n'était pas pour faire circoncire les populations ; c'était pour tenter de convaincre qu'il fallait expliquer autrement la dramatique obligation du Signe d'Alliance (réservée aux hommes et mal

située apparemment) et espérer déboucher ainsi sur une meilleure lecture des textes dits sacrés. Inéluctablement, on sent un "avant" ou un autre chose à prospecter. Cette relance de l'intérêt public (Paris-Match n°2533-2668 et Science & Vie de Juin 2000) m'a fait tenter un instant d'y revenir, mais je ne le puis, c'est au lecteur d'y retourner de lui-même, s'il le veut. Mais les plus curieux, qui voudraient aller au-delà de mon analyse psycho-politico-historique bénéficieront d'un "plus", c'est un livre médical "*Andrologie moléculaire*" que vient d'écrire le sympathique Docteur Tran-Ky.

J'ai comme l'impression que nous reviendrons bientôt aussi sur la "maladie de la Vache Folle" que d'aucuns prétendaient ne pas pouvoir atteindre l'homme. Je m'étais fermement élevé, à l'époque, contre cette belle assurance au point de me faire taper sur les doigts... On a vu ce que cela a donné ! Eh bien, maintenant, on en arrive à suspecter le sang humain de transporter éventuellement le prion.

Je ne suis rien d'autre qu'un analyste d'avant-garde mais je n'avais jamais éliminé cette hypothèse. Sans compétence médicale, mais par sens aigü de l'analyse. Et puis aussi parce que, toujours dans le même esprit critique, je n'arrive pas à comprendre cet acharnement biblique (suivi par l'Islam) à fuir le sang au sens alimentaire. On en reparlera probablement.

Le mensonge et la désinformation sont permanents et généralisés. Ils empêchent de trouver ce que l'on doit chercher réellement. La C.I.A. n'est pas toute blanche non plus, ne serait-ce que dans l'opération Phoenix, en 1970, au Vietnam. Quant à l'OTAN, sous son couvert, les réseaux *stay-behind* eurent de tout temps à garantir les pays européens contre une invasion de l'Est, mais des dérives eurent lieu notamment en Italie. Le remarquable analyste Jacques Baud qui a tout publié (ou presque) de l'activité internationale des services de renseignement et des services secrets, dans un livre de même titre (édité par Lavauzelle), tait que le réseau

Gladio est responsable d'un excès de zèle ayant fait des dizaines de morts dans une gare italienne. Il précise qu'il y fut mis fin en 1990, et la même année au Luxembourg, ou en 1985 en Norvège. Cependant, il ne dit pas qu'en France, c'est en 1981 que le Président Mitterand déclara avoir supprimé la structure ; or, j'ai tout lieu de penser qu'elle avait été supprimée avant, en 1980. On voit combien il faut être prudent dans les appréciations si l'on veut aller aux vraies découvertes. Ce sont de simples exemples.

Plus près de nous, et de nos enfants, l'actualité, prompte et sans concession, amène un autre élément, impensable il y a peu encore, de manipulation. Une drogue arrive sur le marché (GHB et autres). Insipide, inodore, incolore et de bas prix, elle peut être versée dans le verre un instant abandonné par un "jeune" sortant en "boîte". La victime ne se rendra compte de rien, deviendra soumise et perdra la mémoire de ce qui se sera passé pendant ce moment de dépendance. On peut facilement extrapoler...

Tout cela oblige à porter un regard neuf sur les événements collectifs qui se sont passés, que nous ne comprenons pas et qui peuvent avoir une autre lecture. C'est bien pour cela qu'il fallait dépoussiérer là-aussi et ne pas écrire cet ouvrage dans la seule approche de la Chiralité, vite dépassée, et respecter néanmoins la filière d'acquisition égyptienne dont le rôle n'a jamais été démenti.

Déjà j'avais interrogé l'ancien Président du Sénat, Alain Poher, sur une histoire qui traînait de sa possible filiation Benjamite et que j'avais d'ailleurs rapportée dans mon tout premier ouvrage prémonitoire. Le Président n'avait pas répondu et avait esquivé en m'adressant un sourire, avec son habituelle bonhomie. Cela ne démontre rien bien sûr, mais dans le nouveau contexte, si l'on rappelle que A. Poher fut le tout puissant Commissaire Général aux Affaires Allemandes et Autrichiennes, en 1948, on peut penser qu'il eut été intéressant d'être, au moment de cette rencontre, au courant de

ce qui a été trouvé depuis en matière de présomption de manipulation afin de mieux orienter la question. Si l'on veut comprendre l'état d'esprit qui régnait au lendemain de l'arrivée des Français en Allemagne, il faut se reporter à l'excellent livre de Marc Hillel, "*L'Occupation Française*", chez Balland. C'est complet. La période était spéciale et propice (par son anomalie) tant aux réflexions qu'aux découvertes pour qui voulait en faire. D'ailleurs, bien longtemps après, ayant connu cette époque, j'ai retrouvé en ce livre tout ce que j'avais vécu, même en acteur très obscur. C'est sans le moindre irrespect, mais avec un certain humour, que j'avais noté bien des anecdotes sur "la bande à Poher", anecdotes gentilles qui eurent leur ramification et conséquences indirectes encore ces dernières années. Cela oblige à rester sur sa fin avec un immense regret de n'en avoir pas su assez, à temps, pour poser les bonnes questions à... qui avait peut-être un élément de réponse. C'est du détail, mais faute d'autre chose c'était peut-être un moyen de remonter aux réalités. Encore fallait-il y penser ou savoir ce que l'on sait maintenant.

Les détracteurs de nos théories feraient bien d'y songer.

J'ai privilégié la piste des manipulations en raison de l'horreur de la Shoah, qui en est un indice capital, mais si on veut projeter large sur les origines possibles de l'articulation des hommes, on peut s'en tenir aux versions religieuses diverses, à certaines sectes puissantes et mal connues, à des scientifiques francs-tireurs, aux extra-terrestres, aux paraterrestres du Professeur Demarcq ou aux passagers des OVNI de Raymond Terrasse, en liaison mariale.

Enfin, comme pour rappeler l'attention, un récent suicide collectif en Ouganda provoque, en plusieurs phases, plus de mille morts. C'est du même niveau que celui intervenu en Guyana, en 1978 ; il y avait eu plus de 900 morts ! Ce qui trouble, dans la triste issue de ces sectes apocalyptiques, c'est l'absence d'analyse profonde qui est faite des conditions du drame collectif ; les médias en parlent, mais personne n'étudie sérieusement le mécanisme qui a pu conduire à cette force de persuasion fatale. C'est là où je verse une pièce nouvelle

dans le dossier des manipulations. À l'heure où il est difficile de faire entendre raison à des individus sur des problèmes fondamentaux de société, comment des leaders peuvent-ils obtenir une telle soumission de leurs membres ?

Je ne traiterai pas du jeu subtil des images subliminales, pas plus que du rôle possible (à terme) des téléphones portables (eux-mêmes inconcevables il y a 20 ans), mais c'est d'un niveau enfantin par rapport à ce que donnera la science évolutive sans même insister sur ce qu'a pu donner celle cachée.

On ne peut conclure ce chapitre sans une allusion à la découverte du belge Joseph Piron, vaguement évoquée plus haut. Elle n'est pas assez étayée pour être posée comme formelle, mais elle est porteuse d'immenses possibilités. J. Piron a acheté un jour un tableau et, pensant qu'il pouvait être dû à Léonard de Vinci, il s'est livré à toute une série d'examen dont certains innovants, qu'il a protégés par brevets. L'heureux découvreur a vu confirmation de ce qu'il pensait mais, en outre, en sorte de prime, il a fait apparaître des inclusions qui ne sont ni des rajouts, ni des retouches. Il a fait campagne pour expliquer sa méthode et ses trouvailles, mais en gardant avec prudence une distance par rapport à la divulgation des moyens et des résultats. C'est le même cheminement que celui emprunté par des inventeurs de matériels cités en cours de livre. Il n'aurait probablement pas été aidé ni suivi en parlant. En ne parlant pas, il l'est encore moins.

Qu'en attendions-nous ?

Partant de ce que montre Piron, on peut admettre l'existence de portraits réduits inclus -par des moyens a priori inconnus- dans le grand portrait lui-même. Cela pouvait satisfaire le découvreur faute de motivation à chercher autre chose. S'il en est bien ainsi, fort de ce que je sais, j'estime qu'alors d'autres inclusions peuvent exister. C'est de leur probable présence et de leur nature (que Piron n'a peut-être pas décelée lui-même faute d'indicateur de base et d'indices

de recherche) que je pense en la possibilité d'existence d'autres types de messages.

Et alors, dans ce cas, surtout compte-tenu de l'époque de réalisation de l'oeuvre, ce serait une expression majeure, un noeud essentiel à cette communication abstraite, manipulée, que je viens d'évoquer. En raison de la présence de certains indices égyptiens anormaux, il serait sinon possible du moins logique que le procédé employé par celui qui pourrait être Léonard de Vinci ait déjà été utilisé aussi lors de la rédaction de papyrus, mis en couleur. Mais pour le savoir, il faudrait que J. Piron joue le jeu de cette recherche ou donne les éléments de base pour que d'autres le fassent. Il ne semble pas que l'heure en ait sonné.

Donc, dans l'immédiat, il n'y a rien de formel à présenter au lecteur, sinon que le laisser guetter un nouveau saut dans la progression et on ne pouvait décemment pas le priver de cet espoir, pas ridicule du tout.

En effet, pour qui a suivi mes travaux, L. de Vinci a une présence forte dans l'affaire de Rennes-le-Château, elle-même liée à l'Égypte. Celle-ci ayant révélé le haut niveau de la connaissance électro-magnétique héritée d'avant, si l'on ajoute tous les faits étranges développés ici et dépendant du scientifique, on n'a pas à être surpris d'une éventuelle manipulation dont l'oeuvre de Léonard pourrait être un catalyseur. L. de Vinci, décédé à Amboise, repose dans la Chapelle St-Hubert, au château. Quelqu'un ira-t-il chercher l'inspiration là ?

Il y a encore bien du travail devant nous. Encore heureux que Alexandre Amar n'ait pas eu le temps de faire parler son sable granitique, dont il pressent les effets ; sans doute cette pause a-t-elle été voulue par les Intelligences d'en-haut pour préparer les esprits par cet humble ouvrage approchant la Chiralité, en ratissant large le comportement des Hommes, indissociable.

Il est vrai que l'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure.

Conclusion

Nous nous promenons donc, à l'aise, dans cet "avant-hier" pour tenter d'interpréter les traces qui nous apparaissent et que, ne comprenant pas, les spécialistes d'aujourd'hui veulent ranger au rayon des superstitions de bas niveau. Ainsi approchées, elles ne seraient pas susceptibles de nous éclairer mieux.

Résolus, nous n'en persistons pas moins à notre style d'analyse qui s'avère avoir été humble dès le début de la recherche. Humble, mais déterminé dans l'éventail de prospection. Prudent dans l'exploitation, mais farouchement hardi et novateur dans l'approche.

Doit-on en déduire -comme nous le suggérait un de nos correspondants- que les spécialistes manqueraient d'intelligence ou de compétence ? Ah non, je n'ai jamais dit ni pensé cela. Ce n'est pas le vide qui est à craindre, mais le trop-plein, disait un jour le Général de Gaulle pour un autre problème. Nous estimons, au contraire, que leurs talents sont mal utilisés et leurs traits de génie potentiels incapables d'émerger. Parce que ces spécialistes sont prisonniers de leur environnement professionnel, des opinions publiques, des rentes de situation, des conventions, des religions, des intérêts d'États et de leur "alimentaire". Ils sont repoussés à une position

conventionnelle, rangés entre les murs d'un long couloir qu'ils n'osent escalader pour voir ce qu'il se passe de l'autre côté... et continuent d'avancer au rythme que la conjoncture leur a fixé. Serait-il tellement prétentieux de dire que je les aide à se libérer et à exploser ?

Bon, et nous ? Nous échappons à ces contraintes. Nous sommes libres, comme ne l'étaient pas Giordano Bruno ou Galilée, et nous n'abjurerons pas. Notre récompense sera au bout, surtout s'il s'y ajoute une petite dose de ce qui est également capital... la Chance.

Très modestes désormais, nous sommes installés dans la quiétude et l'attente. Nous nous plaisons dans une sorte de relativité. À propos, sait-on comment se traduit le Maghreb ? Le mot vient plus précisément de *Al Maghrib* qui veut dire "Le Couchant". "Le Couchant" ? Bien sûr quand c'est vu de La Mecque ! Alors, nous nous installons bien dans cette relativité qui est la règle des choses. Tout est toujours relatif.

Cette liberté qui est mienne nous permet de réfléchir ensemble et à l'occasion, de le faire à haute voix. Pas de hochements de tête, pas de silence oppressant ; non, une réflexion à haute voix, mais posée et calme. C'est ainsi que nous nous sommes attardés sur des remarques de Léon Sprink qui fut manifestement inspiré par sa jeunesse vécue à Moscou et par l'influence constructive de son épouse Marie-Thérèse. La méthode de Sprink montre une hyper-sensibilité et surtout un rejet immédiat du détail au profit d'une vue d'ensemble, quitte à revenir par la suite sur des éléments précis. C'est un peu ce que j'ai fait dans l'étude de l'énigme de Rennes-le-Château, et on en a vu le profit tiré. Mais on peut jeter un pont aussi avec les principes d'énergie latente mis en avant par le très subtil Boutard. Toutes ces observations se relient entre elles. C'est un tout. Il faut remettre sur la table tout ce qui a été développé dans ce livre, maintenant qu'on en comprend la possible et incontournable finalité.

Traitant essentiellement ici de la Chiralité, je m'attache-

rai à la remarque de Rosgnilk qui reprend une observation de Sprink sur le fameux "retournement" de Sainte Thérèse d'Avila. Elle parle de la droite qui devient la gauche, de l'intérieur qui devient l'extérieur et du centre qui fuit. Elle précise qu'il se trouve partout et nulle part sur les globes de lumière... Rosgnilk traite aussi de l'influence des carrés et des losanges, qu'il prend dans l'Orient et en Asie. Il rend justice à Sprink dont il dit : "...il a très vite saisi l'importance des tracés des carrés et des losanges, sur lesquels il a travaillé dès 1931. Ils ordonnent les surfaces et structurent les figurations de l'être humain".

Alors, cette fois, comment ne pas penser au découpage qu'ont fait Gruais-Mouny du hiéroglyphe DY et des conclusions qu'ils en tiraient ?

...Et puis on peut espérer beaucoup de la compréhension de la Chiralité et de la réflexion de Chéops ! Toutes les explications peuvent arriver en vrac par un phénomène d'écoulement du bon sens. Ce qui m'intrigue est ce sentiment agaçant d'avoir posé tant de choses troublantes, dont de nombreuses bien étayées, sans aller pourtant plus loin. Je n'en finissais pas de freiner l'évolution de ce livre qui, spontanément, m'emmenait partout. Il était nécessaire d'éviter l'éparpillement sans renoncer pourtant à citer les allusions qui tombaient. C'est comme cet horizon qui recule toujours devant le voyageur. Combien de fois me suis-je interrogé sur cet état de choses : tant d'indices, de pièces détachées, sur la table (maintenant pleine) et, en revanche, pas de clé d'assemblage ! À la rigueur, cela peut susciter le fameux rire des sceptiques qui, dans un raisonnement court, y verrait la stérilité de nos découvertes sans, pour autant, envisager une amorce de réponse qui est leur épée de Damocles. C'est bien là où le bât blesse. Ceci explique pourquoi j'ai développé - et je poursuis - l'analyse des fameuses grilles numériques qui, au lieu d'être des curiosités amusantes, peuvent être ces cartes-code donnant l'accès aux règles.

Comme pour obliger à patienter, l'affaire de la Thalidomide revient dans l'actualité. C'est ce médicament qui, il y a 30 ans, a fait fabriquer des monstres. En fait, on a su après que le jeu asymétrique moléculaire fait que la forme droite a bien des effets sédatifs mais la gauche provoque des malformations congénitales ! J'avais lancé - il y a plus de trois ans - une campagne auprès de divers laboratoires en demandant notamment si ce modificateur génétique ne pourrait avoir d'effet sur les cancers. Tout cela sans réponse bien entendu. Or, "*Science et Avenir*", dans son numéro d'octobre 2000, consacre deux pages sur la Chiralité et, en leur sein, un paragraphe sur la Thalidomide ! Pas mal et intéressant.

Je reste médusé devant le silence car c'est aux spécialistes de répondre... si on les laisse chercher... En attendant, contre toutes prévisions, le Prix Nobel a été donné à trois chercheurs en Octobre 2001 (2 Américains, 1 Japonais) pour leurs travaux sur la Chiralité si peu connue et encore ces travaux ne portent-ils que sur une infime partie des investigations possibles. Le Français Kagan, qui a beaucoup fait de son côté, n'a pas été récompensé en même temps. Que l'on m'ignore n'est que d'une très relative gravité, mais que la France ne défende pas Kagan c'est plus ennuyeux. Peut-être l'écoute de mes travaux par le petit peuple aurait-il pu faire attirer l'attention sur le grand Kagan...

J'avais évoqué d'instinct, en tout début d'ouvrage, le spectre des effets révélés de la Thalidomide. C'est dire combien je sentais le jeu terrible de la Chiralité. Et s'il n'y avait pas que là ?

Depuis peu de temps, on reparle d'un oestrogène, trouvé en 1938, diffusé et fabriqué par U.C.B. Pharma vers 1947-1950 sous le nom de Dyethylstilbestrol mais surtout connu comme Distilbène et interdit aux U.S.A. dès 1971, puis en France en... 1977 ! Que s'était-il passé ? Rien chez la mère mais risques accrus et anormaux de cancer ou graves problèmes aux organes génitaux (utérus, vagin...) autant que d'infertilité chez leurs filles. Risques de malformation génitale accentuée chez les garçons. Selon des Hollandais, cela

pourrait s'étendre aux petits-enfants. S'interroge-t-on sur une cause possible due aux manipulations de la matière (dextrogyre/lévogyre) ? Il ne semble pas. La "thalidomide" s'inscrit de jour en jour dans l'étude sur la chiralité, dont je suis le rare chantre auprès du petit peuple et que j'évoque régulièrement dans mes livres.

Ce dernier médicament s'est révélé dans une de ses deux composantes comme "modificateur génétique". Ne risquerait-il pas d'en être de même pour le Distilbène ? Les questions que j'ai posées à des spécialistes sont restées sans réponse. Pourquoi ?

Certes je ne suis pas du tout un scientifique mais une sorte de journaliste d'investigation un peu doué dans ses présomptions. C'est le monde de demain qui nous interpelle.

Qui viendra dire alors qu'il n'est pas temps d'intéresser le public au contrôle de la Chiralité dont il ignore même le terme et, déjà, la percevoir à travers l'Égypte, réceptacle initial de tout ce que nous avons à connaître ?

C'est là où il s'avère inéluctable que, tout à coup, le sur-saut d'un scientifique, dans une démarche cognitive, va crever le plafond et, en une seule seconde, le voile va se déchirer car tout se tient. C'est comme si Dieu allait descendre à venir nous expliquer le fond des choses ou que la Nature-Mère allait nous donner la clé avec laquelle elle nous a assemblés. Il est encore possible que les deux ne forment qu'un tout ce qui résoudrait pas mal de problèmes dans la mesure où Dieu n'aurait pas à partager ses Ministres et à mettre de l'ordre dans leurs relations. De toute façon, l'un ou l'autre ne nous expliquera sans doute pas, tant cela va de soi, les erreurs de programme qui leur sont imputables, mais risqueront de nous interpeller sur nos propres erreurs dont l'essentielle est le manque d'amour, obstacle majeur à notre évolution et à notre compréhension.

Nous sommes aussi tous trop prétentieux. Nous croyons devoir tout expliquer (... ou abandonner). C'est là ma différence. Je ne suis pas gêné du tout de limiter à ma relation à ce que j'ai trouvé et compris, sans forcément chercher à trouver la suite à tout prix. C'est notre grand défaut collectif de vouloir, sous prétexte de "sérieux", présenter un enchaînement total. Nous avons trop l'habitude d'attendre le repas complet : entrée, plat principal, dessert ou le classique sujet-verbe-complément, ce qui oblige à improviser sur la partie inconnue. C'est ce que je reproche aux religions, clubs de réflexion, kabbalistes et penseurs d'autres écoles purs et durs, et à tellement bien d'autres d'ailleurs.

Je crois - et ce n'est pas nouveau - qu'il faut penser autrement dans l'enquête quitte à retomber ensuite sur l'enseignement de type kabbaliste ou autre, qui confirmera vraisemblablement son bien-fondé, mais le cheminement et la progression auront été très différents. Je me refuse à définir arbitrairement l'Inconnu, mais je suis très à l'aise pour poser le déchiffrable étayé. L'Inconnu saura alors s'identifier tout seul, l'heure venue, les termes ayant été relevés et l'Homme - curiosité déplacée rejetée - ayant avancé tranquillement dans une démarche humble mais pragmatique, et finalement très rapide.

En fait, tout le monde joue autour, mais personne ne prend vraiment le problème à l'envers. En l'occurrence, l'envers c'est tout bêtement l'endroit. Chiral ? Qui ? Pourquoi ? Comment ? Ca doit se décrypter.

En attendant, pour aider les détracteurs à s'orienter, nous rappelons que l'Égypte se situait en bordure d'une calotte glaciaire saharienne, il y a 200 millions d'années. On vient de retrouver à proximité (dans l'Atlas marocain) les restes d'un dinosaure de 12 mètres de long et vieux de 165 millions d'années, cet animal que les Autorités religieuses disaient -il y a seulement quelques centaines d'années- ne pas pouvoir exister. Il existait bien et démontrait une logique mécanique pas inférieure à celle de l'Homme, ces hommes qui s'installèrent là il y a 900 000 ans. Ils taillèrent la pierre il

y a 3 ou 400 000 ans dans ce Sahara, véritable paradis terrestre avec girafes, il y a seulement 10 000 ans, pour devenir le désert que l'on sait, au début de notre ère. Que sera-t-il dans 10 000 ans ? Que serons-nous dans 10 000 ans ? Est-ce pur hasard si c'est un Américain, Égyptien d'origine, Ahmed Zewail, vient de recevoir le Prix Nobel pour observation en temps réel des réactions chimiques fondamentales ? Est-ce un retour aux sources, plein d'humour féroce ?

Je n'oublie pas, malgré l'ampleur du programme, dont la complexité se génère seule, que le but de ce livre était tout simplement, à l'origine, d'essayer de comprendre ce que Chéops pouvait bien "réfléchir", et pourquoi. Ce sera sans doute un autre livre qui le dira, mais il fallait au préalable dégager tout le terrain tant il était mal vu.

Un auteur, Xavier Raufer, a écrit aux éditions Favre et aux P. U. F. (dont il est directeur des collections "*Criminalité internationale*") sur les "Pièges du chaos mondial" et "La Mafia Albanaise". C'est très courageux. Il voit -et ce n'est pas moi qui le contredirai- le blanchiment involontaire (je suppose qu'il n'a pas oublié le "volontaire"), les criminels en cols bleus, les éco-terroristes, les enlèvements d'expatriés, les faussaires, les mafieux de Wall Street, les menaces physiques, les mafieux, racket (mais on peut les rattacher aux précédents), cybercrime, réseaux et prises d'otages, sectes, transports denrées illicites, vols à main armée...

Tout ce qui a été approché au long de cet ouvrage montre quel est le décalage entre les soucis immédiats des Hommes et le moyen de connaître la partie cachée de l'iceberg, si tant est qu'on puisse parler d'iceberg en partant d'Égypte...

Bibliographie

Les Auteurs de la plupart des ouvrages historiques ou géographiques ou encore techniques s'appuient obligatoirement sur un ensemble de connaissances déjà publiées par d'autres, et traitées autrement, ce qui est de bonne guerre et rationnel.

Cela entraîne ces auteurs à faire figurer en annexe, une classique bibliographie, avec mention des ouvrages cités. Cette classique référence est témoignage d'honnêteté permettant, en outre, au lecteur de savoir où trouver plus de détails sur les points particuliers abordés.

Ce n'est pas mon cas puisque précisément il n'y a jamais rien eu d'écrit sur ce que j'ai développé. C'est tout neuf, bien qu'il s'agisse en fait d'une vieille affaire revenue des temps. Oserai-je dire qu'il s'agit d'une partie de yo-yo jouée avec l'Éternel ? Nous nous situons dans une remontée de cet aimable jouet en forme de double soucoupe enroulée autour d'un fil...

En revanche, je n'ai pas manqué de situer les sources

d'informations annexes, utiles à ma réflexion, au fur et à mesure que je citais des pensées ou observations qui me semblaient nécessaires à l'évolution de mon travail. J'ai procédé ainsi pour permettre au lecteur de progresser en temps réel, sans report fastidieux, en fin d'ouvrage. Ces citations veulent également respecter ainsi les usages et le droit, tout en étant un hommage appuyé au travail d'autrui même différent.

Toutefois, ainsi que je l'ai écrit en fin d'un autre de mes ouvrages, il y a une bibliographie fascinante, la plus majestueuse bibliothèque qui soit, les plus extraordinaires pages que l'on puisse feuilleter...

...il y a les murs et plafonds des Temples, Tombeaux et Hypogées d'Égypte, qui parlent tels les papyrus, de la Méditerranée à la Nubie, et la lecture nouvelle de la relation d'événements anciens.

Table des matières

PRÉFACE	7
MISE EN GARDE	9
INTRODUCTION	13
ÉTAT DES LIEUX	21
COMMENT ABORDER LE PROBLÈME	29
UN DÉVELOPPEMENT POSSIBLE	35
UN DÉBUT D'APPLICATION	41
MYKÉRINOS (la plus petite des trois pyramides de Guizeh)	49
MYKÉRINOS (pour quel usage ?)	57
ET SI L'ON CONTINUAIT	61
HOUROUN	71
LE MESSAGE DU SPHINX	79
UN PEU AU - DELÀ DU SPHINX	85
SYMÉTRIE	91
LA CHIRALITÉ	99
EXTRAPOLATION	105
TOUJOURS OPÉRA/ROTAS	109

JEUX DE MAINS	117
L'ÉTOILE DE DAVID	127
RADIESTHÉSIE ?	131
DIALOGUE AVEC L'ÉTOILE	139
EN AVANT... MARCHÉ !	151
LE GRAVITON	157
LE NEUTRINO	161
BLEU C'EST BLEU	165
CURIEUX MODELAGE DE CHÉOPS	175
LA CHIRALITE, SANS LE SAVOIR, COMME LA PROSE DE M. JOURDAIN	179
LE DISTINGUO DU VIVANT	185
LES PHÉROMONES	191
LE CIEL PEUT-IL NOUS TOMBER SUR LA TÊTE ? NON ! MAIS... LES RAYONS ? OUI !	195
L'ULTRA-VIOLET	199
ET SI CHÉOPS SE METTAIT À "RÉFLÉCHIR" ?	207
"JE PENSE, DONC JE SUIS"	211
MATÉRIELS ÉTRANGES	219
ÉTRANGES... MAIS PAS INVRAISEMBLABLES	225
SAVOIR METTRE OU LE SAVOIR DU MÈTRE	231
MONSEIGNEUR L'ASTRE SOLAIRE	235
SAVOIR REMETTRE EN CAUSE	243
RETOUR SUR LE NEUTRINO	249
LA QUESTE CONTINUE	255
SOMMES-NOUS ALLÉS TROP LOIN ? FAISONS LE POINT	259
LES GÉOPOLYMÈRES	263
LE DY... SIGNE D'ÉLÉVATION	269
ET ALORS ?	277
COSMOLOGIE	283

COSMOLOGIE ET CONSÉQUENCES	291
MANIPULATIONS-INTERROGATIONS	299
MANIPULATIONS-RÉPONSES PARTIELLES	307
CONCLUSION	317
BIBLIOGRAPHIE	325



L'impression et le façonnage
de cet ouvrage
ont été effectués
à l'Imprimerie LUSSAUD
85200 Fontenay-le-Comte

Dépôt légal 2^e trimestre 2003
n° 3558
N° d'impression : 202991